

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

L'Inde malade du Pendjab

Le gouvernement de M^{re} Gandhi a, jeudi 5 avril, renforcé ses pouvoirs spéciaux pour combattre le terrorisme sikh dans l'Etat du Pendjab, et à Chandigarh, sa capitale, qu'il partage avec l'Etat de l'Haryana. Désormais, toute personne dont le comportement serait jugé de nature à troubler l'ordre public peut être arrêtée et détenue sans procès pour une période de quatre-vingt-dix jours (au lieu de vingt et un jours), sans que soit requis, comme jusqu'alors, l'avis d'une commission spéciale.

Le cabinet fédéral n'était pourtant pas dépourvu de moyens pour tenter de venir à bout de l'agitation des extrémistes sikhs - et de celle des nationalistes hindouistes qui lui répliquent, - cause de la mort au total de près d'une centaine de personnes au cours des deux derniers mois.

M^{re} Gandhi épuise aujourd'hui l'arsenal juridique à sa disposition, au point que l'opposition a réagi avec vigueur au renforcement des pouvoirs spéciaux, car cette initiative n'est pas sans rappeler les mesures exceptionnelles prises, pour l'ensemble du pays, lorsque le premier ministre décréta l'état d'urgence (de juin 1975 à mars 1977).

Les pourparlers discrets, ces dernières semaines, entre le pouvoir central et l'Akali Dal, la principale formation représentant les aspirations des Sikhs modérés, permettaient de laisser espérer un règlement d'une crise dans laquelle sont étroitement mêlés facteurs politiques et religieux. Les Sikhs modérés réclament, notamment, que les frontières et les eaux des rivières du Pendjab fassent l'objet d'un nouveau partage en leur faveur, et que Chandigarh soit la capitale exclusive de l'Etat. Mais les extrémistes sikhs vont plus loin et parlent d'un Etat indépendant fondé sur la religion, ce que le gouvernement n'est, évidemment, prêt à envisager.

Les Sikhs ont obtenu gain de cause la semaine dernière sur un point important de leurs revendications, lorsque, faisant une concession très notable, le gouvernement a accepté d'amender l'article de la Constitution assimilant le sikhisme à l'hindouisme. Mais cette décision, loin de satisfaire les extrémistes, a mis, à nouveau, le feu aux poudres, et a été suivie par l'assassinat de plusieurs personnalités modérées sikhs et hindoues. Minoritaires au Pendjab - où ils constituent aussi le gros de l'électorat du Congrès (il, la formation au pouvoir à New-Delhi, les Hindous craignent, à la faveur de cette crise, de se voir de plus en plus supplantés par la majorité sikh. Aussi bien les nationalistes hindous répondent-ils maintenant, apparemment, coup pour coup aux assassinats perpétrés par les terroristes sikhs.

Non seulement la crise sikh porte ombrage au délicat équilibre entre communautés, mais elle constitue aussi un défi au pouvoir central, qui peut difficilement décider l'assaut du temple d'Amritsar, où les extrémistes sikhs armés jusqu'aux dents sont retranchés, sans donner le signal d'une tuerie.

Sans doute M^{re} Gandhi comptait-elle sur l'essoufflement du mouvement d'agitation. Malgré les traditions martiales propres à leur communauté, la majorité des sikhs rejettent les méthodes violentes et mesurent les conséquences désastreuses de la crise à la fois sur leurs rapports avec les autres communautés de l'Union indienne et sur la situation économique au Pendjab, où un coup d'arrêt est donné au développement.

Le gouvernement central appréhende aussi les conséquences que cette crise pourrait avoir sur la situation dans la province voisine du Jammu-et-Cachemire, où existe une fragile équation entre pouvoir central, majorité musulmane et minorité hindoue de la population. Or l'Inde est entrée en période électorale. Aucune consultation ne peut y avoir lieu si un ou plusieurs Etats connaissent une crise grave. En somme, le temps pourrait de moins en moins jouer pour le premier ministre.

Graves troubles au Cameroun

De violents affrontements
ont eu lieu à Yaoundé

La plus grande confusion régnait vendredi 6 avril à propos de la situation au Cameroun où une tentative de coup d'Etat serait en cours. Des tirs intenses à l'arme lourde ont été entendus de 4 à 6 heures (h. loc.) et ont repris dans la matinée à Yaoundé. Des blindés ont, d'autre part, été aperçus tôt dans la matinée, faisant mouvement à la fois vers le palais présidentiel, situé à l'écart de la route menant au mont Fèbe (quartier résidentiel), et vers la résidence du chef d'état-major de l'armée camerounaise, le général Semingé. De bonne source, on indique que celui-ci aurait été arrêté avec plusieurs de ses compagnons après que sa maison eut été encerclée.

Toutes les communications avec la capitale camerounaise, ainsi qu'avec Douala, la deuxième ville du pays, sont coupées, et les aéroports sont fermés à N'Djaména.

Une mutinerie d'une fraction nordiste de la garde républicaine chargée de la surveillance du palais présidentiel serait à l'origine des affrontements. Alors qu'une autre partie de la garde serait restée fidèle au chef de l'Etat, M. Paul Biya, la mutinerie, qui serait dirigée par un colonel nordiste nommé Saleh, l'un des responsables de la garde républicaine, serait due à une décision prise jeudi par le chef de l'Etat de muter de ce corps tous les cadres originaires des régions nord du pays.

Les troupes mutinées auraient alors attaqué la villa présidentielle et le siège de l'état-major. La réis-

lance aurait immédiatement été organisée par un colonel de gendarmerie aidé par un colonel de l'armée de terre, dont on ignore l'identité. Ils auraient demandé la venue de renforts et notamment de parachutistes pour mater la rébellion.

Les tirs auraient fait plusieurs morts, notamment devant le siège du gouvernement. Le président Biya, qui effectuait une tournée dans l'ouest du pays, se trouverait toujours à Kribi. L'armée, forte de huit mille hommes, resterait loyale au régime.

Joint par téléphone dans sa propriété de Grasse, le président Biya s'est refusé à toute déclaration. « J'ai été trop insulté, trop calomnié, cela ne m'intéresse pas », nous a-t-il déclaré, ajoutant : « Je souhaite que le sang ne coule pas trop ».

Cette tentative serait-elle une revanche du Nord? Recrutés par M. Ahmadou Ahidjo, les soldats et officiers qui composent la garde républicaine sont en majorité originaires des provinces du Nord, comme l'ancien chef de l'Etat. Cette tentative de coup d'Etat intervient après qu'un tribunal militaire de Yaoundé ait condamné à mort par contumace, le 28 février dernier, M. Ahidjo, l'accusant de « complot contre la sécurité de l'Etat ». Le verdict, par sa sévérité, avait, à l'époque, surpris. Deux officiers, proches de l'ancien chef de l'Etat, le chef d'escadron Ibrahim Oumarou et le capitaine Salatu Adamou, avaient

également été condamnés à mort, mais leur peine ainsi que celle de M. Ahidjo avaient été commuées en « détention », sur décision du président camerounais, M. Paul Biya. Celui-ci avait également décidé de faire cesser toute enquête et toute poursuite judiciaire contre les autres inculpés, MM. Bello Bouba Maigari, ancien premier ministre, Maikano Abdoulaye, ancien ministre d'Etat chargé des forces armées, et Ibrahim Wadjiri, ancien commandant de la gendarmerie.

Au cours du procès, le tribunal avait retracé la « genèse » de ce complot, dont l'origine remonte au 18 juin 1983, jour où le président Biya a procédé à un remaniement ministériel. L'argumentation du tribunal pour étayer son accusation se fondait sur deux réunions de caractère « séditieux ». L'une s'est déroulée le 18 juin au domicile de M. Ahidjo. A cette occasion, l'ancien chef de l'Etat aurait demandé aux ministres de la province du Nord de présenter leur démission collective du gouvernement. La seconde a eu lieu, le même jour, au domicile de M. Ibrahim Wadjiri. Selon l'acte d'accusation, cette « réunion tribale, à caractère factieux », groupait « les officiers supérieurs et hauts fonctionnaires originaires de la province du Nord ». Le but recherché était d'entraîner l'armée dans la rébellion pour rétablir l'ancien président Ahmadou Ahidjo.

Cette réunion aurait échoué, d'une part, parce que « les conditions tactiques de réussite ne pouvaient être réunies en un laps de temps suffisant », d'autre part, « grâce à la réaction imprévue qui s'est révélée payante de la majorité de l'armée ». Le commandant en chef de l'armée, le général Pierre Siméon, chef d'état-major des armées, et qui est demeuré par tradition fidèle aux institutions de la République.

(Lire la suite page 4.)

La titularisation des maîtres du privé

LIRE PAGE 11 LES PRINCIPALES DISPOSITIONS
DU PROJET GOUVERNEMENTAL

Selon l'INSEE, les investissements productifs
augmenteront fortement cette année

LIRE PAGE 24

LA POLITIQUE INDUSTRIELLE DU GOUVERNEMENT

Deux logiques syndicales

par GUY HERZLICH

« Inacceptable ». Au cours de sa conférence de presse, le secrétaire général de la CGT, a, dans un langage sans fioritures, pris clairement position contre la politique industrielle du gouvernement, et invité à une lutte « non seulement dans la sidérurgie, mais dans toute une série d'autres branches ». Opposition générale contre le gouvernement? Le secrétaire général de la CGT a en tout cas franchi un nouveau degré dans le durcissement à l'égard du pouvoir après la déclaration du 4 décembre dernier sur la défense « du respect des engagements pris » et l'appel du 30 janvier « à sonner le tocsin ».

L'attitude de la CGT se démarque largement de celle des autres centrales. On aperçoit un premier signe des décalages dans les quel-

ques on ne peut que constater même dans l'intersyndicalisme. L'attitude semblait pourtant solide : le retrait de la CGC sur un motif qui paraît au premier abord superficiel - une dispute avec la CGT à propos de la manifestation de Metz et des sifflets adressés à M. Marchelli, délégué général de la CGC - et les quelques difficultés qui apparaissent dans le choix des actions qui accompagnent la « marche sur Paris » du 13 avril. Mais surtout, on voit s'opposer deux attitudes à propos de la politique industrielle.

La CGT juge « défaitiste » la politique de modernisation du gouvernement qui entraîne des suppressions d'emplois et d'établissements industriels.

(Lire la suite page 21.)

La nouvelle stratégie de M. Mitterrand

par THOMAS FERENCZI

Interrogé le 12 février dernier, au cours de l'émission de TF 1 « 7 sur 7 », sur la façon dont il entendait réagir aux critiques du PCF, le président de la République avait répondu : « Il faut voir comment cela peut passer... Si cela n'était pas possible, j'aurais, en 1981, n'a pas cessé, et le 4 avril, au cours de sa conférence de presse, M. Mitterrand a annoncé, en réponse à la même question, qu'il se proposait de « mettre les choses au net ». Le chef de l'Etat n'a pas voulu en dire plus. Pourtant la curiosité des journalistes méritait mieux que l'accusation de « naïveté » portée avec quelque brusquerie contre l'un d'entre eux.

On voit mal, en effet, comment la nouvelle ligne économique défendue par M. Mitterrand pourrait s'accommoder du maintien de la même ligne

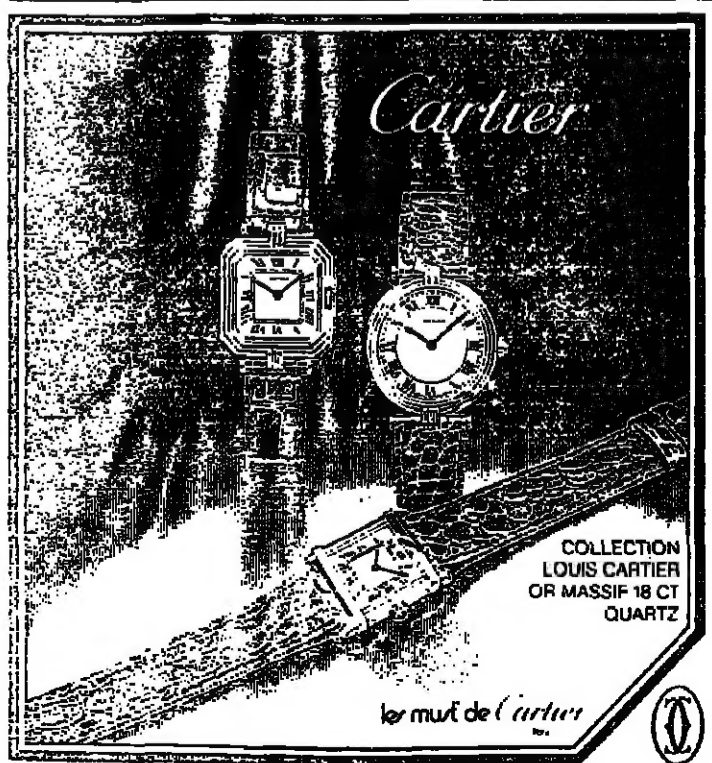
politique. Si erreur il y a eu dans le passé sur l'analyse de la crise, la remise en cause doit s'étendre aujourd'hui à l'ensemble de la stratégie qui s'est ensuivie, autrement dit aux objectifs et aux alliances définies alors.

Pour désigner l'objectif principal que se fixe désormais le gouvernement, les dirigeants socialistes ne parlent plus que de la nécessaire « modernisation » du pays et ne mentionnent que pour mémoire leur vieux rêve de « changer la vie ». On objectera que la révision ne date pas de la conférence de presse de M. Mitterrand et que, passé la première année du septennat, le pouvoir a publiquement réduit ses ambitions. Sans doute. Pourtant, l'aveu

du chef de l'Etat a rendu officiel ce changement de cap et levé ainsi une équivoque qui, en dépit de tout, persistait. Cela n'est pas sans importance.

On objectera aussi qu'après tout la différence n'est pas grande entre « moderniser » la France et la « transformer », et que, mis à part les inévitables slogans d'une campagne électorale, le projet proposé avant 1981 est bien celui qui continue d'inspirer le gouvernement. Peut-être. Mais en l'occurrence la forme importe autant, voire plus, que le fond. Car la volonté de « modernisation » se réfère à une idéologie, des valeurs, des croyances, assez différentes de celles qui caractérisent l'aspiration à un « changement de société », à une « rupture avec le capitalisme ».

(Lire la suite page 8.)



LIRE PAGE 9 :

Le socialisme à la française aujourd'hui

par MAURICE DUVERGER

M. RENÉ MONORY invité du « Grand Jury RTL - le Monde »

M. René Monory, qui fut ministre de l'Industrie puis de l'Economie dans le gouvernement Barre, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « le Grand Jury RTL - le Monde », dimanche 8 avril, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Monory, sénateur CDS de la Vienne, président du conseil général de ce département et maire de Loudun, répondra aux questions d'André Passeron et d'Eric Le Boucher, du Monde, de Paul Jacques Truffaut et de Christian Meunier, de RTL, le débat étant dirigé par Elie Vauzelle.

« TENDRES PASSIONS », DE JAMES BROOKS

Tumeur maligne

Grâce à la promotion publicitaire, aux nominations pour les Oscars, au Festival de Berlin où le film a fait sensation - le Monde du 21 février - les spectateurs qui font la queue pour Tendres passions savent qu'ils vont s'émouvoir autant qu'à Kramer contre Kramer. Ce qui fait un sujet de conversation, et les larmes viennent rien qu'en se souvenant. Dès le générique, on est fin prêt.

Et on n'est pas volé. Mais d'abord on rit, ou plutôt on glousse, aux notations comiques dans le comportement des personnages. Ils sont obligatoirement un trait de caractère qui rappelle quelque chose, surtout parce que les interprètes savent admirablement, tous, tout de suite placer ce que sont leurs personnages et ce qu'ils deviennent. Ce qu'ils deviennent étant dans la droite ligne de ce qu'ils sont.

Ainsi, dès le générique, Shirley Mac Laine est une mère possessive. A la deuxième séquence, elle est

franchement abusive, et on ne s'étonne pas de ses réactions névrotiques quand sa fille trop aimée se marie ou attend un troisième enfant. Bien sûr, dès qu'apparaît Jack Nicholson, cosmogoniste à la retraite, bedonnant, décati, alcoolique, coureur de mineures, aussi mal embouché que Shirley Mac Laine est pudique, on sait qu'ils vont avoir une torve affaire. Shirley Mac Laine, jusque-là froide, s'humanise, conformément à un mythe qui a le vie dur. D'ailleurs le pouvoir de séduction des quinquagénaires, en dépit des outrages du temps, est une loi des comédies de mœurs, loi rassurante pour une bonne partie du public, d'autant plus que Jack Nicholson et Shirley Mac Laine (qui d'autre pourrait jouer le ridicule avec un tel charme drolatique?) n'hésitent pas à s'enlaidir, à braver le glamour.

COLETTE GODARD.

(Lire la suite page 14.)

Je Miro 150

EUROPE

Turquie

L'état-major reconnaît que certains détenus ont pu être torturés

De notre correspondant

Ankara. — Après que les détenus de la prison militaire de Manak, à Ankara, eurent cessé leur grève de la faim, la présidence de l'état-major des armées a publié, le jeudi 5 avril, un communiqué indiquant que l'ensemble des deux cent quatre-vingt-dix détenus avaient décidé d'interrompre leur mouvement de leur propre gré. Ce texte ajoute qu'une quarantaine de détenus hospitalisés ont commencé à se rétablir.

C'est le deuxième communiqué de l'état-major en moins d'une semaine. Le premier reconnaît les conclusions d'une commission d'enquête sur les prisonniers militaires. Composée de trois généraux et de représentants du ministère de la justice et de la santé, cette commission estimait qu'une partie des prisonniers s'efforçait de provoquer, d'une manière systématique, des incidents avec les autorités.

Le communiqué indiquait encore que, sur soixante-trois mille personnes envoyées dans les prisons militaires depuis l'état de siège, en décembre 1978, plus d'une cinquantaine sont décédées (dont six ces mois derniers dans la prison de Diyarbakir). Quarante accusés seraient morts des suites de maladies, six après une grève de la faim et deux à la suite de tortures, tandis que l'enquête se poursuit sur les autres cas. Il est intéressant de noter que le communiqué reconnaît qu'il y a eu en torture. En ce qui concerne la prison de Diyarbakir, les raisons des six décès sont les suivantes : Cemal Arat et Orhan Keskink, grève de la

faim ; Yilmaz Demir et Remzi Ayar, suicide ; Ismet Karakin, cancer du pancréas, et Necmettin Bayrak, hémorragie cérébrale.

Selon certaines rumeurs, des détenus seraient morts à la suite d'attaques avec les policiers, appelés en renfort pour rétablir l'ordre dans l'établissement. Les gardiens, qui, selon la loi turque, ne portent aucune arme, n'étaient pas parvenus à mater une révolte de prisonniers.

Il apparaît que la multiplication peu habituelle de précisions officielles montre, d'une part, le souci des militaires d'empêcher la propagation de rumeurs et, d'autre part, une vigilance accrue pour un plus grand respect des droits de l'homme dans les prisons militaires.

ARTUR UNIAL

• **Détournement d'avion.** — Les forces de sécurité turques ont mis fin, jeudi soir 5 avril, au détournement, sur l'aéroport d'Istanbul, d'un TriStar des lignes suédoises en prenant d'assaut l'appareil et en maîtrisant un pirate de l'air syrien, a annoncé l'agence turque d'information Anadolu. Le pirate de l'air avait exigé que l'appareil, qui assurait la liaison Djeddah-Damas, soit approvisionné en carburant pour pouvoir redécoller à destination de Stockholm, a précisé l'agence. Trois personnes, deux suédoises et un suédois, ont été blessés lors de l'opération. Les forces de l'ordre ont maîtrisé le pirate de l'air, qui était armé d'un couteau. — (AFP.)

CORRESPONDANCE

Le point de vue turc à propos de la mer Egée

Après la publication, dans notre édition du 10 mars, d'une correspondance de M. Rafailidis, ambassadeur de Grèce à Paris, M. Adnan Bulak, ambassadeur de Turquie, nous a adressé une note au point de vue turc :

Je veux tout d'abord souligner que « l'impartialité juridique en mer Egée » n'est pas votre invention. (...) La thèse avancée par l'ambassadeur de Grèce, selon laquelle la Turquie veut créer une confusion juridique dans la mer Egée, est fautive. Le statut juridique de la mer Egée est déterminé à la fois par la déclaration de 1914 de Londres, le traité de Lausanne et le traité de Paris de 1947.

Plusieurs fois grecques se trouvent juste à proximité des côtes turques. Cette particularité a été minutieusement prise en considération dans les documents relatifs au statut des îles quand elles ont été attachées à la Grèce. La cession de la souveraineté sur les îles à la Grèce a toujours été soumise à la condition de la délimitation de celles-ci. La Turquie ne conteste pas la souveraineté grecque sur ces îles, mais s'oppose à leur militarisation en violation flagrante des dispositions des traités internationaux.

(...) Le fait que certaines îles grecques se trouvent dans le prolongement naturel de l'Asie mineure, ou une réalité géographique. Or la délimitation du plateau continental est une notion juridique. Lors de la délimitation du plateau continental, toutes les conditions existantes sont prises en considération. Les îles et le prolongement naturel de l'Asie mineure figurent parmi ces conditions. D'après la jurisprudence internationale, il n'est pas possible de prétendre qu'un pays côtier ne possède pas de plateau continental au-delà des îles situées en face de ses côtes. En effet, dans l'arbitrage relatif au plateau continental dans la Manche, le droit de posséder un plateau continental au-delà des îles « Channel » appartenant à l'Angleterre a été accordé à la France.

Yougoslavie

Les autorités réagissent aux incartades de la presse et des intellectuels

De notre correspondant

Belgrade. — Confronté aux problèmes économiques et aux discordes entre les républiques, le régime doit aussi faire face aux multiples incartades de la presse et des intellectuels. Les commissions idéologiques siègent en permanence et signalent le comportement des individus et des collectivités pour toutes sortes de « déviations idéologiques ».

C'est ainsi que M. Sivar, l'un des idéologues du Parti croate, flétrit de la conduite de certains journaux, listes qui attribuent aux seuls dirigeants la responsabilité de la situation présente en les accusant d'être des « incapables » et d'avoir « trahi » le pays. A son avis, des sources d'information ayant accès à l'idéologie et à l'histoire, comme le livre, film, exposition, pièce de théâtre, doivent contenir des messages anti-communistes et s'opposer à cette manière de penser.

L'avalanche des critiques qui s'abattent sur la presse a quelquefois des conséquences concrètes. M. Bogdan Novak, rédacteur en chef de Pavilja, grand journal humoristique de Ljubljana, a été démis de ses fonctions pour « diffamation » de dirigeants. Il avait publié les photographies des anciens premiers ministres yougoslaves et polonais, M.M. Djurjancic et Jazovica, et rappelé qu'ils avaient été au pouvoir quand leur pays avait contracté la majeure partie de sa dette extérieure. Mais, alors que le dirigeant yougoslave, lui, sera en quelque sorte récompensé puisqu'il deviendra membre de la direction collégiale de l'Etat à l'issue des prochaines élections.

Berke, un autre journal humoristique paraissant à Split, a déjà fait l'objet de plusieurs avertissements pour « excès de langage ». L'un de ses derniers numéros a été bloqué pendant plusieurs jours à l'imprimerie.

Des livres interdits

La rédaction de Jez, le plus ancien des journaux humoristiques yougoslaves, s'est retrouvée récemment devant une commission de l'Alliance socialiste. Pour établir une situation financière précaire, elle édite des périodiques, traite des questions de sexe, qui ont beaucoup de succès chez les jeunes ; leur contenu a été jugé « inacceptable », « offensant pour la dignité humaine » et la rédaction a été invitée à mettre sans tarder un terme à la propagation d'idées « étrangères à notre société ».

La maison d'édition Zapis, coopérative d'écrivains, a dû cesser ses activités, théoriquement pour vice de forme ; en réalité, elle était en conflit avec des idéologues officiels, et deux de ses livres, l'un évoquant le cas de Gojko Djogo, poète serbe

condamné à deux ans et demi de prison pour offense à la mémoire de Tito, l'autre sur des graves dans les entreprises sociales, n'ont pas obtenu l'autorisation de paraître.

M. Hadz Cmic, éminent professeur de sociologie à l'université de Sarajevo, avait exprimé des réserves sévères sur l'existence en Yougoslavie d'un peuple musulman, pourtant officiellement reconnu. Traité d'opposant, exclu du parti pour activités « nuisibles », il s'est vu contraint de quitter la ville principale de Bosnie et s'est réfugié à Belgrade, où il a publié un livre le 10 février en tant que dentiste, dans lequel il raconte ses conflits avec des dirigeants et des intellectuels de Sarajevo, en précisant leurs noms et qualités. Le livre fit beaucoup de bruit mais ne fut pas interdit.

Pourtant un théâtre de jeunes de la capitale a récemment adapté le texte, mettant en évidence de peu avouables procédés auxquels les adversaires de M. Cmic — tous personnages connus — avaient eu recours. La direction du théâtre a retiré la pièce de l'affiche.

Le même sort vient d'être réservé au Juge, de Dracivina non conformiste Vuk Draskovic, où sont mises au jour les manipulations de la justice par des fonctionnaires du parti d'une ville de province qui souhaitent satisfaire des ambitions personnelles.

PAUL YANKOVITCH

Espagne

Les pêcheurs d'Ondarrea de nouveau dans le golfe de Gascogne

De notre correspondant

Madrid. — Les relations de l'Espagne avec la France risquent à nouveau de se dégrader. Pour la première fois depuis l'incident du golfe de Gascogne, qui avait opposé, le 7 mars dernier, deux de ses chalutiers à un aviso français, la flotte d'Ondarrea a repris la mer le jeudi 5 avril. Le port basque a tout de suite fermé ses portes, mais seulement vingt-trois ont le permis nécessaire pour opérer dans les eaux communautaires. Les pêcheurs ont affirmé publiquement, ces derniers jours, qu'ils étaient décidés à retourner, avec ou sans permis, dans les eaux du golfe de Gascogne, sur lesquelles ils estiment avoir des « droits historiques ». La situation est suivie avec attention à Madrid, d'autant que la presse et la radio nationale ont annoncé la présence — à titre préventif — de plusieurs unités de la marine française à la limite des eaux communautaires.

D'autre part, le reportage d'Antenne 2 consacré, jeudi soir, à l'ETA militaire, avec l'interview d'un de ses dirigeants, a provoqué de nombreuses protestations en Espagne avant même sa diffusion. Le 4 avril, dans la soirée, le ministre des affaires étrangères avait exprimé sa préoccupation auprès de l'ambassade de France à Madrid face au « caractère partial » de l'émission incriminée, qui, au vu des personnes interviewées, risquait de tourner à l'apologie du terrorisme.

Le lendemain, l'ambassade a remis au ministre espagnol une note affirmant que « le gouvernement français est intervenu tout de suite après de la Haute Auto-

rité de l'audiovisuel pour insister sur la nécessité de présenter les faits de manière équilibrée et objective ». Le texte rappelle, toutefois, que la télévision française est autonome par rapport au gouvernement. Cette note n'a pas donné satisfaction aux autorités espagnoles, qui ont indiqué qu'elles protesteraient officiellement auprès du gouvernement français, ce vendredi, après la diffusion de l'émission.

La presse espagnole, comme à l'accoutumée, se montre ce vendredi sévère à l'égard de Paris : « Le gouvernement français gifle le gouvernement espagnol », titre le quotidien ABC (conservateur), qui écrit : « Les terroristes de l'ETA et leurs apologistes d'Herri Batasuna, invités par la télévision officielle française, ont donné un récit inqualifiable de mensonges ». « La télévision française a diffusé un programme sur le Pays basque qui constituait une plaidoirie en faveur de l'ETA », souligne, de son côté, Diario 16 (libéral). Un dirigeant de cette organisation terroriste a explicité tranquillement sa position, tandis que le directeur du programme interviewait continuellement les autres participants lorsqu'ils exposaient des thèses divergentes.

Quant à El País (centre gauche), il s'étonne qu'un représentant du PSOE (parti socialiste ouvrier espagnol), seconde force politique au Pays basque, n'ait été invité à participer à l'émission.

Th. M.

Roumanie

INQUIÉTUDE DANS LA COMMUNAUTÉ JUIVE A LA SUITE DE PUBLICATIONS ANTI-SEMITES

Le gouvernement américain a fait part aux autorités de Bucarest de sa « préoccupation » suite à des informations faisant état d'une recrudescence d'incidents antisémites en Roumanie, a indiqué, jeudi 5 avril, le département d'Etat.

L'Agence télégraphique juive écrit de son côté que le grand rabbin Rosen, de retour dans son pays après une tournée de trois mois en Israël, a découvert un climat proche de la panique chez les vingt-neuf mille juifs du pays à la suite de publications de caractère antisémite.

L'agence ajoute : « Des articles antisémites sont parus au cours des dernières semaines dans certains journaux, dont le Scamla Timisul, le journal de la jeunesse communiste et du parti communiste à Bucarest. Mais les attaques les plus virulentes sont portées d'un recueil de poèmes nationalistes de Corneliu Valerian Tudor. Ce livre, largement distribué en décembre dernier, indique en particulier que « les juifs sont lâches et corrompus, sans conscience et dépourvus de tout sens de loyauté, et qu'ils n'ont eu que leur patriotisme dans les pays où ils se trouvent, leur principale préoccupation étant d'exploiter ces pays hôtes ».

« Valerian Tudor, qui a un long passé antisémite, ne semble pas avoir été sanctionné pour ses attitudes raciales et continue à faire paraître ses articles dans plusieurs publications locales ».

Le grand rabbin Rosen et des personnalités de la communauté juive internationale, sont intervenus auprès du président Ceausescu pour qu'il fasse cesser cette campagne.

Pologne

Mme ANNA WALENTYNOWICZ A ETE REMISE EN LIBERTÉ

Katowice (AFP). — La justice polonaise a décidé, le jeudi 5 avril, de remettre en liberté, pour raisons de santé, Mme Anna Walentynowicz, cinquante-cinq ans, une des premières camarades de lutte de M. Lech Walesa, qui a passé près de vingt mois en détention depuis l'instauration de l'état de siège en Pologne.

Après une expertise médicale, le tribunal de Katowice a décidé d'ajourner purement et simplement le procès ouvert mercredi. Mme Walentynowicz et ses deux collègues, M. Kazimierz Switon, cinquante-trois ans, fondateur des syndicats libres en Pologne, et M. Ewa Tomaszewska, une psychologue de trente-cinq ans, ayant été estimés trop malades pour suivre normalement les débats.

Les trois opposants devraient être jugés pour avoir tenté d'apporter en décembre dernier une plaque à la mémoire des mineurs de la mine Wujek tués par la milice trois jours après l'instauration de l'état de siège.

A la première audience, Mme Walentynowicz est apparue comme l'ombre de la femme qui avait mené en août 1980 les premières luttes aux chantiers navals de Gdansk. Atteinte d'un cancer en 1961, elle a rejoint lors de son internement au camp de Gdansk de décembre 1981 à juillet 1982. Selon son avocat, elle n'a pas été autorisée à suivre un traitement anticancéreux.

A TRAVERS LE MONDE

Bangladesh

• **PROTESTATION AUPRES DE L'INDE.** — Dalka a officiellement protesté auprès du gouvernement de M. Gandhi contre le projet de construction par l'Inde d'une barrière de fil de fer barbelé le long de sa frontière avec le Bangladesh, a-t-on appris mercredi 4 avril. Le gouvernement bangladais a demandé à l'Inde de renoncer à ce projet (pour la réalisation duquel une provision budgétaire a été prévue cette année, le Monde du 14 février), déclarant qu'il constituerait une « flagrante violation » des dispositions régissant les relations frontalières entre les deux pays. — (UPI.)

Chili

• **ARRESTATION DE CINQUANTE-QUATRE ETUDIANTS.** — Les carabinieri sont intervenus le mercredi 4 avril à l'université Santa-Maria de Valparaíso, à la demande du recteur militaire, contre des étudiants qui demandaient le retour de vingt-huit de leurs camarades renvoyés à la suite des incidents survenus lors de la huitième Journée nationale de protestation, le 27 mars. Après de violents affrontements, cinquante-quatre étudiants ont été arrêtés. — (AFP)

Italie

• **CONDAMNATION D'EXTREMISTES DE DROITE.** — Le tribunal de Bologna a condamné, jeudi 5 avril, à la détention à perpétuité quatre terroristes d'extrême droite reconnus coupables de l'assassinat, en 1980, d'un procureur romain, Mario Amato, qui avait été revendiqué par les Noyaux révolutionnaires armés. — (AP.)

RFA

• **M. KOHL DEMANDE LA LIBERATION DE RUDOLF HESS.** — Le chancelier Kohl a adressé le 14 mars des lettres aux quatre puissances alliées en faveur de la libération de Rudolf Hess, l'adjoint de Hitler, qui aura quatre-vingt-dix ans le 26 avril, a-t-on appris le jeudi 5 avril. Dans ses lettres adressées à Washington, Paris, Londres et Moscou, le chancelier invoque des raisons humanitaires. Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne se sont montrés par le passé favorables à une libération du détenu de la prison de Spandau à Berlin-Ouest, mais l'Union soviétique s'y est toujours opposée. — (AP.)

RDA

• **ARRESTATION DE CANDIDATS A L'EMIGRATION.** — Plusieurs candidats est-allemands

à l'émigration légale vers la RFA ont été appréhendés au cours de ces dernières semaines par les autorités est-allemandes, après s'être rendus à la représentation permanente de la RFA à Berlin-Est, a-t-on indiqué jeudi 5 avril dans les milieux informés à Berlin-Ouest. Un ancien vice-président de Berlin-Est, M. Wolf Quasendorf (trente ans), a notamment été arrêté le 15 mars dernier. — (AFP.)

Japon

• **AFFAIRE D'ESPIONNAGE.** — Le premier ministre japonais, M. Yasuhiro Nakasone, a ordonné, jeudi 5 avril, au ministre des affaires étrangères, une enquête approfondie sur une affaire d'espionnage menant en cause un diplomate soviétique en poste à Tokyo et un ancien membre du contre-espionnage américain. Le ministre de la justice avait annoncé, mercredi à Washington, l'arrestation d'un ancien agent des services secrets américains, M. Richard Craig Smith, soupçonné d'avoir travaillé pour l'Union soviétique. Selon une source policière américaine, M. Smith avait vendu à M. Okunev, premier secrétaire à l'ambassade d'URSS à Tokyo, des informations permettant aux Soviétiques de confondre au moins un agent double censé travailler pour eux. — (AFP.)

Italie

PRIME A LA PONCTUALITE POUR LES FONCTIONNAIRES

Les quelques deux cent soixante mille fonctionnaires italiens vont bénéficier, à partir du 1^{er} mai, d'une prime à la ponctualité, aux termes d'un accord conclu entre le ministre de la fonction publique, M. Romo Gaspari, et les organisations syndicales.

Tous fonctionnaires ne travaillent pas à l'heure et ne reçoivent pas plus de cent mille millions pendant son service reçoivent une indemnité mensuelle de 2 050 francs (10,45 francs) en moyenne.

Cette prime représente un gain mensuel allant de 36 000 à 85 000 francs (entre 150 et 425 francs), selon les catégories de personnel, les gratifications les plus élevées étant concédées aux chefs de service. La prime est même majorée dans des proportions allant de 26 % pour les fonctionnaires qui travaillent le soir, à 130 % pour les domestiques. — (AFP.)

GRAND CHAUSANT

Une collection pour homme, spécialement étudiée pour les pieds larges.



Une collection très élégante réalisée dans les peausseries les plus nobles. Chaque modèle existe en plusieurs largeurs.

BALLY

En vente dans les principaux magasins BALLY et notamment à Paris : 14, place du Théâtre - 136 rue de Rivoli - Centre commercial Montparnasse.

AFRIQUE

EN AFRIQUE AUSTRALE

L'URSS met en garde ses alliés africains contre la « perfidie » de Pretoria

Le président éthiopien, M. Mengistu Haile Mariam, vient de faire à Moscou une visite qui a permis de consolider la coopération entre l'Éthiopie et l'URSS au moment où les Soviétiques sont inquiets de l'évolution de deux de leurs alliés en Afrique australe.

Moscou. — La « visite amicale de travail » de M. Mengistu Haile Mariam à Moscou a été l'occasion de vérifier l'importance que l'URSS accorde à l'Afrique en général, et à l'Éthiopie en particulier. Le président du Derg (Conseil militaire administratif provisoire) a, en quarante-huit heures, été reçu par M. Tchernenko, par les ministres des affaires étrangères et de la défense, MM. Gromyko et Oustinov, et par M. Aliiev, qui, au bureau politique et au gouvernement, semble s'intéresser beaucoup au tiers-monde.

Les Soviétiques ont craint un moment que la visite ne soit reportée en raison de la mort de Sekou Touré. Président en exercice de l'OUA, le colonel Mengistu n'aurait-il pas dû assister aux obsèques du dirigeant guinéen ? En choisissant de se rendre à Moscou le jour même où avait lieu l'enterrement, le chef de la révolution éthiopienne a démontré que ses relations avec l'URSS constituent une priorité absolue.

Dans son discours prononcé lors de la réception au Kremlin, M. Tchernenko s'est « réjoui sincèrement des réalisations des travailleurs éthiopiens dans leur lutte pour la création des bases d'une société socialiste » et il a salué la « création », prévue pour le mois de septembre prochain, d'un « parti dirigeant d'avant-garde, se laissant guider par les principes du socialisme scientifique, [qui] sera particulièrement importante pour un règlement heureux des problèmes urgents de la révolution éthiopienne ». La formation de partis de type léniniste dans les pays amis du tiers-monde est une revendication traditionnelle des Soviétiques, qui y voient un gage de pérennité pour leurs alliances. Ce n'est pas la première fois que les Éthiopiens sont encouragés dans cette voie par Moscou.

L'Éthiopie est, après Cuba (le cas de l'Afghanistan est évidemment à part), le pays du tiers-monde qui reçoit directement l'aide la plus massive de l'URSS. Moscou avait, selon les estimations occidentales,

De notre correspondant

fourni au total 2 milliards de dollars à Addis-Abeba, depuis 1977. La naissance d'un parti communiste « frère », l'adhésion éventuelle au COMECON, créeraient autant d'obligations. Le Kremlin n'oublie pas cependant le coût de la lutte contre le séparatisme érythréen ou contre la rébellion larvée de l'Ogaden, ainsi que le prix du maintien à bout de bras de l'économie éthiopienne. L'URSS finance, notamment, l'entretien de trois mille conseillers soviétiques (dont une proportion notable de militaires) et de plusieurs milliers de soldats et officiers cubains présents en Éthiopie.

M. Mengistu est venu demander un accroissement de l'aide financière, estimant les observateurs. Une sécheresse très grave, comparable à celle de 1973 qui avait contribué à la chute du régime impérial l'année suivante, s'est abattue sur le pays. Les troupes gouvernementales ont connu récemment des revers aussi bien en Érythrée que dans le Tigré.

À l'évidence, Addis-Abeba a actuellement besoin d'une « rallonge ». Il semble que M. Mengistu soit reparti satisfait dans ce domaine. M. Tchernenko a insisté dans son toast sur « l'unité complète des points de vue de l'Union soviétique et de l'Éthiopie » sur la situation internationale. L'URSS « rejette catégoriquement les tentatives de provoquer l'Afrique, ou certaines de ses parties, à l'égard d'intérêts vitaux pour qui que ce soit » (cette phrase vise les États-Unis). Elle n'a pas pour sa part, sur ce continent, « d'intérêts qui contrecarassent les aspirations des Africains eux-mêmes », a poursuivi le secrétaire général du PC soviétique.

Un double échec

Il a évoqué pour la première fois avec son hôte éthiopien l'évolution récente de la situation en Afrique australe, marquée par la volonté du Mozambique et de l'Angola de trouver un *modus vivendi* avec l'Afrique du Sud. La signature, le 16 mars dernier, d'un traité de non agression et de bon voisinage entre Maputo et Pretoria a constitué un revers pour Moscou, de même que l'accord du 16 février entre Luanda et Pretoria sur le désengagement des troupes sud-africaines dans le sud de l'Angola. « On est en présence d'une situation compliquée », a déclaré

M. Tchernenko à propos de cette région. Cette formule est généralement employée quand l'URSS a une évolution qui lui déplaît.

« En spéculant sur l'intérêt des peuples africains à vivre en paix et dans la stabilité, les États-Unis et certains de leurs alliés cherchent à imposer leur volonté aux peuples de l'Afrique australe, mais ceux-ci verront eux-mêmes si la sécurité des États est désormais garantie face aux agressions de la République sud-africaine (...). », a indiqué M. Tchernenko. Certes, « l'URSS se tient toujours fermement aux côtés de l'Angola, du Mozambique et des autres États de la « ligne de front », mais elle fait discrètement remarquer que les accords passés entre l'Afrique du Sud et les deux anciennes colonies portugaises seront jugés par les peuples de ces pays eux-mêmes, et qu'ils ne constituent aucunement une « garantie » contre de nouvelles incursions sud-africaines. Bref, Moscou n'approuve pas la politique d'apaisement avec l'Afrique du Sud des deux anciennes colonies portugaises.

La presse soviétique, d'une façon générale, mentionne sans commentaire les accords des 16 février et 16 mars entre Pretoria et ses voisins, même si ces textes sont toujours présentés comme la conséquence, non du libre choix des intéressés, mais de la seule « perfidie » sud-africaine. « Les Soviétiques n'avaient guère le choix, commente un diplomate occidental. S'ils faisaient connaître trop publiquement leur mécontentement, ils risquaient de perdre le capital d'influence qu'ils ont accumulé dans ces deux pays. Exposer des pressions économiques ? Cela ne servirait qu'à faire place nette aux pays occidentaux prêts à les remplacer. » Moscou fait donc preuve, une fois de plus, de réalisme face à une situation qui tourne à son désavantage.

La déception est cependant plus grande en ce qui concerne le Mozambique, qui s'entend de plus en plus avec les Occidentaux, que pour l'Angola, moins engagé dans ce processus et où, de toute façon, plusieurs centaines de conseillers soviétiques et vingt-cinq mille soldats cubains constituent une assurance contre un revirement trop brutal.

Le Mozambique a une certaine liberté de manœuvre, n'ayant que quelques centaines de Cubains et moins encore de Soviétiques sur son territoire. L'Angola, au contraire, ne peut pour l'instant se passer totalement de Moscou ni de La Havane sans risque d'effondrement militaire. Les Soviétiques ont suivi avec beaucoup d'attention la visite à La Havane, il y a deux semaines, du président angolais, M. Dos Santos, venu négocier le départ d'une partie du corps expéditionnaire cubain. L'URSS, officiellement, n'est pas partie prenante. La direction soviétique sait qu'elle a intérêt à ne rien brusquer en attendant des jours meilleurs.

DOMINIQUE DHOMBRES.

FESTIVAL INTERNATIONAL de la FOURRURE AFFAIRES EXTRAORDINAIRES AVANT FERMETURE

des milliers d'articles à PRIX sacrifiés...

Dans le plus grand MAGASIN FOURRURE de PARIS

27.29 Bd. des Capucines PARIS Métro OPÉRA

MANTEAUX

Guanaco moutons	2850F	1150F	Murmel	4950F	3650F
Pattes d'Australien	2450F	1350F	Ragondin	8450F	4350F
Patchwork Zorinos	2850F	1650F	Rat d'Amérique	9750F	6850F
Chevrette marron	4250F	2750F	Queue de Vison dark	9850F	6750F
Zorinos pleines peaux	7250F	3350F	Castor rasé col Marmotte	14750F	7850F
Agneau Toscane	5350F	3450F			

VESTES

Chat d'Asie	1650F	550F	Flanc Loup	3650F	2450F
Chacal	2350F	950F	Mouton doré	4150F	2650F
Patchwork Vison	2850F	1150F	Renard bleu galonné	3850F	2700F
Parkas: Lapin cotelé	1850F	1150F	Rat d'Amérique	4750F	2850F
Flanc Marmotte	2350F	1450F	Opossum manchon marmotte	4250F	3150F
Chevrette grise et beige	2650F	1550F	Opossum d'Amérique	7850F	4950F
Ragondin	3450F	2150F	Castor	8750F	5650F
Kulgan	3650F	2240F	Vison dark milleraies	9750F	6850F
Murmel	3450F	2350F	Marmotte	9650F	7250F

PELISSES	Lapin moutons col Toscane	2650F	1250F
"	Lapin col Mouton doré	2350F	1350F

du vendredi 6 au 28 avril
27, Bd. des Capucines
PARIS 2^E
Métro Opéra

MAGASIN OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10h A 19h
SAUF LE DIMANCHE



LA VIE FRANÇAISE

EXCLUSIF

LE PREMIER SONDAGE A L'INTÉRIEUR DU PARTI COMMUNISTE :

1000 MILITANTS QUESTIONNES.

Des réponses surprenantes sur :

- Les restructurations.
- Les choix gouvernementaux.
- L'image des responsables du parti.
- Le duel Fiterman-Marchais.
- La prime du retour aux immigrés.

BOURSE

ETUDES : Matra, Moët-Hennessy.

FLASHES : Alstom, Géophysique, Peugeot, Printemps, Toshiba.

LE 1^{ER} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

APRÈS LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Touché !

M. Jacques Chirac a du nez. Ce n'est pas pour rien qu'il s'expose souvent au soupçon d'opportunisme. Peut-être perçoit-il que le président de la République a touché juste.

Compte tenu de la gravité de l'enjeu - l'avenir de la sidérurgie et de dizaines de milliers de travailleurs - il estime que « le moment n'est pas aux polémiques » et que l'opposition ne doit pas « compliquer encore davantage la tâche du gouvernement ».

Certes, le président du RPR considère que la France assaillie à « l'effondrement de la politique socialiste », que la « vote-face » du chef de l'Etat n'a été efficace que « sous la pression des réalités », que le gouvernement doit remettre en cause l'ensemble de sa politique économique et sociale. Mais il reconnaît au moins que MM. Mitterrand et Mauroy ont fait « une toute petite partie du chemin » et qu'il est urgent, pour l'opposition, d'attendre, avant de juger définitivement, le détail du plan pour les régions sinistrées, l'évaluation de ses chances de succès.

On peut penser que M. Chirac a senti que le discours présidentiel - reconnaissance d'erreurs d'appréciation, dénonciation de celles dissimulées de la droite, volonté d'affronter sans trop de détours l'impopularité et de ne pas offrir au parti communiste la moindre concession - est de nature à toucher une partie de l'opinion sensible, comme l'espère M. Mitterrand, au courage de ses dirigeants.

Candidat permanent à la présidence de la République, M. Chirac n'est pas en quête d'une nouvelle alliance. Il cherche de nouveaux électeurs. La contestation systématique d'une politique économique d'assainissement que l'opposition n'a pas eu l'audace de mener lorsqu'elle était au pouvoir ne peut guère lui apporter.

Le président du RPR affirme qu'il n'y aura ni redéploiement industriel ni croissance nouvelle et si les déficits publics ne sont pas réduits, si les impôts ne sont pas allégés, si des économies ne sont pas faites dans la gestion des régimes sociaux, si les charges pèsent sur les entreprises ne sont pas diminuées.

Sous réserve de prévisions, que fait d'autre le gouvernement de la gauche ? Et comment s'oppose-t-il violemment au volet social de la politique gouvernementale qui, politiquement, équilibre le reste ?

D'autant que l'entourage du maître de Paris se hâte depuis longtemps, en privé, du courage de la gauche qui cumule une politique d'assainissement obligé et l'impopularité qui va de pair. Trois années de rigueur, du plan de mars 1983 aux élections législatives, deux années de restructurations et de modernisation, c'est toujours cela de gagné. Ce que la gauche aura fait, la droite - si elle l'emporte aux élections législatives - n'aura plus à le faire.

Ainsi M. Alain Juppé, bras droit de M. Chirac, se donne-t-il à bon compte l'élégance de saluer l'« habileté » et le « courage » du président de la République, qui « tient bon » malgré l'hostilité que suscite son plan. Comme il convient aussi de satisfaire des militants et des électeurs pressés d'en finir avec le pouvoir de gauche, l'état-major du RPR partage les rôles. Ainsi, M. Bernard Pons, secrétaire général du mouvement, fait, comme à l'habitude, le méchant et dénonce les tromperies et la « cynisme » du chef de l'Etat.

Valéry Giscard d'Estaing s'en tient également à cette stratégie d'exploitation d'un désir de revanche. L'ancien chef de l'Etat s'appuie, sans nuances, sur l'impopularité : sept cents jours d'ici à la défaite électorale de la gauche, « c'est long », dit-il à ceux qui n'en peuvent plus d'attendre que la France entre enfin dans « une époque plus heureuse, plus chaleureuse et plus confiante ». Toutefois l'idée que M. Mitterrand ait touché juste ne lui échappe pas. C'est pourquoi il évoque une éventuelle « réconciliation ». Après 1986, après la revanche.

JEAN-YVES LHOMEAU.

M. Chirac : « le moment n'est pas aux polémiques »

M. Jacques Chirac a rendu public, jeudi 5 avril, la déclaration suivante :

« On doit saluer l'habileté dont a fait preuve M. Mitterrand : affirmer que sur la situation de notre sidérurgie l'on s'est trompé si longtemps et démontrer dans le même temps qu'on a tous de même raison n'est pas une performance commune ».

« Cela étant, le moment n'est pas aux polémiques, l'enjeu est trop grave : il s'agit de l'avenir d'une de nos activités industrielles essentielles, de l'avenir de dizaines de milliers de travailleurs. Qui pourrait, en pareille circonstance, ne pas souhaiter qu'une voie soit trouvée, permettant de rendre à notre sidérurgie l'équilibre financier nécessaire pour assurer son avenir industriel ? La seule question est de savoir si la voie choisie par M. Mitterrand est la bonne ».

« A cet égard, je ferai quelques observations :

« - Il est évident que les dirigeants du gouvernement actuel ont fait preuve d'un esprit démocratique dans la façon dont ils ont abordé ce problème, dans le passé et dans un passé encore récent : à l'automne de 1981 encore, M. Mitterrand, déjà au pouvoir depuis plusieurs mois, promettait aux habitants de la Lorraine, à Longwy, que les mesures les plus sévères leur seraient épargnées. On sait ce qu'il en est aujourd'hui et le vote face à laquelle, sous la pression des réalités, le président de la République est contraint ;

« - Les orientations qu'il a fixées dans sa conférence de presse sont encore vagues : comment réduire notre capacité de production d'acier sans entraver globalement l'emploi en Lorraine ? On nous promet d'y parvenir, mais rien ne nous est encore dit sur la méthode qui sera employée.

« Pour ma part, j'attendrai, pour porter un jugement définitif, que les mesures d'application de ce plan aient été publiées ;

« - Le sentiment de déception et l'angoisse d'une grande partie des Français n'ont rien à voir avec la politique. Il s'étend, largement, aussi bien dans l'opposition que dans l'actuelle coalition au pouvoir. Une fois de plus, le Parti communiste refuse l'orientation globale de la politique du gouvernement auquel il participe. Une fois de plus M. Mitterrand renvoie à plus tard la solution d'un problème politique qui désormais pèse sur la fonctionnement même de nos institutions.

« Il est grand temps que la « mise au net » annoncée soit faite publiquement et que l'on sache qui exprime la politique du gouvernement. Quelle est cette politique, quels sont les soutiens dont elle dispose, quelles sont ses chances de succès.

« M. MICHEL COLLINOT, porte-parole du Front national (extrême droite) : « Le président de la République a confirmé que les prochaines élections législatives se dérouleront au scrutin proportionnel. Ainsi, le Front national, qui retrouvera au soir du 17 juin une représentation parlementaire au sein de l'Assemblée européenne, poursuivra son ascension et verra ses élus rentrer en force au Palais-Bourbon. C'est la fin de la bande des quatre ».

« M. CLAUDE HURIBET, président du conseil général et sénateur (rat. adm. à l'Un. cent. Meurthe-et-Moselle) : les propos de M. Mitterrand sur la sidérurgie lorraine « évoquaient ce que certains appelaient en 1940, la défense élastique (...). M. Mitterrand reconnaît qu'il s'est trompé, que les nationalisations (...) ont échoué, que l'indispensable concertation avec les représentants de la Lorraine n'a pas eu lieu et qu'aucun moyen de reconversion n'a été jusqu'à présent mis en place ».

PIANOS BAUDE

LOCATION 280 / mois
VENTE 298 / mois
CREDIT GRATUIT 12 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

A BOULOGNE-BILLANCOURT

M. GISCARD D'ESTAING : encore sept cents jours

Un forum avec les jeunes, une interview à une radio « libre », une rencontre avec les élus locaux, une séance de signature de 2 Français sur 3, un débat public : à chacune des étapes du tour de France qu'il a entrepris pour présenter son dernier ouvrage, M. Valéry Giscard d'Estaing se livre aux mêmes rites. Le jeudi 5 avril, il était à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) : dans quelques jours (les 17 et 18 avril) il sera en Vendée et en Ile-et-Vilaie. Entre-temps il sera l'invité d'Anne Sinclair sur la première chaîne de télévision, le 10 avril.

« Dans sept cents jours, les Français pourront mettre fin à l'expérience socialiste. Il s'agit là, pour l'ancien président de la République, d'une évidence qu'il tient à rappeler dès le début de son exposé aux Boulognais réunis jeudi soir dans la salle des fêtes de la ville. Et d'expliquer que, « quand on voit les difficultés actuelles du pays, les drames dans telle ou telle région, sept cents jours, certains se disent que c'est loin et long. Mais, lorsqu'il s'agit de préparer le redressement d'un grand pays comme le nôtre, d'entreprendre une action qui devra faire entrer la France dans une autre époque plus heureuse, plus chaleureuse et plus confiante, ces sept cents jours il faut bien les employer ».

Si M. Giscard d'Estaing fait allusion au plan sidérurgique du gouvernement et à la situation en Lorraine, il se refuse à répondre directement à M. Mitterrand : « Nos compatriotes lorrains, dit-il seulement, s'aperçoivent que le système socialiste

n'apportera pas de remèdes à leurs problèmes ».

Après avoir, au micro de la radio CVS, à avoir toutefois précisé : « La raison pour laquelle vous les voyez exprimer quelque chose, qui est le sentiment que, dans leurs convictions profondes, ils ont été dupés, c'est qu'on leur avait laissé entendre en fait que nationalisation était synonyme de garantie d'emploi, et que donc, peut-être, malgré d'autres difficultés, ils auraient au moins la certitude de garder leur travail ».

« Je voudrais, poursuit M. Giscard d'Estaing, que nous nous habituions à voir cette fin de l'« expérience » socialiste comme un commencement. Il nous faut réfléchir sur ce que nous ferons le lendemain matin. L'essai d'ouvrir les directions dans lesquelles la France se remettra en marche », souligne l'ancien président de la République, qui estime qu'il faut, pour réaliser « ce grand objectif des années à venir », autamment dit, « la remise de la France en marche », « des propositions concrètes mais aussi une idée ».

Cette idée qui, selon lui, « fait son chemin », c'est le « libéralisme social », car « il n'y a que le libéralisme qui puisse permettre de changer le rôle ». Il poursuit : « Le libéralisme doit être social, car il n'y a pas d'idée moderne qui puisse être fondée sur l'ignorance des autres. En même temps, il n'y a que le libéralisme qui puisse être social, car, avec un système qui tait la création économique, on ne peut pas être social ».

Après ce long exposé, la salle a la parole. Au hasard des questions, portant sur le rôle des femmes dans la politique et dans la société, l'Europe, la fiscalité, l'éducation, le développement culturel de la France, l'attitude de l'opposition, M. Giscard d'Estaing a tout loisir de revenir sur chacun des chapitres de son livre et d'en développer à nouveau les idées.

A l'un de ses interlocuteurs qui lui demande « quelle doit être l'attitude de la base pour que la reconquête du pouvoir ne soit pas jalonnée par les ambitions personnelles », l'ancien président de la République répond notamment qu'« il faudra beaucoup de monde pour conduire le redressement ». Il résume que, « les grands gestes dans l'histoire sont des gestes de réconciliation ».

Il cite notamment le geste de Poincaré, qui, en 1917, nomme premier ministre Clemenceau, qui était pourtant son « ennemi mortel » et le geste du général de Gaulle, qui, en 1958, « s'est entouré de nombreuses personnalités de la IV^e République, comme Guy Mollet, Pierre Pflimlin et Antoine Pinay », pour lesquels il ne nourrissait pas « une grande sympathie ».

M. Valéry Giscard d'Estaing a aussi annoncé qu'il publierait dans un an et demi un second tome à l'ouvrage qu'il vient d'écrire, second tome nourri de ce qu'il aura « vu et ressenti de l'attitude des Français sur les objectifs de redressement de la France ». A Boulogne-Billancourt un groupe de réflexion a été mis en place à cet effet.

C. F.-M.

DEVANT LA PRESSE ANGLO-AMÉRICAINE

M. Veil évoque « la grande erreur » de M. Mitterrand

M^{me} Simone Veil, tête de la liste d'union de l'opposition aux élections européennes, qui était le jeudi 5 avril l'invitée de l'Association de la presse anglo-américaine, a estimé que M. François Mitterrand avait donné de la « crédibilité » aux communistes en les pressant au gouvernement et commis de ce fait « une grande erreur ».

L'ancienne présidente de l'Assemblée des Communautés européennes pense que les communistes resteront au gouvernement « aussi longtemps qu'il y va de leur intérêt ». « Cela ne gêne pas du tout les communistes de critiquer, même durement, et en même temps de dire qu'ils sont tous à fait solidaires », a-t-elle affirmé.

M^{me} Veil a ajouté : « Sur le plan intérieur, les sondages montrent que beaucoup de Français estiment qu'il n'y a pas d'inconvénient idéologique ou théorique à ce que les communistes participent à un gouvernement, leur donnant ainsi une sorte de bénédiction ». Sur le plan extérieur, M^{me} Veil a expliqué que leur appartenance aux instances gouvernementales avait d'abord créé auprès de nos partenaires « un grand malaise » qui s'est dissipé lorsqu'ils se sont rendus compte que « ces ministres travaillaient bien ».

L'ancien ministre a cité l'exemple de M. Charles Fiterman « perçu comme un très bon ministre technique, capable de dialoguer ». « Cela, a-t-elle dit, a donné aux communistes français une véritable crédibilité de gens efficaces, jouant le jeu interne de la communauté, ce qui, pour eux, représente un bénéfice considérable, même si cela leur a fait perdre des électeurs ».

M^{me} Veil a, d'autre part, affirmé que la campagne qui s'ouvre « sera plus européenne que celle de 1979 », parce que le moment est venu pour la Communauté d'affirmer politiquement son identité. Elle a précisé que les thèmes seront plus « ambigus », mais pas pour autant dissociaux de la politique intérieure.

Interrogée sur son attitude lors de la prochaine échéance présidentielle, M^{me} Veil a souligné que l'opposition avait déjà trois candidats : « Il y a plusieurs candidats qui manquent », a-t-elle ironisé avant de juger que « l'élection européenne ne modifiera en rien le paysage de l'élection présidentielle ». L'ancienne présidente de l'Assemblée de Strasbourg s'envisage pas non plus un « ticket Chirac-Veil ». « Je ne sais pas si les Français ont envie d'une femme premier ministre », a-t-elle remarqué.

« M. JEAN LECANUET, président de l'UDF : « Le président de la République est placé devant l'échec de sa politique économique et exposé à la désapprobation d'un nombre croissant d'hommes et de femmes, qui avaient cru à ses promesses et qui en mesurent aujourd'hui la démagogie. (...) M. Mitterrand a tenté de diluer ses propres responsabilités dans une prétendue erreur collective. C'est en vain qu'il voudrait effacer son rôle dans la gestion économique qui, depuis 1981, a diminué le pouvoir d'achat de beaucoup de Français et affaibli notre pays. Les Français, et les Lorrains en premier rang, ne sont pas dupes d'une politique qui n'est pas en mesure d'assurer le redressement nécessaire ».

RENÉ LENOIR VISE L'ESSENTIEL...

La force de l'analyse finit par imposer raison : on peut agir pour combattre la faim dans le monde.

Edgard Pisani.

René Lenoir

LE MONDE PEUT SE NOURRIR

Rapport au Club de Rome

210 pages 59 F

FAYARD

Cette semaine dans le Monde Informatique, relevez : LE DEFI INFORMATIQUE

lancé aux professionnels de l'informatique par 6 leaders de l'informatique. Répondez à leurs questions et gagnez :

- 1^{er} prix : un séjour de 9 nuits pour 2 personnes à l'hôtel HAMAK SAINT-FRANÇOIS en GUADELOUPE.
- 2^e prix : un micro-ordinateur Macintosh d'Apple.
- 3^e ou 15^e prix : un micro-ordinateur Tandy TRS 80 modèle 100.

... ou l'un des 85 autres prix.

NE MANQUEZ PAS UN SEUL NUMERO

LE MONDE INFORMATIQUE

chez votre marchand de journaux habituel

POLITIQUE

APRÈS LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

A chacun sa responsabilité

Comment aurait-il pu en être autrement ? La sidérurgie et la Lorraine ont tenu la vedette, le jeudi 5 avril, au cours de la première séance de cette session consacrée aux questions d'actualité. Pourtant, malgré l'aspect brûlant du dossier, l'hémicycle est resté relativement calme.

Il y eut bien quelques échanges de petites phrases assassines. M. Pierre Mauroy a été qualifié d'« homme du Nord » par M. Pierre Messmer, député RPR de Vendée. Quand M. André Rossinot, président du Parti radical, a affirmé que M. Mitterrand avait mis le doigt dans l'engrenage de l'aveu, le premier ministre a répondu : « Pendant vingt ans vous avez trompé la Lorraine et la France. Vous n'avez pas su prendre les décisions qui s'imposaient pour la sidérurgie lorraine et la France (...). S'il y a un aveu à faire devant la représentation nationale, c'est de vous qu'il devrait venir. » Bien sûr, j'irai en Lorraine ! », a ajouté M. Mauroy.

Certes, M. André Lajoinie, président du groupe communiste - qui sera reçu lundi 9 avril par le premier ministre - a été traité d'« aveur de conneries » par M. Robert André Vivien (RPR, Val-de-Marne). Certes, M. Pierre Messmer, un ancien premier ministre qui sait ce que peut coûter une déclaration impulsive - il est l'auteur du fameux « Lip, c'est fini ! », a rappelé : « Les Lorrains sont trop habitués au malheur pour croire aux promesses et faire confiance aux discours ». Certes, M. Jean-Louis Masson, député RPR de Moselle, a parlé de « faillite de repenties » et a jugé le premier ministre « bien fatigé », lorsqu'il affirmait que le minerai de fer lorrain est « moins rentable que le minerai importé ». Les Luxembourgeois, a-t-il remarqué, viennent d'acheter des concessions pétrolières en Lorraine et de remettre en exploitation des mines abandonnées par Saurat et Uhlen.

Mais chacun semblait s'interdire de passer trop loin son avantage. Comme si l'opposition savait qu'elle ne pouvait oublier totalement les responsabilités qui sont les siennes. Comme si le PC, dont les représentants n'ont pas applaudi les interventions du gouvernement, avait admis qu'il y a un seul qui ne peut être franchi. Comme si le gouvernement s'efforçait de faire oublier qu'il n'avait pas un plan détaillé à annoncer, alors que, comme le lui a rappelé M. Messmer, le délai de quarante-huit heures fixé par le président de la République était déjà à moitié écoulé. A chacun sa responsabilité.

Mme Colette Goerriot, élue communiste d'un bassin sidérurgique lorrain, a montré que les déclarations du président de la République n'ont pas réduit au silence son parti. Elle maintient qu'une « autre politique » était « possible » ; que les communistes souhaitent que « d'autres choix soient retenus », car ils ne peuvent croire - que nous allons développer des secteurs de pointe comme l'électronique si l'on supprime nos installations [sidérurgiques] les plus modernes ».

M. Mauroy, qui refuse « dans l'immédiat » le débat de politique générale demandé par M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, n'a pas voulu polémiquer avec son allié communiste. « Je n'ignore pas pour autant les désaccords qui apparaissent [dans la majorité], notamment en matière de politique industrielle », a-t-il dit, avant de rappeler : « Il est du devoir de nos députés de nous faire connaître la réalité ». Et d'ajouter : « Des évolutions se font sentir. Des questions se posent ». C'est la question que chacun, au sein de la majorité, doit se poser », a-t-il ajouté. Mais, pas plus que le président de la République, le ministre n'a pas répondu.

THIERRY FREMION

La nouvelle stratégie de M. Mitterrand

(Suite de la première page.)

Le programme de « modernisation » inscrit la gauche dans la continuité de la V^e République, puisque tour à tour le général de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing se sont assignés une telle tâche. On s'accorde le plus souvent pour considérer que de Gaulle a fait entrer la France dans la modernité et que ses successeurs n'ont pas pu ou pas voulu achever l'œuvre entreprise. Ainsi, M. Mitterrand reprendrait-il le travail interrompu. Ce n'est pas un hasard si M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, invite inlassablement les intellectuels à mieux cerner la notion de « modernité » et à en faire l'objet privilégié de leur réflexion. Tel est bien le thème central de « mitterrandisme », qui renoue avec des modes de pensée dont les communistes - sans parler des socialistes eux-mêmes - se sont toujours méfiés et qu'une partie de la droite, en revanche, a quelquefois fait siens.

Le nouveau cours du « socialisme » pose clairement la question des alliances. Comment le président de la République compte-t-il « mettre les choses au net » avec le PCF ? On pourrait concevoir, à la limite, que représentent les vieilles discussions sur l'actualisation du programme commun, afin de vérifier l'état des convergences et des diver-

gences, ou qu'à tout le moins ait lieu entre les parties en présence la « grande explication » destinée à raffermir l'union. On pourrait imaginer, à l'inverse, que M. Mitterrand adresse au PCF un communiqué consistant à lui dire de quitter le gouvernement, ou même que, de sa propre initiative, le chef de l'Etat écarte les ministres communistes.

La première hypothèse - discuter pour réserver les liens - correspond à l'idée que M. Mitterrand, dont le nom symbolise depuis près de vingt ans l'union de la gauche, serait trop prêt à briser sans dommages. La deuxième solution - rompre pour former une nouvelle majorité - repose sur un autre mythe, celui de la troisième force, rendue plus crédible par l'existence, sous la V^e République, d'un président doté de grands pouvoirs. L'une et l'autre voient - le retour au programme commun ou le renversement d'alliances - paraissent cependant également difficiles.

Reste une possibilité, celle d'un gaullisme à l'envers. Le général de Gaulle avait réussi à rallier à lui une partie du « peuple de gauche » sans être pour autant « lâché » par la majorité de la droite. M. Mitterrand peut envisager de conquérir une fraction des électeurs de l'opposition autour de son projet de « modernisation », tout en gardant l'essentiel des voix de la gauche. Pour que ce pari réussisse, il faut que le PCF continue de s'affaiblir et que le chef de l'Etat parvienne à construire en quelques années, sans se renier, un nouveau mythe à sa mesure.

THOMAS FERENCZI

MM. LÉOTARD (PR) ET NOIR (RPR) À L'ÉLYSÉE

M. François Mitterrand devait recevoir, vendredi 6 avril, à l'Élysée, MM. Philippe Léotard, secrétaire général du Parti républicain, et Michel Noir, député RPR du Rhône, porteurs d'un message de M. Sakharov adressé au président de la République française. M. Sakharov est l'épouse de M. André Sakharov, dissident soviétique, prix Nobel de la paix, exilé à Gorki depuis janvier 1980.

Remises en cause

A deux reprises, au cours du débat public animé à Boulogne-Billancourt par M. Giscard d'Estaing, jeudi soir, la liste d'union de l'opposition conduite par M. Vallé a été sérieusement contestée.

Une première fois l'attaque s'est portée directement sur M. Vallé, qui a été accusé d'être « un véritable gendarme ». « Vous devez être de susciter la candidature Léotard », a dit à M. Giscard d'Estaing cet intervenant qui se prononce pour « la France de Saint Louis et de Jeanne d'Arc ». M. Hugues Siven-Viennot (PR) - adjoint au maire de Boulogne-Billancourt et secrétaire du nouveau groupe sur la liste Vallé - qui organise le débat, considère qu'il ne s'agit pas là d'une question mais d'une déclaration. M. Giscard d'Estaing n'intervenait pas.

Un peu plus tard, un autre intervenant regrette que l'on n'ait pas encore beaucoup entendu le message de l'UDF pour les européens. Il lui est répondu que des affiches sont présentes, sur lesquelles figure le nom de M. Vallé. Cette précision suscite des mouvements divers. Ce qui permet au questionneur de poursuivre, en s'étonnant que M. Giscard d'Estaing puisse considérer « la règle de deux Français sur trois comme la règle d'or de la démocratie » et accuser la liste unique de l'opposition quand « trois membres du UDF sur quatre et neuf militants du PR sur dix n'en veulent pas ». Une partie de la salle scand

alors le nom de Léotard et... l'on passe à une autre question.

Ces remises en cause de la liste d'union de l'opposition et de la personnalité de M. Vallé ne sont pas les premières. M. Giscard d'Estaing, au cours de sa tournée en France, aura l'occasion d'en entendre d'autres. Il a choisi de les ignorer. En de semblables circonstances, M. Jacques Chirac avait, lui, choisi de défendre M. Vallé, « une Européenne compétente et convaincue, qui permettra de défendre les valeurs de la civilisation judéo-chrétienne de l'Europe menacée par le marxisme » (le Monde du 10 février 1984).

L'ancienne présidente de l'Assemblée des Communautés européennes qui doit aujourd'hui faire face au manque de mobilisation des différentes composantes de l'UDF, de son côté, lance un avertissement à M. François Léotard, secrétaire général du PR. Au cours de son déplacement, jeudi, avec la presse anglo-américaine, elle a notamment souligné que l'UDF s'était prononcée « à une très large majorité » pour la liste d'union de l'opposition et que, de ce fait, « le PR était engagé ».

Selon elle, M. Léotard est « une personnalité isolée qui a été désemparée ». « La mobilisation se fait normalement, sauf cette exception qui le pousse à s'écarter. Si ce n'était pas le cas, le pouvoir moi-même le questionner à l'UDF », a annoncé M. Vallé.

C. F.-M.

M. Lalonde : « L'avenir est à l'alliance entre libéraux et autogestionnaires »

Ils ne seront donc pas deux, mais trois à diriger la liste désormais intitulée « ERE européenne » (ERE étant les initiales d'Entente radicale écologique). MM. Olivier Stirn et François Dubin, représentant l'Entente radicale, M. Brice Lalonde a accepté de compléter le triptyque pour l'écologie (le Monde du 6 avril). L'accord conclu le mercredi soir 4 avril, au domicile de M. Jean-François Kahn, prévoit que les trois hommes occuperont la tête de liste sur un strict plan d'égalité.

L'ancien candidat à la présidence de la République a tardé à donner sa réponse. « Ne voulons pas être la feuille de salut qui ferait avaler le sandwich radical » (le Monde du 20 mars), M. Lalonde a, au bout du compte, estimé que la présence d'écologistes sur cette liste se justifiait pour trois raisons : l'Europe doit être un « acteur mondial » pour faire face aux problèmes que pose le tiers-monde ; le dialogue n'est pas, à ses yeux, entre une droite et une gauche qui « ne recouvrent pas de réalités tangibles », mais « entre ceux qui laissent faire et ceux qui veulent agir à notre place » ; tandis que l'avenir est « à l'alliance entre libéraux et autogestionnaires » ; enfin, la « nouvelle croissance ». Pour M. Lalonde, les écologistes pouvaient ainsi dire oui à des « hommes politiques qui n'ont pas la lèpre ».

Ce que retient M. Stirn qui vient de quitter l'UDF pour créer l'UCR, c'est le côté novateur de l'alliance : pour la première fois sous la V^e République, a-t-il noté, des hommes de la droite se joignent à l'opposition, s'unissent : de même, pour la première fois, des partisans de l'écologie s'unissent à des socialistes et à des professionnels, ce qui est par une approche plus moderne, on peut le dire, sortir des dogmes du passé.

Quant à M. Dubin, trésorier du MRG, les écologistes ont une longue tradition radicale et une longue tradition radicale. « Les idées écologiques », et pour cela, liberté des idées, doit donc être mise pas à débattre les différences mais à faire avancer les choses ».

Les trois hommes, qui ont procédé à un tirage au sort pour satisfaire les exigences juridiques d'un ordre de présentation des candidats, ont l'intention de multiplier les réunions en province. L'un de leurs soucis

reste leur participation à la campagne officielle de la radio-télévision.

Il leur faudrait recevoir le parrainage d'un groupe politique. Ils espèrent que ce groupe pourrait se constituer au Sénat. (Le président d'un moins quinze sénateurs est nécessaire) à partir de la Gauche démocratique, qui comprend trente-neuf sénateurs dont douze radicaux de gauche organisés en « formation rattachée administrativement au groupe ». A l'occasion d'une réunion des sénateurs de ce groupe mercredi matin 4 avril, leur président, M. Jacques Pelletier, en a appelé à l'unité et a mis en garde ses collègues contre des opérations « fractionnistes » qui, a-t-il relevé, n'ont, dans le passé, jamais réussi.

Pour M. Pelletier, le fait que si M. Maurice Faure et M. Edgar Faure, tous deux membres de ce groupe et à l'origine initiateurs d'une liste de centre gauche pour les élections européennes, se soient candidats rend la situation « très difficile » et laisse mal augurer d'un ralliement d'au moins trois élus de l'opposition à la cause défendue, de manière d'ailleurs inégale, par leurs collègues radicaux de gauche.

Les quinze premiers candidats

Voici la liste des quinze premiers candidats parmi les quarante dont les noms ont été rendus publics le jeudi 5 avril (les quarante et un candidats suivants seront désignés dans les prochains jours) : après MM. Stirn, Dubin et Lalonde, François Luchaire (MRG), ancien membre du Conseil constitutionnel ; Thierry Jantet (MRG) ; M. Colette Nouvel-Rousselot (socio-professionnel) ; Josette Bénard (écol.), professeur de biologie à Caen ; MM. Jean Dock (ex CDS, UCR), suppléant de M. Genwin, député UDF du Bas-Rhin ; Hilaire Maillet, président de la Chambre des métiers de la Réunion, qui doit confirmer sa candidature ; Roger Franzoni (MRG), vice-président du conseil général de Haute-Corse ; Renaud Muller (ex-PR, UCR), conseiller général de Moselle, conseiller régional de Lorraine ; Cédric Philibert (écol.), journaliste ; Yves Borredon, vice-président de la FNSEA ; Emile Vasquez (ex-rad., UCR), adjoint au maire de Lyon ; Claude Cateson (MRG), adjoint au maire de Lille.

chall, membre du bureau politique du PNF, mari du général Félix Besson, président du conseil national du PNF, et de M. Daniel Garcin, conseiller municipal de Toulon. Comme en 1979 (où conduite par M. Jean-Louis Thier-Vignancourt, elle avait recueilli 1,3 % des suffrages exprimés), la liste est intitulée Euro-droite.

EN PASSANT PAR LA LORRAINE...

Mitterrand, Président de tous les Français, est-il encore le chef du « peuple de gauche » ? Après les mesures « dramatiques » prises dans la sidérurgie, Marchais dit non : c'est la cassure.

Qui a raison ? Le Nouvel Observateur ouvre le dossier du premier conflit grave entre les formations de gauche et celui du parti pris par Mitterrand en faveur de la modernité et de la 3^e révolution industrielle. Des révélations !

FO. Giesbert raconte à chaud l'affrontement Mauroy/Fabius sur ce dossier, le pourquoi et le comment des mesures prises et des solutions adoptées. Le traitement de choc pouvait-il être évité ? La guerre PC/PS a-t-elle commencé ?

Cette semaine, le Nouvel Observateur retrace les grandes heures d'un moment crucial pour la sidérurgie, la Lorraine et l'avenir de la France.

LE NOUVEL
observateur



POLITIQUE

Le socialisme à la française, aujourd'hui

par MAURICE DUVERGER

Que signifie le socialisme à la française quand il se montre plus rigoureux que la droite envers les travailleurs de la sidérurgie, et que cette politique est radicalement repoussée par l'un des partis dont les ministres l'ont solidement adoptée ? Cette divergence doit être examinée d'abord, car elle brouille la vision du problème. L'expérience du pouvoir a révélé à la gauche, éloignée de lui depuis un quart de siècle, les conséquences des idées qu'elle avait remises dans l'opposition. Les communistes en ont tiré une autre conclusion que les socialistes parce qu'ils n'ont pas les mêmes objectifs qu'eux.

A long terme, le projet défendu par Georges Marchais aboutirait à plonger l'économie française dans le marasme. Conserver en l'état l'outil de travail dans la sidérurgie, les mines, les constructions navales et les autres secteurs dont les produits sont invendables au cours mondial, cela signifierait un maintien des aides dont les bénéficiaires empêcheraient d'investir dans les entreprises pouvant devenir compétitives, interdirait de réduire la dette extérieure et le déficit financier, accentuerait l'inflation et pousserait vers de nouvelles dévaluations. La défection de nos partenaires envers une telle politique socialiserait ses effets mécaniques.

Comment un pays qui doit importer l'essentiel de son énergie et une grande partie de ses matières premières pourrait-il maintenir sa production dans un mécanisme qui le dégraderait peu à peu de la Communauté européenne et des échanges internationaux ? L'aboutissement d'une telle évolution serait l'abaissement de l'économie française au niveau de médiocrité des pays de l'Est. Dans un scénario de science-fiction, la voie qui mènerait actuellement à la démocratie populaire ne serait pas celle du coup de Prague, mais celle de l'engrenage où nous happerait la logique du projet Marchais.

profil de gauche conforme à son orientation de 1981, et susceptible en conséquence de limiter le glissement d'électeurs attirés par la démagogie de Georges Marchais. D'autres proposent de la grignoter par une pression contraignant le PCF à modérer ses critiques au nom de la solidarité ministérielle. Mais plus les communistes soulignent leurs divergences avec un gouvernement auquel ils appartiennent, plus ils affaiblissent leur position : les notes démentant les paroles. Plus l'ensemble de la gauche sera libérée de ses illusions économiques, plus elle aura la capacité d'imaginer un projet authentique.

L'aliénation principale

Du « socialisme à la française », tel qu'on pouvait l'esquisser en 1982, l'élément le plus original reste debout : les nationalisations, considérées comme le fer de lance d'un nouveau dynamisme industriel plutôt qu'un moyen de maintenir les emplois. La crise a empêché que le secteur public reçoive tous les investissements souhaitables. Mais l'exemple de la sidérurgie montre que le contrôle par l'Etat lui permet de mieux assainir une branche industrielle que ne le ferait des capitalistes privés ou des gouvernements liés à eux. Ce que la droite n'avait pas fait dans la décennie précédente, les socialistes l'ont entreprise avec énergie.

L'élément que le « socialisme à la française » partageait avec les social-démocraties occidentales est malheureusement atteint par un mal incurable qui se développe partout.

De 1945 à 1980, l'Europe de l'Ouest a construit un système de protection sociale sans égal dans le monde. Il est aujourd'hui victime de son expansion même. Les progrès techniques accroissent les dépenses de santé dans des proportions qui vont devenir insupportables. Les réformes déjà réalisées seront très vite insuffisantes. Dans les années qui viennent, tout gouvernement devra prendre des mesures bien plus graves. Nul ne pourra se dispenser de réviser à l'épreuve des faits les principes qui nous semblent aujourd'hui les mieux établis.

Au-delà de ces domaines particuliers, les fondements mêmes du socialisme doivent être repensés en fonction des structures nouvelles des nations industrielles. L'expérience du pouvoir et l'observation du monde révèlent d'abord que l'appropriation collective de tous les moyens de production n'est plus acceptable, car elle ne conduit pas à la démocratie et ne favorise pas les développements économiques. Sur ce point, les comparaisons de l'Est et de l'Ouest, ou de la gestion administrative et de la gestion privée, réfutent les conclusions de Marx. Nul ne peut plus contester aujourd'hui que la plus grande partie des entreprises ne pouvant être enrôlées à l'initiative et à la concurrence, qui sont irréplacables. L'évolution du langage et du comportement des socialistes français depuis 1981 ne traduit pas seulement un opportunisme de circonstance. Elle correspond à une réflexion qui les conduit à remettre en cause l'ensemble de leur idéologie.

Pour être fécond, il partir d'une nouvelle approche du concept sur lequel repose la construction de Marx : celui de l'aliénation, qui rend l'homme étranger à lui-même, en le faisant devenir la chose d'un autre. L'aliénation principale n'aurait-elle pas varié à travers l'histoire ? Pendant des millénaires, elle fut fondée sur la naissance, qui faisait prince ou mendiant, noble ou « vilain », et donnait aux premiers tous les droits sur les seconds. Après que la Révolution de 1789 ait supprimé les privilèges héréditaires et proclamé l'égalité de tous les citoyens devant la loi, l'avènement de la production moderne a développé une aliénation fondée sur l'exploitation capitaliste des travailleurs désemparés. Dans l'Occident d'aujourd'hui, elle a fortement diminué par la protection sociale et la transformation du patronat, qui appartient désormais à de hauts cadres salariés plutôt qu'aux détenteurs du capital.

Une forme nouvelle de corporatisme

A sa place, on voit croître une forme nouvelle d'aliénation, constituée par l'encadrement des individus dans de grandes organisations : administrations, firmes géantes, syndicats, partis, groupes de pression, armées. Les hommes y sont ensermés dans les mailles étroites d'appareils collectifs qui les réduisent à l'uniformité, chaque individu devenant un élément interchangeable à l'intérieur de la structure. Les sociétés contemporaines évoluent ainsi vers une forme nouvelle de corporatisme, dont les aménagements tendent naturellement vers la rigidité et la sclérose. Leur mécanisme fait obstacle à la promotion des innovateurs et favorise plutôt celle des conformistes, ce qui accentue l'entropie du système.

On s'étonnera que nous rangions dans la même catégorie les organisations obligatoires par la loi ou la nécessité (administrations, armées, entreprises) et celles que les hommes ont volontairement créées pour échapper à l'aliénation qu'elles engendrent. Comment oublier, par exemple, que les syndicats et les partis ouvriers ont été des instruments de libération des oppressions politiques et économiques, que cette fonction n'a pas disparu et qu'ils la remplissent toujours ? Mais l'évolution contemporaine vers une structure massive les a rendus aliénés à leur tour. Les sections et cellules de base demeurent un refuge et un recours, où les membres trouvent chaleur et fraternité. Au niveau de l'armature globale, ils sont dépouillés de leur individualité et deviennent des pions dans une stratégie qui les dépasse et les réduit sous prétexte de les exprimer.

Dans les sociétés communistes, l'aliénation par les organisations atteint son point culminant parce qu'elle ne connaît pas d'obstacle et que toutes sont obligatoires. Dans les sociétés libérales, elle est limitée par les organisations volontaires et la concurrence du secteur privé. Mais ces éléments tendent à se figer peu à peu.

Certains analystes pensent que le dynamisme de l'Allemagne et du Japon depuis 1945 tient au fait que la guerre y avait détruit l'essentiel des grandes organisations en place, permettant ainsi une rénovation totale. Aujourd'hui, le développement d'un nouvel individualisme exprime l'aliénation que les hommes subissent ainsi par les structures collectives qu'ils ont eux-mêmes édifiées. La droite cherche à récupérer ce mouvement en l'amalgamant avec un nouvel autoritarisme. En réveillant les instincts de rébellion au moyen de la sociobiologie, elle veut légitimer le pouvoir des plus forts et des plus dynamiques en leur reconnaissant le droit de commander aux autres.

Le socialisme l'aide dans cette entreprise en s'appuyant largement sur des organisations qui engendrent l'aliénation qu'il veut de décrire. Le moment est venu pour lui de clarifier la notion d'égalité qui le fonde. Il repousse justement le darwinisme implacable de la nature en donnant aux faibles, aux défavorisés, aux malades, aux handicapés, le moyen de surmonter leurs difficultés et de s'épanouir, en garantissant à tous un niveau minimum de vie, de sécurité, de culture, de loisir. Mais il tend aujourd'hui à confondre cette égalisation de départ avec un égalitarisme d'arrivée, qui ramène tout le monde sur la même ligne pour promouvoir seulement au bénéfice de l'âge ou de l'ancienneté. La gestion de l'économie a fait découvrir aux socialistes français l'impérieuse nécessité de la compétition. Puisse-t-ils se souvenir qu'elle ne doit pas seulement s'étendre aux sports, mais qu'elle seule permet aux meilleurs d'utiliser à plein leurs capacités pour faire progresser la collectivité.

Les vœux

du Parti communiste

Bien entendu, tel n'est pas l'objectif de son auteur. Il partage certainement avec les socialistes une profonde compassion pour des travailleurs plongés dans un terrible désarroi. Exclut-elle un calcul de rentabilité ? Dans les deux ans qui viennent, la politique proposée par les communistes ferait remonter leur cote, étant plus supportable par leurs électeurs potentiels que le plan du gouvernement. Catastrophique pour les cadres et les classes moyennes, elle priverait au contraire le PS des soutiens qui ont fait son succès. Tout cela finirait par une grande défaite de la gauche en 1986, accompagnée d'un réajustement au profit du PC : ce qui correspond à ses vœux.

Ceux-ci demeurent inviolables parce qu'une grande partie de sa clientèle demeure attachée à l'union et la préfère encore au retour de la droite. Pour celle-ci, comme pour l'autre et pour tous nos concitoyens, il est indispensable de mettre en pleine lumière les conséquences inéluctables du projet Marchais, en expliquant inlassablement les données réelles des problèmes économiques. Cela suppose que les socialistes en aient eux-mêmes conscience. Beaucoup ont encore un long trajet à faire sur ce chemin de Dames. Le pouvoir apprend aux ministres à se débarrasser des illusions de l'opposition. Mais les militants n'ont pas la même expérience et sont souvent tentés de considérer comme trahison ce qui est clairvoyance.

Conservier

un profil de gauche

Une certaine confusion entre la politique réclamée par Georges Marchais et celle proposée par Jean-Pierre Chevènement ne facilite pas la clarification nécessaire. L'animateur du CERES n'a jamais donné priorité à l'emploi sur la productivité, car il sait que celle-ci est le meilleur moyen de développer celui-là. Il n'a jamais préché une politique de facilité. Il défend seulement un autre type de rigueur, et son attachement à la démocratie est au-dessus de tout soupçon. Mais, en demandant qu'on abandonne le système monétaire européen, qu'on laisse flotter le franc après une forte dévaluation, qu'on développe des mesures de protectionnisme provisoire, il veut faire sauter des contraintes que la seule volonté du gouvernement n'aurait pas la force de remplacer sous la pression de sa clientèle et la méfiance des autres nations.

Certains pensent que ses projets ont l'avantage de conserver au PS un

POUR UN HOMME

eau de toilette

CARON

POUR UN HOMME DE CARON.

M. Badinter souligne que les salariés auront leur place dans la procédure

[illegible]

Le vol habité franco-américain valorisera nos recherches de physiologie spatiale

nous déclare l'astronaute Patrick Baudry

Lors du récent voyage du président de la République française aux Etats-Unis, M. Ronald Reagan a proposé à M. François Mitterrand de faire participer un Français à une prochaine mission de la navette spatiale (le *Shuttle*) de 25-26 mars. Ce vol pourrait avoir lieu en mai 1985. Patrick Baudry, trente-huit ans, lieutenant-colonel de l'armée de l'air et ancien « doubleur » de Jean-Loup Chrétien, qui fut, grâce aux Soviétiques, le premier Français à voler dans l'espace, devrait en principe accomplir cette mission essentiellement consacrée aux sciences de la vie. Il a bien voulu répondre à nos questions au moment où l'on se prépare, en France, à préciser le contenu scientifique de cette mission et à mettre en place les équipes qui seront responsables de ce vol.

« Comme les Soviétiques, les responsables américains chargés des questions spatiales sont pragmatiques et ils ne donnent rien pour rien. Ainsi, si les Soviétiques ont accepté, en juillet 1982, de faire voler un Français dans l'espace, c'est parce qu'ils y trouvaient un intérêt scientifique réel et un intérêt politique indéniable. Qui est-ce pour le vol à bord de la navette que les Américains ont proposé au président Mitterrand ?

« L'intérêt scientifique est évident. Actuellement, les Américains connaissent de grosses difficultés dues au « mal de l'espace », difficultés qui sont particulièrement pénalisantes pour les vols courts — une dizaine de jours — à bord de la navette. Or la communauté scientifique française a une bonne connaissance des phénomènes neurosensoriels et cardio-vasculaires qui affectent l'homme dans l'espace. Il est certain que, grâce à l'expérience accumulée au cours du vol habité franco-soviétique, auquel Jean-Loup Chrétien a participé, les scientifiques français ont acquis une reconnaissance internationale.

« C'est pour cette raison que la mission franco-américaine portera essentiellement sur les sciences de la vie avec deux expériences principales. La première, qui vise à étudier la redistribution de la masse sanguine du système cardio-vasculaire en apesanteur, devrait reprendre certains des objectifs recherchés avec « Ecographie » pendant le vol franco-soviétique du juillet 1982 par le professeur Pourcelot de la faculté de médecine de Tours. La seconde, déjà initiée pendant ce même vol avec « Posture », devrait permettre aux professeurs Berthoz et Lestienne, du Centre national de la recherche scientifique, de progresser dans le domaine de la physiologie neurosensorielle.

« Au-delà de cet aspect scientifique de la mission, les Américains trouvent certainement un intérêt politique à leur collaboration avec les Français. Il n'est pas de mon ressort de faire des commentaires sur ce point. Néanmoins, au moment où ils viennent de décider d'engager la construction d'une grande station spatiale permanente pour laquelle ils recherchent la collaboration de l'Europe, du Canada et du Japon, il me paraît naturel qu'ils ouvrent à tous les pays pouvant leur apporter quelque aide en ce domaine. Je ne pense pas cependant que ce soit là le motif principal de leur proposition que je crois être plutôt le fruit de longues négociations menées par le Centre national d'études spatiales (CNES). Et pour nous, c'est une joie et un honneur que de pouvoir voler à bord d'un engin qui contribue grandement à l'avancement de la conquête spatiale.

Quatre à six mois d'entraînement

« Y aura-t-il une contrepartie financière à cette mission et, si oui, laquelle ?

« Je ne le pense pas. Lorsque nous avons effectué le premier vol habité avec les Soviétiques, il n'y avait pas de telle contrepartie. Etant donné la manière dont ce vol a été proposé par le président des Etats-Unis à M. François Mitterrand, il est assez peu vraisemblable qu'une contribution financière nous soit réclamée.

« Quand commencera votre entraînement aux Etats-Unis ? Quelle en sera la durée ?

« L'entraînement nécessaire pour former ce que l'on appelle un « spécialiste-charge utile » est d'environ quatre à six mois. Evidemment, il serait souhaitable qu'il soit un peu plus long, afin de se familiariser avec les conditions de travail des Américains, de mieux s'intégrer à leurs équipes et d'apprendre à mieux connaître leur système de transport spatial qui nous intéresse, étant donné les études que l'on fait actuellement en France sur une mini-navette habitée, *Hermès*.

« Le début de l'entraînement dépend de la date précise du vol que l'on connaît très bien. De toute manière, ce vol aura lieu en 1985 et vraisemblablement au cours du premier semestre.

« De ce point de vue, pensez-vous que le fait d'avoir suivi l'entraînement des cosmonautes soviétiques à la Cité des Etoiles peut constituer un atout pour voler à bord de la navette ?

« C'est évidemment un atout pour voler à bord de la navette, comme ce serait un atout pour voler à bord d'importe quel engin spatial. Chez les Soviétiques, nous avons acquis l'essentiel des connaissances générales nécessaires à un bon comportement dans l'espace, qu'il s'agisse du pilotage d'un vaisseau spatial ou de la vie en orbite. Chez les Américains, nous ne participerons pas, hélas, à la conduite de la navette. Cependant, il est toujours bon, lorsqu'on utilise un véhicule, de bien connaître la manière de s'en servir.

« N'est-ce pas aussi un handicap ?

« Non, je ne le pense pas, dans la mesure où l'espace n'a pas de nationalité. Nous avons la chance en France de travailler aussi bien avec les Soviétiques qu'avec les Américains et d'avoir une communauté scientifique désireuse avant tout de progresser dans ces domaines de recherche.

Une deuxième mission franco-soviétique ?

« A la fin du vol franco-soviétique de juillet 1982, les deux parties s'étaient accordées à recommencer qu'il fallait donner une suite à ce vol. L'hypothèse d'une mission de longue durée avait même été évoquée. Au moment où les relations franco-soviétiques sont tendues, l'annonce d'un vol conjoint avec les Américains ne risque-t-elle pas de faire oublier ce projet très en pointe ?

« Effectivement, l'hypothèse d'une mission de longue durée avait été évoquée à l'issue du vol franco-soviétique. Malheureusement, ce projet ne s'est pas concrétisé, mais il n'est nullement oublié. Notre coopération avec les Soviétiques continue, comme en témoigne le projet d'étude de la comète de Halley (Vega). D'autre part, rien ne permet d'affirmer qu'il n'y aura pas d'autre vol avec les Soviétiques dans les années à venir.

« Au moment où la France s'interroge sur les orientations à donner à sa politique spatiale, quel rôle pensez-vous qu'en raison de votre expérience vous puissiez jouer dans ce domaine ?

« Depuis notre retour d'Union soviétique, nous travaillons, au sein du CNES, à des projets visant à mettre en orbite à la fin des années 90 une mini-navette habitée (*Hermès*), qui sera, je l'espère, européenne. De ce point de vue, notre contribution à l'élaboration de ce projet ne devrait pas être négligeable, car nous avons la chance de connaître les deux philosophies retenues par les Deux Grands pour envoyer et faire vivre des hommes dans l'espace. Il est certain que nous pourrions profiter de leur expérience, sans pour autant que cela minimise nos difficultés et le retard qui est le nôtre en ce moment. Le problème qui me paraît le plus difficile à résoudre n'est pas tant celui de la navette elle-même que celui de lancer un vol suffisamment pour assurer des vols humains.

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU et ELISABETH GORDON.

Le gouvernement maintient ses projets pour les maîtres du privé

Le ministre de l'Éducation nationale vient d'adresser aux responsables de l'enseignement privé ainsi qu'aux partisans de la laïcité l'avant-projet de décret réglementant le statut des maîtres du privé sous contrat.

On remarquera dans ce texte, dont nous publions ci-dessous les passages les plus significatifs, le maintien des objectifs gouvernementaux. Au terme d'une période de six ans, ces professeurs seraient classés, soit dans la catégorie des titulaires — autrement dit des fonctionnaires — soit dans la catégorie de contractuels de droit public.

On notera encore que M. Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale, fait à l'enseignement catholique une petite concession institutionnelle. Dans tous les cas, la commission chargée d'affecter le personnel enseignant de

l'enseignement privé sera composée d'une majorité de représentants du privé.

Il ne semble pas que la publication de ce projet modifie les positions des parties en présence. Ainsi, le chanoine Guibert, secrétaire général du Comité national de l'enseignement catholique, qui n'avait pas reçu le texte officiel dans la matinée du 6 avril, maintient sa réserve antérieure : « Si ce décret est rédigé dans sa forme définitive, ce n'est vraiment pas sérieux : nous n'en avons pas discuté plus de deux heures. La perspective de la titularisation et les incertitudes en matière de formation des maîtres nous obligent à rester sur notre position de refus. »

A l'opposé, M. Michel Bouchard, secrétaire général du Comité national d'action laïque, ne tient pas des propos différents : « Ce

projet ressemble fort à ce que nous connaissions des projets gouvernementaux. Nos critiques à leur égard restent inchangées, et toutes les raisons demeurent pour que le 25 avril nous défilions dans la rue, ce que nous avons à dire. »

L'avant-projet publié vendredi 6 avril pourrait faire l'objet d'une communication au conseil des ministres du 11 ou du 18 avril, en même temps qu'y sera présenté le projet de loi réglant les rapports entre l'Etat, les collectivités territoriales et l'école privée.

En tout état de cause, il ne pourra valablement entrer en vigueur tant que cette loi ne sera pas, elle-même, adoptée par le Parlement qui s'ouvrira au cours de la présente session de printemps. Selon toute vraisemblance, les discussions sur le statut des maîtres se poursuivront, en coulisses, jusqu'à la dernière heure.

ALAIN FAUJAS.

Les principales dispositions

Voici les principales dispositions du projet de décret qui réglemente, en vingt-cinq articles, le statut des maîtres de l'enseignement privé :

ARTICLE PREMIER. — Le service d'enseignement dans les classes sous contrat des établissements d'enseignement privé peut être assuré par des maîtres liés à l'Etat par un contrat de droit public. A cette fin, est créé un statut de maîtres contractuels de droit public des établissements d'enseignement privé régi par les dispositions du présent décret. (...)

L'article 2 prévoit les conditions d'état civil à remplir pour pouvoir exercer en qualité de maître contractuel de droit public.

Art. 3. — Les maîtres doivent en outre, pour accéder aux emplois de contractuels de droit public des établissements d'enseignement privé, être inscrits à la loi de finances, avoir réussi à l'un des concours de l'enseignement du premier ou du second degré.

La réussite au concours confère aux intéressés une garantie statutaire d'emploi dans un établissement privé sous contrat.

Art. 4. — Les maîtres contractuels sont nommés par le recteur après examen des candidatures par une commission d'agrément et d'emploi et sur proposition du chef d'établissement concerné, dans les conditions fixées à l'article 23. Ils sont rangés dans des catégories dont chacune correspond au corps enseignant relevant du ministre de l'Éducation nationale auquel le maître a l'un des examens d'aptitude ou concours mentionnés à l'article précédent donne accès.

Les intéressés bénéficient de l'échelle de rémunération afférente au corps enseignant correspondant à leur catégorie.

Art. 5. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 6. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 7. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 8. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 9. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 10. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 11. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

Art. 12. — Le contrat qui lie le maître à l'Etat vient obligatoirement à échéance au terme d'une période de six ans à compter de la date de la rentrée scolaire qui suit la publication de la loi.

Neuf mois, au plus tard, avant cette échéance, le maître en exercice qui bénéficie du présent statut par l'effet des articles 14 ou 15 ci-dessous ou du contrat confirmé défini à l'article 9 ci-dessous fait connaître à l'autorité académique compétente s'il opte pour la titularisation. (...)

L'autorité académique qui reçoit la demande d'option du maître sollicite l'avis du chef de l'établissement intéressé. A cet effet, le chef d'établissement transmet à l'autorité académique un rapport sur la valeur professionnelle du maître. Si l'avis du chef d'établissement est négatif, l'autorité académique consulte la commission d'agrément et d'emploi prévue à l'article 12 ci-dessous. (...)

Le maître qui n'opte pas pour la titularisation dans les délais prévus ou dont l'autorité académique ne propose pas la titularisation bénéficie d'un contrat définitif en titre de présent décret.

Accès aux différentes catégories

L'article 6 prévoit l'intégration dans l'échelle de rémunération des instituteurs.

Art. 7. — L'accès aux différentes catégories de maîtres contractuels des établissements d'enseignement privé est régi par les dispositions du présent décret.

Art. 8. — Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

Après leur réussite aux concours mentionnés à l'article précédent, les intéressés sont nommés par le recteur sur un contrat provisoire, dans la limite des emplois ouverts par la loi de finances. Ils doivent suivre un stage probatoire d'une durée égale à celle réglementaire requise de leurs homologues de l'enseignement public.

auxquels les intéressés ont été admis, à être titularisés sur place. (...)

Art. 10. — Les maîtres accèdent à la catégorie mentionnée à l'article 6 ci-dessus bénéficiant d'un contrat confirmé.

L'article 11 prévoit le recrutement d'un personnel temporaire.

Art. 12. — Les concours internes d'accès aux corps enseignants du second degré peuvent être ouverts, selon des modalités arrêtées par le ministre de l'Éducation nationale, aux maîtres contractuels des établissements d'enseignement privé qui remplissent les conditions de titres, de diplômes, d'âge et d'ancienneté de service, déterminées selon les règles en vigueur dans l'enseignement public. (...)

Le succès à ces concours leur permet d'être rangés dans les différentes catégories de maîtres contractuels correspondant aux corps enseignants auxquels les concours donnent accès. Ils bénéficient d'un contrat provisoire puis, le cas échéant, d'un contrat confirmé, dans les conditions fixées à l'article 8 et à l'article 9, 1^{er} alinéa, du présent décret. Faute de voir leur aptitude reconnue à la suite de la période probatoire, ils retrouvent leur catégorie d'origine.

L'article 13 prévoit l'accès aux catégories de maîtres contractuels.

Les enseignants en poste

Art. 14. — Les maîtres qui bénéficient actuellement d'un agrément définitif accèdent à la catégorie des maîtres contractuels des établissements d'enseignement privé, soit des instituteurs, soit des professeurs, suivant l'échelle de rémunération dans laquelle ils sont actuellement classés.

Art. 15. — Les maîtres qui bénéficient actuellement d'un contrat définitif accèdent aux catégories de maîtres contractuels correspondant aux échelles de rémunération de titulaire qu'ils détiennent.

Art. 16. — Les maîtres qui bénéficient actuellement d'un contrat définitif et qui sont dotés d'une échelle de rémunération de maîtres auxiliaires sont rangés, pour une période maximale de cinq ans, dans une catégorie divisée en quatre groupes correspondant chacun aux échelles de rémunération dont ils sont actuellement dotés. Ces maîtres font l'objet d'un plan d'accès aux catégories de maîtres contractuels dotés d'une échelle de rémunération de titulaire, pendant une durée de cinq ans à compter de la rentrée scolaire qui suit la date de publication du présent décret.

Art. 17. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 18. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 19. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 20. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 21. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 22. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 23. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 24. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Art. 25. — Les maîtres actuellement dotés d'un contrat provisoire demeurent régis par les dispositions des articles 3 et 4 du décret n° 64-217 du 10 mars 1964 modifié. Après l'inspection pédagogique favorable mentionnée à l'article 3 précité, ils sont classés dans la catégorie de maîtres contractuels correspondants.

Notation - Avancement

Art. 18. — La notation et l'avancement des maîtres contractuels sont soumis aux dispositions applicables aux corps enseignants relevant du ministre de l'Éducation nationale correspondant à leur catégorie. (...)

L'avancement a lieu après avis de la commission susmentionnée.

L'article 19 prévoit les changements de catégorie.

Discipline

Art. 20. — Les sanctions disciplinaires susceptibles d'être appliquées aux maîtres contractuels sont les suivantes : l'avertissement ; le blâme ; la réduction d'ancienneté d'échelon ; l'abaissement d'échelon ; le déplacement d'office ; l'exclusion temporaire de fonction sans traitement.

L'avertissement et le blâme sont prononcés par le recteur sur proposition du chef d'établissement. (...)

Art. 21. — Le ministre de l'Éducation nationale peut, sur la demande du recteur, saisie notamment par le chef d'établissement, et après avis de la commission compétente (...), prononcer la révocation du maître en cas d'insuffisance professionnelle d'abord constatée ou de comportement incompatible avec l'exercice des fonctions. (...)

Les commissions d'agrément et d'emploi

Art. 22. — Il est créé dans chaque département et dans chaque académie une instance paritaire, la commission d'agrément et d'emploi, compétente pour les opérations d'affectation et de mutation de l'ensemble des personnels enseignants dans les établissements d'enseignement privé sous contrat.

La commission départementale d'agrément et d'emploi compétente pour les opérations d'affectation et de mutation des personnels enseignants exerçant au niveau élémentaire et préélémentaire est présidée par l'inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'éducation.

La commission académique d'agrément et d'emploi compétente pour les opérations d'affectation et de mutation des personnels enseignants exerçant au niveau secondaire est présidée par le recteur.

Art. 23. — La commission d'agrément et d'emploi dispose d'un pouvoir de propositions en matière de première affectation, de mutation et de réemploi des personnels enseignants des établissements d'enseignement privé sous contrat.

Après avoir instruit les demandes d'affectation des candidats à un emploi, compte tenu des vœux des intéressés et des besoins des établissements d'enseignement privé, elle présente autant que possible trois propositions classées par ordre de préférence parmi lesquelles le chef d'établissement est tenu de choisir.

Toutefois, l'accord du chef d'établissement est requis lorsque les propositions de la commission d'agrément et d'emploi portent sur un enseignant titulaire qui exerceait l'année scolaire précédente dans un établissement d'enseignement public. En cas de désaccord, la commission d'agrément et d'emploi est consultée et peut demander un second examen au chef d'établissement dont l'accord demeure toutefois requis. (...)

Art. 24. — La commission d'agrément et d'emploi est composée pour la moitié de représentants élus des personnels enseignants et des chefs d'établissement privé de la circonscription considérée et pour moitié de membres désignés par l'autorité académique.

Le nombre des chefs d'établissement désignés par l'autorité académique est égal à celui des chefs d'établissement élus. Leur effectif total représente entre le quart et le tiers des membres de la commission.

L'effectif de la commission d'agrément et d'emploi ne peut excéder vingt-quatre membres. (...)

Attentats en série

A la Martinique...

(Correspondance)

Fort-de-France. — Trois attentats à l'explosif ont été commis dans la nuit de mercredi à jeudi à la Martinique. Une première explosion a eu lieu au golf départemental des Trois-Îlets, situé à proximité des plus grands hôtels de l'île. La deuxième explosion s'est produite à la gendarmerie de Rivière-Salée. La troisième visait l'un des principaux supermarchés de l'île, K'dis Chiny, à la périphérie de Fort-de-France.

Selon les enquêteurs, les trois attentats, qui n'ont fait que des dégâts matériels, ont eu lieu à quelques minutes d'intervalle, vers 2 heures du matin. Il s'agirait donc d'une action concertée, bien que les explosifs n'aient pas encore été revendiqués.

... à Marseille

(De notre correspondant.)

Marseille. — Un engin de forte puissance a provoqué d'importants dégâts dans les locaux du commissariat du 8^e arrondissement de Mar-

seille, situé boulevard Rabatau. L'explosion a eu lieu peu après minuit dans la nuit de jeudi à vendredi. Il n'y a pas eu de victimes, mais sept voitures en stationnement ont été endommagées.

L'attentat a été revendiqué, dans une communication téléphonique à l'AFP, par un inconnu se réclamant de l'« Front de libération nationale de la Corse » et demandant « que la répression policière en force cesse ». D'autre part, les policiers ont interpellé les occupants d'une 604 Peugeot qui avait démarré en trombe juste après l'explosion et qu'ils ont interceptée dans les quartiers nord de Marseille. — J. C.

... et à Issy-les-Moulineaux

Un attentat a été commis, vendredi 6 avril, vers 4 h 30, contre les locaux de l'Agence nationale pour l'emploi d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), dans la banlieue parisienne. Cette action a été revendiquée peu après à l'AFP par un correspondant anonyme se réclamant d'un « Front intérieur », inconnu jusqu'à présent.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explication en français

MÉDECINE

LA JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

Les enfants sont les premières victimes de la récession

La récession mondiale frappe, avant tout, la moitié la plus vulnérable de l'humanité : les enfants. C'est pourquoi l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a choisi de placer la journée du 7 avril sous le signe de la santé de l'enfant.

La crise économique, soulignent les Nations unies, amplifie les privations dont était déjà victime la fraction la plus démunie des populations du tiers-monde. Selon une étude réalisée dans huit pays en développement pour l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance), les effets de la crise économique sur la santé infantile sont déjà mesurables. Ainsi, dans certaines provinces de Zambie, le rapport taille-poids des enfants a baissé ; dans les quartiers pauvres de Sao-Paulo, au Brésil, le nombre de nouveau-nés de poids insuffisant et d'enfants abandonnés a considérablement augmenté. Au Costa-Rica, l'efficacité des traitements pour malnutrition grave a tout récemment doublé. Dans les régions les plus déshéritées de l'Inde, la mortalité infantile est en augmentation.

Au total, souligne de son côté l'UNICEF, ce sont 15 millions d'enfants qui disparaissent chaque année dans le tiers-monde avant leur cinquième anniversaire : 5 millions meurent de maladies diarrhéiques responsables de déshydratations mortelles ; plus de 3 millions d'infections respiratoires ; 2 millions de la rougeole ; 1,5 million de la coqueluche ; 1 million du tétanos. Maladies auxquelles s'ajoutent les ravages provoqués par le paludisme et qui aggravent la malnutrition. Ainsi, on estime qu'un enfant mal nourri court trois fois plus de risques qu'un autre de contracter une maladie diarrhéique et dix fois plus de mourir de la rougeole. L'OMS et l'UNICEF font remarquer que, contre la plupart des maladies meurtrières de la petite enfance, existent des vaccins parfaitement efficaces et que la persistance d'une telle mortalité est, par conséquent, inacceptable. Les deux organisations entendent donner avec la banque mondiale, une nouvelle impulsion aux stratégies vaccinales dans les mois qui viennent.

Favoriser la prévention

Cette stagnation dans les résultats est un phénomène relativement récent. Entre 1950 et 1975, les progrès dans l'amélioration de la santé infantile avaient été spectaculaires. Grâce à l'apparition et à la large utilisation des antibiotiques, de nouveaux insecticides, des vaccins efficaces, à l'amélioration des transports de vivres et aux efforts de contrôle des grandes endémies, la mortalité infantile (1) est tombée en ce quart de siècle de 200 à 100 pour mille dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. En 1980, l'Assemblée générale des Nations unies fixait à 50 pour mille l'objectif à atteindre en l'an 2000.

AU XII^e MEDEC

Médecins à la console

Le douzième Salon professionnel de la médecine (MEDEC) réunit, du 4 au 7 avril plus de dix mille médecins. Cette manifestation s'impose aujourd'hui comme une sorte de version primarière des Entretiens de Bichat, groupant, en particulier, une série d'actions de formation médicale continue financées par des laboratoires pharmaceutiques. Elle accueille, cette année, le premier Salon de l'Informatique médicale, illustrant la place croissante des techniques informatiques dans le domaine de la santé.

L'informatique envahit-elle, parmi d'autres domaines, celui de la médecine ? Telle était la question posée lors d'une table ronde présidée, le 4 avril, par le professeur Jean-Louis Funck-Brentano (Centre mondial informatique et ressource humaine). Depuis trois ans, on compte environ un million de cabinets médicaux qui ont décidé de s'équiper de systèmes informatiques moyennant un investissement compris entre 60 000 et 90 000 francs. « On en compte mille de plus à la fin de l'année », assure le docteur Xavier Lepoivre, directeur général du Centre d'informatique médicale. Il s'agit, selon lui, pour l'essentiel, de médecins libéraux exerçant ou non en groupe, généralistes ou spécialistes d'un âge compris entre quarante et cinquante ans. « Plus jeunes, explique-t-il, ils n'ont pas les moyens. Le plus souvent, ce sont des

Or cet objectif apparaît aujourd'hui hors de portée. Selon l'UNICEF, plus de soixante-dix pays du monde resteront à la fin du siècle à un taux bien supérieur aux 50 pour mille espérés. Pourquoi ? D'abord parce que la crise économique, énergétique, alimentaire, retentit directement sur les disponibilités des services de santé, sur la situation nutritionnelle des rangs les plus déshérités des populations du tiers-monde. Mais les explications économiques ne sont pas seules en cause. Il faut aussi y inclure des éléments de politique sanitaire, d'adaptation des stratégies, et en particulier l'insuffisance des moyens affectés à la prévention.

Plusieurs exemples témoignent du retentissement direct sur la mortalité des politiques trop lourdement axées sur les soins curatifs. En Arabie Saoudite, où le revenu par tête dépasse 12 700 dollars par an (2), la mortalité infantile (112 pour mille) est aussi élevée que dans certains des pays les plus pauvres d'Afrique noire et l'espérance de vie n'est que de cinquante-trois ans. En sens inverse, à Sri-Lanka, où le revenu annuel par tête dépasse à peine 300 dollars, le taux de mortalité infantile est tombé à 37 pour mille, et l'espérance de vie est à présent de soixante-cinq ans. D'autres exemples pourraient être cités de l'efficacité des politiques préventives à Cuba, en Corée (du Nord et du Sud) ou à Taiwan, malgré la relative modicité des revenus des individus et des Etats.

Comme le souligne le docteur Halldan Mahler, directeur général de l'OMS, dans l'appel qu'il adresse à la communauté internationale à l'occasion de cette journée mondiale, la santé maternelle et infantile « est un baromètre de la société ». Affecter aux services de santé communautaires un maximum de moyens, c'est faire appel « à des raisons dictées par la biologie élémentaire comme par la prudence économique ».

CLAIRE BRISSET.

(1) La mortalité infantile désigne le nombre de décès enregistrés dans une population de mille enfants avant l'âge d'un an.

(2) Il est en France de 12 100 dollars par an et aux Etats-Unis de 12 300 dollars, selon le World Population Data Sheet (1983).

La France et la Journée mondiale de la santé. — Pour marquer la participation de la France à la Journée mondiale, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a rendu visite, le 5 avril, au Centre international de l'enfance établi à Paris. Il a souligné le rôle éminent que joue ce centre — fondation de droit privé fonctionnant largement à l'aide de fonds publics — dans les multiples domaines de l'épidémiologie, de la pédiatrie sociale et de la médecine préventive. M. Hervé se rendra en mai à l'Assemblée mondiale de la santé, instance dirigeante de l'OMS.

médecins innovateurs. Les mêmes qui avaient été les premiers à s'équiper de magnétoscopes. Ils estiment que, d'une manière ou d'une autre, l'informatique s'imposera, et qu'il vaut mieux être en tête que dans le gros du peloton.

En pratique, quels sont les services offerts par l'informatique à la médecine de ville ? De toutes les possibilités théoriques, seules quelques-unes sont exploitées. Il s'agit, en particulier, du traitement des dossiers de patients, de comptabilité, de fiscalité et de traitement de textes. Pour l'essentiel, l'informatique n'a que peu d'applications véritablement médicales. L'aide informatisée au diagnostic, par exemple, semble encore une utopie. « D'une manière générale, souligne le docteur Lepoivre, le médecin rejette d'emblée ce type d'utilisation. L'établissement du diagnostic ne peut, selon lui, être le fait d'une machine. »

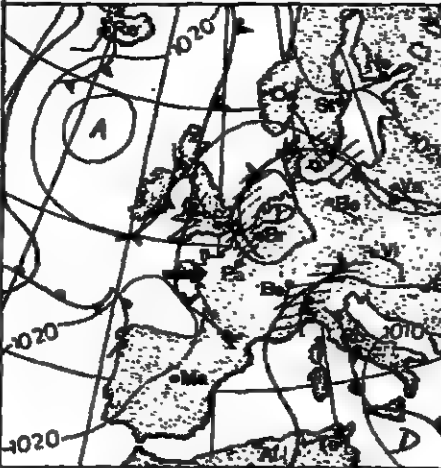
De la même manière, dans le monde hospitalier, l'informatique ne touche que le domaine administratif : le programme informatique de gestion des établissements, profondément modifié par la mise en place progressive de la réforme dite du budget global. En d'autres termes, l'informatique semble avant tout être aujourd'hui, aux yeux des pouvoirs publics, et quelle que soit l'étendue de ses potentialités médicales, un outil de contrôle des dépenses de santé.

JEAN-YVES NAU.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 6.4.1984 A 0 h G.M.T.



Evolution probable de temps en France entre le vendredi 6 avril à 0 heure et le dimanche 8 avril à 24 heures.

La dépression méditerranéenne s'écoulera vers la Grèce tandis que la dépression centrée sur le Nord-Pas-de-Calais restera quasi stationnaire et se comblera.

Samedi, le temps continuera sous un ciel gris pour toutes les régions allant de la Normandie et du nord du Bassin parisien jusqu'à l'Alsace. Partout ailleurs, de nombreux brouillards se formeront, à l'exception des régions côtières bordant la Méditerranée. Au cours de la matinée, le temps évoluera pour dégrader ces formations brumeuses et pour laisser sur l'ensemble du pays un temps nuageux. Des passages nuageux se précéderont sur les versants est des Alpes et sur la Corse. Le vent du nord à nord-est soufflera modérément sur les Bouches-du-Rhône. Il fera 0 à +2 degrés au lever du jour en plaine et +5 degrés près des côtes méditerranéennes. L'après-midi, le thermomètre atteindra 8 à 10 degrés dans le Nord, 15 à 17 degrés dans le Midi et 13 à 14 degrés ailleurs.

Dimanche, nous aurons sensiblement le même type de temps que samedi, toutefois les formations brumeuses stationnaires se dissiperont plus rapidement, laissant place au soleil, et les températures de l'après-midi seront en hausse souvent de 2 degrés.

Températures (le premier chiffre indique le maximum, le second le minimum de la journée du 5 avril) :

Paris, 14 et 4 ; Clermont, 13 et 3 ; Bordeaux, 14 et 8 ; Bourges, 8 et 3 ; Brest, 10 et 6 ; Caen, 9 et 4 ; Charbourg, 7 et 2 ; Clermont-Ferrand, 7 et 1 ; Dijon, 6 et 3 ; Grenoble-St-M-H., 5 et 1 ; Grenoble-St-Claude, 6 et 1 ; Lille, 4 et 3 ; Lyon, 7 et 2 ; Marseille-Méditerranée, 16 et 5 ; Nancy, 6 et 2 ; Nantes, 10 et 0 ;

PRÉVISIONS POUR LE 7.4.84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 7 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)



Aléman de la nuit de 5 à 6 avril) : Ajaccio, 14 et 4 ; Clermont, 13 et 3 ; Bordeaux, 14 et 8 ; Bourges, 8 et 3 ; Brest, 10 et 6 ; Caen, 9 et 4 ; Charbourg, 7 et 2 ; Clermont-Ferrand, 7 et 1 ; Dijon, 6 et 3 ; Grenoble-St-M-H., 5 et 1 ; Grenoble-St-Claude, 6 et 1 ; Lille, 4 et 3 ; Lyon, 7 et 2 ; Marseille-Méditerranée, 16 et 5 ; Nancy, 6 et 2 ; Nantes, 10 et 0 ;

Nico-Côte d'Azur, 15 et 8 ; Paris-Montparnasse, 9 et 4 ; Paris-Orly, 8 et 4 ; Pau, 14 et 8 ; Perpignan, 16 et 9 ; Rennes, 12 et 0 ; Strasbourg, 7 et 2 ; Tours, 10 et 1 ; Toulouse, 15 et 7 ; Poitiers-Poit., 29 et 21.

Températures relevées à l'aéroport d'Amsterdam, 5 et 3 ; Arnhem, 20 et 11 ; Berlin, 8 et 2 ; Bonn, 5 et 0 ; Bruxelles, 4 et 3 ; Le Caire, 35 et 21 ; Les Canaries, 24 et 16 ; Coppenhague, 15 et 3 ; Dakar, 24 et 20 ; Djibouti, 19 et 15 ; Genève, 5 et 2 ; Jérusalem, 24 et 12 ; Lisbonne, 18 et 8 ; Londres, 8 et 4 ; Luxembourg, 4 et 0 ; Madrid, 18 et 3 ; Moscou, 12 et 5 ; Nairobi, 28 et 13 ; New-York, 14 et 8 ; Palma-de-Majorque, 18 et 3 ; Rome, 15 et 7 ; Stockholm, 10 et 1 ; Téhéran, 24 et 16 ; Tunis, 15 et 8.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, à 7 heures, le 5 avril, de 1015,9 millibars, soit 762 millimètres de mercure.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MÉTÉO MARINE

UN BULLETIN POUR L'ATLANTIQUE NORD. — Quatre cent cinquante ans après Jacques Cartier, Radio-France Internationale (RFI) entreprend la traversée de l'Atlantique Nord en ondes courtes. A partir du 15 avril, elle diffusera un bulletin de météo marine pour cette zone tous les jours, à 11 h 30 TUC, sur les fréquences suivantes : 15 425 kHz - 19 m, 21 595 et 21 645 kHz - 16 m, 17 775 kHz - 13 m, ainsi que sur l'ensemble du réseau mondial dans les bandes de 25, 19, 16 et 13 m OC.

* RFI, BP 9516, 75016 Paris.

SCIENCE ET CULTURE

L'HOMME ENTRE DEUX MONDES. — De grands hommes de science français et étrangers ont accepté de dire aux professeurs du secondaire ce que l'on peut retirer des idées révolutionnaires émises par la science depuis Henri Poincaré et Einstein, quand on les applique à la physique, à l'astrophysique, à la biologie, ainsi qu'on le fit au cours des vingt-cinq dernières années. Leur colloque — « Les grandes idées de la science interpellent notre culture » — aura lieu à Strasbourg, les 28, 29 et 30 avril, sous le patronage des Communautés européennes.

* « Echanges Interdisciplinaires », 1, rue Geoffroy, 75006 Paris, tél. : 329-28-28.

Dans Arts plastiques, le lecteur découvre, grâce au savant guide qu'est Anne-Marie Lotfi, une civilisation et une histoire avec la magnifique site archéologique d'Athènes, en Inde du sud-ouest. Florentin d'architecture religieuse du septième au douzième siècle, on compte les édifices par dimensions — c'est des temples archaïques qu'il s'agit question ici, et que l'illustration révèle dans leur apparence intacte et leurs sculptures. (T. XXXVII-83, Musée Guimet, 6, place d'Iéna, 75016 Paris.)

YVES FLORENT.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement en 5 avril 1984. Elles sont communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur réponse téléphonique au 766-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arves : 120-240 ; Arches-Beaufort : 190-330 ; Avoriaz : 100-300 ; Notre-Dame-de-Bellevue : 100-200 ; Bonneval-sur-Arc : 105-240 ; Carroz-d'Aranches/Samoëns : 105-290 ; Chamonix : 55-300 ; La Chapelle-d'Audoubert : 90-180 ; Châtel : 90-280 ; La Clusaz : 110-310 ; Combloux : 80-260 ; Les Contamines-Montjoie : 70-200 ; Le Corbier : 110-240 ; Courmayeur : 180-230 ; Crest-Voland : 155-270 ; Flimet : 130-170 ; Les Gars : 110-230 ; Le Grand-Bornand : 75-250 ; Les Houches : 90-170 ; Megève : 50-215 ; Les Menuires : 140-235 ; Méribel : 105-240 ; Morzine-Avoriaz : 70-280 ; Peisey-Nancroix : 100-170 ; La Grande-Pierre : 180-260 ; Pralognan-la Vanoise : 130-160 ; Pralognan-Arly : 110-160 ; Les Rousies : 195-300 ; Saint-Gervais-Le Bretteux : 100-230 ; Tignes : 170-310 ; Val-Cenis : 50-130 ; Val-d'Isère : 130-230 ; Valloire : 100-170 ; Valmorel : 160-210 ; Val-Thorens : 170-300.

ISERE

Alpe d'Huez : 180-400 ; Auris-en-Oisans : 100-230 ; Ausances : 60-190 ; Collet-d'Allard : 120-170 ; Les Deux-Alpes : 150-310 ; Les Sept-Laux : 100-200 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 30-250 ; Villard-de-Lans : 70-210.

ALPES DU SUD

Allos-les-Bains : 130-180 ; Auron : 170-200 ; Beuil : 80-130 ; La Colmeille-Valdebore : 95-130 ; La Foux-d'Allos : 140-180 ; Isola 2000 : 190-225 ; Montgenèvre : 80-150 ; Orcières-Merlette : 130-300 ; Les Orres : 130-180 ; Pra-Loup : 110-130 ; Puy-Saint-Vincent : 130-240 ; Risoul : 1850 ; 130-170 ; Le Saix : 195-270 ; Serre-Chevalier : 150-220 ; Superdévoluy : 125-300 ; Valberg : 100-140 ; Vars : 80-150.

PYRÉNÉES

Les Angles : 40-90 ; Les Angles : 30-210 ; Ax-les-Thermes : 25-180 ; Barèges : 0-160 ; Cambo-les-Bains : 250-315 ; Font-Romeu : 40-80 ; Gourette : 25-400 ; La Mongie : 100-140 ; Saint-Lary-Soula : 30-100.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 70-165 ; Super-Besse : 50-140 ; Super-Lioras : 100-170.

JURA

Mâlain : 60-170 ; Les Rousses : 100-200.

VOSGES

La Bonhomme : 40-100 ; Gérardmer : 20-80.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 742-04-38 ; Autriche : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28 ; Belgique : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68 ; Suisse : 11 bis, rue de la Paix, 75001 Paris, tél. : 742-45-45.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 6 avril :

DES DÉCRETS

« Modifiant certaines dispositions du code des ports maritimes. »
« Portant création de l'arrondissement de Vierzon (département du Cher). »

PARIS EN VISITES

DEMAMCHE 8 AVRIL

« L'abbaye de Royaumont », 13 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, M^{re} Legrand.
« Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, M^{re} Collin.
« Le musée Nissim-de-Camondo », 15 heures, 62, rue de Monceau, M^{re} Puzos.
« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{re} Zujewski (Caisse nationale des monuments historiques).
« La monnaie et l'islam », 15 heures, place du Palais-de-l'Érmitage (Arènes).
« La peinture africaine au dix-neuvième siècle », 10 h 15, Grand Palais (Arts et curiosités de Paris).
« Le Marais », 15 heures, métro Pont-Marie (P.-Y. Joule).
« Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, métro Saint-Germain-des-Prés (Régénération du passé).

CONFÉRENCES

60, boulevard Latour-Maubourg, M. H. Brumfiel, 14 heures : « Le Danois » ; 16 heures : « La Finlande » ; 18 h 15 : « Singapour » (Rencontre des peuples).

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loisirs » page XIV.

Ceux qui méritent la Busin



Chez Lufthansa, courriers en Boe 4 vols quotidiens de prix : notre Bu A bord d'un de installé dans des vice Business Cléments variés. Autant d'avantages la ponctualité.

صحة من الأصل

Ceux qui travaillent davantage méritent un avantage: la Business Class Lufthansa.



Chez Lufthansa, nous avons un sens inné de vos intérêts. Sur tous nos vols long-courriers en Boeing 747 et DC 10 au départ de Francfort - reliés de Paris par nos 4 vols quotidiens - nous vous offrons une véritable classe à part sans supplément de prix: notre Business Class.

A bord d'un de nos gros-porteurs récents, détendez-vous. Confortablement installé dans des fauteuils spacieux, profitez pleinement de l'excellence du service Business Class: menus au choix et de choix, bar à discrétion, divertissements variés.

Autant d'avantages plus un que certaines compagnies ont du mal à vous offrir: la ponctualité.



Lufthansa

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez contacter votre agence de voyages ou Lufthansa, 75008 Paris, 21-23, Rue Royale, Tél. 2653735. Lyon, Tour Crédit Lyonnais, 129, Rue Servient, Tél. (7) 8636666. Aéroport Nice Côte-d'Azur, Cedex 08056, Tél. (93) 830280. Strasbourg, 48, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins, Tél. (88) 222020. Toulouse, 76, Allées Jean Jaurès, Tél. (61) 628066.

LE PRINTEMPS DE BOURGES

La préhistoire du vidéo-clip racontée par Claude Lelouch

Le Festival de Bourges se termine ce week-end avec quelques beaux éclats musicaux en perspective : Claude Nougaro, simplement accompagné par Maurice Vander au piano, Pierre Michelot à la basse et Bernard Lubat aux percussions, synthés et accordéon, participent, vendredi 6 avril, à une « nuit noire » avec Pierre Akendengue, le Gabonais, et Fel Frett le Martiniquais. Samedi, Nina Hagen présente un de ses voyages dans l'extravagance, les rêves et la folie, tandis que Kas Product développe une musique « synthé-rock ». Dimanche, Catherine Ribeiro et Michel Harrison chantent Pink.

Ces trois jours offrent aussi des échappées dans l'humour avec Pierre Desproges, Guy Bedos et une nouvelle création de Rieu Pouchain, dont l'écriture dans le burlesque se rapproche de l'expression de la bande dessinée, avec très peu de mots, des onomatopées, du bruitage et de la musique.

Enfin, les amateurs pourront encore voir dans le car Virgin les derniers vidéo-clips de cette maison de disques dynamique.

On l'a oublié, mais le vidéo-clip, qui apparaît aujourd'hui comme une nécessité promotionnelle à l'ère du vidéo, n'a eu son ancêtre que la scapitane. Claude Lelouch, qui n'avait pas encore réalisé *Un homme et une femme* était alors surnommé « Monsieur Scapitane ».

À son début des années 60, quelques temps après l'échec de son film, le *Propre de l'homme*, qui avait mis sa société en faillite, Claude Lelouch reçoit un coup de téléphone du Gérard Philipe : « Vous voulez faire de petites comédies musicales pour une machine qu'on vient d'inventer et qu'on appelle la scapitane ? Mais on n'a pas d'argent. On travaille avec les moyens du bord, avec des chanteurs qui ne croient pas au système et qui ne vous accorderont qu'une heure ou deux. »

Ces « petites comédies musicales » se tournaient en 35 m/m. Claude Lelouch en réalisa jusqu'à deux ou trois par jour. « Je détestais la mise en scène, j'avais trop de contraintes pour jouer sur une histoire. Je n'avais pas le temps de préparer, je n'avais pas d'autorisation de tournage. En général, j'allais sur les lieux où se trouvaient les chanteurs. Car il ne fallait surtout pas les déranger. Aujourd'hui, quand vous leur dites : « On va faire un clip », ils bloquent aussitôt dix jours de leur vie, ils prennent ça au sérieux. Comme s'ils étaient un film. À l'époque, c'était l'éditeur qui leur demandait d'accepter le jeu du scapitane. Mais ils s'excusaient à tort. Claude Lelouch a filmé à peu près une centaine de scapitanes en un an. Le premier fut réalisé à

Honfleur avec Félix Marten. Puis il tourna *Zizi la twisteuse*, au Trocadéro, le jour le plus long, avec Dédé et beaucoup d'autres avec Jeanne Moreau, Sylvie Vartan et tous les chanteurs de cette époque. Il fallait fabriquer de l'image avec rien : « J'avais un budget de 7 000 francs par film. À moi de me débrouiller et de prendre mon bénéfice sur cette somme. Je me défendais, mais c'était en permanence du bricolage. »

« Je crois que j'ai un peu appris mon métier avec le scapitane. C'est en tout cas ce qui m'a fait passer de l'amateurisme au professionnalisme. Je me suis fait connaître avec le scapitane. Au Café des Arts à Saint-Tropez, les gens mouraient de rire en voyant mes petites films. Je restais au ras des pâquerettes en réalisant ces petites comédies musicales. Et, au troisième degré, ça pouvait effectivement être drôle. »

« La scapitane a été une sorte de préhistoire du vidéo clip. » Un bon vidéo-clip, dit Claude Lelouch, c'est un film impressionniste que l'on peut revoir vingt fois comme un tableau et, à chaque vision, découvrir quelque chose de nouveau. Tous les clips réalisés avec un début, un milieu et une fin ne sont pas bons. À la première projection, on les a vus. La musique est totalement impressionniste. Si l'image parvient à recréer les mêmes sensations, ça devient très grand. Pour un metteur en scène, le vidéo-clip est une école formidable. Mais il faut avoir une drôle de pêche ! »

CLAUDE FLEUTER.

RENCONTRES A L'ILE MAURICE

Des artistes en quête de communication

Les artistes mauriciens souffrent de leur isolement. Cette situation poura sembler paradoxale à l'ère des grands échanges internationaux, dont n'est pas forcément exclue une île sacrée « paradisiaque » par la publicité touristique et qui, en moins de dix ans, a vu sa réputation telle qu'elle apparaît en 1941 au jeune Baudelaire. Son parfum exotique n'est pas évanoui.

En outre, par la bigarrure même de son peuplement — Français de très vieille souche, Créoles, Indiens, Chinois, reliques de l'administration britannique... — trois langues courantes et pas mal d'autres — l'île Maurice est ouverte à toutes les influences, bien que cette mosaïque soit assez strictement cloisonnée. Oui, une telle coexistence de cultures, pour pacifique qu'elle soit, n'engendrait pas de contacts à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle en était évide, à en juger par la simplicité de l'accueil réservé aux visiteurs venus chercher sous les tropiques autre chose que des cocotiers, des légumes turquoises ou des cochons de soie.

(Publicité)



Emportez vos escargots. Ils supportent les longs déplacements et vos plus lointains amis pourront déguster les meilleurs escargots de Paris, cuits aux aromates et remplis de beurre frais extra-fine, d'herbes et d'épices. Et puisqu'ils se gardent intactes plusieurs mois au congélateur, soyez-en toujours d'avance. Vous aurez sous la main une inépuisable entrée, prête en dix minutes, qui fera le jeu de tous. MAISON DE L'ESCARGOT tous les jours (sauf le lundi) de 8 h 30 à 20 h et le dimanche jusqu'à 13 h. 79, rue Fondary - 19^e - 57531 06.

Tel a été le sens de la série de rencontres dont l'initiative et l'organisation reviennent au Club Méditerranée, en son splendide village implanté à la pointe des Canonniers. Rencontres privilégiées avec des interlocuteurs occidentaux qui ont permis du même coup aux diverses communautés ethniques de communiquer entre elles.

Une ambiance de fête n'a cessé de régner sur ce « forum » où se répondaient les couleurs et les musiques. De mérites légers, expositions, danses, concerts, manifestations de toute sorte ont retenti à qui mieux mieux la joie de vivre — le climat aidant — de ces gens oubliés leurs problèmes économiques. Comment n'être pas conquis par leur gentillesse, leur cordialité, leur chaleur humaine, qu'ils soient catholiques ou anglicans, hindouistes, bouddhistes ou musulmans, eux qui s'efforcent, ou vont s'efforcer, en les confrontant, de cultiver leurs différences ?

Ces différences plongent très profondément leurs racines dans le temps et dans l'espace. Tous les continents ont contribué à féconder des activités créatrices qui ne sont pas un phénomène de génération spontanée. Ainsi, avant de réintroduire son île natale, Claude Bethuel a fait le tour du monde, parcouru la France de long en large, séjourné à Londres et à Paris. Il écoute pour vivre des portraits impeccables, des compositions plus élaborées et des dessins de nus vigoureux pour son plaisir et pour le nôtre. Il a été l'ami de Malcolm de Chazal, le génie mauricien par excellence, salué en France par André Breton et Jean Paulhan, auteur par surcroît de peintures merveilleusement délicates : elles auraient pu être la promesse d'un surréalisme autochtone. Pourvent-elles l'être encore ?

On ne cite ici que pour mémoire l'autre écrivain de l'île, Loys Masson (pour ne mentionner que les morts) parce qu'il a délaissé de bonne heure, quitte à en évoquer de Paris la magie lointaine. Du moins, des textes du Notaire des

ARTS

TRÉMOIS A LA MONNAIE

Melancolia

Il a beau peindre et sculpter, Trémois est dessinateur. Le trait est sa voie la plus naturelle. Il le mène comme une incision dans la bronze, un coup de sabre net, sans bavures. C'est de ce trait coupant qu'il a peint (7), dessiné (7), le visage songeur et absent de Dürer, le Dürer des autoportraits qui, à travers sa propre image, dissimule les coups de l'Allégorie entière en une période troublée du siècle de la Renaissance. Dans une série de tableaux, Trémois a repris la belle tête du maître allemand et sa symbolique chevelure couvrant le soleil, qui selon Michel, incarne « la nuit dans le jour, et le mal Melancolia ».

Trémois s'identifie au pauvre Dürer qui ne gagnait pas assez pour peindre « sa ménagère acariâtre » (toujours selon Michel), peint les détails de son visage sensible d'un crayon léger et pointu, l'expression des yeux, la courbe des lèvres, des narines, le voit comme un Christ et, à travers lui, se laisse aller lui aussi à la « Melancolia », petite folie mystique du plus parfait narcissisme. Car, au-delà de son modèle, c'est lui-même que Trémois regarde.

Toujours lui-même dans ces ébauches de corps nus gisant sur le sable des plages, qui ne veulent pas être celles des vacances mais des lieux primordiaux. Trémois ne met pas en scène une « ménagère acariâtre », mais un beau corps ferme, assoupli au jeu des contorsions amoureuses. C'est toujours le même homme, un archétype aux longs cheveux lisses, déesse de statue aux formes innocentes auxquelles assistent parfois des animaux : babouins, crapauds (l'ami du peintre avec Jean Rostand), protozoaires, écrivains... Le halo est toujours proche de la tête, la beauté classique des monstrueuses distorsions anatomiques.

Avec son approche surréaliste, Trémois est un artiste solitaire. De formation traditionnelle, il est pris de Rome de peinture (après avoir échoué à celui de la gravure pour interprétation érotique) et prix de la Casa Velasquez à Madrid. Il a beaucoup gravé, beaucoup dessiné, beaucoup imaginé, beaucoup rêvé à travers les grands textes pour les illustrer, beaucoup sculpté dans le bronze, sculpté comme à grave et dessiné. L'exposition de la Monnaie déploie les facettes multiples et constantes d'un art animé de tension interne mais qui semble curieusement désincarné et répété, comme si ce monde qu'il crée était finalement artificiel.

L'exposition est complétée par un bel ensemble de peintures japonaises anciennes. C'est le musée secret de

Trémois, peintre archaïque et terriblement codé où il quitte Dürer pour aller aux maîtres Fudo verser leur ardeur, symbole de force et de certitude. La mystique du sabre rejoint le burin du graveur, la pointe du dessinateur.

JACQUES MICHEL.

à Hôtel de la Monnaie, jusqu'au 28 avril.

MORT DE L'ORIENTALISTE ITALIEN GIUSEPPE TUCCI

Le professeur Giuseppe Tucci, éminent orientaliste italien et président honoraire de l'Institut italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient, est mort, le 5 avril, dans sa maison des environs de Rome. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. « Disparait avec lui, écrit le *Corriere della Sera*, le plus grand explorateur et orientaliste de notre temps. »

Giuseppe Tucci, à peine diplômé de l'Université de Rome, passa six ans en Inde (1925-1930), où il approfondit sa connaissance du bouddhisme et des philosophies chinoises et indiennes. Il s'employa à créer l'Institut italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient, persuadé de l'insuffisance des connaissances des Européens, et, notamment, des Italiens, sur l'Asie.

Entre 1929 et 1948, il effectua huit expéditions au Tibet, en rapportant une importante documentation, consignée dans sept volumes, dont il tirera son *Discours classique* Tibetan Painted Scrolls.

Puis, c'est la découverte du Népal, de 1952 à 1954. A partir de 1956, il se lance dans les fouilles archéologiques, d'abord au Pakistan, puis en Afghanistan, et enfin en Iran. C'est lui qui sera chargé du travail de restauration de Persepolis.

Membre honoraire de la Société asiatique de Paris, de la Société asiatique royale de Londres, de l'Association des études bouddhiques du Wisconsin et de la Société asiatique de Colombie, le professeur Tucci avait obtenu le prix Nobel. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *L'Histoire de la philosophie chinoise antique (1922)* et *L'Histoire de la philosophie indienne (1957)*.

Ph. P.

CINÉMA

« UN HOMME PARMI LES LOUPS », de C. Ballard

Du bon Walt Disney

Deux fois « documentaire » dans son principe, parce qu'il part d'un livre autobiographique de l'écrivain canadien Farley Mowat et qu'il a été tourné sur le terrain, avec de « vrais » loups, dans le Grand Nord, *Un homme parmi les loups*, production Walt Disney réalisée par Carroll Ballard, choisit très habilement de ne pas confondre l'aventure et la réalité. Un narrateur omniscient, Tyler, biologiste de profession, prend les commandes dès les premières images. Comme le personnage, du moins tel que l'incarne avec brio Charles Martin Smith, court sur pattes, les yeux pétillants de malice et la plume agile, pratique le doute systématique, cette hésitation perpétuelle, confrontée à la vérité d'une vie « naturelle » rude et imprévisible, fait tout le sel du récit.

Tyler part vérifier si les loups sont bien à l'origine de la mort trop rapide de grands troupeaux de caribous. Il est abandonné par un avion minuscule en plein désert de neige et court mille morts, jusqu'à sa rencontre avec les loups en liberté et au

vieux sage indien qui sera son sauveur. L'homme des villes, l'argent américain, ont tout pour lui. Tyler ne retourne pas à la civilisation.

La beauté des images, la qualité exceptionnelle de la sonorisation, et d'abord de la musique, ne peuvent masquer les limites d'une telle entreprise : il y avait l'autre jour à Chailot ces images prodigieuses d'Arthur Lamothe, dans *Mémoire battante*, sur la vie en symbiose des Indiens et du caribou (le Monde du 27 mars), quelques années plutôt le travail de Pierre Perrault sur un sujet voisin, *Le Pays de la terre sans arbre*. Que la fiction est pauvre face à de telles traversées des apparences !

L. M.

« TENDRES PASSIONS » de James Brooks

(Suite de la première page.)

Le film étant l'histoire parallèle de la mère et de la fille liées par une tendre passion, quand ça va bien pour l'une ça va mal pour l'autre. On a toujours de quoi sourire et pleurer. Debra Winger — la fille — est si belle avec ses yeux violet et sa voix rauque, si vivante, si saine, que ses malheurs doivent être terribles. Effectivement, au moment où elle allait se faire vacciner avec sa fille contre la grippe elle croise la maîtresse de son mari dont elle croyait bien être débarrassée, elle apprend qu'elle a aux intestins deux grosses tumeurs d'urgence... Tandis que Shirley Mac Laine provoque l'abandon de Jack Nicholson plus les cheveux, Debra Winger jusqu'à son lit de mort reste jeune, maigrée très pâle avec de grands yeux. Superbe, elle aura tenu de mener la communication avec son fils aîné — en plein âge de révolte — et avec son mari. Elle lui fait promettre de confier les enfants à la mère ébrie et ébrouée... La maternité est toujours vigoureuse aux États-Unis, à moins que James Brooks soit particulièrement misogyniste.

Quoi qu'il en soit, il réussit à tenir deux heures sans que, à part le cancer, il se passe grand-chose d'original. Le scénario traverse les années avec un sens de l'époque remarquable. Il suffit que Debra Winger annonce qu'elle est officiellement enceinte à son père qu'il se précipite sur la voie prête à accoucher. Rien ne change si ce n'est les enfants et aussi les costumes de Debra Winger : robe corollé à japon, pantalon étroit aux hanches, large de jambes, corsage débandé... C'est une chance que la mode soit éphémère.

Dans la salle, graduellement, les gloussements se sont tus. Les spectateurs retiennent leur souffle. Les larmes coulent silencieusement. Le film se termine sur une rumeur d'espoir, un sourire des enfants, et de Shirley Mac Laine, ce qui permet de retrouver sa dignité quand la lumière revient.

COLETTE GODARD.

★ Voir les films nouveaux.

« RISKY BUSINESS » DE PAUL BRICKMAN

Les affaires sont les affaires

S'inscrivant visiblement dans la lignée de *Porky's*, ce film canadien tourné aux USA qui fit un tabac outre-Atlantique en caricaturant les mœurs sexuelles débridées des étudiants américains, *Risky Business*, premier film d'un ancien scénariste de Jonathan Demme et de William Friedkin, Paul Brickman, a l'insolence apparente d'une pochade menée à un train d'enfer.

Joël, dix-sept ans, passe un jour de fantasme à l'action. Connu par ses camarades de fac comme l'étudiant puceau, il profite de l'absence de ses parents pour découvrir les choses de la vie. Le confortable maison familiale devient un lupanar. Joël séduit la minette du coin qui vend cher ses services. Il se lance avec elle dans les affaires, à la grande fureur de son souteur officiel. Tout finit bien par le plus drôle des hasards, l'ordre moral reprend ses droits.

Paul Brickman ne cache pas ses vagues intentions de critique sociale, moque au passage les enfants gâtés de la bourgeoisie dorée, celle de Chicago, où se déroule l'action. Mais *Risky Business* ne révèle rien de bien neuf, accumule avec plus ou moins d'adresse les gags et souffre principalement d'une incapacité congénitale à rythmer sa narration. Jean Renoir a parfaitement résumé un jour le drame de ce cinéma des fausses audaces : en démythifiant l'amour, en jouant la gaudriole, on outrance, on supprime toute surprise, on perd le goût du risque. Si la demoiselle se débaille immédiatement, à quel bon raconter une histoire ? *No risky business*, contrairement au titre.

L. M.

★ Voir les exclusivités.

THÉÂTRE

LE FESTIVAL DE NANCY ET LE THÉÂTRE DES NATIONS

Pour une découverte internationale

Dirigé par Mira Trailovic, le Festival mondial de Nancy se tient du 13 au 27 juin. Malgré les difficultés que rencontre actuellement la région, les représentants des pouvoirs publics et les élus locaux ont tenu à ce qu'il ait lieu : « C'est une manière de lutter pour notre avenir. » Le festival, cette année, se confond avec le Théâtre des Nations, manifestation biennale littéraire placée sous la tutelle de l'Institut international du théâtre, émanation de l'UNESCO.

La règle veut que le pays d'accueil ne présente pas de spectacles. Cependant la France sera représentée à Nancy par des vidéos, des expositions, du café-théâtre. Le festival accueille vingt-huit troupes venues de vingt-cinq pays, des cinq continents. Il se décentralise à Metz où auront lieu les premières représentations du spectacle de Mike Figgis (*Grande-Bretagne*) et à Epinal où auront lieu celles de l'ensemble Kotcha (*Côte d'Ivoire*) et où viendront jouer les troupes d'URSS de Corée, de Finlande, du Japon, d'Italie.

C'est volontairement que Mira Trailovic ne s'est pas adressée aux grandes institutions de notoriété internationale que l'on peut voir dans d'autres festivals. Ses moyens financiers et techniques ne le lui permettent pas. Elle préfère montrer ceux qui, dans chaque pays, sont attachés à l'expression nationale contemporaine. Le théâtre en

Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Amérique latine, n'a pas la même fonction ni la même histoire qu'en Europe, de l'Est ou de l'Ouest. La confrontation n'est pas un concours.

Le festival sera l'occasion pour l'université du Théâtre des Nations de reprendre son activité après une interruption de dix ans, sous la direction d'André-Louis Perinetti, et en collaboration avec le CUIFED (Centre universitaire international de formation et de recherche dramatique). Le premier stage a lieu du 1^{er} au 30 juin sur le thème de l'espace : éclairages, scénographie, vidéo. Les candidatures sont reçues jusqu'au 10 mai, 14, rue Jeanmot, 54000 Nancy.

C. G.

★ Renseignements et réservations pour le festival : 12, rue du Colonel-Dassau, BP 70454008 Nancy Cedex.

« JAZZ A AVIGNON. » — Le pianiste et compositeur Dato Lavantini présente, ce vendredi 6 avril, une création pour sextette en guise d'avant-propos à ce qui sera, à l'automne prochain, un spectacle pour deux voix, huit musiciens et bandes magnétiques, intitulé : « L'ami nommé jazz ». Ce concert fait partie de la série des manifestations jazz au Printemps organisées par le Centre culturel d'Avignon : des stages et des expositions de photos sur le jazz se poursuivront jusqu'au 14 avril en attendant la venue, le 20 avril, de Michel Portal et son New Unit.

DÉCIDE

مكتبة الأمل

(Publicité)

QUAND UN JUGE DÉCIDE DE S'ATTAQUER AU MILIEU IL DEVIENT FLIC.

COMMUNICATION

Vendredi 6 avril

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Variétés : Formule 1. Émission de M. et G. Carpentier. Autour de l'éternelle adolescente France Gall, Michel Berger, Charlotte Gainsbourg, Alain Chamfort, Daniel Balavoine, Jacques Villeret et Coluche.
- 21 h 50 Gala de patinage artistique. En direct de Moscou.
- 22 h 45 Variétés : Barbara à la une. Émission de M. et G. Carpentier. Portraits de Barbara Streisand pour la sortie de son film « Yentl ». Entretien avec S. Daniel.
- 23 h 30 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : Disparitions. N° 5 : La fille de Londres, réal. D. Moosmann. Un administrateur de société a disparu. Luc et Katherine partent sur les traces d'un champion de billard. Avant-dernière épisode. Postèmes !
- 21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Jeunesse, sont invités : Jacques Brunner (les Amis de la jeunesse), Alain Bouquet (les Fêtes cruelles), Georges-Emmanuel Clancier (l'Enfant double), Anne Elmenet (la Place), François Maspéro (le Soutien du chapeau).
- 22 h 50 Journal.
- 23 h 45 Ciné-club (style humour) : Planètes en folie. Film américain de B. Keaton (1923), avec B. Keaton, R. Barnes, S. Edwards, R. Dwyer, F. Raymond. (Mou. N.) Pour entrer en possession d'un fabuleux héritage, un jeune homme doit se marier le jour même où le testament lui a été notifié. Il cherche une épouse, astuce des renouveau puis, après la parution d'une petite annonce, est poursuivi par une horde de femmes. La génie comique de Keaton s'exerce à partir d'une situation quasi vaudouillesque, sur le principe de gags faisant tout d'un coup, boule de neige et provoquant une double avalanche (au figuré et au propre). Un film à ne pas manquer.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Rencontre avec Lionel Jospin. Magazine d'information d'A. Campaux. Premier secrétaire du Parti socialiste, M. Lionel Jospin répond aux questions d'André Campaux, Jean-Marie Colombani, du Monde, et Michel Naudy de FR3, sur le thème de l'Europe.

Les programmes du samedi 7 avril et du dimanche 8 avril se trouvent dans « le Monde Loisirs »

● Ratification de la convention collective de l'audiovisuel. — La convention collective qui s'applique à tous les personnels techniques et administratifs des sociétés de service public de l'audiovisuel a été ratifiée, samedi 31 mars, par les syndicats CFTD, FO et le Syndicat des cadres de la radiotélévision (SCORT). La CGT, la CFTC et la CGC n'ont pas signé ce document dont la mise au point aura demandé plus d'un an. La convention est toutefois entrée en vigueur depuis le début de l'année.

● Les prix de télévision de la Fondation de France. — Un jury présidé par M. François Chandonnagat a attribué les traditionnels « prix de télévision » de la Fondation de France pour 1983 à « Monsieur Abel » de Jacques Dailon (TF 1) pour la meilleure œuvre de fiction, avec une mention spéciale pour « Les moines sur le Sédou » de Jean Sagols (FR 3), et à « Séduite et abandonné » de Richard Rein dans la série « Mœurs en direct » (A 2) pour la catégorie documentaires et reportages.

● L'annuaire 1984 de l'UNAPC. — L'Union nationale des attachés de presse professionnels de la communication (UNAPC) change de président : Monique Mousset (La Samaritaine) remplace Anne Viry (ELF-Aquitaine) après l'assemblée générale de l'association, qui a eu lieu le 28 mars. L'UNAPC vient, d'autre part, d'éditer son annuaire 1984. On y trouvera la liste des 370 membres actifs (représentant 1 000 sociétés).

● UNAPC, 16, place de la Madeleine, 75002 Paris. Tél. : 265-08-03.

FR 3 20H30
JOSPIN

L'APPLICATION DE LA LOI DU 29 JUILLET 1982

La création des sociétés régionales de télévision et des comités régionaux de la communication audiovisuelle est ajournée

La mise en œuvre des sociétés régionales ou territoriales de FR 3 et de RFO est bloquée. Définitivement ? Pour longtemps, certainement, au point que M. André Helleux, PDG de la troisième chaîne, a « tiré un trait sur le dossier ». La première de ces sociétés régionales, celle du Nord-Pas-de-Calais-Picardie, pour être créée officiellement le 4 mars 1983 (Journal officiel du 6 mars), n'a d'existence que sur le papier. Celles qui étaient prévues pour cette année (Aquitaine, Lorraine) sont reportées sine die.

Pourquoi ce revirement du pouvoir de tutelle, si peu de temps après avoir été sur tous les tons les vertus de la régionalisation tous azimuts ? Les raisons sont à la fois politiques et budgétaires.

La décentralisation, le pouvoir aux régions... Une belle idée, une belle loi. Mais qui marque le pas un peu partout depuis que la majorité a pris conscience qu'elle donnerait par ce biais des pouvoirs réels et de plus en plus étendus à l'opposition, qui contrôle déjà deux conseils régionaux sur vingt-deux. N'est-on pas allé trop vite, trop loin ? En matière d'information — plus, de télévision — on touche à une corde sensible : chaque député, maint notable local ont désormais les yeux fixés sur l'horizon de 1988.

L'affaire s'est cristallisée avec la mise en place des comités régionaux de la communication audiovisuelle (CRA), prévus par la loi du 29 juillet 1982 (articles 29, 30, 31). Des représentants de ces comités doivent obligatoirement siéger au Conseil national (CNCA) et dans les sociétés régionales de FR 3. Ces comités sont, eux aussi, en panne. En particulier à cause de l'opposition des comités régionaux. Leurs présidents, repus en décembre dernier par le premier ministre, se sont en effet montrés sur ce point au mieux interrogatifs, au pire agressifs. Pas question, ont-ils déclaré, de subventionner, de financer des organismes dans lesquels nous ne sommes même pas représentés. Une bizzarrie de la loi...

Comme ce n'est pas le seul exemple de ce type, le ministère de l'intérieur prépare une sorte de loi-bâton, qui remettrait davantage d'harmonie entre la loi d'ensemble sur la décentralisation et les organismes régionaux de diverses natures créés par d'autres textes législatifs.

En attendant, pas de CRA. Dans pas de sociétés régionales de FR 3 et territoriales de RFO (1) : aux termes de l'article 54 de la loi du 29 juillet 1982, les comités d'administration de ces sociétés comprennent deux membres désignés par les CRA.

A ces raisons d'ordre politique s'ajoutent d'impérieux motifs budgétaires. Créer de nouvelles sociétés, c'est inévitablement alourdir la gestion, par l'adjonction de postes nouveaux et de frais de fonctionnement (locaux, voitures...). Sans compter les frais induits par la législation sociale. Une entreprise comme RFO, décentralisée, nécessiterait une demi-douzaine de travailleurs sociaux et occasionnerait 300 000 francs de frais à chaque réunion du comité central d'entreprise !

Un engagement qui a déjà coûté cher lors des transformations nécessaires de l'ex-ORTF en sociétés distinctes... La direction de la troisième chaîne, comme l'autorité de tutelle, ont fait en 1983 le choix des programmes contre les infrastructures imprudentes. Ainsi, les crédits disponibles — limités — de FR 3 sont allés aux programmes régionaux qui ont débordé le 6 septembre dernier.

On affirme au secrétariat d'État chargé des techniques de la communication que le Conseil national de la communication n'a pas « officiellement renoncé » à cet aspect de la loi de 1982. On ne cache pas toutefois que toute modification du statut qui actuel n'est plus à l'ordre du jour.

Y. A.

(1) Et un fonctionnement contesté de Conseil national de la communication n'a pas « officiellement renoncé » à cet aspect de la loi de 1982. On ne cache pas toutefois que toute modification du statut qui actuel n'est plus à l'ordre du jour.

UNE EXPOSITION A PARIS

Le grand jeu de la presse francophone

Même si l'exposition était ratée, elle vaudrait le déplacement pour découvrir le monument de pierre, de laubie et de calme dans lequel trois architectes français — André Belloc, Pierre-Paul Heikky, Guy Frisch — ont parvenu à loger le nouveau siège des Amis de la ville de France (AGF) en plein Paris. Mais l'exposition que l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française (UIJPLF) y organise, avec le concours des AGF, est une réunion du genre, déployant le manteau bien plus chatoyant qu'on se l'imagine ici, des médias francophones hors de France.

Programmes francophones en vidéo des télévisions valdaines, rouennaises ou toulousaines, sera de l'Agence France-Presse (un milliard de lecteurs, auditeurs et téléspectateurs en 1983) depuis la fondation sous Louis-Philippe I, en 1835, de Havas, la première agence de presse du monde, déferlement de cinq cents des cinq mille publications en français des francophones, du Réveil de Beyrouth ressuscité pendant la guerre actuelle aux huit quotidiens belges, en passant par la Revue d'Égyptologie belge, et par la langue de bois (francophone) des bulletins nord-coréens, mongols ou tibétains, banques de données dernier cri de Bull, et jusqu'à un numéro du Journal de l'Europe du 9 novembre 1977 et à la carte de presse de président Bourguiba, en 1957.

L'exposition de l'UIJPLF met en scène le grand jeu contrasté des médias francophones d'hier, d'aujourd'hui et de demain hors de nos frontières. Le tout sous les auspices de l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française, qui se plaignait de ne pouvoir « toujours écrire la belle langue de France », trouvant la sienne « extrêmement ennuyeuse ».

Donnages cependant que le fléchage entre les divers niveaux et

● Licenciement des salariés d'Hélio-France. — Les deux cent trente-sept employés d'Hélio-France, société qui s'était vu confier les actifs d'Hélio-Paris, ont été licenciés, lundi 2 avril, par le syndicat nommé à la suite de la liquidation judiciaire prononcée par le tribunal de commerce de Compiègne (Le Monde du 30 mars). La plupart des salariés avait, chacun, investi 8 000 F pour constituer 48 % du capital d'Hélio-France. Les cadres de l'entreprise ont adressé au président de la République un message à la suite de sa conférence de presse du 4 avril ; ils demandent la nomination d'un médiateur.

L'OUVERTURE DES RADIOS LIBRES A LA PUBLICITÉ

Les réactions des professionnels

● M. ROGER BOUZINAC, directeur général de la Fédération nationale de la presse française (FNPF), estime que « la situation ne pouvait pas se perpétuer » et que « les suggestions du président de la République vont dans le sens d'une clarification et d'une moralisation ». M. Bouzinac souligne que « les décisions prises ne portent pas atteinte aux ressources indispensables de la presse écrite. La méthode des quotas proposée implique également qu'elle soit scrupuleusement respectée et que la Haute Autorité soit à même d'effectuer les contrôles indispensables ».

● LA FÉDÉRATION NATIONALE DES RADIOS LIBRES (FNRL), qui a toujours été pour le statut associatif et l'interdiction de la publicité, estime que « cette mesure ne satisfait ni les stations commerciales, qui rêvent de ressources éternelles, ni les radios de communication sociale, qui veulent mieux que des spots érigés pour assurer non pas leur survie mais leur vie ».

● L'ASSOCIATION POUR LA LIBÉRATION DES ONDES (ALO) approuve « la loi votée dans la publicité » et demande l'ouverture de négociations sur « l'organisation de cette publicité ». L'ALO se déclare « prête à élaborer le plus rapidement possible, avec l'Association des agences-comités en publicité et les annonceurs, une règle du jeu applicable pendant la période de transition ».

● LE SYNDICAT NATIONAL DES RADIOS ET TÉLÉVISIONS LOCALES (SNRTL) a trouvé dans les déclarations du président « la reconnaissance de la justice des propositions qu'il défend depuis sa création : cinq minutes de publicité par heure non cumulables, reconnaissance du statut d'entreprise de communication, création d'un double secteur associatif sur la modulation de fréquences ». Il souhaite une concertation dans les plus brefs délais.

● LE SYNDICAT PROFESSIONNEL DES RADIOS INDÉPENDANTES ET DES NOUVELLES TÉLÉVISIONS (SPRINT) « se félicite » des propos de M. Mitterrand. Rappelant qu'il a les radios locales privées « pourvue de la transformation en sociétés commerciales ou de presse », le SPRINT estime que la loi devra être adaptée dans plusieurs de ses articles « incompatibles avec l'esprit d'économie de marché, notamment l'interdiction de réseaux, le minimum de 80 % de programmation propre, etc. ».

Investissement très profitable. De façon paradoxale, alors qu'il est question en premier lieu de l'Europe, ce sont apparemment les journaux japonais, qui ont manifesté le plus d'enthousiasme.

Après, une conférence de presse assez originale — puisque les journalistes étaient cette fois l'objet des interrogations — avait permis à M. Philippe Vianney, vice-président du Comité international de journalisme à Paris (1) de retracer à la fois la carrière et les espoirs de Journalistes en Europe.

An départ, il s'agissait de « promouvoir l'Europe », en organisant des stages et des périodes d'entraînement pour de jeunes journalistes venus de divers pays du monde. Alors qu'au début de cette entreprise dix candidats seulement s'étaient présentés, le problème aujourd'hui est de faire un choix parmi quelques deux cent cinquante aspirants venus de cinquante deux pays qui se disputent une trentaine de places.

La difficulté essentielle est d'ordre financier. Journalistes en Europe dépend de subventions de quelques gouvernements et de la Communauté européenne. Son espoir est de disposer dans l'avenir de ressources qui ne soient pas remises en question d'un an à l'autre. Il s'agit aussi de faire comprendre aux entreprises de presse dans tous les pays que, en favorisant des stages de jeunes journalistes en Europe, elles réaliseraient un

Investissement très profitable. De façon paradoxale, alors qu'il est question en premier lieu de l'Europe, ce sont apparemment les journaux japonais, qui ont manifesté le plus d'enthousiasme.

Après, une conférence de presse assez originale — puisque les journalistes étaient cette fois l'objet des interrogations — avait permis à M. Philippe Vianney, vice-président du Comité international de journalisme à Paris (1) de retracer à la fois la carrière et les espoirs de Journalistes en Europe.

An départ, il s'agissait de « promouvoir l'Europe », en organisant des stages et des périodes d'entraînement pour de jeunes journalistes venus de divers pays du monde. Alors qu'au début de cette entreprise dix candidats seulement s'étaient présentés, le problème aujourd'hui est de faire un choix parmi quelques deux cent cinquante aspirants venus de cinquante deux pays qui se disputent une trentaine de places.

La difficulté essentielle est d'ordre financier. Journalistes en Europe dépend de subventions de quelques gouvernements et de la Communauté européenne. Son espoir est de disposer dans l'avenir de ressources qui ne soient pas remises en question d'un an à l'autre. Il s'agit aussi de faire comprendre aux entreprises de presse dans tous les pays que, en favorisant des stages de jeunes journalistes en Europe, elles réaliseraient un

Investissement très profitable. De façon paradoxale, alors qu'il est question en premier lieu de l'Europe, ce sont apparemment les journaux japonais, qui ont manifesté le plus d'enthousiasme.

Après, une conférence de presse assez originale — puisque les journalistes étaient cette fois l'objet des interrogations — avait permis à M. Philippe Vianney, vice-président du Comité international de journalisme à Paris (1) de retracer à la fois la carrière et les espoirs de Journalistes en Europe.

An départ, il s'agissait de « promouvoir l'Europe », en organisant des stages et des périodes d'entraînement pour de jeunes journalistes venus de divers pays du monde. Alors qu'au début de cette entreprise dix candidats seulement s'étaient présentés, le problème aujourd'hui est de faire un choix parmi quelques deux cent cinquante aspirants venus de cinquante deux pays qui se disputent une trentaine de places.

La difficulté essentielle est d'ordre financier. Journalistes en Europe dépend de subventions de quelques gouvernements et de la Communauté européenne. Son espoir est de disposer dans l'avenir de ressources qui ne soient pas remises en question d'un an à l'autre. Il s'agit aussi de faire comprendre aux entreprises de presse dans tous les pays que, en favorisant des stages de jeunes journalistes en Europe, elles réaliseraient un

Investissement très profitable. De façon paradoxale, alors qu'il est question en premier lieu de l'Europe, ce sont apparemment les journaux japonais, qui ont manifesté le plus d'enthousiasme.

Après, une conférence de presse assez originale — puisque les journalistes étaient cette fois l'objet des interrogations — avait permis à M. Philippe Vianney, vice-président du Comité international de journalisme à Paris (1) de retracer à la fois la carrière et les espoirs de Journalistes en Europe.

An départ, il s'agissait de « promouvoir l'Europe », en organisant des stages et des périodes d'entraînement pour de jeunes journalistes venus de divers pays du monde. Alors qu'au début de cette entreprise dix candidats seulement s'étaient présentés, le problème aujourd'hui est de faire un choix parmi quelques deux cent cinquante aspirants venus de cinquante deux pays qui se disputent une trentaine de places.

La difficulté essentielle est d'ordre financier. Journalistes en Europe dépend de subventions de quelques gouvernements et de la Communauté européenne. Son espoir est de disposer dans l'avenir de ressources qui ne soient pas remises en question d'un an à l'autre. Il s'agit aussi de faire comprendre aux entreprises de presse dans tous les pays que, en favorisant des stages de jeunes journalistes en Europe, elles réaliseraient un

METTEZ-VOUS AU PARFUM

La Société des Parfums Julian Jill rappelle à l'ensemble de sa clientèle que ses parfums font l'objet de créations originales et qu'elle ne saurait tolérer aucune comparaison entre ses produits et ceux des autres marques.

La S.A. des Parfums Julian Jill société au capital de 2.000.000 Frs, R.C. Marseille 78 B 413 siège social 15, traverse Marcel Maridet - 13012 Marseille, titulaire des produits classe 3, marque Julian-Jill, déposée à l'Institut National de la Propriété Industrielle, N° 1.00.756, du 30 décembre 1976.

Julian Jill est propriétaire des marques Sangarée, Chut, Royal Navy, Monsieur de Julian Jill, J. Jill, Allonga, l'aimé, Fabienne et Brise.

Julian Jill

PHOTOCOPIE COULEUR
SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - RÉDUCTION / AGRANDISSEMENT
75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TEL. 572.41.46

Immobilier

appartements

AVENUE RAPP

DE MEUBLE

PARC MONTROUSSE

OFFRES D'EMPLOI

LE SYNDICAT NATIONAL DES RADIOS ET TÉLÉVISIONS LOCALES (SNRTL) a trouvé dans les déclarations du président « la reconnaissance de la justice des propositions qu'il défend depuis sa création : cinq minutes de publicité par heure non cumulables, reconnaissance du statut d'entreprise de communication, création d'un double secteur associatif sur la modulation de fréquences ». Il souhaite une concertation dans les plus brefs délais.

LE SYNDICAT PROFESSIONNEL DES RADIOS INDÉPENDANTES ET DES NOUVELLES TÉLÉVISIONS (SPRINT) « se félicite » des propos de M. Mitterrand. Rappelant qu'il a les radios locales privées « pourvue de la transformation en sociétés commerciales ou de presse », le SPRINT estime que la loi devra être adaptée dans plusieurs de ses articles « incompatibles avec l'esprit d'économie de marché, notamment l'interdiction de réseaux, le minimum de 80 % de programmation propre, etc. ».

Investissement très profitable. De façon paradoxale, alors qu'il est question en premier lieu de l'Europe, ce sont apparemment les journaux japonais, qui ont manifesté le plus d'enthousiasme.

Après, une conférence de presse assez originale — puisque les journalistes étaient cette fois l'objet des interrogations — avait permis à M. Philippe Vianney, vice-président du Comité international de journalisme à Paris (1) de retracer à la fois la carrière et les espoirs de Journalistes en Europe.

An départ, il s'agissait de « promouvoir l'Europe », en organisant des stages et des périodes d'entraînement pour de jeunes journalistes venus de divers pays du monde. Alors qu'au début de cette entreprise dix candidats seulement s'étaient présentés, le problème aujourd'hui est de faire un choix parmi quelques deux cent cinquante aspirants venus de cinquante deux pays qui se disputent une trentaine de places.

La difficulté essentielle est d'ordre financier. Journalistes en Europe dépend de subventions de quelques gouvernements et de la Communauté européenne. Son espoir est de disposer dans l'avenir de ressources qui ne soient pas remises en question d'un an à l'autre. Il s'agit aussi de faire comprendre aux entreprises de presse dans tous les pays que, en favorisant des stages de jeunes journalistes en Europe, elles réaliseraient un

PHOTOCOPIE COULEUR

SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - RÉDUCTION / AGRANDISSEMENT
75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TEL. 572.41.46

SVAP

Service de Vente et d'Acquisition de Produits

Le Monde

économie

SIDÉRURGIE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le plan du gouvernement pour la Lorraine

En répondant aux cinq questions sur la sidérurgie qui ont été posées le jeudi 5 avril à l'Assemblée nationale lors de la séance consacrée aux questions d'actualité par M. André Rossinot (UDF, Moselle-Moselle), M. Colette Gossier (PC, Moselle-Moselle), M. Pierre Messmer (RPR, Moselle), Yacineh Santoni (RPR, Moselle), Jean-Louis Massou (RPR, Moselle), M. Pierre Mauroy et Laurent Fabius ont été amenés à s'exprimer longuement sur les thèmes suivants :

« Ce qui a été fait ou sera fait pour la Lorraine. Après avoir reconnu que « la

LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS A LA RESCOUSSE »

Plusieurs coquilles ont altéré le sens de l'article intitulé « Les investissements étrangers à la rescousse », publié parmi les commentaires relatifs à la conférence de presse de M. Mitterrand (le Monde du 6 avril).

Ce n'est pas 11 000 mais 11 300 emplois « étrangers » qui ont été décidés l'an dernier, et, par les temps qui courent, quelques centaines d'emplois ne s'est pas rien. Ensuite, il faut savoir que la DATAR a ouvert des bureaux à Osaka (et pas seulement à Tokyo) et à Stockholm, en plus des autres capitales citées. Troisième point : des régions, des villes, mais aussi des départements, ont mis au point une politique économique tournée vers l'étranger. — F. G.

« Les armateurs accusent les marins de « sabotage ». — Le comité des armateurs de France (CCAF) a accusé, le 5 avril, les syndicats de marins CGT et CFDT de « sabotage » parce qu'ils venaient de lancer aux équipages des navires de commerce un nouveau mot d'ordre de grève à l'appareillage de soixante-douze heures. Ce mouvement a été décidé à la suite de l'échec des négociations entre les organisations syndicales et le secrétariat d'Etat chargé de la mer et la marine des marins à cinquante ans. Le comité dénonce également, dans un communiqué, « l'irresponsabilité des pouvoirs publics, qui n'ont pas été capables d'apporter une réponse claire à des problèmes posés de longue date ».

Lorraine souffre », le premier ministre a rappelé ce qui avait déjà été réalisé en faveur de cette région. De juillet 1982 à décembre 1983, 7 900 emplois ont été aidés par les pouvoirs publics et par les sociétés de conversion (1), qui ont été dotées de 300 millions de francs (...); dès 1982, des mesures financières de diversification industrielle ont été prises. Une enveloppe spécifique de 200 millions de francs a été réservée aux entreprises lorraines pour faciliter leur développement. Dans l'avenir, « la Lorraine va bénéficier des nouveaux règlements du fonds européen de développement régional (...); un fonds d'industrialisation de la Lorraine doté de 300 millions de francs sera créé, à l'image de celui qui se met en place dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais pour contribuer à la création d'industries d'avenir ».

Des efforts seront consentis « en faveur de la formation et de la recherche » pour la formation initiale et continue. « Un très important programme portera à la fois sur la reconversion des sidérurgistes et sur la formation de demandeurs d'emploi et a été décidé en faveur du bassin de Pompey ». En 1983 et 1984, l'Etat et Scailor y ont engagé quelque 24 millions de francs.

D'autre part, Longwy, Thionville et Briey, au nord, Pompey et Neuves-Maisons, au sud, ont été déclarés « pôles de conversion » et bénéficieront à ce titre des mesures décidées par le conseil des ministres du 8 février. Dans chacun d'eux, « un programme de redéveloppement régional financé par le fonds spécial de grands travaux sera élaboré dans le cadre du contrat de plan entre l'Etat et la région ». Celui-ci sera « ambitieux ». Il prévoit notamment : un développement des centres de recherche régionaux et des actions de transfert de technologies vers les entreprises ; un appel financier « important » au développement des entreprises existantes « notamment à travers de l'Institut lorrain de participation » ; le renforcement du soutien aux exportations des petites et moyennes industries ; la création d'un carrefour régional de la communication, d'un centre de production cinématographique et audiovisuelle, d'un centre de recherche d'innovation ; l'extension du réseau câblé de la télédiffusion ; le désenclavement routier, auquel

l'Etat devrait consacrer 170 millions de francs ; l'aménagement des friches industrielles du bassin houillier et la réhabilitation de cités sidérurgiques et textiles.

D'autre part, le premier ministre a annoncé que le délégué à l'aménagement du territoire « s'est mis en relation avec les grandes entreprises nationales afin qu'elles localisent prématurément leurs nouvelles installations dans les pôles de conversion », citant comme premier résultat « une usine de magnétoscopes en Lorraine, une usine de Renault à Denain, une usine de Pechiney à Caen ». Des négociations sont en cours avec Renault, la CGE et Matra, et enfin, le décret précisant les nouvelles attributions du ministre de l'Industrie et de la recherche va être publié.

« Pourquoi fermer Ugine à Fos-sur-Mer ?

M. Fabius a expliqué que le secteur des aciers spéciaux perdait 1 milliard de francs par an sur 5 milliards de chiffre d'affaires. Il a été constaté que « les usines étaient toutes modernes, mais que chacune avait une charge de travail très insuffisante pour assurer son équilibre ». Il a donc été décidé de « regrouper les productions sur un nombre moins important d'installations ». Pour ce faire, « une structure de coordination pour les aciers spéciaux devra très rapidement être mise sur pied. Aucune installation ne sera arrêtée tant que sa production ne sera pas en situation d'être reprise par d'autres unités. Ce sera donc un processus progressif qui prendra environ dix-huit mois ».

Le choix final « très difficile » s'est fait entre l'usine de Fos et celle des Dunas, à Dunkerque. Mais l'arrêt du laminage de celle-ci « aurait eu des conséquences sur l'ensemble du site » et menacé « l'emploi de plus de trois mille personnes ». M. Fabius a annoncé que la zone de Fos serait classée « pôle de conversion ».

« Pourquoi ne pas construire le train universel de Gandrange ?

C'est M. Fabius qui a justifié cette décision, expliquant : « Les trains de laminage de profils lourds ne sont plus que deux et il faut les moderniser ». Deux schémas étaient envisageables : la construction du train universel de Gandrange « aurait coûté 1,3 milliard de francs dans les trois prochaines années et 700 millions

ultérieurement » ; la modernisation des installations existantes « en priorité les usines d'Hayange et de Trith-Saint-Léger » est « de moitié inférieure ». Le gouvernement, « après un débat difficile et en raison des incertitudes pesant sur l'évolution du marché des profils lourds, a finalement opté pour le second schéma, qui présente moins de risques financiers ».

Le ministre de l'Industrie a aussi déclaré : « Au prix de 15 milliards de francs, d'ici trois à quatre ans nous disposerons d'outils complètement renouvelés alimentés par la filière de fonte capable de fabriquer des produits longs de haute gamme dans de bonnes conditions de compétitivité ».

« Le programme de M. Fabius. Qualifié par le président de la République de ministre du « redéploiement industriel », M. Fabius a convenu que « la tâche était rude ».

Sans « remettre en cause le plan annoncé », il s'agit, dit-il, « d'être extrêmement attentif à ses conditions d'application humaines, sociales et économiques ». Pour la Lorraine, il faut, « en s'appuyant sur les atouts régionaux, faire passer très rapidement dans les faits un véritable plan de diversification industrielle. Cela implique que des priorités nationales lui soient reconnues » (2).

Il a aussi annoncé : « Dès demain, je réunirai les administrations concernées pour préparer un ensemble de mesures concrètes exceptionnelles. Dès le début de la semaine prochaine, je rencontrerai les parlementaires politiques économiques et sociaux de la Lorraine ». M. Fabius a conclu : « Je suis déterminé à consacrer à cette tâche toute mon énergie et toute ma détermination ».

(1) La délégation à l'aménagement du territoire donne, pour sa part, le chiffre de 7 100.

(2) M. Fabius a fait connaître au président du conseil régional de Lorraine le nom des personnalités qui participent, aux côtés des représentants de la région, au « comité des experts » que le président de la République a accepté de créer. Ce sont M. Jean-Louis Goffa, directeur général de Saint-Gobain, M. Yvette Chassagne, président de l'Union des assurances de Paris (UAP), M. Jean Lagarde, directeur des affaires scientifiques et techniques de la régie Renault, M. Bernard Schwartz, délégué ministériel à l'insertion professionnelle et sociale des jeunes en difficulté, M. René Thomas, PDG de la BNP.

Vitesse et précipitation

Le souci du président de la République d'apaiser au plus vite la « colère » des Lorrains, son pari d'y créer avant 1986 assez d'emplois pour que cette région arienaise, constituant sans aucun doute un enjeu politique de premier ordre pour lui et pour sa majorité. Mais les délais sont bien courts et ne correspondent pas au rythme de l'industrie qui compte en décaissements. Le risque est bien de confondre, dans ces conditions, vitesse et précipitation.

Les décisions industrielles sont longues. La négociation entre Thomson et le gouvernement concernant l'implémentation d'une usine de magnétoscopes à Longwy a duré six mois. Le groupe souhaitait plutôt que d'aller en Lorraine conforter son usine de Tonnerre dans la Loire, spécialisée dans les téléviseurs noir et blanc, production menacée par les fabricants d'Extrême-Orient (le Monde du 27 juillet 1983). Finalement, l'usine fut coupée en deux (seule la partie mécanique a été délocalisée à Longwy)... au risque d'élèver les coûts de fabrication.

Pris à la gorge, le gouvernement ne risque-t-il pas de multiplier de tels impromptus ? M. Mauroy et Fabius ont annoncé à l'Assemblée nationale, jeudi 5 avril, que les groupes nationaux devaient localiser prioritairement leurs nouvelles installations dans les pôles de conversion. Les ministres précisèrent que des négociations étaient en cours avec Matra, Renault, la CGE et Rhône-Poulenc. Sans doute des projets existent-ils. Tous les industriels ont des projets. Mais ils sont peu nombreux et, au total, le nombre d'emplois potentiels est faible.

Renault, par exemple, qui compte déjà deux usines en Lorraine, le SOVAB à Batilly, près de Metz (1 030 personnes), et la Mosellane de mécanique à Thionville (584 personnes), pourrait « envisager d'y accroître un peu les effectifs ». La Régie « pourrait » également y implanter sa future usine de lasers, qui naîtra de son association avec l'américain Stanley (2 000 emplois en 1987). Un total de quelques centaines de postes de travail. Rhône-Poulenc, qui compte 583 emplois en Lorraine, à La Meulière-les-Narvay, pourrait également y augmenter ses effectifs, mais n'a pas d'autres projets. Metre ne semble pas avoir, à l'heure actuelle, de projets précis. La récolte sera maigre.

Dans ces conditions, la tentation est forte d'approuver des projets préparés à la hâte par les nombreux « chasseurs de prime », privés ou même — il en est — nationalisés. Ces entreprises peu fiables conduisent, une fois la prime encaissée, à des faillites ou... à des demandes de nou-

velles subventions. L'enjeu est donc dangereux. Il n'est jamais bon dans l'industrie de céder au chantage à l'emploi.

Le plus gros risque concerne néanmoins les groupes étrangers, qui, une fois implantés en France, menacent les producteurs nationaux. On l'observe à Montluçon, où la reprise éventuelle de Dunlop par le japonais Sumitomo pourrait poser des problèmes chez Michelin, c'est-à-dire à Clermont-Ferrand. M. Fabius avait, en 1982, autorisé l'américain AVX, spécialisé dans les composants électroniques, à s'implanter près de Rouen... mettant en péril des usines de Thomson.

La Lorraine deviendra-t-elle la France où que l'industrie et l'économie sont à l'étranger ? Un cheval de Troie étranger ? La guerre industrielle actuelle mérite que tout soit organisé avec circonspection. Les querelles entre la DATAR et le ministère de l'Industrie, dont Thomson est un exemple parmi d'autres, prouvent que les intérêts régionaux et les intérêts industriels nationaux sont très souvent contradictoires. E. L. B.

« Manifestations de sidérurgistes. — Plusieurs dizaines de sidérurgistes de Scailor ont bloqué vendredi matin en gare d'Hayange (Moselle) le train Bruxelles-Milan.

Par ailleurs, des ouvriers d'Ugine-Aciéries de Fos-sur-Mer ont défilé des feuillets à Martigny (Bouches-du-Rhône) dans le jardin de la ville de M. Raymond Vidal, directeur général adjoint de l'usine Solmer, pour protester contre un communiqué diffusé par ce dernier le 29 mars, justifiant la décision gouvernementale de fermer progressivement leur entreprise.

« La « marche sur Paris ». — L'inter-syndicale régionale de Lorraine a confirmé l'itinéraire du cortège qui conduira la « marche de la Lorraine sur Paris » le 13 avril prochain : les manifestations débuteront de la Nation à la Concorde en passant par la Bastille, mais n'iront pas jusqu'à l'Élysée. En revanche, les cinq organisations membres de l'inter-syndicale (CGT, CFDT, FO, FEN, CFTC) demanderont à être reçues à l'Élysée à cette occasion. L'inter-syndicale n'appelle pas à une grève générale le 13 en Lorraine.

« RECTIFICATIF. — Une erreur de composition a inversé le sens de la première phrase de l'article consacré au TGV-Est dans nos éditions du 6 avril. Il fallait lire que l'évocation par le chef de l'Etat d'un projet de ligne ferroviaire passant par Longwy avait suscité à la SNCF « un peu d'étonnement, mais pas d'effroi », et non l'inverse.

SIDÉRURGIE

Deux logiques

Lucidi dénonce les « mensonges » de M. Mitterrand

« Le Monde » du 6 avril 1984. — M. Mitterrand a déclaré, le 5 avril, que le gouvernement avait décidé de fermer progressivement l'usine de Fos-sur-Mer. Cette annonce a été accueillie avec une certaine surprise, car elle ne correspondait pas à ce que les médias avaient écrit précédemment. M. Mitterrand a expliqué que cette décision était le résultat de négociations complexes avec les syndicats et les entreprises. Il a souligné que le gouvernement était déterminé à préserver l'emploi dans la région tout en poursuivant sa politique de modernisation industrielle. Cependant, certains observateurs ont noté que cette décision pouvait avoir des conséquences négatives à long terme sur l'économie de la région. Ils ont également souligné que le gouvernement avait parfois tendance à minimiser les difficultés industrielles et à présenter une image idéalisée de la situation économique.

CFDT : passer des affirmations de principe aux actes

« Le Monde » du 6 avril 1984. — Le CFDT a exprimé son désaccord avec certaines affirmations de principe émises par le gouvernement lors de la séance de l'Assemblée nationale. Le syndicat a souligné que, malgré les engagements pris, les mesures concrètes pour soutenir l'industrie de la Lorraine restent insuffisantes. Il a appelé le gouvernement à passer de la parole aux actes et à mettre en œuvre des programmes de soutien plus ambitieux. Le CFDT a également critiqué la manière dont les décisions sont prises, soulignant le manque de consultation des acteurs concernés. Il a insisté sur la nécessité d'une approche globale et coordonnée pour relever les défis économiques de la région.

DEMAIN DANS « LE MONDE »

Le Big Brother de l'Amérique latine

ET DANS SON NOUVEAU SUPPLÉMENT :

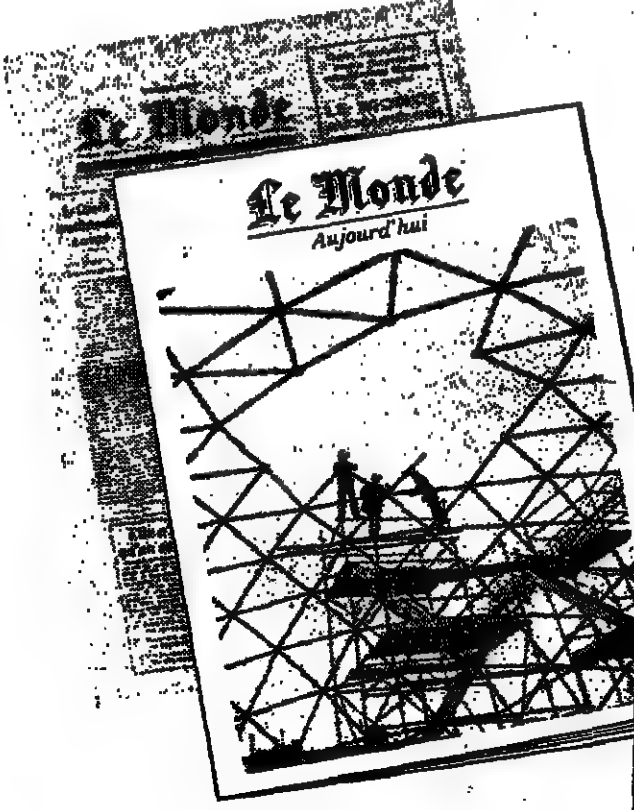
CHANTIER : LE MUSÉE DE LA VILLETTE EST-IL TROP CHER ?

DOCUMENT : UN ÉCRIT D'ALBERT COHEN : « Churchill d'Angleterre »

THÉÂTRE : AUX DEUX BOUTS DE SHAKESPEARE

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

Le Monde



مكتبة الأمل

SIDÉRURGIE

Deux logiques syndicales

(Suite de la première page.)

« On se demande à quel point on va employer les Français », a déclaré M. Krasucki. Cette défense de toutes les industries et de tous les emplois, ce refus des sacrifices à plusieurs significations, au-delà du parallélisme avec le comportement du Parti communiste.

Elle traduit d'abord, à sa manière, l'attitude d'une partie, restreinte peut-être, mais réelle des classes populaires qui ne comprennent pas le nouveau langage du pouvoir, qui parle aujourd'hui de « sauvegarde de l'emploi », de « sauvegarde de la production », de « sauvegarde de la croissance ».

En même temps la CGT se montre fidèle à sa tradition « ouvrière » que les sidérurgistes lorrains incarnent particulièrement bien, à une certaine conception de la « conscience de classe ». Ce qui va de pair, au moment où ses effectifs et son influence reculent, avec l'espoir de récupérer la clientèle des victimes des transformations économiques, et en apparaissant comme le seul vrai défenseur des couches populaires, celui de « capitaliser » les mécontentements.

M. Krasucki dénonce les « inexactitudes » de M. Mitterrand

« Une inexactitude est une inexactitude, quel que soit son auteur » : c'est en ces termes que M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, a contesté, jeudi 5 avril, les affirmations du président de la République. « Il n'est pas vrai, a-t-il ajouté, que la sidérurgie française - et lorraine - soit vouée au déclin, et que le problème principal soit de la remplacer par autre chose. Il est faux [de dire] que cela puisse conduire à réduire notre place sur le marché mondial parce que cette industrie française ne serait pas assez moderne ou compétitive ».

M. Krasucki, qui s'exprimait en présence notamment de M. André Seignon, secrétaire général de la fédération CGT de la métallurgie, au lendemain de la réunion de la commission exécutive de ce centre, a rappelé qu'une politique industrielle avait été annoncée par le gouvernement : développement, reconquête du marché intérieur. « Or on fait l'inverse », a-t-il dit. « On ne fait que la sidérurgie, mais encore dans toute une série d'autres branches. A ce compte, on se demande à quel point on va employer les Français, et surtout notre jeunesse, et par quel on va remplacer les entreprises modernes, et parfois de taille considérable, que l'on prendrait en compte à la distribution, car on est le signe plus ? Les emplois industriels diminuent, mais aussi ceux des travailleurs d'autres secteurs, les employés de banque et même les fonctionnaires. Si les salariés ne laissent pas faire, ils se condamneront eux-mêmes ».

La CFDT : passer des affirmations de principe aux actes

Passer des affirmations de principe aux actes : sur les restructurations industrielles, c'est ce que la CFDT attend du gouvernement. C'est ce que M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, interrogé jeudi 5 avril sur TF 1, de Strasbourg, où il se trouvait pour la conférence de la Confédération européenne des syndicats (CES) : « Quelles créations d'emplois, quelles entreprises en ont ? ».

C'est aussi ce qu'il a déclaré M. Jean-Paul Jacquier, secrétaire national de la CFDT, et des responsables de la fédération de la métallurgie au cours d'une conférence de presse, jeudi, à la suite de la réunion du bureau national de la confédération. Si celle-ci reconnaît une certaine « logique » dans l'attitude du gouvernement, elle soutiendra les luttes des travailleurs, en Lorraine comme dans les autres zones touchées par la restructuration de la sidérurgie, tant qu'un certain nombre de réponses « précises » n'auront pas été apportées. Sur le plan économique, d'abord : sur les tonnages, les produits pour la sidérurgie, et, d'autre part, sur « les investissements, les capacités de création d'entreprises et d'emplois ».

A cette occasion, la CFDT a réaffirmé ses principes sur les restructurations industrielles : la réduction du temps de travail doit constituer l'une des bases de la reconversion. D'autre part, elle estime que « l'Etat ne peut tout faire tout seul », et qu'une concertation est nécessaire avec les autres interlocuteurs, notamment les partenaires sociaux et les syndicats.

Le même souci de ne pas compter seulement sur l'Etat, de ne pas se-

Ce rôle n'est pas à sens unique. En organisant la résistance au plan gouvernemental, la CGT canalise les oppositions ; elle introduit une certaine régulation dans les conflits qui naissent des changements économiques et sociaux. Elle substitue un certain ordre aux petites explosions qui peuvent se produire : après tout, ce sont les militants CGT qui ont arrêté les débris de Longwy dans la nuit du 4 au 5 avril.

La CGT veut tenter à l'occasion du 13 avril, M. Seignon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie, l'avait déjà laissé entendre, de multiplier les actions, non seulement dans d'autres sites sidérurgiques, mais dans d'autres secteurs touchés (comme la construction navale). Jusqu'où peut-elle aller dans ses oppositions ? Elle doit observer une certaine prudence. D'abord en raison des difficultés actuelles pour mobiliser des salariés inquiets, mais qui appartiennent à des catégories ou des régions moins prises en opposition d'intérêt. Son attitude, d'autre part, comporte deux risques : à court terme, celui d'échouer, si le gouvernement conserve sa détermination, et donc de décourager ses adhérents sinon ses militants ; à plus long terme, de

Ce serait là, pour le leader de la CGT, « une solution inacceptable et sans issue pour les travailleurs, les régions et le pays ». D'autant que le pouvoir d'achat a diminué alors que le budget de 1985 aura des conséquences « dramatiques » en matière d'investissements industriels et d'emplois. Aussi les travailleurs ont-ils d'autre choix que de « peser de tout leur poids sur cette situation, par une action syndicale de masse ». Une action qui devrait être tout à la fois « responsable, énergique », mais qui dépend d'abord, a souligné M. Krasucki, « de la volonté politique et de la fermeté des travailleurs », laquelle devrait s'exprimer, notamment, le 13 avril prochain lors de la « marche sur Paris » des sidérurgistes lorrains.

« La France », conclut M. Krasucki, « ne peut pas se laisser aller à une nation sidérurgique. L'avenir est dans un développement réaliste de nos activités industrielles et de beaucoup d'autres activités, sur les décisions de la CES ne nous conduisent pas plus dans la sidérurgie que dans l'agriculture. Il n'est pas vrai que la concurrence internationale s'aggrave - particulièrement celle de la Corée du Sud, qui s'apparente à de la piraterie et qui est contrôlée par des capitalistes des Etats-Unis, du Japon et de la RFA - soit sans parade ».

Faisant allusion à la semaine de trente-cinq heures, M. Krasucki avait, en outre, estimé qu'une réduction du temps de travail - mais « sans diminution des salaires, et dans de bonnes conditions pour les salariés » - pourrait figurer parmi les solutions possibles.

l'ajout à adresser à lui pour les incidences des transformations industrielles s'exprime aussi dans l'attitude adoptée à l'égard du CNPF. La CFDT réclame l'ouverture de négociations avec le patronat sur les effets de l'introduction des nouvelles technologies : « La France, est un des rares pays où il n'existe pas d'accords contractuels sur ce point ». La CFDT souhaite que les négociations avec le patronat s'ouvrent avant l'été, portant aussi sur le travail à temps partiel, où elle juge insuffisants les textes réglementaires. Plus largement encore, il s'agit d'établir des règles contractuelles - y compris sur les droits des travailleurs dans l'entreprise - qui ne soient pas dépendantes de la situation politique.

Si cette prise de position, qui rejoint la demande de négociations adressée au CNPF par M. André Bergeron, secrétaire général de FO, constitue une ouverture en direction du patronat, la CFDT attend en retour, que le CNPF s'explique sur la « flexibilité » qu'il réclame. D'autre part, les délégués souhaitent aussi des discussions sur la situation des salariés des petites entreprises, parallèlement aux négociations en cours, sur la formation avec l'artisanat, négociations qu'ils espèrent voir achever avant l'été.

La centrale s'est prononcée en outre en faveur d'une progression du pouvoir d'achat de 4 % du SMIC, avec une revalorisation de 2 % au plus tard à la fin du premier semestre. (Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'un « coup de pouce » soit donné au 1^{er} mai.)

s'identifier à des catégories professionnelles en déclin et de laisser ainsi le soin propre.

La CFDT prend acte

Face à la ligne de la CGT, qui paraît au moins claire, celle de la CFDT semble embarrassée. M. Maire « prend acte » de l'engagement du président de la République, ce en même temps que, sur place, dans la sidérurgie lorraine ou à Fos, les organisations de la CFDT s'engagent dans les manifestations contre le plan gouvernemental. Il ne s'agit pas, ou pas seulement, de divergences d'appréciation à l'interieur de la centrale. M. Jacques Chénier, secrétaire général adjoint, mercredi à Metz, avait insisté sur la nécessité d'un « plan de diversification de la Lorraine ». A Paris, jeudi, M. Jean-Paul Jacquier et les responsables de la Fédération de la métallurgie ont à la fois souligné l'« amertume » des travailleurs touchés par les restructurations, affirmé le soutien de la CFDT à leurs luttes, et demandé des précisions sur les projets de reconversion, de transferts ou de créations d'emplois.

Cela tient, là aussi, aux options générales de la CFDT. Sur le plan économique, elle ne croit pas au maintien possible de toutes les industries traditionnelles : à propos de la sidérurgie, M. Mitterrand l'a rappelé, elle a été la première à exprimer son scepticisme sur les objectifs de production ambitieux que l'on fixait il y a quelques années. De même sur le plan social, elle ne croit pas à la survivance d'un « rôle social » de la classe ouvrière au sens étroit du mot, comme elle estime que les formes d'action du syndicalisme doivent changer. (1). Dans cette optique, elle a une ambition qui peut sembler démesurée pour le syndicat : donner aux travailleurs la maîtrise véritable du changement social.

Aussi la CFDT peut-elle paraître prendre au mot le plan gouvernemental : M. Edmond Maire a parlé « de contrôler le plan gouvernemental, d'apporter nos propositions, de jouer en jour, de semaine en semaine, pour que la clarté, qui a commencé hier, permette de retrouver la confiance, l'espérance et que les propositions soient entendues ». C'est dans cette recherche des moyens de contrôler l'évolution que la CFDT inclut aussi la négociation avec le patronat sur les mutations technologiques.

Mais elle ne peut pas non plus échapper à sa tâche de défense des travailleurs sur le terrain : au contraire, c'est là qu'elle ambitionne de leur permettre de changer leurs conditions de travail et de vie.

Le pari sur le changement n'est donc pas passif, et les délégués peuvent, eux aussi, revendiquer une attitude combative, comme la CGT. Mais il a aussi ses risques. Celui de n'être pas compris d'abord : ainsi le secrétaire de l'union régionale CFDT de Lorraine a-t-il réagi au propos de M. Maire en déclarant que, si son secrétaire général « veut dire qu'il faut suivre le plan gouvernemental, nous on dit non », même si les mesures « annoncées » par M. Mauroy « allaient dans le bon sens ». A fortiori, la base peut, elle, avoir du mal à s'y retrouver. Risque d'échec ensuite : si les travailleurs réagissent-ils à avoir pris concrètement sur les changements ? Verront-ils les effets de leur action sur les emplois, sur leur travail, sur leur vie ?

Comment négocier avec deux centrales tirant en sens opposé ? Sans parler de l'opposition négociatrice, mais peu disposée à s'embarquer dans de grandes opérations réformatrices, et de la CGC attachée prioritairement à la défense de sa catégorie sociale. La position du gouvernement est difficile. Redoutant la paralysie, il est tenté d'agir seul. Or il ne peut se passer des organisations syndicales s'il veut éviter de voir se multiplier les mini-révoltes corporatives, les explosions violentes et localisées, sur un fond de passivité, alors qu'il attend des travailleurs le dynamisme dans la nouvelle révolution industrielle.

GUY HERZLICH.

(1) Le Monde du 21 août 1980.

Alcoa (Etats-Unis) rachète une entreprise française. - Le groupe américain Aluminum Co of America (Alcoa), numéro un mondial de l'aluminium, a pris une participation de 78 % dans les Forges de Bologne (Haute-Marne), qui produisent des alliages spéciaux. Le ministère de l'Industrie a donné son accord à cette opération. Les Forges de Bologne, qui emploient sept cent quatre-vingt ouvriers, travaillent principalement pour le ministère de la défense et l'industrie aéronautique.

SOCIAL

Pour lutter contre le chômage

M. Pierre Mauroy souhaite la création d'un espace social européen

M. Pierre Mauroy, premier ministre, a souligné, jeudi 5 avril à Strasbourg, devant les ministres de quatorze pays européens - dont M. Norbert Blum, ministre allemand du travail - et les représentants de quatorze syndicats de travailleurs syndiqués, membres des organisations de la Confédération européenne des syndicats (CES), l'« importance » d'un dialogue « confiant et constructif » entre les gouvernements européens et les partenaires économiques et sociaux. Evoquant « le défi que l'Europe doit relever », celui des mutations industrielles et de l'investissement, M. Mauroy a lancé « un message d'optimisme mesuré fondé sur les perspectives mondiales, un message de pragmatisme pour ce qui concerne les choix communs et un message d'espérance enfin, car l'Europe, qui fut le berceau des deux premières révolutions industrielles, trouvera en elle les ressources nécessaires pour faire face à cette nouvelle mutation, qu'elle soit celle-ci sur les rives de l'océan Pacifique ».

Pour faire face à la crise de l'emploi (13 millions de chômeurs fin janvier, dans la CEE, soit 600 000 de plus que l'an dernier à la même époque), M. Mauroy a insisté sur la nécessité de créer « un espace européen permettant d'associer toutes les forces aux initiatives nouvelles économiques et technologiques », puis sur celle d'ouvrir « pour la réduction et la réorganisation du temps de travail ». M. Norbert Blum, notamment, a abondé dans le même sens.

L'AIDE AUX CHOMEURS CRÉATEURS D'ENTREPRISES DEVRA ÊTRE REMBOURSÉE EN CAS D'ÉCHEC

De source ministérielle, on indique que la nouvelle aide forfaitaire aux chômeurs créateurs d'entreprises relevant, à dater du 1^{er} avril dernier, du système de solidarité financé par l'Etat sera égale à deux cents fois le montant de l'allocation journalière d'insertion ou de l'allocation de solidarité aux chômeurs « longue durée », soit 8000 F.

Pour les bénéficiaires de l'allocation de base qui seraient dotés à cette prestation pendant un an au moins s'ils restent chômeurs, l'aide sera au maximum égale à huit cents fois le montant de cette allocation, soit 32 000 F, si la demande est déposée pendant la période de préavis ou dans les trois mois qui suivent la fin du contrat de travail précédent.

Elle sera ensuite progressivement réduite pour atteindre deux cents fois l'allocation de base si la demande est déposée un an après la fin du contrat.

Pour éviter les abus ou les projets fantaisistes, cette aide devra être remboursée si le chômeur abandonne tout rapidement son projet pour se réinsérer comme demandeur d'emploi. Ce n'est qu'après une période de deux ans et demi que l'on considérera que la dette est véritablement effacée.

Une enquête de l'INSEE

AUGMENTATION DES SALAIRES TRÈS MODÉRÉE D'ICI L'ÉTÉ

L'augmentation des salaires entre janvier et mars aurait été de 0,6 % par mois. Pour le second trimestre, les perspectives de hausses de salaires sont les plus modérées jamais enregistrées. Écrit l'INSEE, au vu de son enquête trimestrielle dans l'industrie.

Cette enquête fait état d'une bonne tenue de l'activité (des marges de capacité disponibles ont diminué), d'une diminution des difficultés de trésorerie des entreprises, mais aussi de la poursuite à un rythme plus rapide dans la baisse des effectifs employés dans l'industrie.

« Bilan du trafic vers la Corse » - Le trafic général avec la Corse a baissé en 1983 de 12 % par rapport à l'année précédente, alors que, jusqu'à cette année, la progression annuelle était de 5 à 6 %. Tandis que la société nationale Corve-Méditerranée, avec cinq car-ferry modernes, propose 1,6 million de places au cours des trois mois d'été, à bord d'Estel, Corsy, Cynos, Napoléon et Provence, on enregistre cette année par rapport à la même période de l'an dernier une baisse des réservations de 25 %. - (Corresp.)

AFFAIRES

L'ex-Stavenburg's Bank, filiale du Crédit lyonnais, retrouvera l'équilibre financier dans deux ans

L'ex-Stavenburg's Bank, rebaptisée Crédit lyonnais Bank Nederland en juillet 1983 par la banque française, qui en détiendait à l'heure actuelle 92 %, à l'issue d'une double augmentation de son capital, est sur la voie du redressement. « Dans un an l'hémorragie sera terminée, et, dans deux ans, l'équilibre financier sera rétabli », a affirmé M. Jean Delmas, président du Crédit lyonnais. « Nous avons certainement payé cette banque plus cher qu'elle ne valait (500 millions de francs, début 1981, NDLR), mais nous disposons à présent, avec cet établissement, cinquante banques commerciales néerlandaises, ses effectifs (rament de 2 800 à 2 500 personnes) et son réseau de 80 agences (contre 90 au moment de l'acquisition), d'un outil important pour la pénétration française aux Pays-Bas », a-t-il expliqué.

« Quelqu'un, moi ou mon successeur, sera bien content, dans quelques années, d'avoir acheté la Stavenburg's Bank, qui commence à mieux fonctionner », a ajouté M. Delmas, précisant que la classe de « retour à meilleure fortune » s'agissait lors de la reprise de la banque, outre le rachat de 1 milliard de francs de créances en 1984 et autant l'année précédente, devrait permettre au Crédit lyonnais de récupérer en partie l'argent perdu par cet établissement néerlandais, connu pour les sérieux revers essuyés sur le marché immobilier local, entre diverses irrégularités comptables et d'anciens membres du conseil d'administration, notamment des faux en écritures, qui avaient conduit à l'arrestation de certains d'entre eux.

Présentant ses comptes pour l'exercice 1983, le Crédit lyonnais a fait état d'un bénéfice net de 359 millions de francs, contre 311 millions précédemment, soit une progression de plus de 15 %. « Une année convenable, sans plus », selon son président, et qui n'a pas permis de rejoindre le niveau des bénéfices de 1981 (460 millions de francs), la part de ce bénéfice dévolue au personnel au titre de l'intéressement devant être portée à 55 fois 57 millions, contre 30 millions en 1982.

Le produit net bancaire (différence entre les produits bancaires et

RCA ABANDONNE LE VIDÉODISQUE

Le lecteur de vidéodisques, c'est fini pour RCA. Le géant américain de l'électronique, l'un de ses promoteurs avec la firme néerlandaise Philips, va arrêter sa fabrication. L'information est publiée par l'International Herald Tribune. L'édition européenne du quotidien américain reproduit une déclaration de M. Thornton F. Bradshaw, président de RCA. « Cette décision, nous l'avons prise après bien des réflexions, explique ce dernier. Mais elle était inévitable, en raison des pertes subies et des faibles chances de parvenir à rentabiliser cette activité ».

Le lecteur de vidéodisques RCA avait été lancé à grand fracas en 1981. Pour le groupe, il s'agissait d'un produit promis à révolutionner les habitudes du consommateur et, sur ce critère, il s'était lancé à fond dans une vaste campagne publicitaire. Mais la demande n'a pas été suivie, et les déficits ont grossi dans cette branche industrielle (cinq cent mille appareils vendus au lieu du million escompté).

RCA a perdu en trois ans 575 millions de dollars (4,6 milliards de francs). Devant un pareil fiasco, RCA ne pouvait, vis-à-vis de ses actionnaires, faire autrement que d'arrêter l'expérience, les chances de développement s'amenuisant encore avec le lancement par Kodak d'une nouvelle caméra à magéna-scope incorporé, le caméscope.

Philips va donc continuer seul à produire avec Pioneer, son licencié japonais. Mais, jusqu'à présent, malgré les améliorations apportées, les particuliers boudent ce type de reproducteurs réservés aux institutions, et guère plus de cent mille exemplaires ont été vendus par la firme d'Edison.

Le groupe australien Broken Hill rachète la société minière américaine Utah International. - Broken Hill Proprietary (BHP), groupe australien diversifié (sidérurgie, pétrole, mines), a acquis auprès de General Electric pour 2,4 milliards de dollars (19,2 milliards de francs) la propriété de la société américaine Utah International, qui possède des intérêts miniers dans le charbon, le minerai de fer, le cuivre, le molybdène, etc., aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Brésil, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud et au Chili.

les charges qu'ils supportent) a atteint 18,07 milliards de francs, soit une augmentation de 16,6 % d'une année sur l'autre, le résultat avant amortissements et provisions marquant une progression de 26,6 % à 6,09 milliards de francs. Ces chiffres comprennent toutefois la filiale Crédit lyonnais Participations, absorbée en juin dernier, avec effet du 1^{er} janvier 1983. En excluant cette société, la hausse du produit net bancaire et du résultat d'exploitation ressort respectivement à 12,3 % et 12,9 %.

Comme pour l'ensemble des banques françaises, le fait marquant de l'année 1983 aura été la montée en flèche des provisions pour risques. Au Crédit lyonnais, elles s'élevaient déjà à 85 % en 1982. Au cours des douze derniers mois, elles se sont encore accrues de 33 % pour atteindre 5,02 milliards de francs, réparties en 3,62 milliards de francs (contre 1,95 milliard en 1982) au titre des risques « domestiques » (et ceux des entreprises étrangères comptabilisées en France) et 1,18 milliard (contre 1,47 milliard) pour les concours accordés à des pays fortement endettés. Le solde est constitué par des provisions pour dépréciation de portefeuille titres à hauteur de 216 millions de francs.

SERGE MARTL

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

INTERBAIL

L'Assemblée générale s'est réunie le 30 mars 1984. Elle a examiné et approuvé les comptes de l'exercice 1983, exercice qui a été caractérisé par une activité commerciale soutenue puisque trois opérations ont été conclues, représentant 321 271 560 F hors taxes. Ces nouvelles opérations, qui comprennent deux immeubles à usage locatif, portent le volume global des engagements à 2 718 249 000 F soit taxes.

Ces deux investissements patrimoniaux concernent un ensemble immobilier à usage de bureaux sis à Paris-14^e, boulevard de Montparnasse, et la totalité de l'immeuble où est situé le siège social de la société, à l'angle de la rue Christophe Colomb et de la rue Magellan à Paris-6.

Après déduction des frais généraux, des frais financiers, des amortissements et provisions, le résultat d'exploitation s'établit à 131 430 096,02 F contre 109 281 181,19 F au 31 décembre 1982, soit une augmentation de 20,27 %. Le résultat distribuable s'établit à 131 690 235,79 F - contre 116 321 488,41 F au 31 décembre 1982.

Les mises en réserve et reports de toute nature s'élèvent pour l'année à 31 216 000 F.

L'Assemblée générale a décidé la mise en distribution d'un dividende unitaire de 32 F, assorti d'un avoir fiscal de 0,50 F. Ce dividende global de 32,50 F sera mis en paiement à compter du 11 juin 1984 sur présentation du coupon n° 17.

Les actions nouvelles, objet de la présente option, seront émises à une valeur représentative 95 % de la moyenne des premiers cours cotés du marché à règlement mensuel sur des vingt séances de Bourse précédant le jour de l'Assemblée générale, soit déduction du dividende net, soit 376,30 F.

L'Assemblée, réunie extraordinairement, a autorisé le directeur à procéder à l'émission d'obligations à boni de souscription en actions. Cette émission d'un montant de 350 000 000 F est prévue pour le 9 avril 1984.

A chaque obligation de 1 000 F sont attachés deux bons de souscription d'une action d'Interbail au prix d'entrée de 450 F l'action. Les porteurs de bons pourront exercer leur droit à tout moment et pendant cinq ans.

L'emprunt, lui-même, d'une durée de huit ans et demi, sera émis au taux facial de 10,50 % (taux actuariel 10,53 %).

Un droit de priorité pour la souscription sera réservé aux actionnaires d'Interbail pendant les quinze premiers jours de l'émission.

L'Assemblée a, en outre, renouvelé les mandats de membres du Conseil de surveillance de M. Jean Martineau et de la Société mutuelle d'assurance du bâtiment et des travaux publics. Lors de la réunion du Conseil qui a suivi cette assemblée, M. Jean Martineau a été reconduit à l'unanimité président, et la Société mutuelle d'assurance du bâtiment et des travaux publics a été représentée par M. Albert Farnet, vice-président.

Rappelons que le directeur est présidé par M. Jean-Baptiste Pascal et que dans sa séance du 20 février 1984 le Conseil a nommé au directeur M. Bernard Marchand-Godé.

ÉTRANGER

Les réserves de devises de la Chine s'arrondissent : 14,3 milliards de dollars

Les réserves de la Chine en devises étrangères ont augmenté l'année dernière : elles atteignent 14,3 milliards de dollars fin décembre 1983, soit 3 milliards de dollars de plus qu'en décembre 1982, indique le quotidien de langue anglaise *China Daily* publié à Pékin.

Le journal précise, citant des chiffres publiés par la Banque populaire de Chine, que les réserves en or de la Chine n'ont, en revanche, pas varié l'an dernier, se maintenant à 12,67 millions d'onces. A la fin de 1982, les réserves en devises de la Chine s'élevaient à 11,12 milliards de dollars. La progression de l'an dernier, qui a permis de tripler le montant des réserves chinoises par rapport au niveau atteint en 1981, a pu être accomplie grâce aux excellents résultats enregistrés par la Chine dans ses échanges avec l'étranger.

En 1983, l'excédent de la balance commerciale chinoise a atteint 3,86 milliards de dollars, un peu moins que le résultat obtenu en 1982, qui s'élevait à 4,6 milliards de dollars.

Le *China Daily* fait également état du montant de la dette extérieure chinoise, qui a légèrement augmenté au cours du quatrième trimestre de 1983, passant de 3 mil-

liards de dollars fin septembre à 3,02 milliards à la fin du mois de décembre.

La Chine a, pour la première fois, fait connaître le montant exact de sa dette extérieure en décembre dernier, afin de se conformer aux recommandations des organisations financières internationales, et en particulier de la Banque mondiale, qui, au total, depuis 1980, a déjà accordé des prêts d'environ 1 milliard de dollars au gouvernement chinois.

Le *China Daily* a, d'autre part, rapporté que les fonds déposés par la Chine au Fonds monétaire international (FMI) atteignent 5,73 milliards de yuans (2,08 milliards de dollars) à la fin de l'an dernier, soit environ 1 milliard de yuans de plus que trois mois auparavant.

Le journal précise que cette forte augmentation était due à un achat de droits de tirages spéciaux (DTS - unité de compte du FMI), ainsi qu'à un accroissement de la quote-part de la Chine au FMI.

Evolution, enfin, les dépôts bancaires en Chine, le *China Daily* indique qu'ils s'élevaient à 267 milliards de yuans (134 milliards de dollars) à la fin de 1983, contre 242 milliards de yuans (121 milliards de dollars) en septembre 1983. - (AFP.)

Les touristes italiens pourront emporter davantage de devises à l'étranger

De notre correspondant

Rome. - Les touristes italiens auront droit, à partir du 2 mai, à un montant de devises substantiellement supérieur au plafond fixé depuis 1974 et destiné à éviter les exportations illégales de capitaux. En vertu des nouvelles mesures, il sera simplement effectif désormais un contrôle a posteriori, afin de vérifier que les devises ont bien été utilisées à des fins touristiques, et non pour constituer un capital à l'étranger.

Chaque touriste pourra emporter avec lui, sans autorisation, un montant de 1,6 million de lires (1) en devises et 200 000 lires en monnaie italienne. Les sommes supérieures devront faire l'objet d'une demande particulière et seront transférées par voie bancaire. Sur les formulaires d'achat de devises devra figurer le code fiscal de l'acquéreur afin de contrôler le montant des dépenses effectuées à l'étranger par rapport aux revenus. Si, au cours d'une année un touriste dépense plus de 5 millions de lires à l'étranger, il devra fournir des justificatifs pour 75 % du montant des dépenses supérieur à cette somme.

La réforme du contrôle des changes - dont la législation en vigueur avait été condamnée par la Cour de justice de la CEE - a été accueillie avec satisfaction par la Fédération des agences de voyages. En fait, si les mesures restrictives de 1974 ont eu à l'origine un effet sur les exportations de devises, qui, de 940 milliards de lires en 1974, sont tombées à 589 milliards en 1977 les Italiens ont, en 1983, tout de même dépensé 2 500 milliards de lires à l'étranger.

La balance des échanges touristiques entre l'Italie et le reste du monde est largement positive : + 11 500 milliards de lires en 1983. L'un des pays qui devraient le plus bénéficier des nouvelles dispositions est la France : en 1982, elle avait été le deuxième pays européen en termes de dépenses des touristes italiens (cinq millions de journées), suivie par la Yougoslavie et l'Espagne.

PHILIPPE PONS.

(1) 1 lire = 0,005 F.

AGRICULTURE

RÉUNIS EN CONGRÈS A CLERMONT-FERRAND

Les agriculteurs de montagne critiquent vivement les projets du gouvernement

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. - Quatre mille « montagnards » réunis, jeudi 5 avril à Clermont-Ferrand, à l'appel de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA), organisateurs d'un rassemblement des agriculteurs de montagne, ont stigmatisé avec violence la politique agricole du gouvernement.

M. René Soucheon, secrétaire d'Etat à l'Agriculture et à la forêt, a fait les frais de leur très vif mécontentement. Son discours, obtenu par la force, fut en grande partie rendu inaudible par le tumulte organisé dans la grande salle de la maison des sports par un public moins intéressé par les propos ministériels que par le désir d'exprimer collectivement son hostilité. Quelques cris et yoyours virent même M. Soucheon, importuné par les vociférations. Son allocution fut suivie d'une courte mais spectaculaire intervention de M. François Guillaume, président de la FNSEA, justifiant ces débordements.

On avait été prévenu par M. Guillaume des son arrivée à Clermont-Ferrand : « Ce sera très dur pour M. Soucheon ». Une grande partie de l'assistance semblait ne s'être déplacée que pour s'opposer au ministre et prévenir ainsi le gouvernement que le mouvement de mécontentement pourrait bien connaître d'autres développements.

Parmi les nombreuses pommes de discorde, la plus grave est la réduction de la production laitière décidée

à Bruxelles. « Elle va à l'encontre de la morale », a déclaré M. Guillaume, après que M. Michel Jeanraud, président de la commission montagne et zones défavorisées de la FNSEA, avait formulé une demande d'exonération de toutes contraintes de production dans des régions qui subissent déjà de lourds handicaps naturels et qui disposent d'un éventail limité de possibilités de reconversion. M. Luc Gruy, leader du CNJA, en a appelé à la solidarité nationale : « La montagne doit être pour la France ce que l'Irlande est pour l'Europe ».

Le projet de loi « montagne », adopté mercredi 4 avril par le conseil d'administration de la FNSEA, a vu dans ce projet de loi « l'idée que l'on se fait dans certains milieux du devenir de la montagne. Pour eux, l'agriculture de montagne est une activité en déclin qui coûte cher à la nation. Il faut donc à leurs yeux jouer la carte des activités en expansion, c'est-à-dire avant tout celle du tourisme ».

M. Raymond Lacombe, membre du conseil d'administration de la FNSEA, a vu dans ce projet de loi « l'idée que l'on se fait dans certains milieux du devenir de la montagne. Pour eux, l'agriculture de montagne est une activité en déclin qui coûte cher à la nation. Il faut donc à leurs yeux jouer la carte des activités en expansion, c'est-à-dire avant tout celle du tourisme ».

Grèves sauvages en Finlande

De notre correspondant

Helsinki. - Le consensus politico-social dont s'enorgueillissent les dirigeants finlandais est actuellement mis à l'épreuve par une série de mouvements de grève illimités menés par des groupes professionnels plus connus pour leur amour de l'ordre.

Ce sont d'abord les enseignants des « écoles de base », plutôt conservateurs, qui ont entamé, le 2 avril, un mouvement de protestation contre le retard croissant de leurs traitements par rapport à l'évolution générale des salaires. Leur syndicat a limité la première grève de son histoire à quelques localités importantes, dont la capitale mais le mouvement pourrait s'étendre et se prolonger jusqu'aux grandes vacances en cas d'échec des négociations.

L'exemple a été suivi mardi par les éducateurs des jardins d'enfants pour les mêmes raisons. Enfin, ce sont les médecins des hôpitaux et des centres de santé qui ont commencé, le 5 avril, une grève illimitée qui n'a frappé, pour l'instant, que quelques centres urbains importants, dont Helsinki. Les médecins revendiquent une augmentation de salaire de 30 %, alors que la progression moyenne prévue pour cette année est de 3,2 % et de 3,6 % en 1985.

Ces catégories professionnelles sont toutes affiliées à l'AKAVA (syndicat des salariés de formation supérieure), la seule centrale à avoir catégoriquement rejeté les grandes lignes du compromis national, lequel était parvenu, de concert avec les autres partenaires sociaux, le médiateur désigné par le gouvernement, M. Peltonen. Pour sa part, la grande centrale SAK (social-démocrate), qui domine généralement le ton en matière d'augmentations de salaires, s'était en fin de compte, après avoir grincé des dents, à approuver, il y a quelques temps, ce compromis qui s'inscrivait dans la ligne économique du gouvernement.

La centrale dissidente défend les intérêts de groupes professionnels

PAUL PARANT.

En Grande-Bretagne

La grève des mineurs se poursuit dans la plus grande confusion

De notre correspondant

Londres. - Quatre semaines après le début du mouvement, la grève des mineurs britanniques continue. Mais, au moment où elle semblait devoir s'étendre grâce à la solidarité d'autres syndicats, de nouvelles divisions se font et s'accroissent l'étonnante confusion qui a marqué ce conflit, dès le départ.

Pour la deuxième fois, les mineurs du Nottinghamshire - le bassin le plus important après celui du Yorkshire - se sont opposés aux directives de leur syndicat. Par 186 voix contre 72, leurs délégués ont décidé, le 5 avril, de rester à la mine, alors que leurs dirigeants les invitaient à ne pas franchir les piquets de grève.

Autre coup dur pour les dirigeants de l'Union nationale des mineurs (NUM) : la Confédération de la métallurgie, forte de soixante-dix mille membres, a refusé de soutenir effectivement la grève des mineurs. Elle ne suit pas l'exemple du Syndicat des cheministes et de celui des marins, qui, le 4 avril, avaient décidé de bloquer le transport du charbon dans tout le pays. Leur décision pouvait entraîner une nette aggravation des conséquences économiques du débrayage des mineurs alors que jusqu'à présent, étant donné l'importance des stocks de charbon, elles étaient très limitées. Le refus des métallurgistes risque d'entraîner considérablement la déstabilisation des chemins de fer et des marins. Déjà, le 5 avril, on avait pu constater que des trains continuant d'approvisionner les centrales électriques ou les aciéries et qu'un bateau transportant du charbon d'importation d'Australie avait été déchargé au Pays de Galles.

Les ouvriers de la métallurgie ont dit, au cours des années précédentes, subir des milliers de suppressions

MONNAIES ET CHANGES

LA TENSION MONÉTAIRE AUX ÉTATS-UNIS PROVOQUE UNE REPRISE DU DOLLAR

La plupart des grandes banques américaines, le First National Bank of Chicago en tête, ont relevé, jeudi 5 avril, leurs taux de base (prime rate) pour le porteur de 11 1/2 % à 12 %.

Presque au même temps, la Réserve fédérale a publié les derniers statistiques sur l'évolution de la masse monétaire aux États-Unis. Ces statistiques font ressortir un gonflement hebdomadaire de 2,2 milliards de dollars. De son côté, le foyer de l'argent sur le marché monétaire a monté en l'espace d'une semaine : 10,41 % en moyenne contre 10,15 % environ.

Cette tension a provoqué immédiatement une reprise du dollar à New-York d'abord, le 5 avril au soir, sur les places financières internationales en attendant de se manifester à Paris, le cours de la devise américaine a, à Paris, un moment atteint 8,11 F, s'établissant à 8,09 F (contre 8,034 F la veille). Il s'inscrivait à 2,628 DM (contre 2,610 DM) à Francfort et à 2,18 FS (contre 2,169 FS) à Zurich.

Le phénomène de hausse habitude à jouer et l'or a baissé. A Londres, il se traitait entre 378,5 dollars et 379 dollars l'once.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	à + ou -	à + ou -	à + ou -	à + ou -
SE-UL	8,088 8,090	+ 90 + 115	+ 205 + 245	+ 525 + 645
Yen	6,3128 6,3176	+ 95 + 120	+ 195 + 241	+ 455 + 563
Yen (100)	3,5843 3,5872	+ 87 + 197	+ 377 + 403	+ 899 + 1154
DM	3,0774 3,0794	+ 146 + 176	+ 355 + 374	+ 1081 + 1225
FRF	2,7278 2,7298	+ 133 + 145	+ 289 + 306	+ 831 + 881
FR (100)	15,8363 15,8469	+ 28 + 118	+ 181 + 229	+ 489 + 601
ES	3,7135 3,7166	+ 266 + 285	+ 572 + 596	+ 1602 + 1675
L (100)	4,9688 4,9722	+ 176 + 146	+ 347 + 398	+ 1037 + 923
£	11,5911 11,5911	+ 338 + 390	+ 355 + 381	+ 1351 + 1257

Taux des Euromonnaies

	10/16	10/15/16	5/8	11	30/3/4	11/1/2	11/1/16	11/1/16	11/1/16
SE-UL	5 3/4	5 3/8	5 7/16	5 13/16	5 1/2	5 7/8	5 3/4	6 1/8	6 1/8
Yen	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
FR (100)	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
ES	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
L (100)	15	16	16	16 3/4	16 1/4	17	16 3/4	16 3/8	16 3/8
£	8 5/16	8 11/16	8 1/2	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8
F. franc	12	12 1/2	12 1/8	12 5/8	12 1/2	13	12 3/8	12 1/4	12 1/4

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BNP : Activité en hausse

La BANQUE NATIONALE DE PARIS vient de rendre publics certains éléments de son activité en 1983.

Le total de la situation est passé de 646,1 milliards de francs au 4 janvier 1983 à 721,8 milliards de francs au 3 janvier 1984, soit une hausse de 11,7 %.

Les ressources de la clientèle ont progressé de 13,2 %, passant de 222,5 milliards de francs à 251,7 milliards de francs.

Ce résultat découle de mouvements d'amplitude très inégale :

- les ressources à vue ont progressé de 34,3 milliards de francs à 100 milliards de francs, en hausse de 17,9 % ;
- les ressources faiblement rémunérées (comptes sur livrets, comptes et plans d'épargne logement) s'accroissent de 15,9 %, s'élevant à 32,1 milliards de francs au 3 janvier 1984 ;
- les ressources fortement rémunérées (comptes à terme et bon de caisse) s'accroissent de 7,5 %, atteignant 99,6 milliards de francs au 3 janvier 1984.

Quant aux crédits accordés à la clientèle, ils ont augmenté de 14,1 % sur l'année, s'élevant à 284,7 milliards de francs au 3 janvier 1984.

Pour la seule Métropole, les chiffres des ressources clientèle sont les suivants :

	4/1/1983	3/1/1984	%
(en milliards de francs)			
- Ressources à vue	81,3	95,7	+ 17,9
- Ressources faiblement rémunérées	43,9	50,9	+ 15,9
- Ressources fortement rémunérées	63,1	68,8	+ 9,1
TOTAL RESSOURCES CLIENTÈLE	188,3	215,4	+ 14,1

Les crédits à la clientèle augmentent de 15,1 %, passant de 203,7 milliards de francs à 234,4 milliards de francs au 3 janvier 1984.

GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Réuni le 28 mars 1984 sous la présidence de M. Roger Pappas, le conseil d'administration du Groupement pour le Financement de la Construction a arrêté les comptes de l'exercice 1983.

Le taux d'occupation des immeubles d'habitation a été voisin de 100 % durant l'exercice écoulé.

Le patrimoine à usage commercial a connu des mouvements importants qui ont concerné 2 niveaux sur 6 à la tour Franklin et 1 niveau sur 7 à la tour Atlantique.

La réduction de ces trois niveaux de bureaux a été effectuée dans des conditions satisfaisantes, mais après une courte vacance.

Par ailleurs, la société a acquis, au début de l'année 1984, 3 000 m² de bureaux à Boulogne, préfecture de la Seine-Saint-Denis, livrés à l'administration.

Les recettes fiscales de la société se sont élevées à 112,6 millions de francs, en augmentation de 18,9 % par rapport à celles de l'exercice précédent.

Le bénéfice d'exploitation, après déduction au compte d'amortissements et de provisions pour 21 millions de francs, s'élève à 71,7 millions de francs, en progression de 9,5 % par rapport à l'exercice précédent. Il s'y ajoute une plus-value de 1,7 million de francs, dégagée par la vente du programme d'Argenteuil.

Le bénéfice net de 73,4 millions de francs permet au conseil d'administration de proposer à l'assemblée générale la distribution d'un dividende de 16,70 F par action, contre 15,30 F pour l'exercice précédent, en progression de 9,1 %.

CAISSE DE GESTION MOBILIÈRE

Le conseil d'administration de la Caisse de gestion mobilière s'est réuni le 20 mars 1984 pour statuer sur les comptes de l'exercice 1983.

Le total du bilan s'établit à 18 272 296 358,76 francs.

Les résultats bénéficiaires s'élèvent à 2 497 068,78 francs.

Le conseil propose à l'assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende de 495 000 francs, soit 16,50 francs par action auquel s'ajoute l'impôt déjà payé au Trésor de 8,25 francs.

L'assemblée générale mixte des actionnaires, réunie le même jour, a autorisé le conseil d'administration à émettre des obligations pour un montant nominal de 500 millions.

L'assemblée générale a décidé en outre :

- une augmentation du capital social pour le porteur de 30 millions de francs à 60 millions de francs par incorporation d'une somme de 30 millions de francs prélevée sur diverses réserves, et l'émission corrélative du nominal des actions de 100 francs à 200 francs ;
- une augmentation du capital social en numéraire d'un montant de 20 millions de francs pour le porteur de 60 millions de francs à 80 millions de francs par la création de 100 000 actions nouvelles de 200 francs nominales émises au prix de 300 francs.

Les comptes qui seront présentés à l'assemblée générale ont approuvé un résultat d'exploitation courant de 140 millions de francs (contre 125 millions de francs en 1982). Les provisions de l'exercice s'élèvent à 203 millions de francs, dont les trois quarts sur des risques internationaux, la hausse du dollar ayant contribué pour une part importante à l'accroissement de ces provisions.

Bien qu'en raison sur les bénéfices des années 70 ces comptes traduisent une évolution favorable, encore qu'elle soit due pour l'essentiel à la disparition des mouvements de taux constatés en 1982.

L'exercice 1984 bénéficiera du renforcement de fonds propres réalisés dans le courant de l'année dernière comme suite aux accords conclus avec le CIG. Sans aggravation de la situation internationale ou de la conjoncture intérieure, le redressement de la BUE devrait donc se confirmer ; à plus forte raison, une baisse des taux accélérerait-elle ce processus.

Il apparaît dès maintenant que les résultats du premier trimestre 1984 seront en progression sur ceux de la période correspondante de 1983.

Eternit

An cours de sa réunion du 30 mars 1984, le conseil de surveillance a vérifié et contrôlé les comptes établis par le directeur.

Comme les années précédentes, l'activité du secteur du bâtiment et des travaux publics a encore été particulièrement défavorisée en 1983 et a accusé un retrait important.

C'est ainsi que le chiffre d'affaires consolidé, qui s'est élevé à 1 931 millions de francs, est en diminution de 2,4 % sur 1982. A structure comparable, c'est-à-dire sans tenir compte de la société Forrester, dont le groupe a vendu 65 % en 1983, la baisse n'est plus que de 0,6 %.

Depuis, en raison, d'une part, de l'augmentation de la participation du groupe dans Nicoll et, d'autre part, de la prise en compte de sa quote-part dans Canplas (Canada), le bénéfice net consolidé, part du groupe, ressort à 72 649 359 F, soit 95,81 F par action, contre 108,67 F en 1982. Ce résultat comprend des plus-values exceptionnelles d'actif de 26,1 millions de francs, mais est calculé après des charges de restructuration, également exceptionnelles, de 48,4 millions de francs, qui concernent principalement Eternit industries.

VEUVE CLICQUOT PONSARDIN

An s'agit d'un bilan consolidé, le bénéfice net consolidé pour 1983 s'est élevé à 80,12 millions de francs (et non 89,12 millions, comme indiqué par erreur, dans notre numéro daté 3 avril 1984).

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier Ilford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 126 347.21.32

MARCHÉS FINANCIERS

Marchés	10/16	10/15/16	5/8	11	30/3/4	11/1/2	11/1/16	11/1/16	11/1/16
SE-UL	5 3/4	5 3/8	5 7/16	5 13/16	5 1/2	5 7/8	5 3/4	6 1/8	6 1/8
Yen	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
FR (100)	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
ES	11 1/2	12	11 5/8	12 3/8	11 3/4	12 1/8	11 1/2	12 1/8	12 1/8
L (100)	15	16	16	16 3/4	16 1/4	17	16 3/4	16 3/8	16 3/8
£	8 5/16	8 11/16	8 1/2	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8	8 5/8
F. franc	12	12 1/2	12 1/8	12 5/8	12 1/2	13	12 3/8	12 1/4	12 1/4

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

6 avril

Bonne tenue

Journée-test à la Bourse de Paris où la communauté financière attendait avec impatience de voir comment allait se comporter notre place après la forte chute de Wall Street motivée par le relèvement de 11,5 % à 2 % du taux bancaire américain, le second intervenu en trois semaines.

En bien, le palais Brongniart se comporte fort bien - constate un familier de la corbeille - soulignant le rapide redressement des cours intervenus après une ouverture en légère hausse. Initialement en baisse de 0,3 % peu après le premier son de cloche la cote parvenait peu après à l'équilibre à l'approche de la clôture.

Pas le moindre mouvement de mauvaise humeur au fil des compartiments et l'on continuait à noter, comme les jours précédents, la présence d'un certain nombre d'achats pour compte d'investisseurs étrangers notamment britanniques. De plus, il semble bien que quelques opérateurs parisiens aient récemment procédé à des allègements de leurs positions en valeurs étrangères au profit d'actions françaises.

Vendredi, Chantiers France-Dunkerque, en repli récemment, gagnait brusquement 7 %, signe que les professionnels s'essayaient encore à quelque aller-retour avant la prochaine radiation, en mal, de cette action présente cotée au Rd. Par ailleurs, les écarts sont plus limités, Télécoms de France, Cimenterie Française et Creusot-Loire gagnant 3 % à 4 %, l'inverse, repli de Dassault (- 3 %), Nord-Est, TRT, SOGEB (- 2 % environ). L'or est dégringolé de 381,60 à 378,75 dollars l'once à Londres tandis qu'il se libère pendant 150 F à 628 F, le napoleon gagnant 5 F à 628 F.

La cotation d'Anrep a été suspendue le 6 avril en attendant de connaître l'issue de la réunion des conseils d'administration de cette société et de sa filiale à problèmes, UTE.

NEW-YORK

Au plus bas depuis un an

La tension monétaire a eu raison, jeudi, de la résilience à la baisse opposée ces derniers jours à Wall Street. La séance avait pourtant bien commencé et, dans heures après l'ouverture, le « Dow » avait progressé d'une dizaine de points. Mais, dès que fut connue la décision des banques de relever leur taux de base (prime rate) de 11 1/2 % à 12 %, la tendance se retourna brutalement. A la clôture, l'indice des industrielles enregistrait une perte importante de 18,01 points et s'établissait à 1.130,54, son niveau le plus bas depuis le 8 août 1983 (1.124,71), soit presque un an, à trois jours près.

Le bilan de la journée a reflété très exactement ce brutal alourdissement. Sur 2.004 valeurs traitées, 1.246 ont baissé, 384 sont restées inchangées et 374 ont progressé.

Cette même tension monétaire, le marché s'y attendait pourtant. Mais, plus que le phénomène en lui-même, les investisseurs ont redouté une réaction en chaîne et de nouvelles hausses. Selon un analyste, ce problème de taux devient un casse-tête pour les opérateurs, plus tentés de dégager des rendements de 10 % à 12 % sur des obligations, par exemple, que de rechercher une rentabilité plus problématique avec des actions.

L'activité a porté sur 101,75 millions de titres contre 92,9 millions.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

RECHIN-SAY. - La Banque industrielle et commerciale du Marais a informé les autorités boursières que la participation de la société SAFAG (Société anonyme française de gestion) dans la Banque Rechinsay avait franchi le seuil des 10 %.

GERANCE D'ARMEMENT. - Le Groupe des assurances nationales (GAN) vient de porter à plus de 10 % sa participation dans le capital de la société Gerance d'armement dont les actions sont inscrites à la cote officielle de la Bourse de Paris, selon un communiqué de la Chambre syndicale des agents de change. La Compagnie financière de Reuss précise à ce sujet, que, à la suite de recensement de titres intervenus auprès de divers investisseurs institutionnels, sa participation indirecte dans cette société holding ne trouve ramené à 31 % depuis le 30 mars dernier.

INDICES QUOTIDIENS
(indice base 100 = 20 déc. 1983)
Valeurs françaises 106,6 107,5
Valeurs étrangères 94,7 94,7
C-DES AGENTS DE CHANGE
(base 100 = 1 oct. 1981)
Indice général 164,2 167,6

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Offerte prévue du 6 avril 12 1/2 %
COURS DU DOLLAR A TOKYO
1 dollar (en yen) 224,95 225,66

BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	Cours	Dernier
3 %	104,0	104,0
5 %	104,0	104,0
10 %	104,0	104,0
15 %	104,0	104,0
20 %	104,0	104,0
25 %	104,0	104,0
30 %	104,0	104,0
35 %	104,0	104,0
40 %	104,0	104,0
45 %	104,0	104,0
50 %	104,0	104,0
55 %	104,0	104,0
60 %	104,0	104,0
65 %	104,0	104,0
70 %	104,0	104,0
75 %	104,0	104,0
80 %	104,0	104,0
85 %	104,0	104,0
90 %	104,0	104,0
95 %	104,0	104,0
100 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
100 %	104,0	104,0
105 %	104,0	104,0
110 %	104,0	104,0
115 %	104,0	104,0
120 %	104,0	104,0
125 %	104,0	104,0
130 %	104,0	104,0
135 %	104,0	104,0
140 %	104,0	104,0
145 %	104,0	104,0
150 %	104,0	104,0
155 %	104,0	104,0
160 %	104,0	104,0
165 %	104,0	104,0
170 %	104,0	104,0
175 %	104,0	104,0
180 %	104,0	104,0
185 %	104,0	104,0
190 %	104,0	104,0
195 %	104,0	104,0
200 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
205 %	104,0	104,0
210 %	104,0	104,0
215 %	104,0	104,0
220 %	104,0	104,0
225 %	104,0	104,0
230 %	104,0	104,0
235 %	104,0	104,0
240 %	104,0	104,0
245 %	104,0	104,0
250 %	104,0	104,0
255 %	104,0	104,0
260 %	104,0	104,0
265 %	104,0	104,0
270 %	104,0	104,0
275 %	104,0	104,0
280 %	104,0	104,0
285 %	104,0	104,0
290 %	104,0	104,0
295 %	104,0	104,0
300 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
305 %	104,0	104,0
310 %	104,0	104,0
315 %	104,0	104,0
320 %	104,0	104,0
325 %	104,0	104,0
330 %	104,0	104,0
335 %	104,0	104,0
340 %	104,0	104,0
345 %	104,0	104,0
350 %	104,0	104,0
355 %	104,0	104,0
360 %	104,0	104,0
365 %	104,0	104,0
370 %	104,0	104,0
375 %	104,0	104,0
380 %	104,0	104,0
385 %	104,0	104,0
390 %	104,0	104,0
395 %	104,0	104,0
400 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
405 %	104,0	104,0
410 %	104,0	104,0
415 %	104,0	104,0
420 %	104,0	104,0
425 %	104,0	104,0
430 %	104,0	104,0
435 %	104,0	104,0
440 %	104,0	104,0
445 %	104,0	104,0
450 %	104,0	104,0
455 %	104,0	104,0
460 %	104,0	104,0
465 %	104,0	104,0
470 %	104,0	104,0
475 %	104,0	104,0
480 %	104,0	104,0
485 %	104,0	104,0
490 %	104,0	104,0
495 %	104,0	104,0
500 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
505 %	104,0	104,0
510 %	104,0	104,0
515 %	104,0	104,0
520 %	104,0	104,0
525 %	104,0	104,0
530 %	104,0	104,0
535 %	104,0	104,0
540 %	104,0	104,0
545 %	104,0	104,0
550 %	104,0	104,0
555 %	104,0	104,0
560 %	104,0	104,0
565 %	104,0	104,0
570 %	104,0	104,0
575 %	104,0	104,0
580 %	104,0	104,0
585 %	104,0	104,0
590 %	104,0	104,0
595 %	104,0	104,0
600 %	104,0	104,0

6 AVRIL

VALEURS	Cours	Dernier
605 %	104,0	104,0
610 %	104,0	104,0
615 %	104,0	104,0
620 %	104,0	104,0
625 %	104,0	104,0
630 %	104,0	104,0
635 %	104,0	104,0
640 %	104,0	104,0
645 %	104,0	104,0
650 %	104,0	104,0
655 %	104,0	104,0
660 %	104,0	104,0
665 %	104,0	104,0
670 %	104,0	104,0
675 %	104,0	104,0
680 %	104,0	104,0
685 %	104,0	104,0
690 %	104,0	104,0
695 %	104,0	104,0
700 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
705 %	104,0	104,0
710 %	104,0	104,0
715 %	104,0	104,0
720 %	104,0	104,0
725 %	104,0	104,0
730 %	104,0	104,0
735 %	104,0	104,0
740 %	104,0	104,0
745 %	104,0	104,0
750 %	104,0	104,0
755 %	104,0	104,0
760 %	104,0	104,0
765 %	104,0	104,0
770 %	104,0	104,0
775 %	104,0	104,0
780 %	104,0	104,0
785 %	104,0	104,0
790 %	104,0	104,0
795 %	104,0	104,0
800 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
805 %	104,0	104,0
810 %	104,0	104,0
815 %	104,0	104,0
820 %	104,0	104,0
825 %	104,0	104,0
830 %	104,0	104,0
835 %	104,0	104,0
840 %	104,0	104,0
845 %	104,0	104,0
850 %	104,0	104,0
855 %	104,0	104,0
860 %	104,0	104,0
865 %	104,0	104,0
870 %	104,0	104,0
875 %	104,0	104,0
880 %	104,0	104,0
885 %	104,0	104,0
890 %	104,0	104,0
895 %	104,0	104,0
900 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
905 %	104,0	104,0
910 %	104,0	104,0
915 %	104,0	104,0
920 %	104,0	104,0
925 %	104,0	104,0
930 %	104,0	104,0
935 %	104,0	104,0
940 %	104,0	104,0
945 %	104,0	104,0
950 %	104,0	104,0
955 %	104,0	104,0
960 %	104,0	104,0
965 %	104,0	104,0
970 %	104,0	104,0
975 %	104,0	104,0
980 %	104,0	104,0
985 %	104,0	104,0
990 %	104,0	104,0
995 %	104,0	104,0
1000 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
1005 %	104,0	104,0
1010 %	104,0	104,0
1015 %	104,0	104,0
1020 %	104,0	104,0
1025 %	104,0	104,0
1030 %	104,0	104,0
1035 %	104,0	104,0
1040 %	104,0	104,0
1045 %	104,0	104,0
1050 %	104,0	104,0
1055 %	104,0	104,0
1060 %	104,0	104,0
1065 %	104,0	104,0
1070 %	104,0	104,0
1075 %	104,0	104,0
1080 %	104,0	104,0
1085 %	104,0	104,0
1090 %	104,0	104,0
1095 %	104,0	104,0
1100 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
1105 %	104,0	104,0
1110 %	104,0	104,0
1115 %	104,0	104,0
1120 %	104,0	104,0
1125 %	104,0	104,0
1130 %	104,0	104,0
1135 %	104,0	104,0
1140 %	104,0	104,0
1145 %	104,0	104,0
1150 %	104,0	104,0
1155 %	104,0	104,0
1160 %	104,0	104,0
1165 %	104,0	104,0
1170 %	104,0	104,0
1175 %	104,0	104,0
1180 %	104,0	104,0
1185 %	104,0	104,0
1190 %	104,0	104,0
1195 %	104,0	104,0
1200 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
1205 %	104,0	104,0
1210 %	104,0	104,0
1215 %	104,0	104,0
1220 %	104,0	104,0
1225 %	104,0	104,0
1230 %	104,0	104,0
1235 %	104,0	104,0
1240 %	104,0	104,0
1245 %	104,0	104,0
1250 %	104,0	104,0
1255 %	104,0	104,0
1260 %	104,0	104,0
1265 %	104,0	104,0
1270 %	104,0	104,0
1275 %	104,0	104,0
1280 %	104,0	104,0
1285 %	104,0	104,0
1290 %	104,0	104,0
1295 %	104,0	104,0
1300 %	104,0	104,0

VALEURS	Cours	Dernier
1305 %	104,0	104,0
1310 %	104,0	104,0
1315 %	104,0	104,0
1320 %	104,0	104,0
1325 %	104,0	1

Le Monde

Loisirs



Le vin sur les cartes de France, page II

Promenade dans Paris chez les « pompiers » de l'art officiel, page IV

Les charpentiers du modélisme naval, page XI

Dancez, regroupez-vous, aimez-vous : le smurf, page XVI

Supplément au n° 12192. Ne peut être vendu séparément. Samedi 7 avril 1984.

Le vin sur les cartes de France

Beaujolais, champagnes, bordeaux qu'êtes-vous devenus ?

LA France est le pays du vin et même, souvent, du bon vin. Mais il ne semble pas que les Français soient exactement informés de celui-ci. Et, disons-le tout net, dans leur majorité, ils boivent n'importe quoi !

Piquette, disait-on autrefois de ces petits vins légers avec quelque dédain ! Mais pourtant cette piquette avait du bon, donnant largement à la soif, ne faisant pas de mal au corps non plus qu'à la tête. (« Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais », disait Rabelais !). Ces vins frais, fruités, un peu piquants, de mauvaise conservation (ce qui déplaît au négoce, certes), ces vins « gingivés » comme on disait du piccolo d'Argenteuil bu dans les guinguettes, ces vins, enfin, pour le courant des jours, laissant aux fêtes les crus à déguster à petites gorgées.

Tel était un peu le beaujolais, à Lyon, qu'il ne quittait guère. C'est que si les voyages forment les grands vins, ils sont, au contraire, néfastes aux vins de pays. Le malheur du beaujolais est venu de son succès. Son succès a entraîné les abus, les combines. L'anneau battage autour du beaujolais nouveau qui ne cesse pas d'arriver cache la médiocrité d'un produit qui, souvent, n'a plus rien à voir avec celui d'autrefois.

C'est Jean Troisgros qui aimait à dire : « On ne peut parler bien du beaujolais qu'en étant ivre ! ». Aujourd'hui. Mais hier, Claude Bonvin, dans son merveilleux *Savoir boire*, remarquait avec justesse que ce vin frais, léger, gorgé (le mot a été créé pour lui), acide et tendre, ne supporte pas les voyages vers le nord.

Les Parisiens, mais aussi les Allemands, les Belges, les Anglais, attirés par la publicité du « primeur » (et du primeur, ils en font partout à présent, des Côtes-du-Rhône au Bordelais, en passant par la Bourgogne !). Mais où sont les vins à 10 degrés là-dedans ? Ceux qui ne font pas mal au foie parce que nés naturellement de la vigne. Ni à la tête ni à l'estomac, et, pourrait-on ajouter, ni au portefeuille ?

En vérité, il faut distinguer le breuvage et la boisson. C'est dans le *Monde* (en 1976) et dans un papier intitulé « Pitié pour le vrai vin » que Gaston Bonheur faisait la distinction entre le breuvage produit par la

vigne et le vigneron « dont le goût subtil diffère selon le terroir, selon les cépages, selon les soins et même selon l'année », et la boisson « élaborée n'importe où et de préférence à proximité immédiate du marché, par coupage, chaptalisation, édulcoration, stabilisation, acidification ou toute autre recette tolérée ».

Et l'excellent écrivain que fut Gaston Bonheur, se souve-

nant qu'il était aussi parfait vigneron, proposait qu'une législation sérieuse distingue les deux produits d'une façon visible et démocratique : la bouteille réservée au breuvage et le litre imposé à la boisson, c'est-à-dire au produit industriel.

Ce serait la bonne solution. Elle permettrait un réajustement des prix, surtout au restaurant. Car c'est là surtout que l'on paye trop cher la boisson par rapport au breuvage.

On en revient ici au problème souvent évoqué de ce qui était autrefois la « culbute » (prix d'achat de la bouteille multiplié par deux) puis était devenu une multiplication par trois. J'avais osé écrire dans ces colonnes que les contrôleurs

ajustaient la déclaration des restaurateurs sur cette base. Il m'a été répondu que c'était faux. Renseignements pris auprès de nombreux commerçants, cela se révélait souvent exact mais, aussi bien, de plus en plus sont ceux qui m'avouent multiplier par 3,5 le prix de revient de la bouteille. Etomons-nous alors de ces prix exorbitants, au restaurant, de petits vins ne méritant point cet excès d'honneur. Faudra-

ques aidant, le rendement à l'hectare grimpa aux dépens de la qualité du raisin. Quel honnête propriétaire osa dire alors que « si les Champenois n'avaient pas eu la mousse pour masquer les abus, c'eût été la catastrophe » ? Mais la mousse, justement, pour trop de consommateurs mal avertis ou trompés, veut dire champagne. Et des grandes maisons sont allées « faire du moussé » dans les régions de

bourguignon, ces bibines ? Et si l'acheteur étranger s'y laisse prendre, pourquoi le Français, qui n'en sait pas plus, ne serait-il pas dupe, lui aussi ? C'est là que Gaston Bonheur a raison : et si le vin de Machin-Chose devait obligatoirement être livré et servi en litres ? De même — et là encore la parole est aux associations de défense du consommateur — pourquoi pas une loi rendant obligatoire, sur l'étiquette et en gros caractères, la mention : « Vin de coupage » ?

Les grands crus sont chers. Très chers. Ils le méritent et après tout ils sont « la fête ». Mais il est évident que les Américains, à coups de dollars, raffient la production. C'est cela qui a donné l'idée aux autres et d'exporter et d'augmenter leurs prix. Les crus bourguignons (il n'y a plus de supérieurs mais, depuis 1972, des crus exceptionnels, des grands crus bourgeois et des crus bourgeois), ou les bordeaux supérieurs, comme on dit aussi quelquefois, envahissent donc les États-Unis. Et les vigneron de là-bas réclament un contingentement. Ce qui est logique. Si nos grands crus sont incomparables et « inimitables », il faut bien reconnaître que certains vins de Californie sont, dans un ton en dessous, excellents.

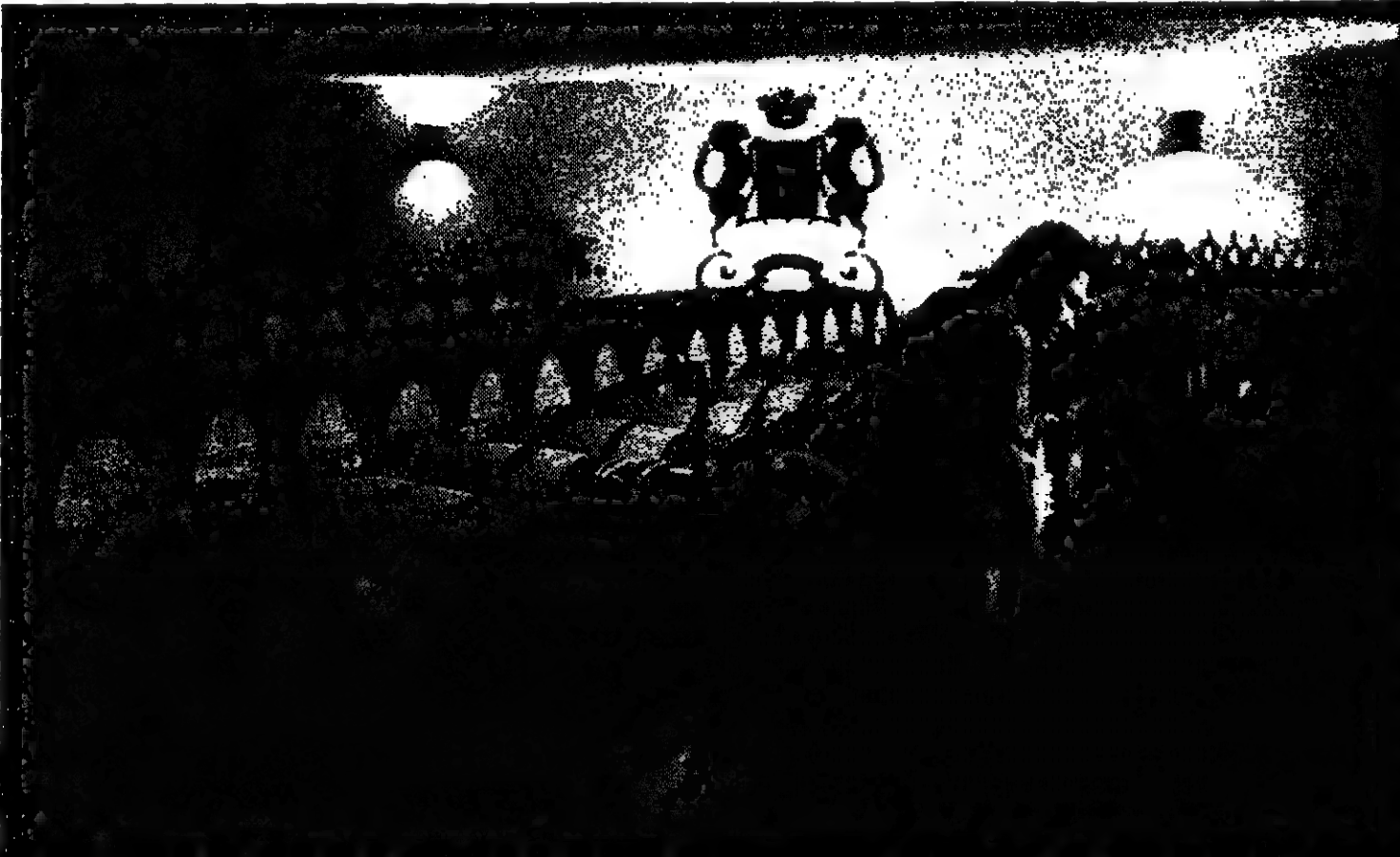
Alors on voit, chez nous, sur les cartes, ces châteaux hors classement de 1855, modifié 1973, singes les grands et surtout atteindre des prix que la multiplication par 3 ou 3,5 fait aberrants. Et combien de consommateurs s'y laissent prendre, qui voient sur l'étiquette élégante les mots magiques : « château » et « bordeaux » ? Voir simplement château machin puisqu'il suffit d'une biocroque bien dessinée pour faire passer un reginglard du Languedoc pour un bordeaux, si la bouteille en a la forme, aux yeux d'un naïf !

Car, répétons-le, les Français commencent mal leurs vins et lorsqu'ils croient s'y intéresser, ils sont souvent la proie des idées reçues (sur le chablis, notamment, où sur l'accord des mets et des vins) et de la publicité des médias. Ils sont de plus en plus forts, ces messieurs du vin, en matière de trompe-l'œil et de « pub » ! Conférences de presse, dégustations, petits carnets et baratin, promotions... Les attachés de presse s'en donnent à cœur (et dihyrambes) joie, à coups de communiqués. Il n'en faut pas plus pour que la presse s'enthousiasme... et que l'on nous fasse passer la boisson pour le breuvage !

Et je terminerai en citant la fin de l'article de Gaston Bonheur (il est plus que jamais d'actualité) : « Si l'on voulait bien me croire, c'est le public en fin de compte qui trancherait en pleine clarté. Désormais, en entrant dans son supermarché, il n'aurait plus qu'à choisir entre la bouteille et le litre ».

La bouteille garantie par l'Office serait peut-être un peu plus chère, mais le litre le serait moins. Ainsi le client voterait-il « pour le vigneron » ou « pour l'industriel », selon son goût et ses moyens. Sans être volé !

ROBERT J. COUTINTE



nant qu'il était aussi parfait vigneron, proposait qu'une législation sérieuse distingue les deux produits d'une façon visible et démocratique : la bouteille réservée au breuvage et le litre imposé à la boisson, c'est-à-dire au produit industriel.

t-il, avec Gaston Bonheur, crier : « Vive le litre ! » ? Le litre « pas cher » !

On ne champagne que le champagne, aimait à dire Curnonsky. Le vin de la Champagne viticole est de plus en plus demandé, apprécié, bu, et dans le monde entier. Sans doute la longue élaboration de ce pétillant nectar nécessite-t-elle des investissements importants. Mais il y a quelque chose de plus simple que de tout raisin pour gonfler la production. On demande l'augmentation de l'aire délimitée et, chez les moins consciencieux, engrais chimi-

blancs de Loire. Un grand et honnête producteur de Vouvray disait un jour à mon excellent confrère Douterlot : « On en a fait (du vuvray moussé) un produit plat, plagiant la neutralité du champagne sans en avoir la classe ».

A-t-on souvent raconté l'histoire, peut-être fautive, de ces trains entiers de wagons-foudres arrivant en gare de Beaune pleins de pinards d'ailleurs ? Une chose est certaine : les étiquettes ne manquent pas sur lesquelles, sous un nom fantaisiste, on peut lire : « Vieilli en fûts de chêne au cœur du terroir bourguignon — Machin (ou Chose), négociant à Beaune ». Qui oserait dire qu'elles ne sont pas de sang

tères, la mention : « Vin de coupage » ?

C'est officiellement, légalement, que l'on peut faire aujourd'hui du mauvais vin. Par l'augmentation des aires de production accordées dans les temps d'euphorie (les vins de plaine ne seront pourtant jamais vins de coteaux, l'exemple de la vulgarisation mais aussi de la dégradation du cahors est frappant). Par la facilité. Par la mécanisation (le fameux muscadet tiré sur lie, si moussillant et agréable, ne peut-il pas être imité aujourd'hui par la machine à insuffler un gaz inerte). Par l'augmentation abusive des rendements à l'hectare et le sucrage assassin. Et surtout, surtout, par l'ignorance de la clientèle de ce qui doit et peut être un bon, un vrai vin !

Vacances aidant, plaisirs de la Côte, farniente font réclamer ces vins de Provence qui peuvent être le meilleur mais plus souvent le pire. Ces rosés qui ne devraient pas oser dire leur nom. Mais quoi ! Si un honnête vigneron de là-bas avoue : « Le rosé c'est le flou ! », dix autres lui répondent : « Le rosé, il se vend ! ».

Les vins de Bordeaux ! L'avez-vous remarqué, il éclôt, chaque jour, sur les cartes des restaurants, des « châteaux » inconnus au baillon du « juge de paix » qu'est le Furet (*Bordeaux et ses vins*, ouvrage quasi officiel). Inconnus plus encore au fameux classement de 1855 et aux suivants. C'est que n'importe quelle biocroque aux mains d'un négociant peut devenir château sur l'étiquette et que « ça fait bien ! ».

Sans doute ce classement de 1855 était vieux et, quelquefois, dépassé. Il était logique que monton-rottschild, par exemple (« Premier ne puis, Second ne daigne. Mouton suis ! »), devienne l'égal d'un lafite, d'un latour, d'un margaux qui, un temps, accusa une indéfinissable baisse de forme. Mais auprès de ces crus numérotés on inventa les crus bourgeois et les crus bourgeois supérieurs. Puis un classement pour Saint-Emilion (1855 ne distinguait

Rive gauche

le bar à huîtres

Poissons et coquillages

L'après-midi dégustation de fruits de mer

VENTE A EMPORTER

112, bd du Montparnasse 146 - 320.71.01

Tous les jours de 12h à 22h

Possibilité de parking

Le Sybarite

Menu gastronomique 125 F S.C.

SALON PARTICULIER 30 COUVERTS

4, rue du Sabot - PARIS 9 - 222-21-58

Saint-germain-des-Près

Rive droite

SCHUBERT Y PIANOTERAÏ !

Au vieux Berlin

Dégustez l'Allemagne en musique !

Déjeuners, dîners aux chandeliers

32, av. George-V - 75008 Paris - Tél. 720.88.96

Ferme samedi et dimanche

Magasin d'alimentation ouvert tous les jours de 9h à 22h

LE CHALUT

84, bd. Beugnot (17^e)

Tél. 387-26-94

BOUFON POISSON DU JOUR

SON LOUP FLAMBE

Saufes climatisées

F. dim. soir et lundi

SOIR & NUIT

PIED DE COCHON

4, rue Capellière, Paris 9 - 226.82.73

CHAMPS ELYSÉES

LA MAISON D'ALSACE

30, Champs-Élysées, Paris 8 - 364.64.34

le grand café

4, bd des Capucines, Paris 9 - 142.73.37

24h/24

AUX ROSES DE BLIDA

Sur commande spécialités pieds-noirs à emporter

COUSCOUS, MOUTONS, SOUBRESSADE, COUSCOURS, PAËLLA, PASTILLA, TAGINE

29, rue de Chazelles, 75017 PARIS

622-43-86

Ouvert le dimanche matin

GARNIER

Le Restaurant de mer

Légumes, Viandes, Soupes

Danc d'histoire

111, rue Saint Lazare, 75008 PARIS 807.50.40

22.82.24 **Dessirier** 380.50.72

MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR

9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Fèreira) 17^e

Il y a des femmes qui vous servent jusqu'à 3 heures du matin.

Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN

La grande brasserie Bavaroise de Paris avec architecture baroque sous les voûtes

Solons de 10 à 150 couverts

Place du Châtelet

Réservation : 233.48.44

LA CHAMPAGNE

La grande brasserie de la mer

Vivre de bonnités et de langoues

11, place Cléty, Paris 9

Réservation : 974-41.78

CHEZ HANSI

La grande brasserie Alsacienne

3, place du 19 Juin 1944, Paris 9

Place de la Tour Montparnasse

Réservation : 548.96.42

ESSAYEZ-LE !

Grand Vin de Garde

Château de la Bégude

COTE DE PROVENCE AOC

En vente dans les restaurants de qualité.

TARIFS SUR DEMANDE

LEFEVRE, vigneron au Château de la Bégude 13790 ROUSSET

VISITEZ NOTRE CHÂTEAU

INDEX

ENTOTO

Un vigneron en smoking

Quarante millions de francs dans un enclos de Provence.

ICI, à Val-Joanis, le tour du propriétaire se fait en jeep. « De réparation, en réparation, elle m'a coûté aussi cher qu'une Rolls, mais vous connaissez une meilleure voiture pour les vignes ? » En bas, en plein sud : la Durance. Derrière nous, les contreforts du Lubéron. Altitude : 220 mètres. Extatique, le maître des lieux plane sur 150 hectares. D'un geste auguste, sans doute maintes fois répété, Jean-Louis Chancel, cinquante-sept ans et sept enfants, désigne son empire sur lequel le soleil tarde, ce soir, à se coucher. En vrai professionnel, rompu aux exercices de relations publiques, il prend des poses pour le photographe qui nous accompagne. « Regardez, mais regardez comme c'est beau ! » Marsillais et archimillionnaire, il raconte encore une fois son aventure, ses amours mêlées de Provence et de vin. Il tire, devant public, des plans sur la comète enologique, défend sa vision de la viticulture aux relents d'agro-alimentaire.

L'homme, personne ne peut en douter, a réussi dans les affaires. Paris : Sciences-Po, doctorat en droit. Un job dans une multinationale de lessive. Puis retour rapide sur les terres maraîchères. Le jeune requin se fait les dents à la tête d'une petite affaire de riz et de légumes secs. Vite et bien. Il absorbe goulument les Rizeries indochinoises, devient le numéro un français du commerce avec l'Extrême-Orient. Soudain, il lâche tout, rachète Unipol, vieille entreprise d'huile et de savon. L'ascension reprend. Le courant devient plus fort, les appétits plus vifs, les convives plus coriaces. C'est la guerre avec la firme Lesieur. Match nul. La spirale du capitalisme sauvage et international l'entraîne alors à Genève. C'est là, sous l'étiquette de l'United Coconut Planters International, qu'il loue aujourd'hui ses services au gouvernement philippin, contrôlant, dit-on, l'essentiel du marché mondial des huiles.

Y a-t-il en alors, passé la cinquantaine, le besoin de solides racines terrestres ? On la soudaine envie de jouer à l'industriel vigneron, de démontrer à la paysannerie médusée que les recettes du profit apatride s'appliquaient en l'importe quel point de la planète ? Ce fut, en 1978, l'aventure de Val-Joanis, avec l'achat d'une vieille bâtisse et de 300 hectares de ma-

quis et de broussailles, à un jet de raisin des résidences est-vaies du Tout-Paris-pensant. Les droits de plantation ayant été obtenus sans difficulté dans ce pays qui produit plus que de mesure, M. Chancel entreprend de remodeler le paysage. D'hélicoptère, on découvre les surfaces jadis cultivées. On débroussaie, on défriche, on défonce le sol sur 150 hectares. Toutes les pentes sont orientées au sud-est. On monte des terrasses. La propriété du XVIII^e siècle prend des allures de château bordelais en herbe. Au total, 4 milliards de centimes auront été injectés dans cet enclos de Provence.

La jeep ralentit. « Voyez, il se passe quelque chose d'extraordinaire. Depuis que nous travaillons ce sol, les pierres remontent à la surface. Et avec les pierres des tuiles romaines, des vestiges de toute sorte. » Nous entrons dans un vallon. « Regardez là-bas, nous avons retrouvé une série de puits romains. L'eau est à quelques mètres. Le sol est blanchâtre. Jadis, ici, c'était un village, il n'en reste rien. » Aujourd'hui s'ébèvent des embryons de plants de chardonnay. Le vignoble prend racine sur des débris ancestraux. En arrivant, Chancel a acheté pour trois ans le marc de la région. 170 000 tonnes de pépins de raisin ont ainsi été compostées et enfouies dans le sol. Un cimetière vineux où grandissent grenache, syrah et cinsault.

On s'enfonce maintenant sous les arbres. Une clairière et l'inévitable court de tennis. Une jeunesse dorée s'y essouffle dans la douceur du soir. Là-bas, devant les fourneaux, on s'active aussi pour le festin de demain. Dailles en Lubéron. « Val-Joanis ? Une comédie », déclarait-il y a peu, Chancel aux journalistes invités à grands frais. « Ça marche bien ! », assure-t-il aujourd'hui aux mêmes. Les deux premières vendanges (« mécanisées bien sûr ») sont déjà vendues. A un prix double de celui pratiqué par les petites coopératives de la région. Huit bouteilles sur dix partent à l'étranger, et la totalité de la production à la restauration. Un succès commercial qui lui fait qualifier d'« absurde » la réglementation qui contraint à ne pas dépasser la moyenne de 55 hectolitres par hectare.

Une production à géométrie variable, aussi : hier, du rosé,

rien que du rosé ; aujourd'hui, surtout du rouge ; demain, du blanc en quantité. Treize personnes employées à plein temps, les services sophistiqués de l'œnologie moderne. Bacchus, ici, est informatisé.

Extravagance ou souci de rentabilité ? Folie que dépenser tant pour un petit VDQS des côtes du Lubéron qui, s'il n'est pas mauvais, ne pourra jamais que donner l'impression de se hausser du col ?

En réalité, l'homme ne peut fonctionner autrement. Déjà, en 1961, il déclarait à la revue *Entreprise* : « On aimerait que le métier soit beaucoup plus difficile, qu'il faille quelques milliards pour construire une usine de traitement. Il est alors de nous trop de petites industries avec du matériel démodé qui nous mordillent désagréablement les mollets. Nous avons cependant notre chance, car ces petits concurrents n'ont pas fait de frais pour s'équiper en matériel de conditionnement. » Il s'agissait de riz alors. Les mêmes recettes aujourd'hui s'appliquent au raisin. C'est pourquoi, derrière l'aventure personnelle, Val-Joanis a valeur de test. La viticulture française méditerranéenne doit-elle, pour bien vivre, coller peu ou prou à ce modèle ? Le cas n'est pas unique. D'autres exemples sont connus où des apports substantiels d'argent et de technique sont autant de coups de fouet à la tradition.

Le soleil, enfin, tombe. La jeep se range aux côtés de la monstrueuse machine à vendanger. Les cars sont repartis vers la mer et l'aéroport, emportant une centaine d'invités endormis, repus de vin et de bonne chère. Le vigneron troque sa veste de treillis contre une tenue de soirée. M. Chancel dîne ce soir en compagnie du maire de Marseille et de son épouse.

JEAN-YVES NAU.

■ Le magazine *Cuisine et vins de France* consacre son numéro d'avril à un « Spécial vins ». Crus prestigieux, bonnes affaires, adresses : 158 pages, « pour amateur cultivé ou désirent le devenir ». Une entreprise intéressante qui témoigne bien de l'engouement actuel pour tout ce qui touche à la vigne et au vin.

Cuisine et vins de France, numéro d'avril « Spécial Vins », 18 F.



Mes zincs

JEAN-BAPTISTE BESSE, 48, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. Tél. : 325-35-80. Fait déguster, vend à emporter, mais ne livre pas les vins qu'il se fait et bien choisir.

LUCIEN LEGRAND, 1, rue de la Banque. Tél. : 260-07-12. Et aussi, communiquant au 12 de la Galerie-Vivienne, Fiona Besson, une Anglaise qui en remontrerait à bien des Français, assiste l'étonnant Lucien, au choix sûr.

CAVES MELAC, 42, rue Léon-Frot. Tél. : 370-59-27. Un comptoir familial, des vins amusants.

BERNARD PERET, 6, rue Daguerra. Tél. : 322-57-05. A l'enseigne du Rallye, de bonnes charcuteries pour déguster les vins à emporter.

LE PETIT BACCHUS, 13, rue du Cherche-Midi. Tél. : 544-01-07. Les tartes salées et sucrées de M^{lle} Picard, les charcuteries de bonne provenance, accompagnent la dégustation des vins choisis par Jean-Marie, qui fait même venir des vigneronnes pour parler de leurs vins, verre en main, le samedi.

PETRISSANS, 30 bis, avenue Niel. Tél. : 227-83-84. Une boutique, mais aussi un bar (le décor du « Petit Café » de Tristan Bernard), où l'on peut passer un bon moment en buvant d'excellents vins. Le chigny-les-roses, char-

pagne rare et délicieux, est à découvrir.

VERGER DE LA MADELEINE, 4, boulevard Malesherbes. Tél. : 355-51-89. C'est « chez » boutique de la place de la Madeleine. Les Lagras père et fils, admirables connaisseurs, vous feront découvrir des millésimes rares et des vins étonnants comme aussi les causes de vie.

CAVEAU MOVENPICK, 6, rue Vignon. Tél. : 742-47-83. On y peut manger ou simplement « gouter », à toute heure, découvrir le fendant et déguster au verre des vins bien de chez nous. Jacques Boudin, maître de cave, vous initiera.

LA CLOCHE DES HALLES, 28, rue Coquillière. Tél. : 238-93-89. Jours des coudes pour approcher le comptoir (où les quelques tables) et déguster l'étonnant jambon à l'oe avec des vins de Loire superbes.

AU DUC DE RICHELIEU, 110, rue de Richelieu. Tél. 296-38-38. Petits plats et vins bien choisis, sandwichs pour les gens pressés.

MA BOURGOGNE, 133, boulevard Haussmann. Tél. : 563-50-61. On peut dîner chez « Loulou Pin », où simplement au comptoir, côtoient les membres de l'Académie Robeola, tester les vins choisis par le patron (beaujolais, rully, meun, etc.).

LE SAUVIGNON, 80, rue des Saints-Pères. Tél. 548-49-02. Robeola en Auvergne, ou l'amitié du « papa » Vergnes venu de Salers pour nous faire déguster, sur pain Poilâne, ses charcuteries et ses fromages, son quincey et son saint-émilion.

LE PERE TRANQUILLE, 30, avenue du Maine. Tél. : 222-88-12. Personnage merveilleusement folklorique, Jean Nouyrigat mène quelques plats pour quelques familles d'un comptoir où les vins de Loire triomphent.

LE VAL D'OR, 28, avenue Franklin-Roosevelt. Tél. : 359-95-81. Gérard Bongier venu des Hautes-Alpes (le « Champ ») au vin (beaujolais) bien choisis (notamment) et -aux petites assistances pour les faire glisser.

TAVERNE HENRI IV, 13, place du Pont-Neuf. Tél. : 354-27-90. Charcuteries savantes et bretonnes pour accompagner les vins choisis par Robert Contemps.

LA RIVALDIÈRE, 1, rue Saint-Simon. Tél. : 548-53-88. Un restaurant très Sud-Ouest, mais aussi de Midi et, non-stop, l'occasion de goûter d'un petit plat ou d'une tartine, avec des bordures au verre. Aimable accueil de Françoise et Elisabeth.

R. C.

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

<p>AUTREUIL AUBERGE MOUTON BLANC, 40, r. d'Autreuil, 288-02-21. Cadre agréable. Spécialités poissons. Fermé mardi soir et mercredi. Ouvert dimanche.</p> <p>BAC-MONTELEMBERT TAN DINH, 60, rue de Vernueil, 7. 544-04-84. Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grands Crus, dont 160 Pomerols. Service assuré jusqu'à 23 h 15. F/du dimanche.</p> <p>BAC-SOLFÉRINO LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19. 48, rue de Vernueil, 7. F/dim. Spéc. Sud-Ouest. Repas d'affaires 100 F.</p> <p>BATIGNOLLES - ROME EL PICADOR, 80, bd des Batignolles 387-28-87. Espagnoles et françaises. Paella, Zarzuela, Bacchus. F. lundi, mardi.</p> <p>BROCHANT PONT-CARDINET IN DE NOI, 156, rue Cardinet, 17. F/dim. Spéc. CORSES, guitare, chants. Réserv. 226-43-81.</p> <p>CHAMPS-ÉLYSÉES RELAIS BELLMAN, 37, r. Franc-1. 723-54-42. Jusc. 22 h 30. Cadre élég. INDRRA, 10, r. Côte-Rivière. F/dim. 359-46-40. Spécialités indiennes. CHEZ DIEP, 22, rue de Ponthieu, 256-23-96. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne. F/mam. midi.</p>	<p>OPHIE, 8, rue d'Artois, 256-31-38. F/dim. Spécialités de poissons.</p> <p>CHATELET SAURADE, 34, rue des Bourdonnais, 1^{er} (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h. F/dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 81.</p> <p>FALGUÈRE LYON CENDRÉE, 51, r. Labrousse, 15. 531-91-91. F/dim. Inval. Produits Sud-Ouest.</p> <p>FAUBOURG-MONTMARTRE N° 12, rue du Fg-Montmartre. AUBERGE DE RIQUETIER, 70-63-39. Spéc. ALSACIENNES. BANC D'HUITRES.</p> <p>GARE DE L'EST - GARE DU NORD NICOLAS, 12, rue de la Fidélité, 246-84-74. Menu supposé de marché : 115 F. 130 F.</p> <p>GARE DE LYON L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Duvalier, 343-14-96. Spéc. F/mam. et dim.</p> <p>GOBELINS ENTOTO, 143, r. L.-M.-Nodding, 13. Spécialités éthiopiennes.</p> <p>LES HALLES CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 236-10-92. Ses caves du XV^e. Fermé dimanche et lundi. P.M.R. 150 F.</p>	<p>L'ARROUPE, 1, pl. St-Opportune, 1^{er}. 233-43-83. Cuis. antilles. Dine. Vin. Serv.</p> <p>LE NICOLAS FLANEL, « N° 1 » 1407, r. F/dim. 51, rue de Montmartre, 3. 274-07-11.</p> <p>ROBERT VATTIER, 14, rue Coquillière, 1^{er}. 236-51-50. 24 h sur 24, menu dim. et fêtes. Fruits de mer, coquillages, poissons.</p> <p>INVALIDES C'est votre lieu aujourd'hui, Madame, ce soir, Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gâteaux, mentes, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Et aussi son menu à 90 F. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Fabert. Tél. : 705-49-03.</p> <p>MONTAGNE STE-GENEVIÈVE LE VILLARS PALACE, M. Trébois propose ses spéc. : POISSONS, COQUILLAGES, base d'HUITRES, 3 salles. Plaisance L. en. Elégance, 8, r. Dancourt. Ov. T.L.I. : 326-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.</p> <p>MONTMARTRE LE MILLIER, 22, av. de l'Observatoire, 326-68-11. 75 les jrs. Brasseur-café-glacier de 8 h à 3 h de nuit.</p> <p>LA CLOSERIE DES LILAS, 171, bd du Montparnasse, 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano : Y. MEYER. Tous les jours.</p> <p>NOTRE-DAME CHEZ TOUTOUNE, 5, rue de Ponthieu, 3. 236-56-61. F/dim. et lundi. Cuisine haute. Fermé.</p>	<p>OPÉRA VERINOUL, 21, r. Dancourt, 297-56-54. F. dim. Spécialités indiennes.</p> <p>ORDÈRE CHEZ TOI OU CHEZ MOI, 8, rue Marché-Ordère, 229-58-34. Ov. T.L.I.</p> <p>PLACE Clichy Rue de Clichy (près du Casino de Paris) N° 41, REST. DU CASINO, 288-34-62. DINERS AVANT SPECTACLES. Cuisine traditionnelle. Fermé sam. dim.</p> <p>PLACE DU PALAIS-ROYAL JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. du Palais-Royal - 261-14-01. Volontiers. Dégustations, dîners, soupers j. 23 h 30. Fête permanente et cuisine légère.</p> <p>PLACE PEREIRE N° 9 DESSIRIER, maître d'hôtel. Jusqu'à 1 h du matin, 227-42-14. T.L.I. HUITRES-CRUSTACES-POISSONS. LE SAINT-SIMON, 116, bd Pereire, 380-46-68. F. dim. Spéc. spécialités de poissons. Menu à 110 F. s.a.c.</p> <p>PORTE MAILLOT CHEZ GEORGES, 273, bd Pereire, 574-31-01. Maison champagne, l'oeil vous reçoit jusqu'à 23 h 30. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gigot, truites de côtes et vins de propriétaires. Ouvert tous les jours, même le samedi.</p> <p>PORTE SAINT-CLOUD LE CORSAIRE, 1, bd Eschmann, 325-33-25. Fermé dim. Ov. sam. Carte et spécialités. Menu 72 F. s.a.c. « Une formule qui vous conquerra. » Le restaurant du XVI^e.</p>	<p>RÉPUBLIQUE NICE Capone, 13, rue Taylor, 10. 206-89-72. F. dim. Spécialités, stuf.</p> <p>RÉPUBLIQUE - BASTILLE LE REPAIR DE CARTOUCHE, 700-25-86 - 5, bd Filles-du-Calvaire, 11^e. F/mam. dim.</p> <p>REUILLY-DIDEROT LE MACQUA, 94, bd Diderot, 346-88-07. F/mam. Cuis. antilles. Amb. amicale.</p> <p>ATHANOR, 344-49-15. Le seul restaurant sur le 4^e, r. Croissant, 12. Point. d'entrée. Chère. Cuis. bourgeoise.</p> <p>RICHELIEU-DROUOT AU PETIT ROCHE, 25, r. Le Peletier, 770-68-68 et 770-36-50. Son étonnant MENU à 100 F. service compris. S. l'ann. Décor 1880. Vins du Val de Loire. F/dim.</p> <p>SACRÉ-CŒUR CARAME DE LA BUTTE, 4, rue Lamare, 18^e. F/merc. 264-63-40. Spéc. PROVENÇALES. F/mam.</p> <p>SAINT-AUGUSTIN LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 322-23-62. Cordonnet 68 F. Cordonnet 68 F.</p> <p>SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS LA POUL, 2, rue Clémence (6^e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.</p> <p>RAFFAÏN ET HONORINE, 16, bd St-Germain, 354-22-21. F. D. L. midi.</p> <p>PETITE CHAISE, 36, rue de Grenelle, 222-13-35. Menu 73 F. Ouvert à 1 h.</p>	<p>ST-GERMAIN-ST-MICHEL ALSACE A PARIS, 226-89-36. 3, pl. St-André-des-Arts, 6. SALONS. CHOUROUTE, gâteaux, POISSONS. Dégustation d'huitres et coquillages.</p> <p>DODIN BOUFFANT, 325-25-14. 11^e. F/mam. dim. Place Maubert-Mutualité j. 0 h 15.</p> <p>SAINT-MICHEL LAFÉROUSE, 51, q. des Gds-Angustins, 326-58-04 - 326-90-14. Menu dégust. 240 F. s.a.c. Carte prix fixe 130 F. vin et s.a. Grande carte.</p> <p>SAINT-PHILIPPE-OU-ROULE-CHAMPS-ÉLYSÉES LES 3 MOUTONS, 63, av. Fr.-Roosevelt, 225-26-95. T.L.I. AGNEAU ET BOEUF. P.M.R. 192 F. 212 F. s.a.c. Menu 150 F. s.a.c.</p> <p>Environs de Paris BOIS DE BOULOGNE VIEUX GALON, 4^e et 5^e, 506-26-10. Une table raffinée à bord d'un navire du XIX^e siècle. Réceptions et Cocktails. Séminaires. Présentations. Parking.</p> <p>MELUN LA MARIE AU DIABLE, 063-17-17. Parc (17 ha). Plessis-Picard, R.N. 6, direction Melun.</p>
---	---	---	---	--	--



Ci-contre,
« Le centaure »
dans la cour
de la mairie du VI.
Ci-dessous
le monument « Alphonse »,
avenue Foch
(anciennement
avenue du Bois).

Paris sous l'œil

Quand la Troisième

Dalou, terminé en 1899, qui orne parfaitement le terre-plein central de la place de la Nation.

Si l'œuvre de Morice (actuellement en restauration), plus importante qu'imposante, présente sur son socle douze bas-reliefs d'une si bonne venue qu'on les attribua longtemps à Dalou, la robuste Marianne qui surmonte le monument est si peu convaincante que la branche de feuillage qu'elle brandit vers le ciel semble destinée à des fins culinaires plutôt qu'à célébrer la paix.

Place de la Nation, le Triomphe de la République de Dalou est d'une tout autre inspiration. Le sculpteur, élève de Carpeaux, travailla près de dix ans à ce qu'il considéra comme l'œuvre de sa vie. La maquette, dont on peut voir l'original dans la grande galerie du Petit Palais, heureusement dégagée, fut finalement acceptée après bien des ennuis par le conseil municipal en 1880. Le monument, réalisé d'abord en plâtre, et qui est dominé par une gracieuse et svelte République, fut finalement inauguré par Sadi Carnot, et coulé en bronze dix ans après.

Parmi la foule des gens illustres ou des gloires éphémères dont les effigies décorent avec plus ou moins de bonheur les sites de la capitale, les deux Dumas père et fils, de la place Malesherbes (aujourd'hui du Général-Gatroux) ou les deux Balzac, celui de Rodin et celui de Falguière, peuvent apparaître comme les exemples types

de ce qui sépare trop souvent l'art tout court de l'art dit « officiel ».

C'est Gustave Doré, dessinateur de génie devenu sculpteur à la fin de sa carrière, qui réalisa la très belle statue en bronze d'Alexandre Dumas père, dont le piédestal s'orne d'un groupe de lecteurs en bronze et celle d'un d'Artagnan d'une très belle facture. Inaugurée en 1883, miraculeusement « oubliée » par les Allemands, restaurée en 1982, elle se trouve à une portée de fusil de l'affligeant monument de pierre élevé en 1906 à la mémoire de son fils par le sculpteur Saint-Marceaux, et où l'auteur de la Dame aux camélias est entouré de ses héroïnes, représentées dans de surprenantes attitudes.

L'histoire de la statue de Balzac par Rodin est bien connue. Elle illustre parfaitement ce qui a toujours divisé les tenants de l'esthétique la plus audacieuse aux laudateurs de l'art officiel. L'affaire dura plus de cinquante ans et commença en 1885, année où la Société des gens de lettres commanda à Rodin une statue de Balzac. Le sculpteur y consacra dix ans de sa vie et présente finalement une maquette qui horrifia ses commanditaires par sa hardiesse naturaliste. Ils la refusèrent et se tournèrent alors vers un sculpteur plus « rassurant ». C'est ainsi que Falguière exécuta, si on peut dire, le très médiocre Balzac en « en peignoir de bain » du carrefour Haussmann-Friedland.

L'EXPOSITION « William Bouguereau », présentée au Petit Palais jusqu'au début de mai, n'a pas fini de faire couler encore beaucoup d'encre. La controverse sur l'art tout court et l'art pompier reste ouverte. Elle dure depuis plus de dix ans puisque une autre exposition, organisée celle-là au Musée des arts décoratifs en 1973 (1), avait tenté une certaine réhabilitation des peintres tenants de l'art officiel, dits « pompiers », art dont la « grande force », comme l'écrivit Thérèse Burrollet dans la préface du catalogue Bouguereau, « vient de l'importance qu'il donne à la pensée ».

Son domaine est très large et il ne s'étend pas à la seule peinture. La sculpture, surtout urbaine, y tient une place prépondérante, comme le prouvent les projets évoqués dans le Monde du 10 mars dernier, qui confirment le goût manifesté depuis plus d'un siècle par les

pouvoirs publics pour glorifier, grâce à la statuaire, les grands serviteurs de l'Etat.

Jusqu'au Second Empire, l'honneur de survivre en effigie dans un lieu public de la capitale (si on excepte les fontaines) n'était réservé qu'aux seuls souverains ou à leur famille. C'est surtout à partir de la Troisième République qu'on rattrapa le temps perdu, comme en témoignent les centaines de monuments commémoratifs disséminés à travers Paris, malgré l'hécatombe provoquée par les Allemands en octobre 1941, qui fit disparaître à jamais cent quarante et une statues de bronze, fondues pour servir à des fins moins que pacifiques. C'étaient des œuvres touchantes et familières comme le Ballon des Ternes de Bartholdi ou le Chappe du carrefour Bac, et certaines d'entre elles devraient bien faire l'objet (quand le plâtre existe) d'une remise en place.

Il semble bien que la première statue élevée à Paris, immédiatement après la défaite de 1870-1871, soit la Jeanne d'Arc guerrière, commandée à Frémiet par Jules Simon, alors ministre très laïque de l'Instruction publique. Inaugurée d'ailleurs à la sauvette, le 20 février 1874, c'est la seule des quatre principales statues de la « Sainte de la patrie » qui vaille la peine qu'on s'arrête un moment place des Pyramides, pour en faire le tour. Celle de Dubois, place Saint-Augustin, n'est qu'une réplique du monument érigé à Reims, et la Jeanne d'Arc triomphante du boulevard Saint-Marcel, due à Charousse, élève de Rude, n'ajoutera rien à la gloire de ce sculpteur tenu à l'époque (1895) pour un des plus marquants de la statuaire moderne.

Après Jeanne d'Arc, une véritable armée de bronze et de pierre envahit l'espace parisien. Commandés ou acquis par l'Etat pour les Tuileries, le

Palais Royal, le Luxembourg, après accord avec le Sénat, auquel il appartient, et aussi par la Ville de Paris pour le domaine urbain, les monuments commémoratifs allaient se compter par centaines entre 1880 et... 1950 (cf. les statues de Leclerc et de de Lattre). C'est Charlemagne qui ouvrit la marche, encadré par deux chevaux. Sa statue équestre, œuvre des frères Rochet, dont l'idée première datait de 1851, devait être finalement acquise, après bien des tergiversations, par la Ville de Paris, qui la fit ériger sur le parvis Notre-Dame, très curieusement le 14 juillet 1882.

Après cela, deux monuments séparés par l'interminable boulevard Voltaire devaient exalter, à quelques années de distance, la gloire naissante de la « Troisième ». Ce furent de Morice, inauguré en 1884 sur la place du même nom la République et le Triomphe de



TESSIN: LES ARTS AU FIL DES SIÈCLES

① Epave tessinaise per le turismo
CH-6501 Bellinzona

MEDITERRANÉE

VOTRE VOITURE EST DU VOYAGE



CORSE, SARDAIGNE, TUNISIE, ALGÈRE, MAROC, BALÉARES.
Toute l'année FERRYTOUR vous offre la MEDITERRANÉE.
La spécialité FERRYTOUR est celle des circuits routiers combinés avec votre voiture en CORSE, SARDAIGNE ou TUNISIE, avec hébergement en V2 personne, réservé aux étapes.
FERRYTOUR, c'est aussi des séjours sélectionnés en hôtels, motels, bungalows, villages de vacances en pension, V2 personne ou sans personne du tout.
Les nouveautés 84 en CORSE : des randonnées pédestres en montagne et la découverte de l'île en camping-car ou en caravane/bungalow.
Demandez le nouveau catalogue Péninsules-Etés 84 en couleur, gratuit dans toutes les agences de voyage ou FERRYTOUR Vacances.

ferrytour VACANCES
27 rue de Montreuil 13002 MARSEILLE - Tél. (0) 93 59 50

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____

VENISE

WEEK-END PAQUES
20-28 avril
avion hôtel
à partir de 1945 F
DONATELLO : 255-66-71
sur votre agence de voyages

NOS TOURS DU MONDE 1984

Du 29 juin au 4 août
et du 12 octobre au 17 novembre
Singapour - Grande Barrière de Corail - Aïles Springs - Sydney - Nouvelle-Zélande - Tahiti - Rangiroa - Ile de Pâques - Santiago - Rio

5 semaines de Paris à Paris :
38 700 F
LA CROIX DU SUD
5, rue d'Amboise
75002 Paris
Tél. : 261-82-70 - Lic. A681

L'IRLANDE

avec RÉPUBLIQUE TOURS



Séjour 1 semaine à la ferme : 1540 F*

RÉPUBLIQUE TOURS, c'est une île avec possibilité de choix, à tout moment.
— Séjours : à la ferme, à l'hôtel, dans de magnifiques châteaux, manoirs, demeures ou relais de campagne, ou chez...
— Circuits : en voiture, en roulotte, en autocar ou en bateau, ou chez...
Brochure détaillée sur demande.
* (prix dégressif compris) en avril et octobre 84.
Pour partir gratuitement

Participez à notre jeu "Gagnez l'Irlande". Ce jeu gratuit est organisé du 1^{er} avril au 12 mai 1984 par RÉPUBLIQUE TOURS. Rendez-vous chez votre agent de voyages avant le 12 mai pour gagner l'Irlande avec RÉPUBLIQUE TOURS.
2, avenue de la République
69002 LYON
Tél. : (0) 637-72-38
Licence A354

مكتبة الأصيل

des « pompiers »

République se déchainait.

Rodin eut sa revanche... vingt ans après sa mort en 1939. Son *Balzac*, coulé en bronze, fut mis en place au carrefour Vavin, où le flot envahissant des voitures le déroba presque complètement aux yeux des passants. Pourquoi ne pas le transférer, comme on l'a si souvent demandé, dans le petit square qui fait l'angle de la rue de Vaugirard et de la rue de Tournefort, où l'auteur de la *Comédie humaine* habita quelques années ?

Non loin du *Balzac* de Rodin, puisque cette fois il s'agit du carrefour de l'Observatoire, le *Maréchal Ney*, de Rude, n'est pas mieux traité. Pourtant, c'est une des œuvres les plus belles de la statuaire parisienne. Elle est pour l'heure complètement dissimulée par un rideau d'arbres, et disparaît à l'ombre de la Closerie des Lilas. Érigée en 1853 sur les lieux mêmes où fut fusillé le « brave des braves », elle a été déplacée lors de la construction de la ligne de Sceaux. Ne pourrait-on pas lui rendre la place d'honneur qui lui est due en opérant un chassé-croisé avec l'insignifiant *Francis Garnier*, assassiné en 1873 par les pirates chinois, statufié par Puech, dont le monument se trouve précisément au centre du carrefour ?

Ce ne serait pas la première fois qu'on déplacerait une œuvre de la statuaire parisienne. C'est bien ce qui est arrivé au calamiteux *Gambetta* de la cour Napoléon au Louvre (encore elle !), dont les vestiges ornent désormais un square du vingtième arrondissement, ou encore le triste *Musset* de la place du Théâtre Français, œuvre du plus pur « style pompier », dû à Antonin Mercié, qui s'est retrouvé un beau jour dans une allée du parc Monceau, tandis que *Madame Boucicaut* regagnait discrètement le square Babylone, et que le *Monument de la défense de Paris* occupait enfin un emplacement digne de lui.

Enfin, le comble du ridicule a été atteint par l'extravagant, l'incroyable *César Franck* de Lenoir au square Samuel-Rousseau, devant l'église Sainte-Clotilde, dont il fut l'organiste en titre de 1858 à sa mort, et où l'auteur des *Beautés* en redingote, assis devant la console de son instrument, reçoit les encourage-

gements d'un ange tutélaire qui l'enveloppe de deux ailes qui sont loin d'être arachnéennes.

Si le gentil *Beaumarchais* de Caussade, qu'on a placé en 1895 au carrefour de la rue Saint-Antoine et de la rue des Tournelles, non loin de la maison qu'il habita, n'est pas une œuvre géniale, elle a le mérite de posséder des dimensions raisonnables, à l'échelle des constructions anciennes qui l'entourent. C'est là un exemple que devraient méditer ceux qui ont désormais la charge de relancer la sculpture parisienne.

Avant d'en terminer, ne parlons que pour mémoire de la soixantaine de monuments élevés, entre 1873 et 1950, à la gloire de personnages célèbres, connus et souvent tout à fait oubliés, qui ont fait du Luxembourg ce que le regretté Bernard Champigneulle qualifiait un peu durement de « champ de navets », et dont on peut dire que le meilleur est le *Dela-croix* de Dalou, et le pire, le lamentable *Verlaine* de Niedehausen. Quant aux reines et femmes célèbres qui ornent les terrasses et qui attirent toujours un nombreux public, elles illustrent assez bien le style romantico-louis-philippard, en honneur à l'époque où elles furent exécutées.

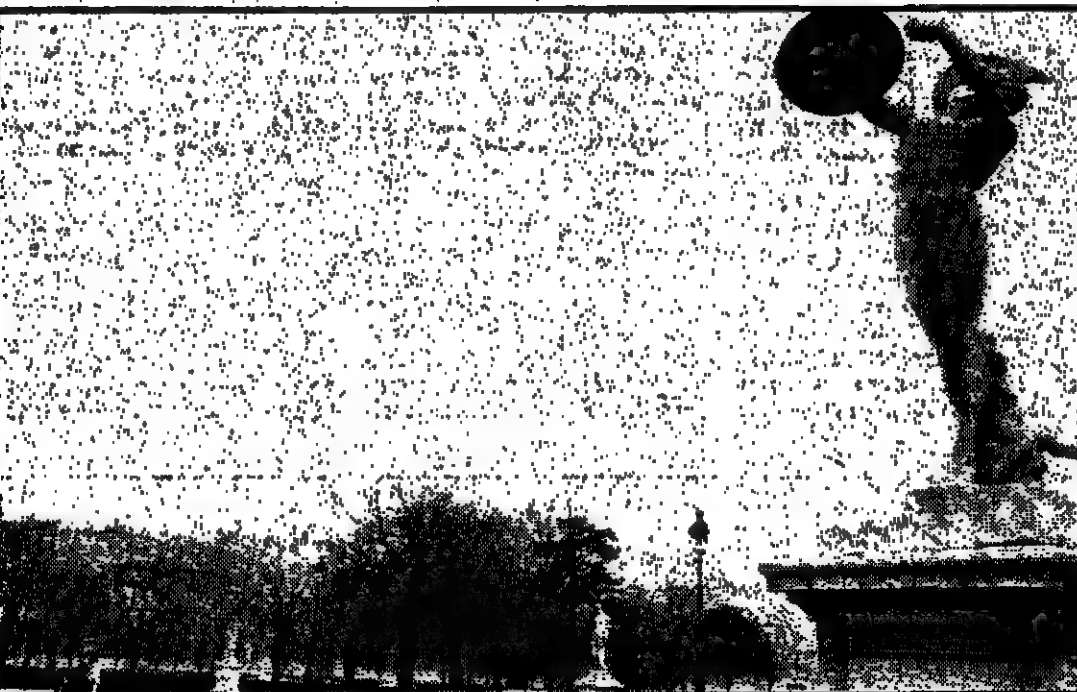
Les Tuileries possèdent, elles aussi, de nombreux exemples de ce que fut la statuaire officielle à la prétendue Belle Époque. Mais son domaine est aussi celui d'admirables groupes et de statues classiques, de merveilleuses allégories, comme celles de Coisevoix qui ornent l'entrée de la place de la Concorde, complètement dissimulées actuellement, ainsi que les *Chevaux de Marly*, qui lui font face dans des espèces de cages à mouches, mises en place, paraît-il, pour les protéger des intempéries printanières et estivales. Après cette revue, ô combien incomplète, des « pompiers » de l'art officiel, rendons ce qui leur revient aux vrais soldats du feu en évoquant un monument détruit par les Allemands, square Violet, qui s'intitulait *Sauvée*, hommage des faux « pompiers » aux vrais.

ANDRÉE JACOB.

(1) « Équivoques », peintures françaises du dix-neuvième siècle, Musée des arts décoratifs, 1973.



Ci-contre, la *Jeanne d'Arc guerrière*, place des Pyramides : première statue élevée à Paris, immédiatement après la défaite de 1870. Ci-dessous, *Sauvée*, statue détruite par les Allemands. Elle était érigée square Violet, dans le quinzième arrondissement.



AIRCOM SETI
CHARTERS
U.S.A.
NEW-YORK
à partir de 2 800 F A/R
MONTREAL/QUEBEC
CANADA
à partir de 3 500 F A/R

Des vacances dans LE TRENTINO
DOLOMITES LAC DE GARDE
c'est aussi... la santé.
Grand air absolument pur. Ambiance idéale en toute saison pour se débarrasser de la tension et de la pollution de la vie en ville. Eaux thermales, forêts, 290 lacs, calme. Accueil et équipements spécialisés.
Pour renseignements:
OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME (E.N.I.T.)
Paris 75002 - 23, Rue de la Paix
Tel. 266-66-68
(0604) Nice Casino
14, Avenue de Verdun - Tel. 577581
PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO
Assessorato al Turismo
C.so III Novembre 132
38100 TRENTO - Tel. 896510/896511
Pour tout renseignement, programmes et réservations adressez-vous à votre agence de voyage.

ROUMANIE
UNE TERRE
UNE MER
Cet été pour changer, que diriez-vous d'un autre voyage, d'une autre terre, d'une autre mer ?
La Roumanie vous attend, multiple, riche, étonnante.
Celle des profondeurs avec son Danube vert, ses Carpates, son folklore et celle de la Mer Noire, avec son bronzage intense, son famiente absolu et ses hôtels confortables.
Les prix ? Pas plus gros que ça. N'hésitez pas.
*1 semaine entre Danube et Carpates, avion compris, à partir de 3 290 F.
2 semaines de famiente au bord de la Mer Noire, avion compris, à partir de 2 680 F.
742 50 50
OFFICE NATIONAL DU TOURISME ROUMAIN
55, Avenue de l'Europe
92100 Nanterre
Tel. 241 24 24
Je désire recevoir gratuitement votre documentation sur la Roumanie.
Nom _____
Adresse complète _____
Tel. _____

Larguez les amarres.
C'est en créant une vraie rupture que vous réussirez vos vacances. Vous vivez toute l'année à 200 à l'heure ? Filmez à 8 km/h. La routine vous lasse ? Partez à l'aventure. Vous connaissez la mer ? La montagne ? Découvrez le canal du Midi.
Beaver Fleet vous offre le confort total pour 2 à 10 personnes sur des house-boats sans permis qui pourront vous mener de la Camargue à la Garonne, dans mille endroits différents et secrets.
En 3 jours ou plusieurs semaines ensoleillées, un choix de formules pour tous les budgets.
Renseignements, réservations chez Beaver Fleet : 16 (67) 90.91.70 et 90.93.44, ou dans les agences de voyages.
Beaver Fleet M4 - SEDIP : 51, av. Georges Clemenceau, 34000 Montpellier. Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite.
Nom _____
Adresse _____
BEAVER FLEET

Un « Lourdes laïque »

La formule est d'Edouard Herriot : Bagnoles-de-l'Orne.

La légende tarabule le pays. Les fées, les chevaliers et les ermites vont et viennent dans la forêt d'Andaine. Même à Bagnoles-de-l'Orne, pourtant si tranquille, on assiste à d'étranges sortilèges. Du grès, voici que surgit une source chaude, la seule de tout l'Ouest. Une aubaine. On remarque vite ses bienfaits. Au dix-huitième siècle, il en coûte 6 livres pour quinze jours de bains (« desséchage » compris). Une salle pour les hommes, une autre pour les femmes. Au-dessous, un autre lieu clos est réservé pour les pauvres. Les mauvaises langues de l'époque affirment que c'est l'eau de ces « messieurs et dames » qui est versée dans les bassins des malades, rongés par « une indigestion de saleté ».

Les thermes se modernisent. La « haute » débarque de Paris. Barbey d'Aurevilly — venu en voisin — est de la fête. On se promène en break dans la forêt. Bouts de souvenirs. On aperçoit le roi de Roumanie, la maharani de Kapouthahan, Lloyd George, bien sûr, et Edouard Herriot pour qui la cité est un « Lourdes laïque ». Apostille de la vie officielle, Bagnoles fait la belle. Bagnoles accueille ses curistes avec faste. Bien assise autour du lac, elle joue à guichets fermés. Elle porte alors le surnom affreux de « capitale des veines »...

Aujourd'hui si le décor, charmant, est toujours planté, la fête est finie. De beaux restes. Un peu rétro. Les grands hôtels qui alignent leurs façades majestueuses le long du plan d'eau ont été transformés en studios. Les belles villas style début du siècle, toits pointus, gramin et balcons en bois, sont devenues des « meublés ». De hautes bâtisses, bien solides, droites comme des cierges. Demeures. Un plateau pour Walt Disney où pourrait jongler Peter Pan. Le parc des thermes a perdu ses atours. Négligé, oublié.



S. BAGNOLES-DE-L'ORNE — La Source des Fées — A. D.

Bref, une atmosphère hors du temps.

Les curistes libres abandonnent la cité. Heureusement, ceux de la « Saison » demeurent fidèles. Depuis 1979, c'est, en effet, la chute. Cette baisse de la fréquentation au cours de ces dernières années s'est accompagnée d'un faible renouvellement de la clientèle, d'une augmentation de l'âge moyen des curistes et d'une disparition importante des visiteurs étrangers. On l'a compris, si les thermes restent pour Bagnoles un élément vital, ils ne semblent plus être capables d'assurer seuls son avenir. La municipalité veut donc rajeunir la station. L'ouvrir sur le tourisme. Moderniser ses infrastructures et son animation, qui ne répondent plus aux goûts et aux besoins des voyageurs de plus en plus exigeants. Du travail pour les élus locaux. On ne change pas, en effet, une mentalité en quelques années. Sur tout quand on a trop — et bien — vécu.

La construction d'un complexe tennistique (le plus important de Bretagne et de Normandie) vient de s'achever, embryon d'un vaste ensemble sportif. On veut réorganiser le golf et l'hippodrome. Les possibilités offertes par le cheval vont être développées, l'utilisation de la forêt mieux étudiée. On envisage, enfin, de créer un centre réservé à l'organisation de séminaires. Bref, Bagnoles veut diversifier ses activités et, surtout, rester « ouvert » toute l'année...

L'été prochain, grosse affaire. Bagnoles organise son premier festival (1). De mai à septembre, rendez-vous avec le Moyen Âge, et plus particulièrement avec Lancelot du Lac. Il est vrai qu'on a pris goût, ici, à l'histoire. La faute en revient à un érudit local, qui a passé plus de dix ans de sa vie à parcourir le pays à vélo et à fouiner dans les haies vives pour découvrir le décor des romans arthuriens — ceux de Chrétien de Troyes — et prouver ainsi que les chevaliers de la Table Ronde ont vécu près de la forêt d'Andaine et non en forêt de Palmpont. Une révolution dans l'histoire littéraire. Une querelle entre syndicates d'initiatives ? Voir. Ces études ont commencé à être prises au sérieux quand un professeur de l'université de Caen et quelques amis ont recueilli les notes, rédigées sur des cahiers d'écoliers, de ce chercheur peu ordinaire aujourd'hui disparu, pour les publier (2). Selon ces spécia-

listes, la région située entre Bagnoles-de-l'Orne, Mortain et Domfront (à voir, la très belle église romane, Notre-Dame-sur-l'Eau) est bien le pays de Lancelot, de Baude-magu, d'Arthur, de Guenièvre et des royaumes de Gorre et de Benoît. Le bocage mystérieux. De grands coups d'épées. Des amours impossibles. Des traites sur tous les sentiers. Du merveilleux à chaque détour. Pour retrouver les traces du Chevalier à la charrette et de ses preux, une balade, un circuit, autour de la forêt. Des haltes aux noms bizarres qui tiennent l'imagination : Lohlay-Abbaye, la Fosse-Arthur, le Gué-de-Loré, Barenton, le Mont-Charlemagne, Lassay-les-Châteaux et enfin Saint-Frambault. Humble village à l'église austère bâtie en partie avec des pierres tombales et qui porte le nom d'un ermite dont la vie aurait inspiré Chrétien de Troyes pour écrire son Lancelot. Parmi les « supporters » de cette thèse, le pianiste Georges Caillaud. Il sera présent au Festival de Bagnoles, situé selon la légende « en la marche de Gaulle et de Petite-Bretagne ».

JEAN PERRILL

(1) Maison de Bagnoles-de-l'Orne, 56, rue Rambuteau, 75003 Paris. Tél. : (1) 867-74-96.
(2) La Légende arthurienne et la Normandie, par Jean-Claude Payan, éditions Charles Corlet. Prix : 80 F.

Le village du cheval de Bagnoles-de-l'Orne, animé par M. Patrick Reboulard, champion de France de conduite d'australage, accueille tous les cavaliers débutants ou confirmés. Il propose un forfait équestre à partir de 800 F (pension complète) pour deux jours. Un week-end pour la randonnée en forêt ou pour l'initiation à l'australage. Un sport à découvrir.

Week-end tennis à partir de 720 F (pension complète). Des stages sont également organisés. Cinq jours, de lundi au vendredi 1000 F ou 750 F, selon le nombre d'heures passées sur le court. « Spécial jeunes » pour moins de seize ans. Cinq jours de lundi au vendredi 700 F (pension complète). Pendant les vacances scolaires.

Livres

Au-delà de Paris

BIEN connus, les guides du routard. Mais le dernier ouvrage concocté par Philippe Gicquien et Pierre Josse — et une bande de copains — est plus rigoureux sur le fond comme sur la forme que les publications précédentes. Il est vrai qu'il s'agit de Week-ends autour de Paris. La porte à côté. Ce guide, en effet, selon ses auteurs, « n'a pas pour but de renseigner systématiquement sur les logements et les restaurants les moins chers. Quand on part en week-end, on n'a pas le même état d'esprit que lorsque l'on va en un ou deux mois au bout du monde ». Ils ajoutent : « On part généralement à deux et on n'hésite pas à dépenser parfois un peu plus pour que le site soit superbe, l'auberge accueillante et les repas mémorables ». De bonnes

adresses, à des prix abordables, dans le Vexin, la forêt de Lyons, le val de Seine, la baie de Somme et la vallée du Loing notamment.

Une quarantaine d'itinéraires de 20 à 200 kilomètres autour de la capitale. Montfort-l'Amaury et Rambouillet, certes, mais aussi manoir normand du seizième siècle transformé en gîte rural. Et l'insolite : survol des châteaux de la Loire en petit avion pour 90 F, visite aux chandelles du plus beau château privé d'Île-de-France, conduite d'un house-boot et, en prime, découverte du château de Moulinsart. Graines de routards...

J. P.

Week-end autour de Paris. (Collection « Guide du routard »), Hachette. Prix : 49 F.

A EVIAN-LES-BAINS

Retrouvez le chemin de votre équilibre
Information et renseignements
OFFICE DE TOURISME
F. 74502 EVIAN CEDEX — Tél. 50-75-04-26

LUCHON, SOURCE DE VIE.



Luchon, reine des Pyrénées.
Nez, gorge, oreilles,
bronchites, rhumatismes,
saison thermale.
25 mars - 21 octobre.

(61) 79.21.21

Des chambres
pour les célibataires

Paradis supposé des célibataires, le Club Méditerranée n'en ignore pas moins leur existence au niveau de l'attribution des chambres qu'il leur fait partager obligatoirement avec un compagnon (ou une compagne) de vacances. Désormais, la chambre double n'est plus de rigueur. Dans vingt-quatre villages de cases, de bungalows, à la mer ou à la montagne, ils pourront faire, sans supplément, chambre à part. Il leur suffit de se renseigner sur le planning des dates auxquelles est proposée cette opération et de demander, lors de leur inscription, une chambre simple.

A noter également que des séjours gratuits sont offerts aux enfants de moins de huit ans (50 % à ceux de huit à douze ans) en Tunisie (Skanès et Korba), en Yougoslavie (Pakostane), en Bulgarie (Rousseika) et au Maroc (Smir).

Renseignements : Club Méditerranée, au 296-10-00.

Trekking
au Ladakh

Un circuit facile et pittoresque. Monastères et lacs de la vallée du Cechemirs. Une belle randonnée. Trek environ une semaine. Vingt-deux jours de Paris à Paris (arrivée à Delhi). Prix : 12 000 francs.

Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. 273-25-25.

Partir

Courir
au Touquet

Moins de bruit que l'autre. Douze kilomètres sur la plage, à marée basse, et dans les dunes. Un vrai parcours pour les amoureux de la course à pied. C'est au Touquet, le samedi 28 avril. Départ 16 h 30. Une grande première.

Renseignements et inscriptions : Enduro pédestre du Touquet, Palais de l'Europe, 65520 Le Touquet. Tél. (21) 05-21-85.

L'Irlande
au printemps

Des forfaits individuels proposent un voyage en car-ferry avec sa voiture personnelle et, sur place, l'hébergement en ferme. Seule la première nuit est réservée. Ensuite, muni d'une liste d'adresses, chacun choisit son itinéraire et ses points de chute. L'Irlande en liberté. Prix : 1 625 F par personne, aller et retour, sept nuits à la ferme et sept petits déjeuners. Départ : Le Havre ou Cherbourg. Arrivée : Rosslare.

Office national du tourisme irlandais, 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tél. : 261-84-26.

« Trois étoiles »
dans les alpes

Des campings-caravaneige « trois étoiles », dans les Hautes-Pyrénées. Mais ce label de qualité n'est pas la seule caractéristique du « Lustou », situé à deux pas de Saint-Lary. Son infatigable propriétaire, Francis André, s'est mis, en tête d'animer les vacances de ses hôtes comme on sait le faire au Club Méditerranée. Dans les prix homologués figurent aussi bien l'initiation au canoë ou au maniement d'une caméra vidéo que la découverte des merveilles des alpages pyrénéens.

Le Lustou, camping-caravaneige, Vieille-Aure, 65170 Saint-Lary. Tél. : (62) 33-40-64.

Visages
de Madrid

La Puerta del Sol, l'Escorial et le musée du Prado. Une excursion à Tolède — la ville du Greco — et une visite à Ségovia, une des plus anciennes et des plus séduisantes cités d'Espagne. Quatre jours. Prix : 3 390 F.

Tourisme français, 98, rue de la Victoire, 75009 Paris. Tél. : 280-67-80.

La terre
des Hindous

L'Inde du Sud. Bombay, les palais de maharajah, les temples et les sanctuaires. Marchés aux fleurs, bazars grouillants. Et Pondichéry. Une belle balade. Vingt-deux jours de Paris à Paris. Prix : 15 470 F. Départs : 7 juillet, 4 août et 13 octobre.

Assinter Voyages, 38, rue Madame. Tél. : 544-45-87.

Voyage au centre
de la Terre

L'Association nationale des exploitants de cavernes aménagées pour le tourisme (ANECAT) rappelle que la France possède plus de grottes que n'importe quel pays au monde. Elle distribue un petit dépliant donnant toutes les indications sur les heures de visites de quelque soixante grottes et les itinéraires pour s'y rendre.

ANECAT, 12, rue Lamandé, 75017 Paris.

Tirer des bords
à Ibiza

Huit jours en balade autour d'Ibiza sur un ketch de 15 mètres avec Jacques Dupuy, ancien champion de France de chasse sous-marine. Planches à voile, nage et chasse sous-marine, far niente. Six cabines doubles, deux salles d'eau, 2 800 francs par personne, la semaine en demi-pension, au départ d'Ibiza.

Agence Mach 2, 5, place Jean-Payra, 66000 Perpignan. Tél. : (68) 51-40-12.

Destins

De « Que deviendront-ils ? » à « Que sont-ils devenus ? »

LES voilà dans nos têtes, ces cinq gamins, avec leurs frimousses, devant nous, classe de 6^e, lycée Paul-Valéry à Paris. C'était dimanche. On les retrouvera l'année prochaine, une fois par an pendant dix ans... eux et ceux que l'on n'a pas encore tout à fait vus, faute de place (c'est petit, une heure). Valérie, Franck, Sandrine, Philippe, Florent... que vont-ils devenir ? Un feuilleton sur dix ans, avec des vrais personnages qui vont grandir, quelle aventure !

Michel Fresnel, qui s'est toujours intéressé aux faits de société à la limite du social et du psychologique (*Mœurs en direct*, *Bande à part*, *La Vie à 10*, *Parole donnée*), pensait depuis neuf ans à ce projet, qui est peut-être l'événement télévisuel de ces dernières années, même si on ne s'en est pas rendu compte. C'est au fur et à mesure qu'on pèsera toute la portée de cette expérience unique, la première du genre. Quel matériel enorgueilli par la télévision pour plus tard, quelle richesse pour les sociologues, les chercheurs et même les historiens des médias ! Un projet fou : aucune chaîne n'avait osé s'y risquer jusqu'à présent. Dix ans... à la télévision, on ne sait jamais ce qui va se passer, on ne prévoit pas si loin. C'est Pascal Bréguet — encore elle — qui s'est lancée dans l'entreprise avec l'INA.

Pour Michel Fresnel, il s'agit de prolonger l'« instantané » d'une photo de classe — « ce mystère », — de suivre chacune de ces destinées qui vont ensuite se disperser. Avec Hélène Delebecq, comme journaliste, ils ont filmé en classe, mais aussi chez eux, à la maison, en vacances, tous les élèves, ils les ont interrogés eux et leur parents, des interviews de trois quarts d'heure, d'une heure, qu'ils gardent en réserve, un matériel énorme qui réapparaîtra au fur et à mesure, selon les besoins, l'année prochaine, une autre.

Valérie, Franck, Sandrine, Philippe, Florent... Boute-en-train, rêveurs, bouseurs, chahuteurs, enfants sages. Sur fond de télé, entre deux jeux, ils nous donnent sur leur vie leurs commentaires. Lui qui aime bien les pâtes, elle qui voudrait faire un régime mais n'y arrive pas, lui qui veut devenir champion, lui qui devient tout fou quand il est amoureux (« comme un loup »), lui qui s'intéresse à tout, elle qui n'a pas de père. Cinq petites vies bourrées de vie qui nous interpellent dans leur univers. Cinq petits bouts de vie, uniques, si différents, pas seulement pour des questions de caractère.

Car on « pèse » très fort ce qui n'est pas dit mais qui apparaît « en creux »

dans l'émission, beaucoup de choses sur les désirs projetés des parents — on leur absence, — les différences de milieu, d'argent, de présence, les inégalités des chances.

Même si Michel Fresnel et Hélène Delebecq ont fait, on le sent, très attention, même si leur regard, amical, léger, complice — pas seulement des enfants mais des parents, c'est important, — nous enlève l'envie de juger, on ne peut s'empêcher d'être effrayé.

Car le projet « tendre » est ambitieux, à responsabilité illimitée. Il soulève des problèmes autres que ceux posés par les dérapages observés dans ces « défilés de l'âme » dont nous avons parlé récemment. Ici, rien à redire, sur la méthode, le principe, la manière.

Mais peut-on savoir quel sera l'impact,



Prolonger l'« instantané » d'une photo de classe.

une fois diffusées, de ces images « fixées » par des millions de téléspectateurs ?

Quel « effet », ensuite, peut avoir pour ces enfants, comme pour leurs parents, l'intrusion de la télévision pendant vingt ans chez eux ? Michel Fresnel et Hélène Delebecq risquent de rencontrer des situations délicates, difficiles. Pourront-ils tout dire, montrer ? Le devront-ils ?

Questions sans réponses. Il ne s'agit bien évidemment pas de trancher, mais seulement de réfléchir. Coïncidence ? Hasard ? Mais y a-t-il jamais de hasard ? Il y a seulement des questions qui, à force de se répéter, de se bousculer, deviennent évidentes. Curieusement donc, en même temps que Michel Fresnel pose la question : « Que vont-ils devenir ? », Thierry Nolin pose la question inverse : « Que sont-ils devenus ? » Après leur passage à la télé.

Cela fait longtemps, lui aussi — cinq ans,

« Il n'y a pas de diffusion neutre », affirme Thierry Nolin, qui a déjà retrouvé une cinquantaine de personnes qui ont participé, il y a dix ans ou plus à des émissions comme « Les Femmes aussi », ou « La saga des Français », émissions souvent très belles, qui laissent le souvenir de voyages, d'expériences inoubliables. Sur cinquante pistes, dit-il, une trentaine ont refusé de « recommencer », l'expérience a été trop lourde pour eux : ils ont déjà donné ! Thierry Nolin n'a pas rencontré tellement d'agressivité vis-à-vis de la télé (ou du réalisateur qui avait tourné) mais plutôt ces phrases : « Si on avait su, on ne l'aurait pas fait », « On ne nous a pas trahi mais pas prévenu », « Sa quoi ? Prévenir de quoi ? », « Que leur image, vue par des millions de gens, devienne définitive, incontournable », explique Thierry Nolin. « Ils la découvrent, ce n'est pas forcément celle qu'ils voulaient donner, les voisins ne se sont pas privés de juger ; des inconnus ont discuté, loué, condamné, il y a eu étonnement imprévisible, vous devenez un personnage public. »

Quand les sujets sont tabous, difficiles (comme les transsexuels, l'inceste), on peut ne pas s'étonner, c'est beaucoup plus surprenant quand il s'agit de portraits « tranquilles », où les rapports entre les journalistes et les personnes ont été chaleureux, les témoignages dits en toute conscience (et non arrachés) : témoins cette première émission où Thierry Nolin a retrouvé une femme-pasteur qui avait été filmée il y a seize ans dans le cadre des « Femmes aussi ». Portrait tout en intelligence (en noir et blanc) d'une femme qui parlait d'elle, de la foi, de la grâce, de ses trois fils (athlètes, adolescents) avec une vision ouverte, tolérante, peu orthodoxe à l'époque. Et qui a fait scandale dans certains milieux. L'épreuve a été très dure pour tout le monde, pour elle, pour son mari, pour les enfants. Elle assumait. Elle le dit aujourd'hui (images couleur) confrontée aux journalistes de l'époque sous l'œil de la caméra. Tous, ensemble ou séparément, essaient de comprendre ce qui s'est passé, s'expliquent, s'interrogent, interrogent les rapports qui se tissent entre réalisateurs et interviewés, les ambiguïtés et la passion de part et d'autre, ce jeu de la vérité, cette aventure. Lectures multiples : captivant !

CATHERINE HUMBLLOT.

Vu pour Vous

L'Australie en Betacam

Dimanche plus, le 8 avril, A 2, 18 h (52 minutes).

Si le continent qu'elle se met sous la paupière est immensément vaste, elle, elle est toute petite, si petite qu'on peut la porter d'un seul bras. La Betacam, de l'avis de tous les professionnels, est un amour de caméra. Prenez un continent à l'autre bout du monde, grand comme les États-Unis, à 20 000 kilomètres de la vieille Europe, elle vous suit sans que vous ayez besoin d'un prisme de son ou d'un assistant. Michel Parbot, reporter à l'agence Sygma — le premier journaliste à avoir rapporté les événements de la Grenade : scoop mondial, encore avec elle... — est reparti pour l'Australie... un mois.

Il a parcouru 15 000 kilomètres, tout seul avec cette fameuse caméra, pour « Dimanche plus », l'édition mensuelle de « Dimanche magazine » de Hervé Chabrier et Jean-Pierre Moncardo. Qu'a-t-il vu ? « Trois kangourous seulement », dit-il, qu'il n'a pas daigné filmer. Alors quoi ? A vrai dire, l'Australie un peu telle qu'on l'imagine, oui. Ce re-

portage, fort honnête, a le mérite de confirmer les idées que l'on se fait habituellement de cette nation qui n'a que deux cents ans d'âge. Un vaste pays encore inconnu de ceux qui l'habitent, les États-Unis et la Grande-Bretagne, découvre progressivement sa propre identité.

A travers une série de portraits rapides d'un mineur, d'un facteur, d'un aborigène, d'un éleveur de chevaux, d'un styliste de mode, d'un retraité, ou d'une famille de fermiers vivant à mille lieues de toute civilisation, Michel Parbot brosse une image de l'Australie laborieuse, toujours aussi pionnière, mais aussi vacancière, animée par le tempo d'un rock ni américain, ni anglais.

C'est l'idée maîtresse qui traverse ce reportage. Des images attendues, quelques informations économiques, peu de commentaires. Agréables.

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

■ A voir
■ ■ Grand film

DIMANCHE 8 AVRIL

■ **Le Crime de l'Inde-Express**
de Sidney Lumet (1974). Avec A. Finney, L. Bacci, I. Bergman. TF 1, 20 h 35 (120 mn).

■ **La Maison de Maître**
de Pierre Chenal (1938). Avec V. Romance, P. Renoir (N). FR 3, 22 h 30 (90 mn).

LUNDI 9 AVRIL

■ **Prince et la danseuse**
de Laurence Olivier (1957). Avec M. Moreau, L. Olivier. TF 1, 20 h 35 (110 mn).

MARDI 10 AVRIL

■ **Partir de nuit**
de Liliane Cavani (1973). Avec D. Bogard, C. Rampling. FR 3, 20 h 35 (120 mn).

MERcredi 11 AVRIL

■ **Hôtel des Amériques**
d'André Téchiné (1981). Avec C. Dancourt, P. Dewere. A 2, 20 h 40 (100 mn).

JEUDI 12 AVRIL

■ **Le Boucher**
de Claude Chabrol (1969). Avec S. Audran, J. Yanne. FR 3, 20 h 35 (90 mn).

JEUDI 12 AVRIL

■ **Partir de nuit**
de Liliane Cavani (1973). Avec D. Bogard, C. Rampling. FR 3, 20 h 35 (120 mn).

■ **La Tente de nos ancêtres**
de Rauni Mollberg (1973-1974). Avec M. Vitzthum, M. Junt-Alko (vo). FR 3, 20 h 40 (105 mn).

VENdREDI 13 AVRIL

■ **La Patrouille de l'air**
de Howard Hawks (1930). Avec R. Barthelmess, D. Fairbanks Jr. (vo N). A 2, 23 h (90 mn).

Samedi

7 avril

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

8.45 TF 1 Vision plus.
10.20 T44 forme.
10.45 Le maison de TF 1.
12.00 Bonjour, bon appétit : C'est sur le plat. Magazine de Michel Olivier.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.35 Amuse-gueule.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Jour J hebdo.
15.35 C'est super.
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
16.20 Camarades et botines de cuir. Magazine du cheval.
16.50 Série : L'Esprit de famille.
17.45 Trente millions d'années.
18.15 Micro-puce. Magazine de l'informatique.
L'informatique à la portée des enfants : un micro-ordinateur commande un train électrique miniature.
18.30 Auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série : Julien Fontanes, magistrat. De J. Comar, réal. G.-A. Lefranc, avec F. Fleury, M. Gaudin, M. Guez, J. Hebert.
L'illustré magistrat se lie d'amitié avec un certain Michel Courbon soupçonné de meurtre. Julien Fontanes enquête, doute de l'innocence de son ami. Est-il un assassin ?
22.05 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.
Émission de Michel Polac. Laine béton.
Les Français s'interrogent-ils à leur architecture. Avec des architectes et des étudiants en architecture.
0.00 Journal.

ANTENNE

2

10.15 Antipops.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Phélie 46.
Axel Bauer, Kool and the Gang, Johnny Hallyday, Re-Flex, Rocca.
12.00 A vous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : Un privé dans la nuit.
15.10 Les jeux du stade.
Automobile : grand prix de F 1 d'Afrique du Sud ; Rugby : Pays de Galles-Royaume de France.
17.35 Récré A 2.
Génies de la jungle ; Téléchoc.
17.55 Les carnets de l'aventure.
« Dans les petits des lacs » : « Superflight », de P. de Laspic (un étonnant ballet entre un chien et un delta-plan).
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées.
De Michel Drucker.
Autour de Jean-Jacques Goldman, Isabelle Aubret, Valérie Lagrange, Albin, etc.
22.05 Musique : Les événements du rock.
D'A. de Caux, réal. D. Kail.
Avec Tony Joe White, Huey Lewis, Billy Idol, Southside Johnny, Little Bob Story, Clarence Clemons, ZZ Top, Hard rock, avec Iron Maiden, Judas Priest, Def Leppard, Oxy Genou, Krokus, Michael Shanks.
23.20 Journal.

FRANCE
RÉGIONS

3

12.10 Messages.
Magazine d'information des PTT.
13.30 Action.
Magazine de la Fédération nationale de la mutualité française.
14.00 Entrée libre.
Magazine du CNRP.
Avec André Stoll, écrivain et journaliste : images d'histoire : portraits d'Emmanuel Aron ; des médailles dans les villes ; passage public ; jazz impressions de Daniel Humair ; des hommes dans l'espace.
16.15 Liberté 3.
Magazine des associations.
17.30 Émissions régionales.
19.55 Dessin animé : Ce mort David.
20.05 Les jeux.
20.35 Fantômes : Dynastie.
Les puits de pétrole sont enfin exploitables. Claudia demande à Mathieu de l'accompagner sur une plate-forme. Lindsay surprend une dispute entre eux. De nouveau malheurs se préparent.
21.30 Plus menteur que moi, tu gagnes...
Émission de P. Sabbagh.
Avec Florence Brunold, Jacques Felsant, Robert Lamoureux et Marcel Jullian. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des menaces... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
22.10 Journal.
22.30 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château des invités vedettes. Ambiance festive.
23.00 Musichub.
Gala Leonore Price : œuvres de Verdi, Strauss et Puccini interprétées par l'Orchestre symphonique de Boston, avec L. Price, soliste sous la direction de S. Ozawa.

PÉRIPHÉRIE

■ R.T.L., 20 h, A vous de choisir : Le Cerneau d'acier, film de J. Sargent, ou Quand rille la dernière belle, film de H. Hathaway ; 21 h 30, Flash-Back ; 22 h, Club-club : Les Marginales, film de M. Son.
■ T.M.C., 19 h 35, Série : L'homme de la nuit ; 20 h 40, Série : Madame le Juge.
■ R.T.L., 20 h, Le jardin extraordinaire (ou pays des lapins) ; 20 h 30, Un silencieux au bout du canon, film de J. Sturges ; 22 h 20, Cinéscope.
■ T.S.E., 20 h 10, Kojak ; 21 h 5, Jardins divers (variétés) ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, Le Flic ricamant, de S. Rosenberg.

	Dimanche 8 avril	Lundi 9 avril	Mardi 10 avril
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Emission islamique. 9.15 A Bible ouverte. 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. 10.00 Présence protestante : Bienvenue. 10.30 13^e jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée au rassemblement national des gitanes de Reims-Nantes. 12.00 Télé-foot 1. 13.00 Journal. 13.25 Série : Starkey et Hutch. 14.20 Hip-hop. Magazine du surf... 14.35 Champions. Variétés divertissement et sports. Avec Pierre Bachelet, Alain Bashung... Paris-Roubaix (cyclisme). 17.30 Les animaux du monde. Les autruches. Série : Rie. 18.00 Sept sur sept. 19.00 Magazine de l'actualité de la semaine de J.-L. Bergat, E. Gilbert, et F.-L. Boulay. Le grand témoin sera Haroun Tazieff. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Crime de l'Orient-Express. Film anglais de Sidney Lumet (1974) avec A. Finney, L. Becall, I. Bergman. Atmosphère rétro d'un train de luxe célèbre (bravo pour le décorateur qui l'a reconstitué en studio), où Hercule Poirot, le détective belge d'Agatha Christie enquête sur un meurtre. L'intrigue policière paraît un peu surannée mais d'éblouissantes vedettes peuplent l'Orient-Express. Ingrid Bergman y gagna l'Oscar de la meilleure actrice de complément (comme on vous le dit il... - J. S.). 22.40 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Lestellier. 23.25 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Amik. 12.30 A tout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Série : Ces chers disparus (Gérard Philipe). 14.00 Série : L'incroyable Hulk. 14.55 Les mardis de l'information (le sport, diffusé le 3-4-1984). 15.50 Harmonies. Avec J.-J. Morvan et J. Lapointe. 16.45 Croque-vacances. Dessins animés, variétés. 17.25 Le village dans les nuages. 17.45 Série : Arnold et Willy. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. Ordre 1. 18.25 Que faire avec un micro-ordinateur familial ? 18.50 Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.35 Heures Fourné Raymond. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Prince et la Danseuse. Film anglais de Laurence Olivier (1957), avec M. Moore et L. Olivier. Une comédie sentimentale pour Marilyn, qui venait d'épouser Arthur Miller et de fonder sa propre maison de production. Tournage difficile en Angleterre, les relations de l'actrice et de son metteur en scène et partenaire Laurence Olivier ayant été assez tendues. Le film, situé en 1911, paraît guindé dans l'humour. Heureusement, Marilyn s'y montre belle, piquante, drôle, émouvante, sans son mythe hollywoodien. Une surprise. J. S. 22.25 Étoile et talles. Magazine de cinéma de Frédéric Mitterrand et Martine Jumeau. Le cinéma anglais, avec des interviews de comédiens et de réalisateurs britanniques. 23.20 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Amik. 12.30 A tout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Portes ouvertes. Magazine des handicaps. 14.00 Série : L'incroyable Hulk. 14.55 Gals de patinage artistique. A Morzine (diffusé le 6 avril). 15.50 Santé sans nuages. Magazine de M. Morano. 16.45 Croque-vacances. 17.25 Le village dans les nuages. 17.45 Série : Arnold et Willy. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Hip Hop. (Diffusé le 8 avril). 18.50 Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Les petites drôles. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord, magazine de l'INC. 20.35 Edition spéciale : le libéralisme en question. Emission de la rédaction de TF1 animée par Anne Sinclair. M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, parle du « libéralisme social » l'un des thèmes de son dernier livre « Deux sur trois ». Participant à cette émission : MM. Jean Popere, secrétaire national du PS, Jacques Julliard, historien, éditorialiste au « Nouvel Observateur ». 21.55 Vagabondages. Emission de M. Soro et R. Gicquel. En direct de Toulouse. Autour de Claude Nougaro et de ses musiciens, Maurice Vander (piano), Pierre Michelot (basse) et Bernard Labat (batterie), Jane Rhodes, (soprano lyrique), Johnny Griffin (saxo). 23.10 Café-théâtre : il s'appelle peut-être Dupont... De M. Cassa, mise en scène d'H. Jour, R. J. Dayan, avec M. Cassa, M. Barbey, A. Charpat, G. Jour, J. Lelonde. Un psychiatre qui s'écroule que ses propres confessions, robot informaticien, un Dupont septuagénaire... un univers « cocasse », dit-on, où le rire cotiserait l'angoisse. 0.10 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>9.30 Récré A2 : Candy. 10.00 Les cheveux du diable. 10.30 Gym tonéo. 11.15 Dimanche Martin. Extraits les artistes. 12.45 Journal. 13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.30 Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fous ; 16.5 : Dessin animé ; 16.25 : Thé d'antenne. 17.10 Série : Tournes griffes dehors. 18.00 Dimanche plus. L'Australie, un reportage de M. Perbet. « La cuisine Michel Max ». Lire notre article page VII. 18.55 Stade 2. 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. Aux Seychelles. 21.40 Document : Les eaux fertiles. De F. Rosati. L'eau symbole de la vie ; le but de ce film est de sensibiliser l'opinion, d'éviter la dilapidation d'une richesse, de redonner le goût de l'eau. 22.30 En liaison avec France-Musique « Symphonie héroïque » de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Sir Georg Solti. 23.30 Journal.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : L'académie des neufs. 13.35 Feuilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. Les vieux postes de T.S.F. 14.55 Série : Hunter. 15.45 Cette semaine sur A2. 16.00 Reprise : Apogées. Jeuneuses (diff. le 6 avril). 17.10 La télévision des téléspectateurs. 17.40 Récré A2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 La théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Emuovez-moi au théâtre : Pauline ou l'écluse de la mer. De G. Arois, mise en scène P. Bureau. Avec M. Lafont, B. Fresson, P. Arditi, A. Forjac. Dans une villa luxueuse au bord de la mer, un magnat de l'industrie aéronautique s'entretient avec une jeune fille Pauline. Peu des passions, Pauline exécute les différentes phases de la séduction, qui précède une mystérieuse mise à mort. 22.15 Magazine : Plaisir du théâtre. Avec Rosy Varte, des extraits de spectacle : « comédie italienne », « Noix de coco », « Splendeurs de la scène »... 23.10 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : L'académie des neufs. 13.35 Feuilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. 14.55 Série : Hunter. 15.45 Reprise : La chasse aux trésors. Aux Seychelles (diff. le 6 avril). 17.10 Entre vous, de L. Bérot. L'orchestre : des enfants musiciens : sportez-vous bien. 17.45 Récré A2. Papivole, Lulu et Lili, Téléaction, Terre des bêtes... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 La théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : Hôtel des Amériques. Film français d'André Téchiné (1981). Avec C. Demone, P. Dewaere. L'histoire d'un homme, échoué à Saint-Tropez dans un petit hôtel tenu par sa mère, envers une femme venue de Paris, ravagée par un chagrin qu'il aurait pu guérir. Revenu à la mise en scène purement narrative, Téchiné a raconté, d'une façon émouvante et quelque peu romantique, les tourments d'une relation sentimentale opposant la douleur et l'intransigence de Catherine Deneuve au comportement névrotique de Patrick Dewaere. - J. S. 22.20 Mardi cinéma. Avec Andrea Ferreol, Charlotte de Turckheim, Jacques Perrin, Daniel Auteuil, Michel Aumont. 23.25 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>10.00 Images de Tunisie. 10.30 Musique. « Les enfants de Belleville », un reportage de M. Mebloul ; variétés avec Toure Kunda, Linda de Suza... 14.30 Objectif entreprise. Emission de l'Association pour la promotion des entreprises. 15.45 Théâtre (cycle Shakespeare) : Antoine et Cléopâtre. Réal. J. Miller, production de la BBC, avec J. Lapointe. Tragédie en cinq actes en vers et en prose écrite probablement vers 1606-1607. Rappelé à Rome par la mort de la jeune Fulvie et par des événements politiques Antoine suscite la jalousie de Cléopâtre. Après la bataille d'Actium, Antoine, poursuivi par Octave, est définitivement battu et meurt dans les bras de Cléopâtre. Parmi les plus grands drames de l'auteur d'Hamlet. 18.20 Émissions pour la jeunesse. 19.40 RFO Hebdo. 20.00 Paul Hogan Show. 20.35 Histoire de la photographie : les reporters. Série de F. Gruet. Les débuts et les développements de la photographie de reportages : Jacob Rits, Hine, Russell Lee, Berenice Abbott, Robert Capa. Les évolutions de la technique des appareils photographiques, la suite de la réalité historique et sociale. 21.35 Aspects du court métrage français. Ombre et secrets, de P. Delarbre ; la Visite, de J.-P. Amélie. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : la Maison du Maltais. Cycle Pierre Chénal. Film français (1938), avec V. Roussin, Dali, P. Roudot (N.). Un Maltais vagabond et poète se prend d'amour fou pour une prostituée qu'il tire du quartier réservé de Stax et retrouve plus tard, à Paris, devenue grande bourgeoise. Un rôle pour Dali, une double composition pour Viviane Romance, le réalisme louche du monde de la prostitution « exotique » et l'efficacité dramatique et psychologique de la mise en scène. 0.00 Prélude à la nuit. Renata interprète un extrait d'opéra de K. Weill.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Portier de nuit. Cycle Charlotte Rampling. Film italien de Liliana Cavani (1973), avec D. Bogarde, C. Rampling. Descende aux enfers d'un cas pathologique : une jeune femme retourne à Vienne, en 1957, dans le portier de nuit d'un palace, l'officier SS qui la pilla à ses caprices érotiques, au milieu d'un « flic » cruelles du camp de concentration où elle fut internée, adolescente. Ils reprennent ensemble leurs anciens rapports sado-masochistes. Voulu dénoncer la perversion fondamentale du nazisme et sa survivance sous divers masques, Liliana Cavani a beaucoup trop insisté sur la déviation sexuelle liant le bourreau et la victime. Si remarquable bien des scènes morbides, déplaissantes, choquantes, particulièrement en ce qui concerne les retours en arrière des souvenirs sur l'univers concentrationnaire. Son ambiguïté provoque, à sa sortie, une retentissante polémique : réactions de rejet (les nôtres) ou admiration pour l'audace de Liliana Cavani dans la peinture fulgurante d'une passion destructrice surgie des profondeurs de la nature humaine. De toute façon, cette œuvre ne laisse pas le spectateur intact. - J. S. 22.35 Journal. 22.55 Théâtre. Magazine de la mer de G. Perceod. En direct de Caen pour le départ de la course « Les mille milles »... 23.40 Prélude à la nuit. « Lettre amoureuse », de Monteverdi interprétée par D. Delarue, haute-contre.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : le Boucher. Film de Claude Chabrol (1969) avec S. Andran, J. Yanez. L'amitié, la compréhension, la pitié d'une institutrice de village pour un boucher amoureux d'elle et soumis à des pulsions criminelles. Paysages du Périgord traversés par de sanglants faits divers, autopsie d'un « monstre » pathétique. Chabrol a filmé avec rigueur le rapport des êtres à la nature et à la société campagnarde dans laquelle ils vivent. Il a fait apparaître les vraies relations humaines du tueur et de celle dont il a fait un idéal (Jean Yanez et Stéphane Audran, superbement dirigés dans la complexité du secret, l'affrontement psychologique). - J. S. 22.10 Journal. 22.30 La vie en face : de Moïse à Goldenberg. Emission de P. Alfonsi et P. Passot. Promenade-portraits dans les quartiers qui symbolisent le judaïsme. De la rue des Rosiers à la rue Saint-Paul, Philippe Alfonsi et Patrick Pesnot sur les traces des juifs sépharades et ashkénazes. Une enquête d'Emile Raffoul, avec les regards croisés de Cabu, dessinateur, et de Léonard Frank, photographe. 23.30 Prélude à la nuit. « La Vallée d'Obermann », de F. Liszt interprétée par Pascal Rogé, au piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• R.T.L., 20 h, Retour en force, film de J.M. Poiré : 21 h 30, Édition spéciale RTL-le Monde ; 22 h 30, Hippocrate et Co (le sommeil). • T.M.C., 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Sport automobile : Grand prix d'Afrique du Sud. • R.T.B., 20 h 15, Variétés : la bonne étoile ; 21 h 30, le Maître des chœurs, téléfilm de D. Medford. • T.S.R., 20 h, Série : Billet doux ; 21 h, Tickets de première (magazine des arts et du spectacle) ; 21 h 55, Regards.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, L'He fantastique ; 21 h, Série noire : J'ai bien l'honneur, film de J. Rouffin. • T.M.C., 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, Frères de sang, film de W. Wallroth ; 22 h 20, Vidéo solo. • R.T.B., 20 h, Ecran-témoignage : Credo, téléfilm de J. Derray, suivi d'un débat. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Séries : (Les années 30-40) ; 20 h 40, Théâtre wallon : Habotte ; 22 h 30, Informations agricoles. • T.S.R., 20 h 15, A bon entendeur ; 20 h, Spécial cinéma ; 23 h 15, L'antenne est à vous (ligne musicale contre la vivisection).</p>	<p>• R.T.L., 20 h, Série : Chaps ; 21 h, Pense, impud... et chante, film de W. Van Ongverle. • T.M.C., 19 h 35, Série : CQFD, Alambic et torpédo ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, le Revanche des humanistes, film d'animation de A. Baril. • R.T.B., 20 h 5, Feuilleton : Les cerfs-volants ; 21 h 5, Vidéo-gar : 21 h 55, Salut l'artiste ; 23 h 10, Tribune économique et sociale. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Éléments, mon cher Einstein (l'objet qui n'existait pas) ; 21 h, Cycle Isabelle Adjani : la Locataire, film de R. Polanski. • T.S.R., 20 h 15, Jeu : La chasse aux trésors (en Australie) ; 21 h 25, Le geste et la mémoire : W. Schubach, brosseur ; 22 h 20, Documentaire : l'avion qui est tombé du ciel.</p>

Mercredi

مكتبة ابن الأثير

Mercredi 11 avril	Jeudi 12 avril	Vendredi 13 avril	
<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.35 Vitamine.</p> <p>Dessins animés, jeux vidéos, sport...</p> <p>16.00 Jouer le jeu de la santé.</p> <p>16.05 Magazine : Temps X.</p> <p>17.05 Un métier pour demain. L'électronique.</p> <p>17.20 Les infos.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>17.45 Série : Arnold et Willy.</p> <p>18.15 Presse-citron.</p> <p>18.25 Jack Spot.</p> <p>18.50 Jour J.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Tirage de la Loterie nationale.</p> <p>20.30 Tirage du loto.</p> <p>20.35 Série : Dallas.</p> <p>L'accident de Rebecca ravine l'état de guerre latent entre elle et J.R. Katherine rejoint Cliff et lui reproche d'avoir laissé sa mère s'engager dans une bataille contre les Ewings. Dramatique !</p> <p>21.25 L'histoire à la une : 10^e anniversaire de la mort du général MacArthur.</p> <p>Emission de Gérard Lauzun.</p> <p>Vous dites, une bombe atomique ?</p> <p>Documentaire et témoignages réunis sur le général MacArthur et la guerre du Pacifique, l'occupation du Japon, la guerre de Corée. Cette émission sera suivie d'un débat animé par Michel Cardoze, de France-Inter avec notre collaborateur Michel Tatu et R. Guillaud, P.-M. de la Gorce, A. Joss, S. Hoffman sur l'armement atomique.</p> <p>22.55 Ballo de match.</p> <p>Magazine mensuel du tennis de J.-M. Leuillot.</p> <p>23.25 Journal.</p>	<p>11.20 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.50 En avant-première :</p> <p>Haroun Tazief raconte l'histoire de sa Terre.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Objectif santé : Méthode, sortie de tunnel.</p> <p>14.00 Série : L'incroyable Hulk.</p> <p>14.55 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).</p> <p>15.30 Quarté en direct d'Anteil.</p> <p>16.45 Croque-vacances.</p> <p>Dessins animés, variétés.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>17.45 Série : Arnold et Willy.</p> <p>18.15 Presse-citron.</p> <p>18.25 Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Clip Jockey.</p> <p>18.50 Jour J.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : Mario Pervanche.</p> <p>De P. Andrieu, Réal. C. Boudet, avec D. Brown, X. St-Macary, C. Alen.</p> <p>Kidnapping d'un bébé déposé dans une voiture. Qui sont les parents ? L'auteur de cet enlèvement serait un trafiquant de devises. Au milieu de ce joli monde, Marie Pervanche enquête.</p> <p>21.30 Bravo.</p> <p>Emission de J. Aron et C. Garbin. Avec Robert Hissin.</p> <p>Quelques femmes au théâtre : le groupe Tati dans la « Femme assise » de Copey ; « Top girls » de Caryl Churchill ; « Pense à l'Afrique » de Gordon Dryland ; « Didon et Enée » de Henry Purcell ; « Aida » à Bercy, etc.</p> <p>22.25 Les jeunes loups du cinéma français.</p> <p>Emission de M. Villers et G. Grosjean.</p> <p>Avec Gérard Lanvin (qui rencontre Coluche), Bernard Giraudou, Richard Berry, les dernières coquilles du cinéma français. Des extraits de films, des interviews.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.35 En avant-première :</p> <p>Haroun Tazief raconte l'histoire de sa Terre.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>14.00 Série : L'incroyable Hulk.</p> <p>14.55 Temps libres.</p> <p>16.45 Croque-vacances.</p> <p>Dessins animés, variétés.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>17.45 Série : Arnold et Willy.</p> <p>18.15 Presse-citron.</p> <p>18.25 Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Microtude.</p> <p>Magazine de la micro-informatique.</p> <p>18.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Coco-bey.</p> <p>Emission de S. Collaro et C. Caribana.</p> <p>Caravane à la commande, l'interview du mois, les grands de ce monde, le Bebest-show. L'humour gras et gros de Stéphane Collaro.</p> <p>21.45 Haroun Tazief raconte sa Terre.</p> <p>La terre, ses vécus, réel. J.-L. Provost.</p> <p>L'histoire de la terre, des étoiles, la genèse des montagnes, le mécanisme des fonds océaniques racontés par le célèbre volcanologue.</p> <p>22.40 Branchés musique : 22 v'la le rock.</p> <p>Emission de J.-S. Heber.</p> <p>Spécial Kim Wilde et Eurythmics.</p> <p>23.25 Journal et cinq jours en Bourse.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p>
<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>13.35 Feuilles : La vie des autres.</p> <p>13.50 Les carnets de l'aventure.</p> <p>Chacra Raja, ou le pic de l'impossible.</p> <p>14.25 Dessins animés.</p> <p>15.00 Récit A2.</p> <p>Papivolo ; Latale et Lirali ; Maraboud' floate ; Les petites caresses ; Les Sottosmpté ; Les mystérieuses cités d'or...</p> <p>17.30 Micro Kid.</p> <p>18.00 Placette A2.</p> <p>Avec les Forbans, James Ingram, Intajoren, Matthew Wilder, Alan Chambers.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Téléfilm : Les cinq dernières minutes.</p> <p>Deuil en caravane, réal. J.-L. Muller.</p> <p>A la suite d'un meurtre, le commissaire Cabrol découvre un milieu qu'il ne connaissait pas et des assassinats insoupçonnés.</p> <p>22.10 Magazine médical : la greffe, le greffon, les greffés.</p> <p>Réal. D. Thibault. La greffe de moelle osseuse.</p> <p>Pour évoquer les problèmes posés par la greffe d'organes, deux exemples ont été choisis : la greffe de moelle et la transplantation rénale. Indications, dernières techniques, les manières dont s'effectuent le prélèvement et la transfusion de la moelle au receveur.</p> <p>22.55 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>13.35 Feuilles : La vie des autres.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>L'intelligence, qu'est-ce que c'est ?</p> <p>14.55 Cinéma : Horizons en flamme.</p> <p>Film américain de Earl Bellamy (1977). Avec E. Bergman, V. Miles.</p> <p>Un incendie de forêt (provoqué par deux prisonniers qui veulent s'évader) pour alimenter la vogue du « film catastrophe ». Il s'agit, en fait, d'un médiocre téléfilm qui fut exploité dans les salles de cinéma. A ignorer. — J.S.</p> <p>Magazine : Un temps pour tout.</p> <p>Graines de violence.</p> <p>17.45 Récit A2.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : La Saga du perrain.</p> <p>de F. Ford Coppola. Avec R. de Niro, M. Brando.</p> <p>Troisième épisode : La carrière de Don Vito est à son apogée. Sa fille se marie, ce qui donne l'occasion à celui que l'on nomme désormais « le perrain » de faire admirer sa puissance. Des acteurs prodigieux, le feuillet de l'année.</p> <p>21.35 Magazine : Émissions au cœur.</p> <p>de E. Reggiani et P. Canas.</p> <p>Luciano Pavarotti, le « roi du contre-t », le prince des mélos, interprète des extraits d'opéras de Verdi, Puccini, Cilea, Donizetti...</p> <p>22.45 Journal.</p> <p>23.05 Spécial coupes d'Europe de football.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>13.35 Feuilles : La vie des autres.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Spécial cinéma.</p> <p>14.55 Série : Hunter.</p> <p>15.45 Récit : magazine médical.</p> <p>La greffe de la moelle osseuse (diff. le 11 avril).</p> <p>16.40 Séries.</p> <p>Les enfants de l'immigration.</p> <p>17.45 Récit A2.</p> <p>Latale et Lirali, Les maîtres de l'univers, Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : Disparitions.</p> <p>Vic-versa, réal. Claude Ruzin.</p> <p>Un mystérieux disparu. Katherine et Luc tentent de rencontrer les personnages qui auraient été les derniers à avoir aperçu un certain Pia d'Angelo.</p> <p>21.40 Appartenance.</p> <p>Magazine Histoire de R. Pivet.</p> <p>Sur le thème : les grands metteurs en scène de cinéma. Sont invités : Roman Polanski (Roman), François Truffaut (Hitchcock), Lettres d'Amérique de Jean Renoir, Marcello Mastroianni (pour Fellini par Fellini), Suso Cecchi d'Amico (pour Luciano Visconti, cinéaste).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 Ciné-club : la Patrouille de l'aube.</p> <p>Cycle Howard Hawks (1930), avec E. Barthelme, D. Fairbanks Jr (v.o. sous-titrée N.).</p> <p>L'histoire d'une escadrille américaine opérant sur le front français pendant la première guerre mondiale. Film sans fard, film de combattants de l'aviation, dont l'authenticité est due, en partie, à l'expérience personnelle de Hawks : il fut officier dans l'armée de l'air. Les séquences aériennes furent inspirées. Mais le cinéaste n'avait pas encore acquis la maîtrise qui lui valut la célébrité, un peu plus tard, dans un tout autre genre (Scarface). — J.S.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>15.00 En direct de l'Assemblée nationale.</p> <p>Questions au gouvernement.</p> <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Ring-parade, Cadence 3.</p> <p>Emission de Guy Lux et Liza Minnelli.</p> <p>Autour de Mireille Mathieu, Roland Magdane, Richard Berry.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.20 Téléfilm : La gourmande.</p> <p>de C.A. Arnaut, réal. J.-C. Charney, avec D. Labourie, J. Serres, A. Beigel.</p> <p>Dans la banlieueilloise, une mère de famille tombe en pâmoison devant une galerie de tableaux, gagne 20 000 francs à la loterie, recommence à vivre. La famille frétille de joie.</p> <p>23.00 Prélude à la nuit.</p> <p>Suite française en sol mineur de J.-S. Lully, interprète par l'Orchestre de Chambre Jean-François Paillard.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma sans visa.</p> <p>Emission de Jean Lacombe et Jean-Claude Guillebaud.</p> <p>20.40 Cinéma : La Terre de nos ancêtres.</p> <p>Film finlandais de Rauni Mollberg (1974), avec M. Vitoski, N. Jouts-Aho (v.o. sous-titrée).</p> <p>La vie quotidienne d'un village de Laplande méridionale en 1948, mais ce pourrait être aussi bien intemporel. Cette adaptation d'un roman de Timo K. Mielke, grande œuvre de la littérature scandinave, fait découvrir, dans une nature sauvagement belle, les mœurs rudes de peuplades pauvres, obéissant aux lois cycloques des saisons, à leurs instincts, à leurs préjugés. Une fille trouble cet ordre, codifié jusque dans les seules et les coucheries, par sa liaison amoureuse avec un lapon nonade étranger, qu'on rejette et supprime. Rauni Mollberg va bien au delà du réalisme documentaire, fait entendre le chant tragique d'une société du bout du monde. Ce film magnifique fit découvrir le nouveau cinéma finlandais en France. — J.S.</p> <p>22.30 Témoignages.</p> <p>Avec R. Mollberg, réalisateur du film, D. Birman, spécialiste des Lapons, R. Rosset, spécialiste de la Finlande, M. Bolgar, journaliste, et Y. Mannerkorpi, traducteur.</p> <p>23.00 Journal.</p> <p>23.20 Prélude à la nuit.</p> <p>Sonate pour piano n° 50 - de Haydn, interprète par Colette Zerah, pianiste.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord, émission de l'INC.</p> <p>20.35 Vendredi : Rencontre avec Simone Veil.</p> <p>Emission d'André Campana.</p> <p>Autour des « Français et l'Europe en 1984 », M^{me} Simone Veil, tête de liste d'union de l'opposition aux élections européennes, répond aux questions d'André Campana (FR3), Paul Guilbert (Quotidien de Paris) et Christian Dauriac (Soir 3).</p> <p>21.50 Journal.</p> <p>22.10 Briceballe.</p> <p>Un divertissement de René Darbon avec Yves Duteil, Jean-Louis Pick, Pierre Vassili, Joffi Favreau, Bernard Tesson.</p> <p>23.00 Prélude à la nuit.</p> <p>Concert UNESCO : « Concerto pour clavier et cordes n° 1 en ré mineur », de J.-S. Bach, interprète par le Guildhall Strings Ensemble de Londres avec H. Dreyfus, claveciniste, C. Lardo, flûtiste, Jia Li, violoniste.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p>
<p>• R.T.L., 20 h, Biller doux ; 21 h, Arènes sanglantes, film de R. Mason-Lian ; 23 h 10, Turbo.</p> <p>• T.M.C., 19 h 35, Série : Drôles de dames ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, Deux imbéciles heureux, comédie dramatique de E. Fren.</p> <p>• R.T.B., 20 h, Jeu : La chasse aux trésors (à Leningrad) ; 21 h 15, Série : Agence tous risques ; 22 h 5, Flashed des hommes (trois chercheurs d'or australiens).</p> <p>• R.T.B. TÉLÉ 2, 19 h, La pensée et les hommes (autour de la mort) ; 20 h, Sports 2.</p> <p>• T.S.R., 20 h 15, Destin ; Willy Brandt ; 22 h 35, Rock ; Juke box heroes.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, Série : La croisière d'automne ; 21 h, Série : Dallas ; 22 h, Tennis : Luxembourg Open 84 (1/8 de finale).</p> <p>• T.M.C., 19 h 35, Agatha Christie (le dénouement) ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, Les fables de la ville, film de C. Lirani.</p> <p>• R.T.B., 20 h 25, Trois hommes à abattre, film de J. Drey ; 22 h, Carrousel aux images ; 23 h 5, Émission politique : la pensée socialiste.</p> <p>• R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, L'ordre nouveau (au 1^{er} mai) ; 22 h 35, Clip, magazine d'actualité de l'audiovisuel.</p> <p>• T.S.R., 20 h 15, Temps présent. Le bruit ; 21 h 20, Série : Dynamite ; 22 h 25, Liberté la nuit, film de P. Garrel.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, Série : Starkey et Hatch ; 21 h, Série : Dynamite ; 22 h, Tennis : Luxembourg Open 84 (1/4 de finale).</p> <p>• T.M.C., 19 h 35, Série : Dynamite ; 20 h 35, Jeu : l'Empreinte ; 20 h 40, Amie, film de J. Fargat.</p> <p>• R.T.B., 20 h, A suivre ; 21 h 5, Reunions des Oscars 1983 (à Los Angeles).</p> <p>• R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : Si ce n'est moi, c'est donc ton frère, de R. Cooney et T. Hilton ; 22 h 5, Les peintres égyptiens témoins de leur temps ; 22 h 35, Informatif.</p> <p>• T.S.R., 20 h 15, Tel Quel ; 20 h 45, Le Dernier Amico, de C. de Givry ; 22 h 15, Henri Troyat ; 23 h, Zéro zéro.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

A Ecouler

En direct de Montaliou

● France-Culture, samedi 7 avril, 16 h 28. Émission : Jacqueline Archambault.

L'historien Emmanuel Le Roy Ladurie, professeur au Collège de France, est interviewé par Guitta Passa Pasternak en direct de Montaliou, ce village occitan dont il a écrit l'histoire. Des extraits de son livre sont lus par une actrice. L'historien se fait ethnographe pour observer les facettes de la vie villageoise. Pour lui, « faire l'histoire du passé, c'est apprendre le présent ».

Quelle foire noire... à Londres !

● « Nuits magiques », France-Culture, lundi 9 avril, de 22 h 30 à 23 h 55.

Comme beaucoup d'histoires, Jean-Claude Charles vit hors de son pays. Depuis, il bouge beaucoup, se balade beaucoup, regarde avec un œil toujours neuf, jamais stérilisé, le vent-vert de la diaspora noire dans le monde. Cet écrivain et journaliste sensible à la poésie des villes où il se passe des choses, New-York, Paris, Londres... Londres, où s'achève la troisième Foire internationale du livre noir radical et du livre du tiers-monde, une foire « qui n'a pas d'équivalent ailleurs » dit Jean-Claude Charles, « noire » mais multiraciale, « radicale » mais ouverte, très centrée sur l'objet-livre (on attend cette année cent cinquante éditeurs).

Le poisson d'avril de Mao

Il a l'air d'un coquin, malin et légèrement badin. Il est fou des médias, cinglé du Minitel, amoureux des radios et d'images... des réponses téléphoniques. Il n'a pas un sou dans le poche mais bête peu à peu son empire, aidé par un groupe toujours plus étendu de copains (une gazette téléphonique qui reçoit chaque semaine plusieurs milliers d'appels, une lettre mensuelle des médias et une présence régulière sur le Minitel). Mais ce qui lui importe au fond, à ce luron de la communication, qui se surnomme « Mao », c'est d'insulser dans l'univers des médias une bonne dose d'humour, un petit air de fête... une atmosphère gaillarde. Et vive, alors, les poissons d'avril !

L'intrigue démarre au début du mois de mars par un communiqué laconique diffusé sur Radio 7, qui annonce la présence dans un port italien d'un bateau doté d'un équipage franco-belge... et d'un émetteur pirate. Il s'agit d'apprendre, dit-on, à émettre en direction de la France et de la Belgique. L'auditeur dressé l'oreille.

Et la gazette embraye le 6 mars, relayée le 8 par la sérieuse Correspondance de la presse. On chuchote, on se murmure. Myrène. Mais voici que le 25 mars, dans une « rumeur océane », la gazette révèle que « le bateau a quitté son port d'attache ». On guette alors les ondes, les chroniques maritimes, et les infos off-shore. Rien. Pourtant, la Correspondance de la presse — à nouveau — surprend, le 28 mars, en se faisant l'écho d'un article paru outre-Manche, dans l'hebdomadaire Cable and Satellite, et selon lequel Margaret Thatcher aurait l'intention de partir en guerre contre les bateaux émetteurs et notamment, précise-t-on, contre le fameux

mais où se succèdent théâtre, concert, débats (à n'en plus finir), une vraie foire donc, défilée dans tous les coins.

Avec Pamela Dousseaud, Jean-Claude Charles nous fera rencontrer quelques-uns de ceux qui animent et déclinent cette « fête de la tête et des jambes ». André Baraka (le nouveau nom de LaRoche), Maryse Condé (écrivain guadeloupéen), Ron Rojas (compagnon de son assassinat en novembre à la Grenade), Marcus Howe (militant rendu célèbre par les émeutes de 1981 à Londres), Linton Kwesi Johnson (pionnier de la « dub-poetry »), Randy Weaver (généraliste), John le Rose, Jonathan Benthall, et d'autres. L'éthnologue et psychanalyste Francis Hély nous dira pourquoi cette foire noire peut attirer les foules : alors écoutez.

Wanda, seize ans

● « Le petit singulier » sur France-Inter, du 9 au 13 avril (13 h 30-14 h).

Nous sommes en 1986, et Wanda a seize ans. Née en Tunisie de parents français, elle fréquente la lycée Carnot de Tunis et tient soigneusement son journal. C'est grâce à lui que nous allons découvrir la vie quotidienne d'une adolescente pied-noir au moment où les pays du Maghreb négocient leur indépendance, où s'écrit l'histoire de Suez, où les Soviétiques investissent Budapest, et où la vieille Europe tire enfin sa révérence.

C. H.

« Golden Fish » (en français « Poisson d'or »), le thème qui s'apprête à émettre vers la France et la Belgique.

On écarquille les yeux : l'histoire paraît incroyable et on se rue sur la presse. Oui, bien sûr, elle est démentie, elle qui distille ses informations et qui, le 28, nous stupéfie encore : la radio s'appelle « Radio Gag-A » ; elle émettra dès la mi-avril sur ondes moyennes avec une puissance de 500 kW, sera consacrée au rire, l'équipe, animée par « l'un des plus grands humoristes encore vivants », étant composée de transfuges de radios nationales, périphériques et locales « déçus par le manque d'humour de leurs antennes respectives ».

Cette fois, c'en est trop. On spéculait on imagine... Gildé, 95,2. Fréquence Montmartre, lui et Maintenant, emboitant le pas : « Téléscopage » sur France-Inter, Michel Laguerre sur Europe 1, s'emparent également de l'affaire. Jusque chose se prépare, c'est sûr, et l'on ne sait plus où donner de la tête, sur quelles ondes se brancher, à quel émetteur se vouer.

Reste la Gazette, fiable et toujours bien informée, et le flash de dernière heure, au 05-55-55, est un bouquet final : « Multiraciale à bord du Golden Fish. L'équipage a envahi le studio, pris le matériel et tout jetté par-dessus-bord. Une seule explication : la colère du cuisinier devant les reproches incessants des animateurs concernant sa cuisine uniquement basée... sur le poisson. » Et tant pis pour ceux qui balayaient déjà les ondes moyennes. Les pirates ne sont pas au rendez-vous.

ANNICK COLEMAN

● Gazette pirate : 05-55-55 et 05-55-56. Minitel : (3) 614-91-66. RNI Gazette.

Radio-France internationale

En ondes moyennes, de 5 h 30 à 7 h, émissions pour les travailleurs immigrés dans leur langue d'origine (portugais, espagnol, turc, serbo-croate, arabe, vietnamien, laotien, cambodgien, et en français pour les Africains).

En ondes courtes, 49 m (6 175 kHz), en France et en Europe, informations tous les quarts d'heure de 6 h à 10 h, et à 21 h 15, 22 h 20, 23 h 15, 1 h et 1 h 30.

Parmi les magazines, signales :

● Carrefour, le dernier d'actualité, à 15 h 15, est consacré : le lundi 9 avril, à la désertification (une mission d'études a été organisée par

l'Association des journalistes pour la nature et l'écologie en Haute-Volta) ; le mercredi 11 avril, à la désinformation face aux armes atomiques (un entretien avec l'amiel Serguénetti, Jean Castel, écrivain, et M^{me} Chot, secrétaire générale du Comité Hiroshima-Nagasaki) ; le vendredi 13 avril, à l'actualité au Pakistan.

● Priorité santé, le jeudi 12 avril, à 11 h (rediffusion le samedi à 18 h) : « Sortir les enfants muets de leur isolement » (une expérience a été tentée au Sénégal avec des appareils électroniques pour permettre aux enfants sourds de percevoir les sons).

France-Culture

SAMEDI 7 AVRIL

- 7.02 Matinales : Chanson de poésie ; lettre de famille ; jeu.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Dames de la pensée, lieu de vertige.
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Gérard 80, glorieux d'après la critique internationale.
- 9.07 Matinale de seconde contemporaine.
- 10.45 Dames de la pensée : Jean-François Chavrier.
- 11.02 Matinale : Miroir de Venise, spectacles officiels du théâtre de la Fenice.
- 12.05 Le pont des arts.
- 14.00 Sans.
- 14.05 Les chemins de France-Culture : Miroir de Venise.
- 18.30 Recherches et pensée contemporaine : La nouvelle histoire des mentalités, par Guitta Passa-Pasternak.
- 19.00 Salon du livre.
- 19.30 Encyclopédie de Carême, par le professeur L'Épistémologie.
- 19.35 Les chemins de France-Culture : Miroir de Venise.
- 20.00 Miroir de Venise, de C. Chavrier.
- 22.05 La fugue de samedi.

DIMANCHE 8 AVRIL

- 7.00 La feuille ouverte.
- 7.15 Horizons, regards religieux.
- 7.40 Chasseurs de sens.
- 8.00 Orthodoxes.
- 8.30 Procrustes.
- 9.10 Écho de la semaine.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : le livre pensée.
- 10.30 Miroir de Venise (Vogues).
- 11.00 Les chemins de France-Culture : Miroir de Venise (à 12 h 45, 19 h 30 et 23 h).
- 12.05 Allégro.
- 14.30 La Comédie-Française présente : « Les Dames vengées ou le drape de soie », de Drouot de Vast, de C. Vast, F. Saligny, C. Nigol.
- 16.15 Sans.
- 16.45 Conférences de Carême (en direct de Notre-Dame de Paris), par le Père J.-L. Lacroix.
- 17.35 Rencontre avec... le général E. Coppel, J.-C. Victor et F. Fournier (histoire à venir).
- 18.30 Sans non trop.
- 19.10 La grande des idées.
- 20.00 Albert : Georges Ribemont-Dumas (épisode en cours).
- 20.40 Atelier de création radiophonique : Vol 840, par J.-Y. Bessier et C. Rosta, interviewé : A. Cohen, piano, Y. Dousseaud, violon de chambre, J.-M. Dussier et A. Marchut, clarinette.

DIMANCHE 8 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

DIMANCHE 8 AVRIL

- 2.00 La comédie musicale (de Broadway à Hollywood) : œuvres de Gershwin, Stravinsky, Kurt Weill, Bernstein.
- 7.05 Concert symphonique : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 8.00 Concert de J.S. Bach.
- 8.10 Intégrale : Wilhelm Furtwängler (œuvres de W.F. Bach, Anna Magdalena d'œuvre de J.S. Bach, J.F. Zola, J.P. Krumpholtz).
- 12.05 Musique internationale : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 14.05 Disques classiques.
- 16.05 Concert symphonique : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

matin, O. de Mous, violoncelle, F. Noyes, trombone, G. Saligny, cor.

LUNDI 9 AVRIL

- 7.00 Matinales : biologie des populations ; bonjour Carnaval.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Colport ou l'homme caché ; à 8 h 32, Identité juive.
- 8.30 Échec au hasard.
- 9.07 Matinale de l'histoire : Festival de la critique internationale de film (les années 1945-1950).
- 10.30 Le cri du homard (école de théâtre d'aujourd'hui).
- 10.30 Musique : Opéra 84, Festival d'Alfred Krupp, théâtre ; opéra russe au TNP ; avant-première à la Scala.
- 12.05 Agnès.
- 12.45 Sans.
- 13.30 Avec ou sans ridens : Tennessee Williams par le cinéma.
- 14.10 Un livre, des voix : « La Caverne obscure », de Patrick Grainville.
- 14.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 16.30 Faut-il être ?.
- 16.35 Jazz à l'antenne.
- 18.30 Dames de la pensée : Les enjeux internationaux, par T. Gardin.
- 20.30 « L'œuvre soignée, en les vivants et les morts », le chapitre obscure et la mémoire obscure. Rembrandt, la forme et la philosophie.
- 22.30 Nuits magiques : Londres en rétroscène.

MARDI 10 AVRIL

- 7.02 Matinales : biologie des populations ; bonjour Carnaval.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Colport ou l'homme caché ; à 8 h 32, Identité juive ; à 8 h 50, le secret de l'ère.
- 8.30 La spiritualité des autres : les livres des autres.
- 9.30 La terre et la mer : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 10.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 14.10 Un livre, des voix : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 14.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 16.30 Faut-il être ?.
- 16.35 Jazz à l'antenne.
- 18.30 Dames de la pensée : Les enjeux internationaux, par T. Gardin.
- 20.30 « L'œuvre soignée, en les vivants et les morts », le chapitre obscure et la mémoire obscure. Rembrandt, la forme et la philosophie.
- 22.30 Nuits magiques : Londres en rétroscène.

France-Musique

SAMEDI 7 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

DIMANCHE 8 AVRIL

- 2.00 La comédie musicale (de Broadway à Hollywood) : œuvres de Gershwin, Stravinsky, Kurt Weill, Bernstein.
- 7.05 Concert symphonique : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 8.00 Concert de J.S. Bach.
- 8.10 Intégrale : Wilhelm Furtwängler (œuvres de W.F. Bach, Anna Magdalena d'œuvre de J.S. Bach, J.F. Zola, J.P. Krumpholtz).
- 12.05 Musique internationale : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 14.05 Disques classiques.
- 16.05 Concert symphonique : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Strauss, Dvorak, Grieg, Strauss, Liszt, Fauré, Schmitt, Zola.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

LUNDI 9 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

MARDI 10 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

MERCREDI 11 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

JEUDI 12 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

matin, O. de Mous, violoncelle, F. Noyes, trombone, G. Saligny, cor.

LUNDI 9 AVRIL

- 7.00 Matinales : biologie des populations ; bonjour Carnaval.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Colport ou l'homme caché ; à 8 h 32, Identité juive.
- 8.30 Échec au hasard.
- 9.07 Matinale de l'histoire : Festival de la critique internationale de film (les années 1945-1950).
- 10.30 Le cri du homard (école de théâtre d'aujourd'hui).
- 10.30 Musique : Opéra 84, Festival d'Alfred Krupp, théâtre ; opéra russe au TNP ; avant-première à la Scala.
- 12.05 Agnès.
- 12.45 Sans.
- 13.30 Avec ou sans ridens : Tennessee Williams par le cinéma.
- 14.10 Un livre, des voix : « La Caverne obscure », de Patrick Grainville.
- 14.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 16.30 Faut-il être ?.
- 16.35 Jazz à l'antenne.
- 18.30 Dames de la pensée : Les enjeux internationaux, par T. Gardin.
- 20.30 « L'œuvre soignée, en les vivants et les morts », le chapitre obscure et la mémoire obscure. Rembrandt, la forme et la philosophie.
- 22.30 Nuits magiques : Londres en rétroscène.

MERCREDI 11 AVRIL

- 7.02 Matinales : biologie des populations ; bonjour Carnaval.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Colport ou l'homme caché ; à 8 h 32, Identité juive ; à 8 h 50, le secret de l'ère.
- 8.30 La spiritualité des autres : les livres des autres.
- 9.30 La terre et la mer : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 10.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 14.10 Un livre, des voix : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 14.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 16.30 Faut-il être ?.
- 16.35 Jazz à l'antenne.
- 18.30 Dames de la pensée : Les enjeux internationaux, par T. Gardin.
- 20.30 « L'œuvre soignée, en les vivants et les morts », le chapitre obscure et la mémoire obscure. Rembrandt, la forme et la philosophie.
- 22.30 Nuits magiques : Londres en rétroscène.

JEUDI 12 AVRIL

- 7.02 Matinales : biologie des populations ; bonjour Carnaval.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Colport ou l'homme caché ; à 8 h 32, Identité juive ; à 8 h 50, le secret de l'ère.
- 8.30 La spiritualité des autres : les livres des autres.
- 9.30 La terre et la mer : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 10.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 14.10 Un livre, des voix : « L'œuvre soignée », avec Flora Gault.
- 14.30 Musique : black and blue (le jazz, art et musique des lieux : Victor (Nuit de Saint-Philippe) ; images, l'actualité de la peinture ; Dubouy et le symbolisme ; Gervais-Clair, chef de service de la philosophie de la Renaissance ; Architecture du plaisir silencieux).
- 16.30 Faut-il être ?.
- 16.35 Jazz à l'antenne.
- 18.30 Dames de la pensée : Les enjeux internationaux, par T. Gardin.
- 20.30 « L'œuvre soignée, en les vivants et les morts », le chapitre obscure et la mémoire obscure. Rembrandt, la forme et la philosophie.
- 22.30 Nuits magiques : Londres en rétroscène.

JEUDI 12 AVRIL

- 2.00 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 7.10 Les sautes de France-Musique : Marcel Landowski (œuvres de Landowski, Moussorgski, Bach, Homenage, Berlioz).
- 9.10 Carême de notes.
- 11.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 14.05 Le temps de la jazz : Jazz d'il y a 100 ans.
- 16.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 17.10 Carême de notes.
- 18.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 19.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 20.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 21.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.
- 22.05 Opéra : « La Passion grecque » et « Les Trois Reines », les Violoncelles de la vie, de M. Martin.

La mer en tout petit

Pour quelques milliers d'heures de travail...

« **A**U pire, on nous prend pour des fous : on nous soupçonne de vouer une passion inavouable à nos maquettes parce que nous mettons des centaines, voire des milliers d'heures à les construire. Au mieux, on nous prend pour de grands enfants. Il faut voir les sourires condescendants qui nous accompagnent quand nous mettons un modèle à l'eau ou quand nous contrôlons par radiocommande les évolutions d'un bateau. » Les modélistes de bateaux, qui sont des milliers en France (1) sont bien conscients de ne pas être pris très au sérieux.

Et pourtant, combien de passions sont aussi exigeantes. Car c'est un hobby qui demande du temps, bien sûr, beaucoup de temps. Un remorqueur récemment exposé au Musée de la marine pour le concours national de modèles réduits de bateaux a pris dix ans et mille cinq cents heures de travail à son auteur. Une maquette digne de participer à une exposition demande de mille cinq cents à deux mille cinq cents heures de travail. La plupart des modélistes consacrent plusieurs heures par jour, l'essentiel de leurs fins de semaine et de leurs vacances à leur passion.

Mais le modélisme, ce ne sont pas seulement des heures passées dans de minuscules ateliers, c'est aussi toute une recherche de documentation : les plans de maquettes en vente dans le commerce sont rares.

Un modéliste aura d'ailleurs à cœur de construire quelque chose d'unique. C'est le cas de M. Chazarain, un professeur de la région parisienne, qui rafle toutes les récompenses dans les expositions, cette année, avec la *Maryvonne*, un langoustier de Camaret. Modéliste depuis vingt ans, il découvre l'original de la *Maryvonne* en photographiant des épaves dans l'arrière-port de Camaret. Sur l'une d'elles, il réussit à lire un nom, rongé par le temps et la mer, qu'il se rappelle avoir vu sur une photo d'un livre sur la marine à voile (2). A partir de ce nom, il retrouve le chantier où le langoustier a été construit. Des documents de

l'époque lui permettent de reconstituer les plans. Il reconstruit une charpente identique à celle de l'épave. Personne ne la voit sous le plancher de la maquette : peu importe, il y met exactement le même nombre de membrures, de clous. Il utilise les mêmes matériaux. Comme celui de l'original, le pont est à double toiture et les hublots semi-circulaires pour respecter les fantaisies du chantier de Camaret où la *Maryvonne* fut construite.

C'est en reconstituant les journées de pêche du langoustier que M. Chazarain s'aperçoit que, en naviguant près des côtes, celui-ci devait souvent virer de bord et que les marins avaient pour cela inventé un « tire-gambe » qui permettait de passer facilement la tringaline d'un bord à l'autre. Ce « tire-gambe » figure sur la maquette de M. Chazarain comme y figure aussi sur la tête du gouvernail, ce bouchon qui permettait d'introduire du suif pour empêcher l'axe de trop s'user.

A chaque exposition, les modèles sont notés par le jury sur ces critères d'exactitude, de finesse et de conformité à la documentation. Mais, pour M. Chazarain, toute pièce qui ne lui donne pas entière satisfaction est détruite : « Quand je taille dans un bloc de bois un seuil de pont qui me semble peu ovale, je préfère l'écraser pour en faire un parfaitement rond. »

Un modéliste qui pendant un mois relève sur un véritable remorqueur les 10 000 cotes nécessaires à l'élaboration d'un plan de maquette fait vérifier son document auprès du chantier naval qui a construit l'original. Le cachet de conformité est obligatoire dans le dossier joint à une maquette pour une exposition. L'exactitude de la reproduction n'exclut pas la fidélité à l'esprit, et un modéliste a toujours à cœur de se plonger dans la documentation sur l'époque du navire qu'il entend reproduire. C'est ainsi que M. Souchard, fondateur il y a vingt-cinq du Modèle Club de Créteil, collecte depuis un an des informations sur la vie des corsaires. Il projette en effet de construire un brick négrier et

vent tout connaître de la période qui les a vus naviguer.

M. Jacques Goubert, qui depuis vingt ans construit des maquettes de 12 mètres de la Coupe de l'America, vit au milieu de gravures sur la célèbre épreuve à laquelle il assiste tous les quatre ans aux Etats-Unis. Sa documentation lui a permis d'être coauteur d'un ouvrage sur la plus célèbre régate du monde. Et avec le Yacht Club de France, il participe à l'organisation, dans un peu plus d'un an à Pont-l'Évêque, d'une Coupe de l'America pour des répliques au 1/10^e des bateaux qui se sont affrontés il y a quelques mois dans la baie de Newport. Chacune d'elles sera pilotée par radio-commande par trois hommes (pour le safran, la grand-voile et le génou sous les ordres d'un tacticien). Des bords de 800 mètres pour des maquettes de 2 mètres de long qui porteront jusqu'à 18 mètres carrés de voile.

Beaucoup de modélistes navals ont pris goût à la mer parce qu'ils ont vécu près d'un port. On sait que beaucoup d'amateurs de maquettes de chemins de fer sont, eux, d'anciens cheminots. M. Chazarain comme M. Goubert ont vu, dans leur jeunesse, les vieux cap-horniers sculpter des maquettes de bateau directement dans des morceaux de bois. Mais M. Souchard, lui, a commencé à construire des maquettes par goût de l'aventure : « Pour moi, faire du modélisme, ce n'est pas seulement coller des baguettes de bois, c'est aussi naviguer en rêve sur les navires qu'on fait revivre en maquette. J'ai ainsi vécu des milliers d'aventures. » Si un jeune modéliste de quinze ans comme Fabrice a pris goût à la navigation en construisant des maquettes dans son Club de la Celle-Saint-Cloud. Ses parents l'ont vu d'un très bon œil délaissant la télévision pour partir en bateau avec ses amis.

M. Chazarain, lui, ne quitte qu'à contre-cœur les quais des ports où il passe ses vacances pour embarquer sur les voiliers de ses amis. Trop heureux à détailler chaque guindeau en notant avec gourmandise qu'il lui faudra fabriquer plusieurs centaines de pièces pour le reconstituer.

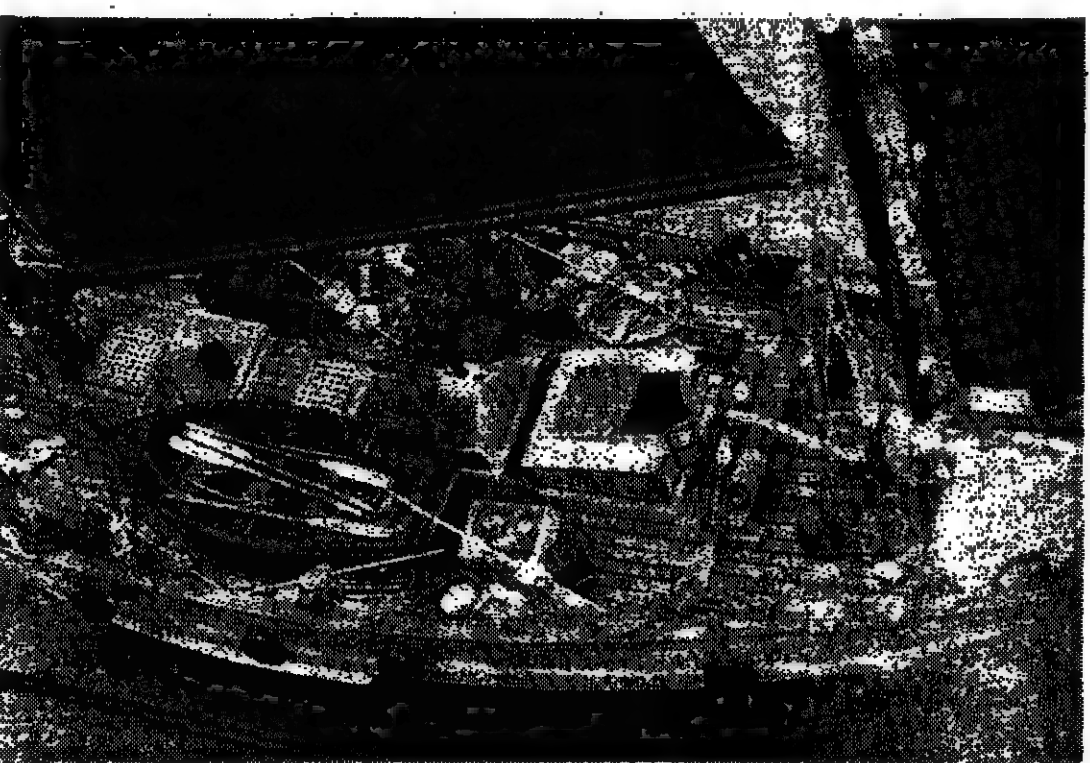
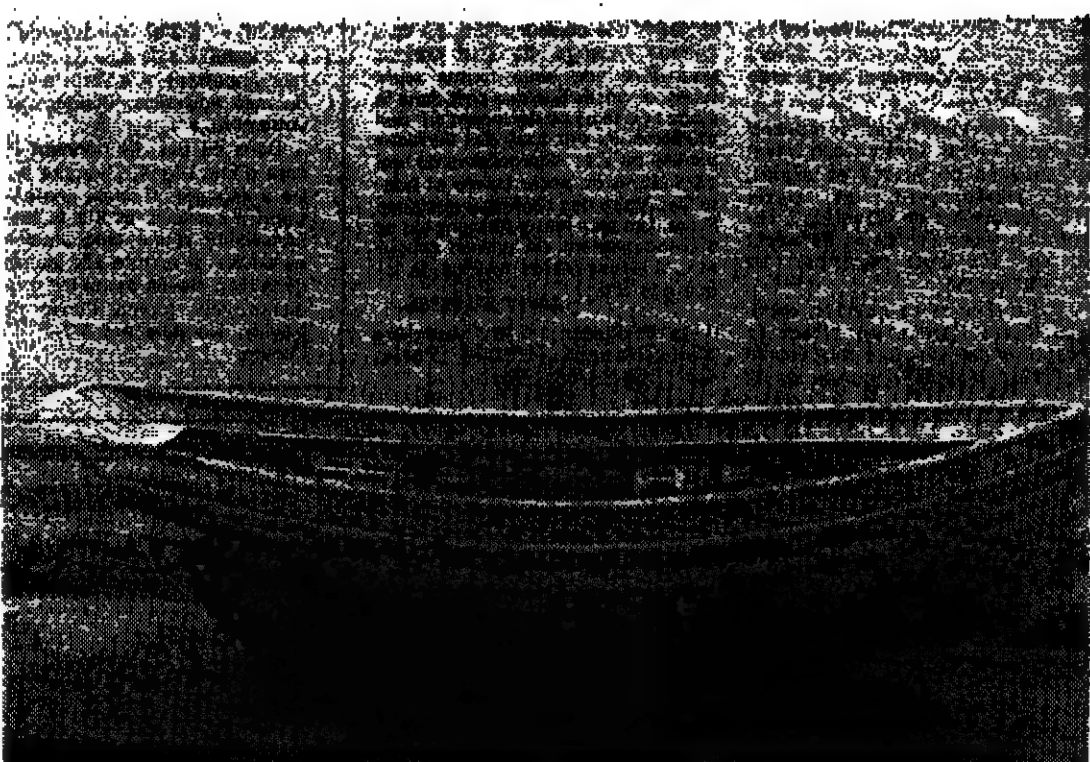
Quant à M. Jacques Goubert, il ne perd pas une occasion d'embarquer sur d'anciens challengers de la Coupe de l'America. Et c'est perché sur le plat-bord, à la contre-gîte de l'un de ces 12 mètres J1, qu'il met au point la tactique qui lui permettra de remonter ses concurrents dans un bord de près pour devenir ainsi champion du monde... sur le plan d'eau de Pont-l'Évêque en juin 1985.

CHRISTOPHE DE CHENAY.

(1) MRB (Modèles réduits de Bateau), une des revues spécialisées de modélisme, tire à 30 000 exemplaires.

(2) *Ar Vag. Voiles au travail en Bretagne*, Éditions des Quatre Saisons, Grenoble.

* Selon la maquette et du modélisme, Palais du CNIT, la Défense, jusqu'au 8 avril.



A partir d'une épave de langoustier photographié dans l'arrière-port de Camaret, M. Chazarain, modéliste, a reconstitué une maquette au 1/20^e : un an de patience.

Pratique

Fédération française de modélisme naval Miniflotte, la maison de Saint-Sever, 12, rue Saint-Julien, 78000 Rouen.

Revue : MRB. Adeptes Radio-modélisme.

Matériel : Peu important, une bonne lame, un petit étau, des étaux, de la colle. Il existe une dizaine de magasins spécialisés à Paris.

Coût : Peu élevé. Très variable pour les maquettes non

navigantes, qui font souvent appel à des matériaux de récupération. A partir de 500 francs pour une maquette navigante, somme à laquelle il faut ajouter la radio-commande de 600 à 1 500 francs pour les modèles courants.

Encyclopédie du modélisme naval par Orazio Curti. Éditions maritimes et d'outre-mer.

Croisières COSTA
Le charme italien qui séduit les Français.

EUGENIO C.
Croisière de 10 jours en Méditerranée : Italie, Égypte, Israël, Grèce. Départs de Gênes d'avril à octobre. Informations, brochures, inscriptions dans toutes les Agences de voyages.

SEMAINE DU TRAIN A PROVINS

Du 21 au 29 avril 1984, la Ville de Provins organise, en liaison avec la SNCF, une grande Semaine du train dont le thème principal sera le modélisme ferroviaire.

Le programme sera le suivant :

- Du 21 au 29 avril, salle des fêtes : EXPOSITION DE MAQUETTES (D, HO, N), ornées et statiques. Première présentation de la maquette de la ligne Longueville-Provins réalisée par la MJC (50 m², plus de 100 m de voiel).
- Le 25 avril, salle des fêtes : GRAND JEU-CONCOURS AVEC LE TRAIN LEGO.
- Le 27 avril, salle du Petit Théâtre : FESTIVAL DU FILM FERROVIAIRE.
- Le 29 avril, au gare de Provins : FESTIVAL VAPEUR AVEC QUATRE LOCOMOTIVES. Train spécial vapeur Paris-Provins et retour.

Renseignements et inscriptions à :

International Ferroviare Club (IFC)
46, avenue de Savigny - 93800 AULNAY-SOUS-BOIS
Téléphone : (1) 384-78-17

Renseignements : Christian LANCOT - Tél. : (1) 203-96-31, poste 11207

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

40 km nord-ouest de Beauvais, limite du Pays de Bray, massif XVIII^e siècle - 12 pièces, cadre ancien, très belles écuries et dépendances, colombiers, puits, chapelle. Superficie : 1 ha. 74.
Prix très intéressant : 750 000 F.
M^e GIBON, notaire à AUMAËLE (76).
Tél. : (35) 93.40.05

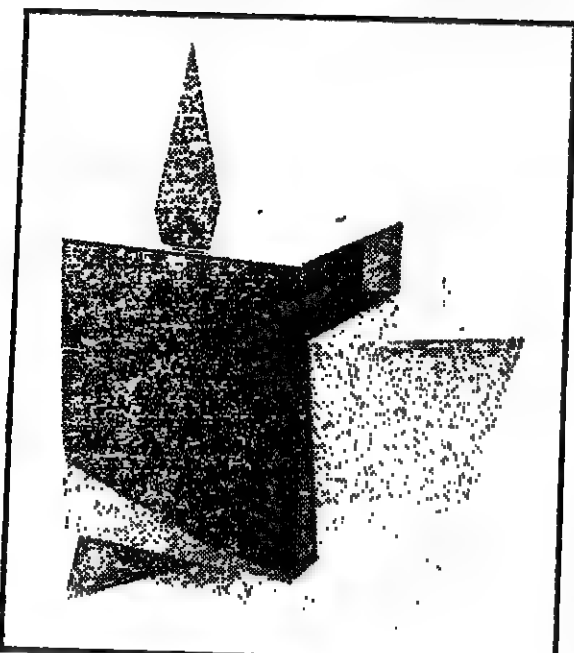
VAR, proche SANARY
VILLA grand standing
Terrain 5 000 m²; 240 m² habitab., terrasses 200 m², piscine, vue mer, très belles prestations.
Prix : 2 300 000 F
AGENCE SOLAZUR
R.N. 8 - 83330 LE BRANISSET
Tél. (94) 90-39-65.

COTEVAIROISE
Bel appart. 129 m² - Standing dans petit immeuble - Chauffage central - Proche place Dordogne - Idéal retraité - avec terrasse 60 m²
Prix : 1 650 000 F
Cabin Dumas (ventes et loc.)
9, av. Gallieni 83110 Sanary
Tél. : (94) 25.94.87

MEGEVE « Le Clos-d'Arly »
Le standing à la montagne.
2 p. (6 personnes) livré avec canot à ski, cave et parking.
330 000 F
Gestion et locations assurées.
Renseignements au bureau de vente : 4, rue des Varins, Pray-sur-Arly, 74120 Megève. Tél. (50) 21-46-25.

Maison

Cardin et les glaçons



Meuble en laque renfermant un mini-réfrigérateur.

LES premiers meubles réfrigérants de salon portent la signature de Pierre Cardin. Le grand couturier est venu en personne les présenter dans son magasin Evolution, entièrement dévolu aux meubles-sculptures qu'il crée depuis 1977.

La nouvelle ligne comprend quinze meubles, très chacun à huit exemplaires seulement et signés, qui renferment un petit réfrigérateur-bar de 40 litres, à absorption, donc silencieux. Ils valent entre 25 000 francs et 40 000 francs.

« J'ai dessiné ce mobilier, explique Pierre Cardin, en alliant la beauté d'une sculpture à l'utilité d'avoir, à portée de la

main, des boissons fraîches à offrir à ses amis. »

Ces meubles de formes très géométriques sont en laque noire, associée à une couleur claire, ou vive comme l'orange. Ils sont conçus pour être vus sous toutes leurs faces, disposés quelque part dans la pièce ; certains se déplacent sur des roulettes. Ils ont tous des surfaces planes ou des décrochements qui permettent de poser verres et bouteilles. Vols des objets ou quelques livres. Les plus hauts forment bar et s'accompagnent de grands tabourets, à assise carrée revêtue de laque gris clair.

JANY AUJAME.
● Evolution, 118, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : 266-24-88.

Eric à tout faire

PENDANT les journées du prêt-à-porter — qui ont eu lieu à Paris il y a dix jours — trois chapiteaux ont été plantés au jardin des Tuileries. Pour y parvenir et, bien sûr, y pénétrer, il fallait être muni — au moins — d'un carton d'invitation. A chaque défilé, environ mille cinq cents personnes ont ainsi été sélectionnées, qui étaient étonnées, se bousculaient, et qu'il s'agissait de faire entrer en vingt minutes. Soit une personne par seconde.

Dans les premiers temps, pour cette tâche, on a fait appel, au lieu de Paris il y a dix jours, à des centaines de personnes, qui étaient étonnées, se bousculaient, et qu'il s'agissait de faire entrer en vingt minutes. Soit une personne par seconde.

Dans ce cas, ils donnent le nom d'Eric Legall, l'homme qui les a engagés. Il dirige une entreprise conseil, et il a la responsabilité d'une cinquantaine de défilés. Il recrute ses jeunes gens bien élevés parmi les étudiants, leur fournit l'uniforme Neully, leur paie net 50 F de l'heure.

Le travail est épuisant, mais pittoresque. Avant le rush d'entrée, les « pointeurs » aident les attachés de presse à préparer la salle, à numéroter les places. Après le rush de sortie, ils aident à ranger. Le nettoyage est assuré par une société.

Eric Legall recrute également les habilleuses, également parmi les étudiants. Elles sont payées 55 F net de l'heure. Elles arrivent en cabine une heure à l'avance, étendent le portant qui leur est dévolu, où sont suspendus les vêtements du mannequin qu'elles sont chargées d'habiller, la place des bijoux, des accessoires. Interdit de fumer, de manger. Pas question de risquer un trou de cigarette ou une trace de doigt gras sur un tissu. En cas d'effort, une surveillante d'expérience prend les choses en main, rattrape le coup. Pas question de ralentir un défilé pour un état d'âme ou une maladresse. La rapidité est la valeur la plus précieuse de ces journées surchargées.

Eric Legall organise son plan trois semaines à l'avance, en contact avec les stylistes et leurs attachés de presse. Pendant les journées, il est là et pendant les nuits des journées aussi, quand il s'agit de soutenir les jeunes gens bien élevés qui surveillent le matériel sur scène. Ensuite, il lui reste tout juste la force de prendre quelques jours de vacances avant un salon, un cocktail, une « table ronde », un festival de la mode...

G. G.

Mode

Aux lycées

EN présence de M^{me} Danielle Mitterrand, sous la présidence de M^{me} Hélène Ahlweiler, recteur de l'académie de Paris, chancelier des universités, les élèves du lycée d'enseignement professionnel haute couture et esthétique ont présenté à la Sorbonne leur collection de soixante-dix modèles d'une exécution impeccable et d'une ornementation superbe, même si le style d'aujourd'hui manquait parfois au rendez-vous.

L'important est de savoir qu'il existe à Paris cinq lycées s'intéressant à la mode : Ganneron, pour la broderie d'art ; Octave-Fauller, pour les ornements de fleurs et plumes ; Marie-Laurencin pour les tricotés et Turquetil pour la maroquinerie et la fourrure. La bijouterie est enseignée dans un lycée industriel. Au LEP haute couture et esthétique, 9, rue Fortuny, à Paris, dans le 17^e arrondissement, la scolarité est de trois ans à partir de la troisième.

230 élèves de seize à vingt ans suivent les enseignements de ce lycée, 150 dans la section couture et 80 dans la section esthétique. Les cours s'élaborent autour de la haute couture, mais aussi du costume de théâtre et d'opéra, avec le concours de lycées annexes donnant au total une formation très complète.

Les inscriptions d'esthétique seront closes le 30 avril après un test, celles de couture fin mai sur dossier.

N.M.S.

● Broderie d'art, 21, rue Ganneron, 75018 Paris ; fleurs et plumes, 9, rue Octave-Fauller, 75016 Paris ; fourrure et maroquinerie, 18, passage Turquetil, 75011 Paris ; Marie-Laurencin (tricotés), 4, rue de Jemmapes, 75010 Paris ; Bijouterie, 8, rue de Montmorency, 75003 Paris ; Elise Lemonnier (coiffure), avenue Armand-Roussseau, 75012 Paris.

Un été 85

TROIS cent trente-deux exposants, dont cent trente-neuf étrangers, ont participé récemment à Première Vision des tissus d'été 1985, au parc international de Paris-Nord. Il s'agit de la vingtième manifestation de fabricants textiles, créée par les Lyonnais en réponse à Ideacomo, qui regroupe à Villa d'Este, sur le lac de Côme, les quarante-trois plus importants fournisseurs italiens de la haute couture et du prêt-à-porter de haute gamme.

La sélectivité française s'avère payante sur le plan de la qualité, permettant à moyen terme, selon les spécialistes dans ce domaine, de

concurrencer le géant du genre : l'interstoff de Francfort.

Parmi les tendances qui descendront dans la rue l'an prochain, les transparents givrés et évanescents s'annoncent à peine colorées dans toutes les matières. C'est le point-clé de l'été. Les lumières scintillantes du spectre se présenteront soulignées de noir pour les vacances, tandis que les citadines et les sportives se verront proposer des tons sobres et neutres, éclairés de rouge brique. Les impressions, très importantes en nombre, se caractériseront par une profusion de superpositions.

N.M.S.

SI VOUS ÊTES FORT TRÈS FORT
(jusqu'à 1,50 m de tour de taille).
JOHN RAPAL
Spécialiste prêt-à-porter grandes tailles.
40, Av. de la République - 75011 Paris.
Tél. 355.64.00.
Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h
Métro Parmentier - Parking gratuit.

Les costumes prestigieux de
BRIONI di Roma
chez
aramis
36 rue du Faubourg St Honoré Paris

AUX LAINES ECOSSAISES
Choix exceptionnel de plaids et demi-plaids
181 boulevard Saint Germain
Paris 7ème - 548.53.41
Près carrefour
St Pére - St Germain

LE DEFI FRANCAIS DU PRINTEMPS
LES PRODUITS FRANCAIS A L'HONNEUR.
Cette année encore, du 6 avril au 3 mai, le Printemps se met à l'heure du Défi Français. Pour la troisième fois, il s'associe à ses fournisseurs pour organiser le Défi Français.
Le Défi Français du Printemps c'est promouvoir avec éclat la créativité, les idées et les produits français. Et c'est aussi des prix défilés sur des milliers d'articles français et des fiches techniques qui vous feront mieux connaître les entreprises qui les produisent.
Mais le Défi Français s'adresse aussi au marché international, en promouvant des artisans français à l'étranger : vous découvrirez en avant première un aperçu de l'exposition France que le Printemps organise prochainement au Printemps de Tokyo. Au Printemps, les produits français sont à l'honneur.

PRIX DEFI SUR DES MILLIERS D'ARTICLES
6 AVRIL - 3 MAI

Hausmann / Nation / Parly 2
Vélizy 2 / Halle-Galaxie
République / Terres

Mode

Castelbajac en quatre coloris

On y pénètre comme dans une galerie d'art au quatrième étage des Galeries Lafayette, et d'emblée on est conquis par son concept de l'environnement. Rien n'est plus naturel, en effet, pour Jean-Claude Castelbajac — qui, depuis quinze ans, habille les femmes puis les hommes en tenues à la fois originales et confortables, à base de couvertures enroulées, taillées ou découpées, — que de s'attaquer à leur style de vie dans un esprit à la fois ludique et élégant.

Avec un financement musclé, des unités de production dans son Sud-Ouest natal et son sens du raffinement, c'est un grand créateur français à dimension internationale...

Son linge de maison aux designs géométriques est présenté en boîtes format in-folio, ses lampes en forme de cube disparaissent dans le faisceau lumineux, ses services de table sont en porcelaine de Limoges, les verres en Baccarat, le tout trouvant sa place dans un cadre ancien ou moderne.

Côté mode, Castelbajac joue sur quatre coloris de lin pour l'été : le noir, le naturel, le vermillon et le blanc, à marier et superposer en chemises amples, vestes, jupes-culottes et fourreaux. Les imprimés graphiques apportent quelques lignes douces aux chemises de nuit en carrés géants de



Esprit ludique et élégance

batiste. Parmi ses dernières créations, une dizaine de modèles pour *Levi-Strauss* donnent un volume gonflé aux blousons de denim bleu, noir et rouge ou blanc cassé. Les bagages souples et les valises à petit grain de caviar synthétique sur support de coton sont réalisés par un spécialiste de

gibecières de Châtelleraut, gansés de cuir naturel en blanc, anthracite et vert kaki.

Les robes de ses finales de collections, peintes en hommage à la bande dessinée ou signées de jeunes peintres, font déjà partie des pièces de musée.

M.M.S.

Auto

Le Diesel vif

En matière d'automobile, les publicitaires ne sont jamais à court d'idées. Et chacun de vanter le constructeur qui sort ses griffes, celui qui fait l'événement ou, comme Citroën pour la Visa, le modèle qui décoiffe. On devrait dire qui décoiffe car le nouveau modèle que Citroën propose depuis le 27 mars à sa clientèle pour entrer sur le marché du petit diesel — quatre cent soixante mille véhicules en Europe dont cinquante-trois mille en France en 1983 — a de quoi séduire plus d'un inconditionnel des véhicules à essence de la marque.

Présentée en trois versions (Visa 17 D, Visa 17 RD et Visa Entreprise) qui viennent s'ajouter aux nombreux modèles Visa déjà existants, la Visa diesel se révèle une petite voiture relativement brillante. Cela tient au fait que Citroën, tout en se préoccupant des problèmes de consommation, a délibérément opté pour les performances. La puissance du véhicule (60 chevaux à 4600 tours par minute) est, en effet, de 20 % supérieure à celle du modèle essence équivalent. Le couple de 11,4 m kg à 2000 tours par minute est plus élevé, et les accélérations, selon le constructeur, sont meilleures de quelques dixièmes de

seconde aux 400 et aux 1000 mètres départ arrêté. Quant à la vitesse de pointe, elle est de 154 kilomètres à l'heure avec le modèle équipé — en option — de la boîte à cinq vitesses.

Pour parvenir à de tels résultats, le constructeur a donc retenu pour la nouvelle Visa un quatre cylindres Diesel de 1768 centimètres cubes dérivé du groupe monté sur la Bx. Ce choix s'est accompagné sur le véhicule d'un supplément de poids de 80 kilogrammes sur l'essieu avant que la démultiplication légèrement accrue de la direction fait oublier. Côté carrosserie, les ingénieurs se sont livrés à quelques modifications pour que le véhicule puisse recevoir son nouveau groupe motopropulseur — brancards de bloc-avant remodelés, voie augmentée grâce à des élargisseurs d'ailes — tandis que, dans le même temps, le train avant était redessiné et le diamètre des disques de freinage et la surface de leurs garnitures augmentées.

Si, à l'utilisation, la nouvelle Visa tient assez bien ses promesses et fait preuve d'un appétit très raisonnable — 4,6 litres à 90 km/h, 6,2 litres à 120 km/h et 6 litres en cycle urbain avec le modèle équipé de la boîte à cinq vitesses — on peut

regretter, en revanche, que certains détails n'aient pas fait l'objet d'une réflexion plus approfondie de la part des bureaux d'études. Dans cette gamme de véhicules, où la concurrence devient à la fois plus nombreuse et plus agressive, on ne peut que déplorer le côté dépassé du tableau de bord de la Visa. D'autre part, on se prend à penser aussi, mais tout est affaire de goût, que la ligne de cette Citroën vieillie, ce qui donne lieu parfois à grandes vitesses à quelques bruits aérodynamiques regrettables tant il est vrai que le moteur lui-même est plutôt silencieux. Dans ces conditions, n'est-il pas un peu dommage d'offrir sur un châssis dont les suspensions se couchent un peu dans les virages une motorisation pleine d'agréments qui, peut-être, aura à souffrir de la concurrence de modèles plus modernes comme la 205 de Peugeot, équipée du même moteur ? Mais la politique de prix retenue par Citroën — la Visa D sera vendue au prix de 50 900 F TTC, la Visa RD 54 850 F TTC et la Visa 17 D Entreprise 48 228 F TTC — permettra peut-être de contrarier une telle tendance si celle-ci venait à se manifester.

J.-F. AUGEREAU.

Les Tables de la Semaine

Le Troyon

Un nouveau, un bon dans cette rue proche de l'Étoile. Décor moderne, nat, avec, insolites, des serviettes habillées en garçon de brasserie 1920 : rondins, pistons empesés et cravates noires. Le chef a fait ses classes à La Ferté-sous-Jouras, chez Tinguet. La carte est courte, variée, avec des entrées de 25 francs (œufs brouillés au comté) à 75 francs (foie gras frais de canard), des plats entre 65 et 80 francs (barbe pochée, beurre nantais, lapin à la moutarde de Meaux, tartare haché à la commande) et des desserts (sorbet de Berthillon pudiquement annoncé comme « de l'île Saint-Louis »). Prix nets. Un omelette-ventouse à 35 francs. Quelques plats « délicatés » : le saumon Roger Stéphanie, la terrine de poisson Pierre Richard, la mousse au chocolat M^{me} de Dampierre. Fermé samedi et dimanche.

4, rue Troyon (17^e), tél. 380-57-82.

Cub Hausmann

Carte de printemps du chef Pierre Dupont pour cette série de salles en sous-sol autour d'un bar accueillant (fillettes de maquereaux, morue fraîche au coulis de piments doux, paupiette de veau en gelée, carré d'agneau au thé vert, daube nicoise). Mais aussi les classiques, du merlan frit en coque au filet au poivre, et un bel assortiment de desserts. Les « vins du mois » peuvent être intéressants (cave de blanc, par exemple). Aux déjeuners seulement.

3, rue Talbot (9^e), tél. 246-85-33.

Le Prieuré

Joël Roy, découvert au Festival de Nancy, est ici à son compte. Quelques plats bien venus du terroir, telle la crêpe, telle de saumon fumé minute, l'escalope de saumon au vin de Bruloy, le mignon de porc à la mirabelle, une merveilleuse carbonade de saumon à la bière, le chaud-froid de mirabelle. A 16 kilomètres de Nancy, voilà une bonne adresse étoilée au Michelin comme au Bottin gourmand, mais fermée le mercredi et le dimanche soir. Menus 80 francs et 100 francs.

8, rue du Prieuré, 54630 Flavigny-sur-Moselle, tél. 326-70-45.

Le Viking

M. Benoît, qui tient ici le *Maritime*, ouvre une seconde maison face à la mer. Son chef, M. Jacques Mégean, est un élève de Joël Robuchon, ce qui est un bon point. Reste à savoir s'il « tiendra » une carte pour l'instant importante (avec des fautes d'orthographe, des maladroites (« effilochés d'andouilles »), mais aussi des tentations (marinère de filets de hareng frais, flan de brocoli, ananas frais au miel et au gingembre). Menus à 120 francs et 165 francs net. Si vous faites ce printemps le circuit des abbayes, une adresse à « tester ».

LA REYNIERE.

68, boulevard Albert-1^{er}, 76400 Fécamp, tél. 29-22-92.

Philatélie

Colin de la salle à manger...

au Carnet, œuvre de Pierre Bonnard (1867-1947), réalisée en 1932. Montre la troisième timbre de la série « artistique » de l'année. Né à Fontenay-sur-Rosne, il fut le plus subtil coloriste des peintres, affectionnant les estampes japonaises. Vente générale le 18 avril (19/84).



4.00 F, polychrome. Format 48 x 36,85 mm. Dessin et gravure par Eugène Lacaze, d'après l'œuvre de Pierre Bonnard. Tirage : 5 000 000. T.-d., Périgueux.

Mises en vente anticipée :
— Les 14 et 15 avril, de 10 h à 19 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Centre Georges-Pompidou, Paris-4^e, Oblité. « P.L. ».
— Le 14 avril, de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et au bureau de Paris 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7^e; de 10 h à 17 h, au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugrand, Paris-7^e. Boîtes aux lettres spéciales pour « P.L. ».

● RETRAIT de six timbres le 20 avril : 1 F, Provence-Alpes-Côte d'Azur ; 2 F, Protection de la propriété industrielle ; 3 F, Danielle Casanova ; 3,30 F, Martin Luther ; 2 et 3 F, Bloemfontein, de l'Air et de l'Espace.

● ANDORRE : le retrait du 20 avril : 1,80 F, « le Chat sauvage » ; 2,60 F, « le Pin sylvestre ».

LE BILAN D'UNE ANNÉE D'INFORMATION

A l'occasion de nos lectures, fidèles à notre chronique hebdomadaire, nous avons réalisé un document synthétisant l'essentiel de nos informations publiées sur les timbres de France en 1983.

Un tableau récapitulatif est en tête de l'ouvrage de ces quatre pages. Il résume, dans l'ordre chronologique, les données, avec chiffres de tirage, et tous les renseignements utiles pour un collectionneur philatéliste.

Ce document est à votre disposition contre 5 F en timbres-poste et une enveloppe affranchie et libellée, par vos soins, à votre nom et adresse.

Ecrire à M. A. VITALYOS, le Monde Philatélie, 3, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Calendrier des manifestations

● 68000 Crépy-en-Valois (allée des Fées), 14-15 avril. — Exposition phil.

● 95000 Cléry (galerie marchande, rue des Galeries), le 17 avril. — Inaug. du Centre-Ville.

● 36300 La Mure (Isère), du 21 au 23 avril. — 16^e fête philatélique.

● 97100 Espérance-la-Rivière (allée des Fées), 21-22 avril. — 2^e Congrès de l'AFCEP.

● 40000 Mont-de-Morvan (Folie imp.), du 21 avril au 1^{er} mai. — 1^{re} Fête des Associations.

● 97100 Espérance-la-Rivière (Palais de la Poste), du 24 au 27 avril. — Exposition Philatélie 84.

● 62143 Angres (allée des Fées), les 28-29 avril. — 5^e exposition philatélique internationale.

● SAINTE-HELENE : 150^e anniversaire de Sainte-Hélène 1834-1984, timbre sur timbre, sujets divers de la série de dix timbres émis en 1934, onze valeurs : 1, 3, 6, 7, 11, 15, 29, 33, 59 pence et 1, 2 livres sterling.

● RIGER : un timbre représentant l'ambassade de la Samariya, 80 F. Offert, Édit. d'après Café. ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

Dans le numéro d'avril (92 pages)

LA PHILATÉLIE POLAIRE

● Conseils aux collectionneurs.

● L'Antarctique chilien.

★

Le tirage au sort mensuel.

★

La philatélie à la télévision.

★

Initiation à la philatélie : dossier n° 5

★

En vente dans les kiosques

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

SAINTE-JEAN-DE-MONTS (Vendée)
Hôtel-Restaurant ROBINSON *+*+* 28, bd Leclerc, 85160 St-Jean-de-Monts Tél. (51) 39-21-01. Prix compl. juil.-sept. Toutes possibilités d'accueil pour séjours.

Côte d'Azur

06000 ANTIBES
18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., té., park, jardin, prox. tennis, bus, bois, parc. AVRIL-MAI par personne : 8 jours : 620 F ; JUIN-SEPT., par personne : 700 F. Chèques des Vacances. Tél. : (93) 33-50-75.

06000 MENTON
HOTEL MODERNE *+*+* Pr. mer. Sans post. Tél. (93) 57-30-02.

Mer

14010 BLONVILLE-SUR-MER
5 km de DEAUVILLE
Ouverture le 30 mars 1984

GRAND HOTEL *+*+*
Tél. (31) 87-90-54

23 chambres traditionnelles, 27 studios kitchenettes. Piscine couverte, chauffée. Téléphone et T.V. dans les chambres et les studios.

TOURISME

BAIE D'ARCACHON
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON - Tél. (56) 82-97-48
Camping. Bungalows. Pension complète (club et hôtel). Jusqu'à 40 % de réduction en juin et septembre.

PRÉALPES 26 DIE
Calme en moyenne montagne. Climat déjà printanier. Nombreuses possibilités de prom. en vélo. (Vélos tout-terrain), à cheval, à pied (guides, circuits balisés), 6 tennis, rivière, camping, 2-3 éc., 17 hôtels, marées. Fêtes paysannes. Ecrire S.L. 26150 DIE.

Montagne

JURA
JOLI JURA VERT
Une semaine tout compris 917 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 105 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin.

Hostellerie L'ORLOGE
R.N. 73
39130 FONT-DE-POITTE

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES
Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Tennis, équitation à proximité. Week-end et séjour.
MAS DE GARRIGON *+*
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Stations thermales

PYRÉNÉES-ORIENTALES
A VERNET-LES-BAINS
« Le Paradis des Pyrénées »
Thermalisme et climatisation. L'Hostellerie AU COMTE GUERRE DE CONFLENT Av. des Thermes, 66220. Tél. (83) 05-54-72. Vous fera une proposition adaptée à votre séjour.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-52-333 VENISE
Tél. : 411150 FENICE 1
Directeur : Dante Apollonio.

L'ÉTÉ GREC

Séjours, circuits, randonnées. Péloponnèse, Cyclades, Crète. Vols directs de Lyon et de Paris. Et aussi : Madère, Marique, Féroé, Nicaragua, Inde, Scandinavie. Assoc. ARVEL, 54, av. Paul-Verhaeghe, 69100 VILLEURBANNE. Tél. (7) 885-93-99.

HAUTE-SAVOIE

Vill. calme aux portes de Morzine. Avoriaz. Hiver : ski de fond, randonnée, piste. Été : montagne, forêt, lac, alpage. Rens. Syndicat Initiative, (50) 79-12-81. 74110 MONTREND-LE-LAC.

● Bantoue. — Evidemment Stains n'est pas un port de mer pour nos week-ends. Mais un fidèle lecteur (et connaisseur) me signale pour les familles de cette banlieue nord La Brochette (93, av. P.-V.-Courcier. Tél. : 822-85-90). Il y a fait un repas « sans un seul « ré », accueilli par un homme charmant et de métier ».

● Guide Hachette. — Patronné lui aussi par une marque de pneumatiques, ce France 84 voulait être un pavé dans la mer. En ce qui concerne le tourisme, né des Guides Bleus, il est précieux, précis et complet. En ce qui concerne les restaura-

rants, ce pavé nous reste plutôt sur l'estomac. Indigent et incomplet. ● Vous avez réservé, monsieur ? — Vous dites non et l'on vous répond aimablement qu'il n'y a plus de place. Normal. Mais si l'on vous demande ensuite : « Vous êtes combien ? », que vous répondez être seul et que l'on vous dit alors seulement que « tout est réservé », sans amabilité aucune, n'est-ce pas en droit de penser « malheur à l'homme seul » ? Cela arrive, trop souvent au restaurant. Cela vient de m'arriver au Vêrot-Dodet, dans la galerie du même nom et qui vient d'ouvrir.

L. R.

échecs

N° 1067

Différences

(Tournoi Open de Reykjavik, 1984)
Blancs : REK (Hollande)
Noirs : HJARTARSON (Islande)
Gambit - Dame

1. d4 Cb6 15. f2g3 Cb7
2. e4 d5 16. f4 g5
3. Cc3 d4 17. Cc5
4. f3 d5 18. f4 d5
5. Cc3 d5 19. dxc3 dxc3
6. f4 d5 20. Cc7 (f) fxc3 (k)
7. dxc3 d5 21. bxc3 bxc3
8. f4 d5 22. Cc8 (f)
9. d4 d5 23. Rb2 Cc8 (n)
10. dxc3 d5 24. Rb1 (o) Cc3+
11. dxc3 d5 25. Rb1 (n) dxc3
12. dxc3 d5 26. Rb1 (n) dxc3
13. dxc3 d5 27. Aléah (q).

a) La suite 5... b6; 6. f4, 0-0 laisse apparaître l'intention des Noirs d'entrer dans le système défensif en 1922 par Tartakover (7... b6), qui bénéficie d'une grande mode depuis une dizaine d'années. Le développement de la D semble supérieur aux nombreuses variantes de ce système. Cependant, en regardant cette ouverture de plus près, on remarque une première différence : l'ordre des coups du système Tartakover est le suivant : 1. d4, d5; 2. e4, d6; 3. Cc3, Cb6; 4. f3, f4; 5. d3, 0-0; 6. Cc3, b6; 7. f4, b6 et, dans cette position, les Blancs ont le choix entre plusieurs variantes. 8. f4 ou 8. Td1 ou 8. Dc2. Le grand maître hollandais n'a pas effectué le coup d2-d3, joué, en principe, au cinquième coup, telle est la première différence. Description, le dévelop-

pement de la D en g2 survient au septième coup (et non au huitième). Il s'agit donc de choisir d'une continuation propre au joueur hollandais, qui lui permet de surprendre et de vaincre à Lincor, en 1982, le grand maître soviétique Beliavsky. Avec la D en g2, les Blancs contrent la case d4 tout en préparant le grand roque.

b) Cette réponse facilite le plan des Blancs. 7... Cb-d7 semble meilleur; par exemple, 8. Td1, b6; 9. exd5, exd5 (si 9... Cxd5; 10. Cxd5, exd5; 11. fxc3, dxc3; 12. Dxc7, f6; 13. Dc2, Td8; 14. Dc4, Cb8 et rien n'est clair; selon les variantes, 12. Dc2 est encore plus fort); 10. d3, f4; 11. f3, g5; 12. 0-0; Cb8; 13. f3, g4; 14. f4, f5; 15. f5, Cc6; 16. b3, Cc6; 17. fxc3, fxc3; 18. bxc4, bxc4; 19. d4 avec une situation complexe.

c) Un bon coup (de loi supérieure à 2... dxc3; 10. Dc6) qui peut laisser supposer que le joueur islandais voulait, par 7... b6, forcer l'avance d2-d4.

d) Une décision courageuse, dans l'esprit de la partie Fine-Alekhiin, de Nottingham 1936 (1. d4, d5; 2. e4, d6; 3. Cc3, Cb6; 4. f3, f4; 5. d3, b6; 6. fxc3, fxc3; 7. d4, dxc3; 8. Cc4, Cc6; 9. Cxc6, Dc6; 10. Dc2, 0-0; 11. Dc3, Td5; 12. 0-0-0, Si 10. d3, f7; 11. exd5, Cb4; 12. Db3, Cxd5; 13. f4, f7 et Si 10. d3, exd4. On

peut cependant se demander si 10. Td1 suivi de petit roque n'est pas plus sage.

f) A considérer est 13. Dc3 et si 13... Cb7; 14. g4 avec une forte attaque.

g) Menace éventuellement fxc3.

h) La bonne continuation est certainement dans l'avance 15. d3 car le roque du F2 ne fait que défendre le pion d4 et perd un temps important pour l'attaque qui subsistait après 13... exd5; 16. Cxd5.

i) L'offensive sur f4 - R n'étant étonnante, les Blancs reprennent la voie positionnelle et envisagent la suite 19. fxc3, Txc3; 20. Cc6 ou 20. Dc4.

j) Mais voici que les Noirs déclenchent subitement leur contre-attaque en refusant de suivre les voies pacifiques de leur adversaire.

k) Si 20... g5, fxc3; 21. exb7, Cb4; 22. Txd4, f5 ou 22. Dc4, f5. Le gain de la qualité laisse cependant aux Noirs une compensation suffisante.

l) Après l'ouverture de la colonne b, le R blanc n'est plus en sécurité.

m) Se trompant de T mais 22. Cxb8, Txb8 donne encore aux Noirs de dangereuses perspectives sur f4 - D.

n) Un coup intermédiaire efficace qui force le R blanc à fuir précipitamment puisque 23. Td3 perd après 23... fxc3 et Dxc2.

o) Encore un coup intermédiaire brillant, qui menace mat après 24... fxc3; 25. gxf3, Dxc2+; 26. Rb3 (b1), Dc2 mat.

p) On est loin de l'attaque des Blancs sur f4 - R. La défense des Blancs n'est plus possible : si 24. fxc3, f5 et les Blancs ne peuvent plus couvrir la case d2. Si 24. Td1, fxc3; 25. gxf3, d5; 26. Dg3, Td2+; 27. Rb1, Cg3+; 28. Rf1, Cxh1. Si 24. Rb3, f5!

q) Si 25. gxf3, Dxc2+; 26. Rb2, fxc3+; 27. Dxf3, Td2+ ou bien 26. Rf1, fxc3; 27. Dg3, Dd3+.

r) Si la D quitte la garde de la case g4, alors 27... Dxc4 mat.

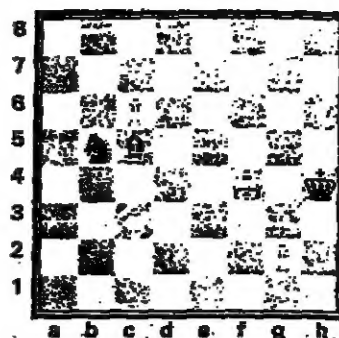
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1066

L. SLAEV, 1983
(Blancs : R45, T44. Noirs : R45, F43, g4 et g3.)

Après 1. Tc2, Rb4; 2. Rf4, Rb3; 3. Tc3, a2; 4. Txc3+; Rb2; 5. Td3, g3; 6. Txc2, g2; 7. Rb3, Rb1; 8. Txc2, pat. 1. R45, Rb4 (et non 1... a2; 2. Td1; 2. Txc2, Rb3; 3. Rf4, g2; 4. Rb2 (et non 4. Tg8, Rb2; 5. Rf3, g1=C+); a2; 5. Tg7 (si 5. Tg8, a1=D et si 5. Tg7, Rb4; 6. Td4+; Rg5), Rb4; 6. Td4+ (et non 6. Td7, g1=C; 7. Rg2, Cc2; 8. Txc2, Cc4); Rg5; 7. Tg7, g1=C; 8. Rf2, Cb3+; 9. Rg3, Cc4 (ou 9... Cc1; 10. Txc2); 10. Td3 et les Blancs gagnent.

ÉTUDE

N. KRALIN
(1963)



Blancs (5) : Rf4, Fb6, Pg5, g2.

Noirs (3) : Rb4, Cb5, Fc5.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1065

Reconstitution méthodique

Grâce à la surenchère de 3 Trèfles et à l'entame, le déclarant a pu jouer cet optimiste grand chelem comme si les quatre jeux étaient égaux sur la table.

AD1094
AR5
V872
S
V76532
V974
V964
S
DV1032
DA3
AR1087

Am. : O. don. N.-S. vuln.
Ouest Nord Est Sud
Brock Schwartz Lien Stampf
Passes 1 1 1 1
3 4 4 4
5 6 6 6
7 7 7 7
passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Réponse :

Ouest a au moins six Trèfles (pour être intervenu à 3 Trèfles) et probablement quatre Carreaux par Roi, Dame, 10, étant donnée son entame. Comme il faut, d'autre part, que les stouts soient bien répartis, il est facile pour Stampf de supposer que Ouest n'a qu'un seul Pique. Les chances que le Valet de Pique soit sec étant infimes, il faut essayer de gagner avec le Valet de Pique s'il est en Est ! Mais comment trouver les treize levées quand manifestement Est pourra couper Trèfle au deuxième tour ? Après de savants calculs, le déclarant aboutit à ce total de treize levées : quatre Piques (grâce à l'affranchissement du 9 de Pique en coupant le Valet), cinq Carreaux de la main, l'As de Carreau et trois Trèfles (dont une coupe...). Stampf a donc pris l'entame avec l'As de Carreau, puis il a tiré le Roi de Pique sec, la Dame de Carreau et le Roi de Carreau (pour éliminer les

stouts d'Ouest); ensuite, il a réalisé les Piques, et, quand le Valet de Pique a couvert le 10, il a coupé. Alors seulement il a tiré l'As de Trèfle et a coupé un Trèfle avec l'As de Carreau, puis il a défaussé le 3 de Carreau sur le 9 de Pique affranchi. Enfin il a coupé un Carreau, a battu atout et a fait la treizième levée avec le Roi de Trèfle.

L'incroyable stratégie

Quand une situation semble désespérée, il faut savoir prendre des mesures désespérées comme le fit Lee Hazen il y a une quarantaine d'années.

DV9
RD107
D10762
V3
N
S
E
AV853
RD953
D42
AR1864
D9
AR987

Am. : S. don. Tous vuln.

Sud Ouest Nord Est

2 1 3 4

4 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

6 1 3 4

dames

N° 221

Gain classique

Tournoi de Prague, 1983
Blancs : C. RÖDIN
Noirs : P. MALIS
Ouverture : Ruy Lopez

1. e3 e5 16. f3 e5
2. f3 e5 17. f3 e5
3. f3 e5 18. f3 e5
4. f3 e5 19. f3 e5
5. f3 e5 20. f3 e5
6. f3 e5 21. f3 e5
7. f3 e5 22. f3 e5
8. f3 e5 23. f3 e5
9. f3 e5 24. f3 e5
10. f3 e5 25. f3 e5
11. f3 e5 26. f3 e5
12. f3 e5 27. f3 e5
13. f3 e5 28. f3 e5
14. f3 e5 29. f3 e5
15. f3 e5 30. f3 e5

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

5 6 6 6

7 7 7 7

passes 7 7 7 7

Quest ayant entamé le Roi de Carreau, comment l'Israélien Stampf, en Sud, a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Am. : O. don. N.-S. vuln.

Quest Nord Est Sud

Brock Schwartz Lien Stampf

Passes 1 1 1 1

3 4 4 4

Classique

Jazz

La nouvelle « Carmen »



Les cigarières, par Gustave Doré

FERMONS les yeux, oublions les images de Francesco Rosi et écoutons le seul disque, puisque dis-que il y a hors le film. De Lorin Maazel, on retiendra une direc-tion volontairement axée sur la légèreté et la demi-teinte, dépourvue de tout faux ibé-riane, très « musique fran-çaise » au contraire, distinguant et détaillant avec minutie les instruments, jouant jusqu'au maniérisme des variations de tempo. Parti pris de sobriété certes mais qui manque du coup la violence, la cruauté, cette séduction charnelle qui est le secret (et fut le scandale) de l'œuvre.

Il est vrai que pour la violence, la sensualité et l'inten-sité, deux des trois interprètes principaux sont là ! Un Plácido Domingo halluciné, d'un enga-gement total, d'une diction remarquable et usant de tous les coloris de son timbre pour dessiner un personnage primaire dans ses réactions certes, mais plus complexe qu'il n'y paraît dans ses contradictions. L'un des rôles de prédilection dans une carrière d'exception, fondée sur des dons naturels évidents mais plus encore sur une intelli-gence rare du chant et du théâ-tre lyrique (ce qui est autre chose, bien sûr, que le jeu ciné-

matographique). Un Ruggero Raimondi non moins « animal » dans sa présence de fauve séducteur et joueur, non moins somptueux de variété vocale, mais avec un style fort diffé-rent, plus appliqué dans ses intonations, plus attaché à ses effets.

Julia Migenes-Johnson, insé-parable à l'écran, est nettement en retrait à l'écoute. Ce n'est question ni de ton (parfaitement juste) ni d'interprétation (sen-sible et vraie), mais de moyens. Lui manquent une intensité que sa tessiture trop légère pour le rôle ne lui permet pas, une densité du registre grave que son étendue ne lui offre pas. Cette Carmen a en fait les moyens de Micaela. Charmante, enjouée, elle ne sert qu'un aspect res-trait de son personnage et dis-pense dans les duos.

Le reste de la distribution est fort inégal, peu homogène, sans identité musicale bien définie. Bref, et malgré le génie de Domingo et de Raimondi, cette Carmen aura du mal à s'imposer sans le secours des images qui l'ont suscitée.

ALAIN ARNAUD.

• Trois disques Erata, NUM. 751.133.

Suite des « Indes galantes », de Rameau

« Le public étant peu moins satisfait des scènes des Indes galantes que du reste de l'ouvrage (...), c'est pour cette raison que je ne présente ici que les symphonies entremêlées des airs chantants... » Ainsi se trouve légitimé par Rameau lui-même le prin-cipe de cette suite d'orchestre enre-gistrée par la Chapelle royale sous la direction de Philippe Herreweghe.

« Art de la manipulation » (et de l'adaptation) par excellence, le baroque a privilégié la Suite instru-mentale pour mieux faire tenir, dans la force, la grâce ou la fragilité de l'instant, l'essentiel de sa poétique musicale. Et, certes, la première des vertus requises chez les exécutants est d'être sensible à la double loi du mouvement et du contraste, afin de varier au plus juste les humeurs de la musique : ici, la fièvre des danses ; là, les tendres plaintes des épiques amoureux.

Quant à Philippe Herreweghe, acquis avec la ferveur que l'on sait

aux idées de la réinterprétation à l'ancienne, il avait pourtant paru manquer le pas dans son intégrale de l'Armée, de Lully. Fort heureu-samment, le voilà rendu à lui-même et à sa meilleure inspiration dans ce disque où l'approche soignée instru-mentale de l'opéra-ballet lui per-met de jouer de toutes les res-sources du riche orchestre ramifié, avec ses libres respirations et sa vitalité rythmique, la couleur et la félicité irremplaçables de son écriture, où flûtes, hautbois et bassons s'émancipent pour entrevoir au loin l'aventure de *Palédis* (*Prelude pour l'Adoration du soleil*). Et la Chapelle royale a ramené aussi bien sonné et nuancé l'ensemble, avec un coup d'archet très aisé chez les cordes et un sens de l'urgence dynamique dans les danses dont profite au mieux l'imposante Chaconne, qui, tout à la fin, vire à l'apothéose.

ROGER TELLART.

• Harmonia Mundi, HM 1130.

Haydn par Colin Davis

Après avoir déjà enregistré quinze symphonies, dont les douze londoniennes, Colin Davis et l'Or-chestre du Concertgebouw d'Am-sterdam poursuivent leur cycle Haydn avec les deux dernières œu-vres du genre composées à Est-raza (en 1788 et en 1789 respec-tivement). L'une, la *Symphonie n° 81*, est relativement peu connue. L'autre, la *92*, est au contraire — et à juste titre — l'une des plus célèbres de Haydn. C'est avec elle que, en 1791, ce dernier fit ses dé-buts à Londres, et son surnom d'*Oxford* est dû au fait qu'il le dirigea lorsque, en juillet de la même année, l'université de cette ville lui conféra le titre de docteur honoris causa.

Ces deux symphonies sont diffi-ciles à interpréter, en particulier la *91*, dont les bonnes versions se

comptent aisément sur les doigts d'une seule main. Elle possède comme deuxième mouvement un « thème et variations » au rythme de marche lente, d'un humour am-bigu et par là très viennois. Le pi-quant solo de basson de la première variation et les trilles « débou-tonnés » de la fin de ce mouvement ont rarement été aussi bien rendus que par Colin Davis. L'introduction lente de l'*Oxford*, une des plus ex-traordinaires de Haydn, coupe le souffle et permet d'apprécier les so-norités uniques — moelleuses, mais si bien différenciées — de l'Orche-sbre du Concertgebouw. Et toute jus-tice est rendue à la grandeur épique de la partition, dont voici une in-terprétation de référence.

MARC VIGNAL.

• Philips, 416.396.

Rock

« Sundown », de Rank and File

Les cow-boys sont de sortie ces jours-ci. Après *The Alarm*, voici *Rank and File*. Mais, ici, la musique est de mise avec la mise ; on ne ca-che pas ses origines country et western : conquête de l'Ouest et pion-niers défilant sur les plaines du Colorado, le ton est donné. Guitares country et chœurs western, bal-

ades au soleil couchant ou gigues sautillantes, un pas en avant, tou-rnez sur le côté, on change de can-tiliers, youpi ! C'est pertinent rigolo mais ça ne cassera pas trois plumes à un indien.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 206 183.

« Heavy Heart », de Carla Bley

« Je ne voudrais pas me canton-ner dans la musique qui dérange. » Telle est la déclaration finale de l'auteur de *Heavy Heart* dans le texte qui accompagne le disque. Mais, chère Carla Bley, dérompez-vous, la musique de *Live*, par exem-ple, avait arrangé l'auditeur, plutôt. Le dérangeant pour le dérange-ment, l'oppression par le vide, nous connaissons, depuis longtemps. L'expression pure, la seule qui soit un crime esthétique, n'est jamais venue de vous, qui mépriez le train-train sans vous croire autori-sés à désigner de bonnes habi-tudes collectives.

« Cette musique moelleuse, sen-suelle, est non seulement plus agréable à écouter, mais aussi plus drôle à jouer », dit encore Carla Bley, avant de citer *Heavy Heart* et *Talking Hearts*, les deux slows qui ont servi de principe fédérateur et où pointe un rien de tristesse, comme s'ils étaient donnés dans un club 3 heures du matin. En rythme ternaire sont exprimés aussi *Star-ting Again*, où tricote Kenny Ke-

land, et *Ending It*, où le son épre et sec du trombone Gary Valente se laisse progressivement envahir, submerger par celui de l'orchestre tout entier. Bizarre, à l'inverse — avec euphémie — *Joyful Noise* sur-git à la façon d'une résurrection du *Air's Mischief* de Fats, avec des formules d'accompagnement sans cesse variées et un Steve Slagle qui lance à brida abattoir.

L'ensemble de Carla Bley, il faut le répéter, est le plus attachant que l'on puisse écouter en ce moment. Conséquence d'un respect du public et de soi-même, d'une imagination débordante dans la composition, d'une collision forte entre les par-tenaires d'un groupe professionnel soudé par la coutume des tournées, les sympathies réciproques, le goût de la plaisanterie et de l'humour, et, enfin, une fermeté commune dans la démarche, qui défend un art très subtil avec la foi du charbonnier.

LUCIEN MALSON.

• WATT 14, distribution Pho-nogram.

« Commodore Classics », d'Eddie Condon

Il était une fois, à New-York, une boutique attractive, tenue par Milt Gabler, la Commodore Music Shop, dont un thème de Chew Barry pé-nétrait l'adresse : *Forty Six West Forty Two*. En janvier 1938, le dis-queur devint éditeur. Sa petite mar-que allait jouer pour le diadème — et pour le mainstream — un rôle sensible à celui de la firme Blue Note pour les musiciens qui leur suc-cédèrent. L'une et l'autre maison d'édition a voulu offrir aux artistes des enregistrements et des gra-vures impeccables. Dans les deux cas s'élevait le respect et l'amour du jazz dont les marchands or-di-naires se contentaient de vendre les galettes comme on vend des clous ou des boules.

On peut remarquer, parmi les nom-breux volumes récemment rapu-bliés, certains de ceux placés sous le signe du « réveillement », auquel Milt Gabler a contribué plus que qui-conque : trois microcellules du guite-riériste Eddie Condon, parangon du style Chicago, du jazz tel que le vi-vaient des jeunes gens nés aux Etats-Unis et appartenant à des fa-milles musiciennes immigrées de fraîche date et sensibles à ce qui bougeait dans l'espace populaire

qui leur était inimmuablement ef-fectif.

La plupart des grands bon-hommes blancs, amis de Condon, défilent dans ces pages : Muggsy Spanier, Bobby Hackett, Pee Wee Russell, Bud Freeman, Jess Stacy, Joe Sullivan, George Wettling. En 1938, le plus vieux d'entre eux a trente-quatre ans. Mécanisme hos-tile ou favorable, la littérature mé-dicale de l'époque leur attribue des têtes chenuës et raconte leur geste lointain, sous l'effet de l'accéléra-tion de l'histoire sans doute, qu'em-pêche le tambour des faiseurs de « scoops ».

Quelques invités noirs, et non des moindres, apparaissent chez Eddie Condon, Fats Waller par exemple, ou Lionel Hampton. Ce n'est pas, cela, un jazz à l'ancienne, raprises ou imitation de ce qui fut chez d'autres et jadis, mais, bel et bien, un jazz continué et fidèlement assumé par ses authentiques inven-teurs.

L.M.

• Commodore 6 24054 ; 6 24296 ; 6 25526. Diffusion Pathé-Marcel EMI.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. BIZET <i>Carmen</i> J. Migenes, P. Domingo, R. Raimondi Dir. : L. Maazel (ERATO)	F. SCHUBERT <i>Impromptus</i> R. Lipp (DECCA)	TOURÉ KUNDA <i>Concert</i> au club de jazz (Colabell)	TANIA MARIA <i>Love Explains</i> (Imperi)	JERRY RALLYDAY <i>Headline 64</i> (Phonogram)	DANIEL LAYOIE <i>Parlons</i> (Polygram)	THE ALAN PARSONS PROJECT <i>Ammonia Avenue</i> (A&E)	THE IMMATES <i>Time of a perfect Pair</i> (Madrigal)
2	L. WELTSCHE- R. STRAUSS <i>Mitgefühl</i> N. Gilevich, L. Pizzetti, M. Funi Dir. : F. Bricci (DECCA)	A. BOITO <i>Méphisto</i> N. Gilevich, L. Pizzetti, M. Funi Dir. : F. Bricci (DECCA)	STEEL PULSE <i>Earth Crisis</i> (WEA)	ANGELIQUE JONATOS <i>O' Héros</i> (SM)	RENAUD <i>Margaux de toi</i> (Polygram)	JEAN LAPONTE <i>Je jongle avec ma vie</i> (Realtime)	DIKS STRAITS LIVE <i>Alchimy</i> (Phonogram)	KING CRIMSON <i>Three of a perfect Pair</i> (Polygram)
3	J. MUJENES <i>Réclat</i> (WEA)	C. SUPERVIA <i>Réclat Rocco-Barbieri</i> Concerts-Italie A. Lipp (EMI-Solomon)	JIMMY CLIFF <i>The Power and the Glory</i> (CBS)	STEEL PULSE <i>Earth Crisis</i> (WEA)	JEAN-JACQUES GOLDMAN <i>Ensemble</i> (CBS)	ELIZABETH WIENER <i>Quête en double</i> (Virgin)	JOE JACKSON <i>Body and Soul</i> (CBS)	THE STYLE COUNCIL <i>Coff blue</i> (Polygram)
4	J.-P. RAMEAU <i>Les Indes galantes</i> (suite) P. Herreweghe (H. Mundi)	G. BIZET <i>Carmen</i> J. Migenes, P. Domingo, R. Raimondi Dir. : L. Maazel (Erata)	LA COMPAGNIE CREOLE <i>Le Drame des hommes</i> (Cristal)	BRENDA WOOTON <i>My Love</i> (RCA)	MICHEL SARDOU <i>Whisper Black</i> (Tifex)	BUZY <i>Adrien</i> (CBS)	KING CRIMSON <i>Three of a perfect Pair</i> (Polygram)	DAVID GILMOUR <i>About Face</i> (Polygram)
5	H. PURCELL <i>King Arthur</i> Deller Consort (H. Mundi)	A. HONNEGER <i>Dans des morts</i> (EMI)	XALAM <i>Grief</i> (Colabell)	MARIA DEL MAR BONET <i>Hotel de compagnie</i> (Aurore)	GENEVIE RENO <i>J'ai besoin de parler</i> (Tifex)	LOUISE FORTAL <i>Evadé</i> (Ades)	LAURIE ANDERSON <i>Masterwork</i> (WEA)	WANG CHUNG <i>Pointe de la Curve</i> (CBS)
6	FAMILE BACH <i>Motets</i> P. Herreweghe (Renaissance)	G. MAHLER <i>Symphonie pathétique</i> Orchestre Concertgebouw Dir. : P. Herreweghe (Philips)	TRI YANN (Phonogram)	RAMNARAYAN <i>En concert</i> (OCARA)	JANE BIRKIN <i>Baby Alone in Babylon</i> (Phonogram)	JACQUES BERTIN <i>Ma vie, mon œuvre</i> (Cassio de Monte)	YES <i>93.12</i> (WEA)	THE CARS <i>Hearst City</i> (WEA)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	F. SCHUBERT <i>Impromptus</i> A. Bricci (Philips)	S. PROKOFIEV <i>4. Sonate</i> R. Lipp (Decca)	DIKS STRAITS LIVE <i>Alchimy</i> (Phonogram)	OSCAR PETERSON TRIO <i>Hyperion</i> (Imperi)
2	P.I. TCHAIKOVSKI <i>Symphonie pathétique</i> The Philadelphia Orchestra - E. Oestreich (RPM)	J.-P. RAMEAU <i>Indes galantes</i> P. Herreweghe (H. Mundi)	THE ALAN PARSONS PROJECT <i>Ammonia Avenue</i> (A&E)	PAT MCDREARY GROUP <i>Time Left</i> (Phonogram)

Vidéocassettes

Concert pour le Bangladesh

• Vidéo musicale éditée et distribuée par Thera EMI

A l'occasion du vingtième anniversaire des Beatles, Thera EMI édite l'enregistrement du concert organisé en 1971 à New-York par George Harrison au profit des victimes de la famine du Bangladesh. Aux côtés de George Harrison, on retrouve, au Madison Square Garden, Bob Dylan, Billy Preston, Leon Russell et Ravi Shankar.

Zig-Zig

• Film français de Lucio Szabo, avec Catherine Deshayes et Bernadette Lafont. Edité et distribué par Thera EMI.

Chanteuses de cabaret à Pigalle, Marie la blonde et Pauline la brune rêvent d'un chalet à la montagne. Le financement de leur rêve les amène d'abord sur le trottoir, puis les plonge dans des aventures romanesques. Dans un décor de série noire, un film insolite et cocasse qui n'a pas eu beaucoup de succès en salles et n'est jamais passé à la télévision.

Poussière d'empire

• Film français de Lam Le, avec Dominique Sanda et Jean-François Stevenin. Edité et distribué par Châtelineau.

De la chute de Dien-Bien-Phu à la guerre contre les Etats-Unis, une vision personnelle et

romanesque de l'histoire du Vietnam.

L'Indiscrétion

• Film français de Pierre Lary, avec Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle et Dominique Sanda.

A cause de mystérieuses interférences sur son poste de radio, un technicien en vacances se trouve mêlé à un meurtre et recherché par la police. Un bon suspense à la française.

Capricorne one

• Film américain de Peter Hyams, avec Elliot Gould et James Brolin. Edité et distribué par CBS/FOX.

Trois astronautes mis au secret dans une base militaire reconstituent devant les caméras de télévision une fausse expédition sur Mars. Un faux film de science-fiction mais une mise en cause efficace du pouvoir des médias au service des secrets d'Etat.

Merci, Bernard

• Série télévisée de Jean-Michel Ribes, avec Roland Topor, Gbô et Claude Pignatelli. Edité et distribué par RCV.

Bonne idée que d'éditer une vingtaine de sketches tirés de ce « magazine fondé et déshérité », diffusé l'an dernier sur FR 3. Pour les amateurs d'humour noir et de non-confor-misme.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

L'esperanto du smurf

Dancez, regroupez-vous, aimez-vous.

LUNDI 17 heures, station Stalingrad : tennis, survêt enfilé dans les chaussettes, K-way et casquette de base-ball, tenue de rigueur. Jamal, treize ans, et Patrick, un demi en plus, sortent de l'école. Un Beur, un Black. Le sac de sport en toile plastifiée a remplacé le cartable. Ils discutent sur le quai et tout à coup, hip, comme si de rien n'était, hop, le geste fatidique : le bras fait la vague, la jambe conclut sur le côté.

L'expression du visage n'a pas changé, sérieux oblige, le buste et les fesses n'ont pas bougé, la conversation ne s'est pas interrompue. Coup nul. C'était juste pour essayer, s'entraîner, ne pas perdre la main. Ils en sont tous là, ils ne font que ça, ne pensent qu'à ça. Ça quoi ? Le break, le freeze, l'electric-boogie : le smurf, pardi !

Mercredi 14 h 30, station Les Halles : dans un coin, à même le sol, le magnétophone (le fameux master-blaster rebaptisé ghetto-blaster) crache une musique synthétique, rythmes saccadés, pulsions robotiques : c'est l'électro-funk. Les groupes se côtoient, les cercles se forment et s'épient les uns les autres. Chacun son tour, on entre au centre, petits balancements verticaux des bras et des jambes pour faire bonne mesure et, hip, on se jette à terre, jambes nouées dans l'air, en équilibre sur une main. Trente secondes pour s'exhiber. Chacun sa spécialité. Trente secondes pour être la vedette du cercle, le maître du monde. Et au suivant. A toi de jouer, essaie toujours de faire mieux.

16 heures, au-dessus, Forum des Halles, et dehors, Piazza Beaubourg : mêmes scènes. Les badauds s'arrêtent, les cercles grossissent, la musique est en toile de fond. Sauts périlleux en avant, sauts périlleux en arrière, mouvements saccadés, pantomimes frénétiques, les robots sont de vraies bêtes. Les Blacks mènent la danse, les



glais). Bonnet et gants, la tenue des break-dancers évoque celle des petits hommes bleus : le smurf est né.

La vague hip-hop déferle et entraîne avec elle les graffitis : c'est la culture de la rue, des moyens du bord pour montrer qu'on existe. Les rappers trouvent leurs héros : Sugar Hill et Grand Master Flash, les hip-hoppeurs les leurs : Fab Five Freddy, DST et surtout Afrika Bambaata, un ancien voyou du Bronx qui crée le mouvement zulu. Son mot d'ordre : cessez les combats entre les bandes, utilisez votre énergie positivement, dancez, regroupez-vous. Le peu que nous avons, servons-nous en. Depuis, les frères et les sœurs se disent « peace » pour se saluer. De là à penser que les smurfers sont les nouveaux hippies, il n'y a qu'un pas (pas si facile à exécuter).

« D'une certaine façon, c'est vrai », dit Sidney, le hip-hopper champion de Radio 7 (du lundi au vendredi entre 20 heures et 22 heures) et de TF1 (Hip-Hop : tous les dimanches entre 14 h 20 et 14 h 35). « Marre de la guerre, marre des problèmes. C'est un mouvement positiviste mais il y a l'énergie de la danse, de la musique. C'est anti-décadent : pas d'alcool, pas de drogue. On est sportif, on cultive son corps. Les tennis sont nickels, les jeans bien repassés. C'est fresh. »

Mode de vie ? Le terme est un peu fort. C'est un état d'esprit. Pour danser smurf, les gosses s'entraînent toute la journée. Sinon, ça n'en vaut pas la peine. Dès qu'ils ont un instant de libre, ils font des

« études de smurf ». Chez eux il n'y a pas la place ou « de la moquette partout ». Reste les escaliers.

Dans les cités, en banlieue, on pose des cartons sur le trottoir et on se réunit en bas des immeubles. Ils arrivent à trois ou quatre. Le ghetto-blaster fonctionne déjà et brusquement, sortis de nulle part, en trente secondes ils sont vingt autour du cercle. Héros anonyme, le magnétophone est la base de tout, le point de ralliement, mais, posé dans un coin, on l'oublie. Son propriétaire est le maître de cérémonie, l'homme qui donne la musique : qu'il décide - Dieu seul sait pourquoi - de le déplacer et tout le groupe, en file indienne, le suit comme le joueur de flûte. On va vite chercher les cartons, et le cercle se reforme dix mètres plus loin. Comme ça, au moins, on sait qui est le chef.

Frédéric Boisset habite près du fort d'Aubervilliers. Il est noir et danse comme un dieu. Chez lui, il a deux 45 tours et une cassette. Sa mère le regarde émerveillée : « On ne peut plus l'arrêter. Il revient avec des pulls déchirés, on entend parler de Sidney toute la sainte semaine et quand il voit Michael Jackson il ne se sent plus. » Frédéric est resté trois semaines de suite pour voir la séquence de smurf qui dure seulement deux minutes dans Flashdance. Il n'a vu, il n'a retenu que ça : Mister Freeze (un breaker français exilé à New-York). Ils font tous pareil, passant des journées devant un poste de télé pour repiquer un plan. Frédéric prépare un spectacle de smurf à la maison des jeunes mais c'est sur les

cartons qu'il préfère s'entraîner « parce qu'on peut se mesurer aux autres ».

Les autres sont comme lui, même s'ils savent que toutes les maisons des jeunes ouvrent leur section smurf. Ils revendiquent ferme : plus de smurf à la télé. De l'avis général, Sidney est « valab ». Tout le monde parle en même temps. « Ouais, DST, ça donne comme musique. » « Parait qu'Herbie (Hancock), y faisait du jazz, ça prouve qu'il touche, pas vrai m'sieur ? » En les quittant, un petit bout de chou s'avance, à l'écart :



« Eh m'sieur, vous allez gagner combien pour mettre vos mots dans le journal ? »

L'argent. Le miroir aux alouettes a fait son entrée chez les hip-hoppeurs. En l'espace de deux mois, ils se retrouvent dans une situation à laquelle ils ne s'attendaient pas et qui les dépasse. Comment rentabiliser ce qu'ils ont dans les mains et les jambes ? Le smurf est la nouvelle panacée qui fait recette. Les marques et les boutiques de sport voient leur chiffre d'affaires gonfler de jour en jour. Des petits malins s'improvisent managers, engagent des smurfers pour des exhibitions dans les discothèques et empoignent les trois quarts du cachet. Pour les publicitaires, le smurf est une véritable aubaine. Liant la musique à la danse, offrant une image à la fois saine et branchée qui peut faire vendre n'importe quoi. Les marchands n'ont pas perdu de temps. La récupération d'un mouvement est un phénomène classique (les hippies et même les punks l'ont appris à leurs dépens), c'est la meilleure façon de le propager mais aussi de le briser. Comment exploiter leurs dons sans se faire exploiter ? Pour les smurfers, la partie va se jouer serré, dans six mois le citron sera pressé et ils seront marron. A force d'être harcelés ils deviennent adultes à vitesse grand V.

Ils ne sont pas aveugles. Chaque mercredi, au Trocadéro, des commandos de photographes mitraillent tout sur leur passage. Le responsable d'une campagne publicitaire (qui pensait échapper au Yop'n Smurf ?) cherche un smurfier noir de quatorze ans. Ils se ruent tous autour de son Polaroid. « Mais, m'sieur, j'ai quatorze ans ». Visiblement il en a dix-huit mais surtout, il est blanc. « Prenez quand même une photo, j'mettrai du cirage. »

De toute évidence, ils ne savent plus où sont les limites. C'est pourquoi Sidney se propose de créer le mouvement zulu en France « sans distinction de race ni de classe ». Il s'est fait dépasser par la rapidité du succès de ses émissions. Des centaines de lettres par jour. « Il faut qu'ils s'organisent s'ils gagnent un peu d'argent, ils n'auront pas besoin de voler. »

Que ce soit aux Halles ou au Trocadéro, tous s'accordent à dire que les meilleurs smurfent au Bataclan.

Le Bataclan ? Rien à voir avec la salle du boulevard Voltaire. Seuls les vrais hip-hoppeurs savent ça. Une salle des fêtes à proximité du canal Saint-Martin qui fait le plein tous les week-ends, plus de cinq cents personnes entre 15 heures et 20 heures. Une véritable caverne d'Ali-Baba de la danse :

entrée 20 F, consommation (sans alcool) 5 F.

Une population adolescente, essentiellement noire, qui vient pour s'éclater, draguer et surtout taper la frime en dansant. C'est gai, remuant et ça grouille de partout. Tout ce que les bottes branchées n'ont jamais réussi à faire à cause de la distanciation. Ici, on ne pose pas. On est. Ici, c'est le rêve adolescent qui se matérialise en une immense boum avec le suprême avantage de ne pas avoir peur de renverser le Coca sur la moquette. C'est du par-quet.

Tout d'ailleurs commencé comme une boum il y a cinq ans. D'origine camerounaise, Stéphane organise pour des amis une soirée à contribution. Plus de cent personnes répondent à l'invitation. On lui demande de récider. Le bouche-à-oreille fonctionne, la fréquentation augmente. Bientôt, il loue une salle paroissiale, puis le Ten Gallions (sous l'Olympia), le Stadium. Sans publicité, les gosses le suivent (il a vingt-quatre ans) et quand il quitte le Bataclan, tout naturellement on garde le nom pour baptiser la nouvelle salle qui n'en a pas.

Il vient de partout, de banlieue surtout et même de province, en groupes de quatre ou cinq, tranquillement, tous en tenue, sac de sport en bandoulière. Une autre approche de la discothèque, un univers différent. Au départ la musique était funk, rythm'n blues, reggae, jazz-rock. Quand le smurf est arrivé, le DJ s'est adapté. Maintenant les sé-



quences de smurf succèdent aux autres. Dans ces cas-là, les filles se contentent en général de regarder. Un truc de mec.

« Le skateboard, c'était une planche à roulettes qui arrivait. Le smurf, c'est une génération qui naît et c'est parti pour une décennie », affirme Sidney. Phénomène de mode ? Evidemment, mais pas une mode préfabriquée. Le smurf est un élan banlieusard qui s'est fait à l'insu des médias qui prennent le train en marche. Or le seul mouvement qui tienne depuis vingt-cinq ans en France est un mouvement périphérique : les rockys. Ils sont entrés dans les mœurs.

Alors, qu'il soit récupéré, tronqué, usé jusqu'à la corde, qu'il serve à vendre des lessives, qu'il soit affiché sur les murs de la ville, qu'il défraie la chronique, qu'il passe à la télé, dans toutes les discothèques, qu'il entre dans les cours de danse, la seule assurance de longévité du smurf, c'est qu'il restera, quand même, le jardin secret des gosses. Il leur appartient. Car s'il a réussi à twister, à rock'n roller, à jerker, biologiquement, le monde adulte ne pourra jamais smurfer. Et c'est bien fait. La nation zulu est en marche.

ALAIN WAIS.

de malade
pendjab

Grav

Le visage
Selon l'É
Deux